BnF Gallica

Recits pyrénéens. Houbigant, Armand-Gustave : Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes [Basses-Pyrénées] en allant [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque Patrimoniale de Pau. Ms 124-02

(BnF Gallica

Houbigant, Armand Gustave (1790-1863). Auteur du texte. Recits pyrénéens. Houbigant, Armand-Gustave : Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes [Basses-Pyrénées] en allant par Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux et Pau ; revenant par Pau, Tarbes, Périgueux, Limoges et Chateauroux : Manuscrit en 2 tomes. Promenades de 1842. 1842-1855.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque Patrimoniale de Pau. Ms 124-02

Promenades de 1842.

1842

Promenades aux Eaux-bonnes

de la page 294 à 469.

dans les ~~Causes~~ Courses de 1841 tiennent 294 pages
et celles de 1842 —— 175

2ème volume
après une promenade fait chez Mr De Maistre

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Promenades de 1842.

Souvenirs des Pyrénées

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

1
25ième cahier

2
295

Vendredi 2 août 1842

Promenade à Jacqueminot avec Céleste et Louise

Nous avons quitté cette année Paris le 4 août; la session des conseils généraux ayant été avancée, j'ai pu être libre pour une époque où je ne le suis jamais. Installés comme l'année dernière à l'hôtel d'Incamps, reposés des fatigues du voyage nous nous sommes levés d'assez bonne heure; le froid, malgré l'époque de l'année se faisait sentir, le ciel était brumeux, nous avons été nous promener vers la promenade Jacqueminot sans préméditation, et toujours cheminant et toujours grimpant, et toujours maudissant la raideur des pentes, la longueur du chemin, et son état d'humidité (il était détrempé par deux jours de pluie) nous sommes arrivés au sommet; et il faut cinq quarts d'heure, ou une heure 1/2 pour atteindre ce sommet; peut-être même avions nous mis plus, parceque Céleste, et Louise, s'étaient arrêtées assez souvent et que j'avais recueilli quelques plantes; c'étaient le papaver cambricum, qu'on trouve très communément dans la coulée de débris schisteux qui menacent d'engloutir un de ces jours la maison d'Incamps, l'hypéricum fimbriatum, le teucrium montanum, et l'arabis alpina; Céleste qui avait assez de l'ascension, et même beaucoup trop, m'a dit, lorsqu'elle a été arrivée à l'endroit où le Général Jacqueminot et sa société ont fait le repas d'inauguration de la promenade qui porte son nom, et où, comme médaille, cette société a laissé tant de goulots de bouteilles de vin de champagne, témoignages de la nature du déjeuner qu'on y avait fait; = Je n'en peux plus, et on ne m'y reprendra pas;

et moi de lui dire = Tu as vu les plus beaux sapins du monde,
= et une nature toute nouvelle pour toi, car tu ne t'étais
= pas encore élevé aussi haut. En effet le sommet de cette
promenade, qui marque la limite des sapins dans les
Pyrénées, y montre ~~en effet~~ un certain nombre de ces arb-
-res, bien plus que séculaires, et dont quelques uns ont plus
de cinq pieds de diamètre à leur base; mais elle n'entendait
rien, et elle n'était sensible qu'à l'extrême lassitude qu'elle
ressentait; aussi m'a-t-elle laissé, et moi, qui était arrivé
à l'endroit où va se trouver au milieu des Rhododendrums,
j'ai voulu rester encore quelques heures au milieu de
cette nature si alpestre, si sauvage, et où commencent
~~vraiment~~ les découvertes botaniques vraiment intéressantes;
rentré chez elle, ma femme, qui n'était pas tentée d'aller
promener, s'est mise à dessiner, et à laver deux des plantes
qu'elle avait descendues, et de colère disait-elle; Je mets
ici ces deux plantes;

4
297

Promenade seul sur le plateau d'Ypsé, au haut de Jacqueminot.
7 août 1842.

resté seul, j'ai continué à gravir jusqu'au plateau d'Ypsé, que je connaissais bien, pour l'avoir parcouru plusieurs fois, avoir bu à ses fontaines, et déjeuné sur ses gazons. là j'ai trouvé la Renunculus aconitifolius, la renunculus Pyrenaicus; monté jusques à une hauteur où je me trouvais dans les neiges qui ne fondent jamais, après avoir vu un très gros oiseau de proie s'envoler presqu'à mes pieds, tenant encore dans son bec quelques débris sanglants; ne voyant plus traces de pieds humains, j'ai cru prudemment devoir descendre, me guidant sur la neige, sur les ~~traces~~ empreintes que j'avais laissées en montant, et regagnant ensuite les fontaines et les Cuyolas; arrivé de nouveau aux Rhododendrums, et aux Daphnés odorants, j'en ai fait non un bouquet, mais une véritable botte, que j'ai offert à Céleste vers cinq heures, heure où je suis rentré moi-même à l'Hotel.

En descendant dans Jacqueminot j'avais trouvé successivement sur ma route l'angelica silvestris, le Gnaphalium Leontopodium, rare dit-on dans les alpes, et très commun dans le haut des bois Jacqueminot, remarquable par le beau velouté blanc de ses fleurs comme de ses feuilles, la Scilla Lilio-hyacinthus, le myrtil ou airelle (vaccinium) dont les ours sont dit-on si friand, et qui envahissent toute la portion basse de Jacqueminot, enfin le Cacalia albiflorens, magnifique plante à feuilles arrondies, que ma femme m'avait recommandé de lui rapporter pour la dessiner, comme étude, ce que je n'ai pu faire ayant les mains par trop embarassées par mes Rhododendrums, et mes Daphnés; j'avais vu aussi passer le nez au dessus de la Neige, la Rosa autumnosa, mais elle m'avait paru tellement posée sur un rocher dans le voisinage d'une fondrière, qu'étant sans guide je n'avais pas voulu m'aventurer à aller la cueillir, et je m'étais

contenté d'admirer de loin — Lorsque j'ai raconté à ma femme ce que j'avais vu dans mon ascension solitaire la rencontre de mon oiseau de proie sur la neige, et de mon Rosier des neiges, elle était désespérée de ne m'avoir pas suivie, elle disait = Certainement je ne remontrai de ma vie à Jacqueminot, mais enfin j'y étais, et j'aurais pu voir dans les Pyrénées un endroit où les neiges ne fondent jamais, et y cueillir des Roses.

Je mets ci après les plantes recueillies à Jacqueminot et dessinées et lavées par Mme houbigant.

Plantes recueillies dans la promenade Jacqueminot;

Arabia alpina ou plutôt
arabis

Montée Jacqueminot: 9 aout 1842
aux 2/3 de la montée.
A. G. G. Del

Papaver cambricum. Linné
meconopsis cambrica De Candolle

Recueilli dans Jacqueminot, dans la coulée le 7 aout 1842 — A. G. G... Del.
Les fleurs de ce pavot sont odorantes. Cette plante appartient parti- -culièrement aux Pyrénées, on a essayé de la cultiver dans nos jardins; elle est tout à fait rebelle à la culture, elle y dégénère et cesse de se reproduire.

La même fleur dessinée par Mme Houbigant est à la page 147 du même manuscrit.

Plantes audessus de Jacqueminot — Plateau d'Ipsé.

Renonculus, Pyreanicus.

Plateau d'Ipsé
audessus des montées
Jacqueminot
à plus de
1000 mètres de
hauteur
immédiatement
à l'endroit où
cessent les neiges
dans cette localité
trouvée dans une cavité
où elle était
fort attardée.

7 août 1842

a. G. G. del.

10 aout 1842

La vallée de la Sourde, de pal de la Souille, La Spada de Ger

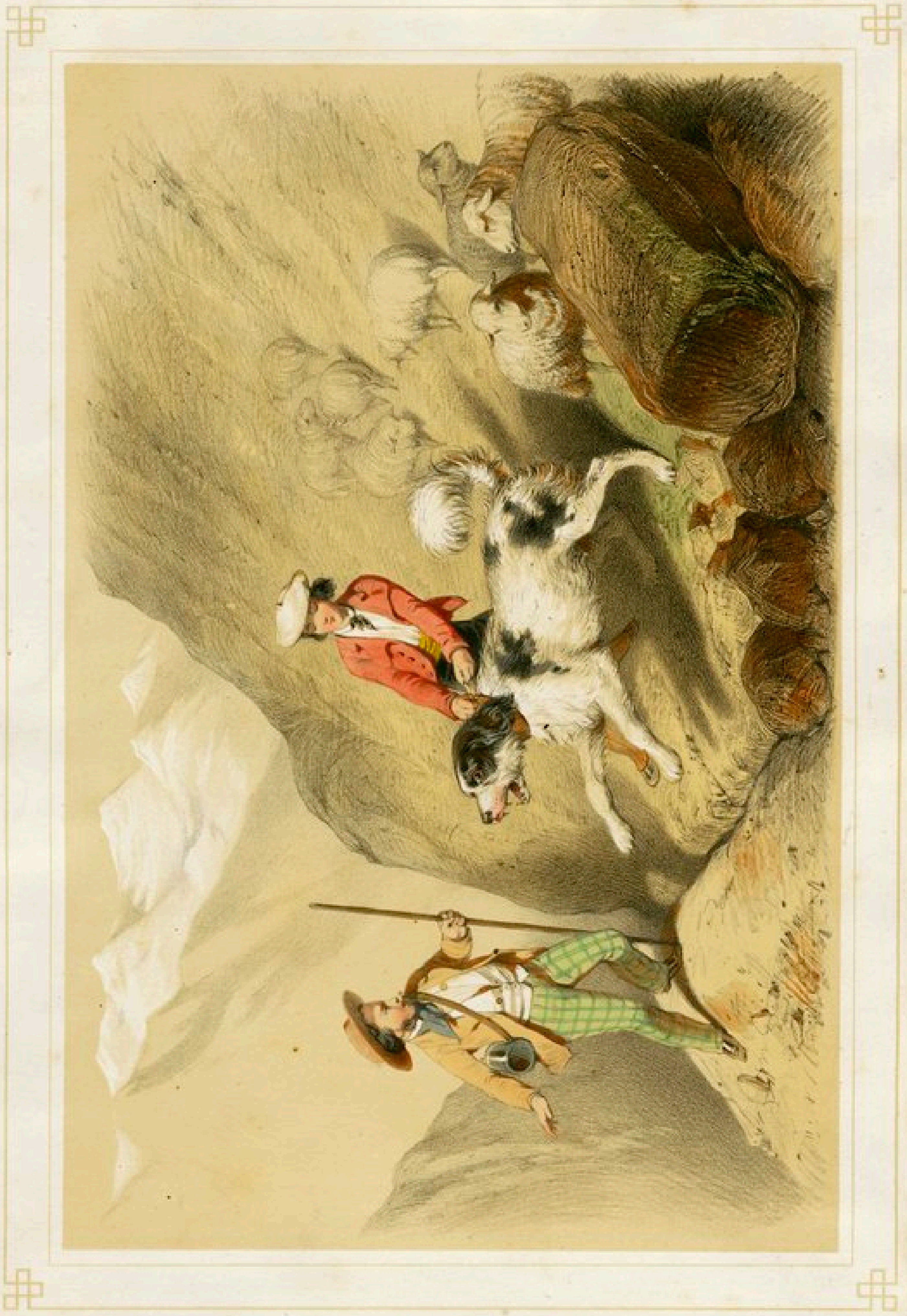
Je suis parti des eaux-bonnes à 7h ½ du matin pour faire une promenade dans la vallée de la Sourde; le brouillard qui paraissait devoir se convertir en pluie m'a empêché de partir plustot; Jean, [était] chargé de mon manteau et du déjeuner nous nous sommes mis à gravir le long du cours du petit torrent qui constamment nous allouvdit de ses eaux à l'hotel où nous sommes logés; ce ruisseau prend sa source presqu'aux eaux-bonnes, à un quart d'heure au dessus de la chapelle. il est fort peu de chose à sa ~~source~~ naissance. Il sort de deux Rochers. bientot nous nous sommes élevés à droite dans la montagne, et par le chemin le plus rocailleux et le plus accidenté, nous avons gagné assez rapidement une hauteur considérable; le temps était lourd, j'avais beaucoup transpiré, j'ai changé de gilet de flanelle; (j'avais [eu] la précaution d'en emporter un de rechange) et j'ai étendu celui humecté de sueur sur un des arbres creusés qui servent d'abreuvoir aux troupeaux, puis nous nous sommes mis à déjeuner; Le déjeuner fini nous nous sommes acheminés vers les portions les plus élevées de la montagne; à travers les Rochers, nous avons rencontré une nouvelle fontaine, et une première Cabanne de Berger, appuyée sur un vaste Rocher formant Caverne, qui la protège contre les avalanches et les mauvais temps; là nous avons vu, sur des rochers que le soleil chauffait fortement, au point de n'y pouvoir tenir la main des lézards à têtes carrées, longs de 8 à 9 pouces, jaunes et noirs qui étaient immobiles, et qui paraissaient se complaire à cette insolation de 50 degrés peut-être; Ils sont inoffensifs, et Jean croit que les bergers les mangent rotis. notre présence, et le toucher avec nos batons, les ~~ont~~ fait fuir. nous avons continué à nous élever par les sentiers les plus pittoresques, et les plus escarpés; et nous sommes arrivés à ce qu'on appelle la prairie. là, existe une seconde Cabanne de Berger, et non loin en face une ~~seconde cabanne de berger~~ masse de hydrodinum ferrugineux; Je ne m'y suis point arreté, mon intent-

-ion étant de ne pas descendre des hauteurs où nous étions parve-
-nus sans avoir visité des sommets encore plus escarpés, et dont nous
appercevions la Cime immergée dans les nuages, et où disait
Jean nous étions certains de rencontrer une troupe d'Isards ;
nous avions longtemps longé un vaste amas de Neiges qui se
conservent toute l'année dans un long pli de terrain ; nous l'avions
depuis longtemps dépassé ; nous touchions à une des pointes du pic
de Ger dont nous étions cependant séparés par une profonde crev-
-asse que nous ne pouvions franchir ; Il était alors midi, le Ciel
était resplendissant, mais à nos pieds nous avions une masse
laiteuse de brouillards qui nous empechait de ~~rien~~ distinguer
~~ce~~ qu'on appelle le pal de la Bouilla, portion de montagne d'-
-une inclinaison très rapide, formée comme toute cette portion des
Pyrénées d'un Shiste disposé en masses lamelleuses fortement inclinées.
quelques portions de ces Rôches sont couvertes d'une végétation sans
profondeur, mais assez forte et très verte. La mélisse des Pyrénées
que dans toute cette contrée j'avais trouvé dans une abondance
extraordinaire, se montrait encore sur ces sommets au milieu de
délicieux tapis du plus beau vert ; le joli Sylène, la Pinguicula gr-
-andiflora ; J'avais remarqué que les plantes les plus rares se trou-
-vaient toujours sur les escarpements des Rôchers, dans les éboulis
et sur les crêtes ; c'est donc dans ces endroits que je cherchais parti-
-culièrement ; Le Drias octopetala s'y montrait en abondance et
dans son plus grand développement ; ses fleurs étaient d'une larg-
-eur inusitée, et beaucoup au lieu de 8 pétales en avaient 16. à
midi 1/2 j'avais atteint le sommet le plus élevé et le plus décharné ;
ce sommet comme tous ceux des montagnes, finit en arrête, et
sépare deux vallées ; je me suis mis à cheval sur cette lame
voisine d'une autre lame qu'on appelle la Spada du pic de Ger ;
de la sorte j'avais une jambe pendante du coté de lo Cambo, et
l'autre dans la Bouille ; je cherchais à distinguer des Isars, mais
le brouillard était si épais qu'on ne distinguait pas même les
Rôchers, et les arbres de cette vallée. — Ce n'était pas tout
d'être monté, il fallait descendre et sur ces pelouses fortement
inclinées et recouvertes d'une herbe courte et lisse, en partie de
celle qu'on appelle Spartha, dont on fait des tapis de pied que nous
appelons Sparterie, ce n'était pas commode ; aussi plus d'une
fois suis-je descendu sur mon derrière ; Enfin nous avons touché

à ces éraillements de terrain que j'avais remarqués en montant, et qui semblent une ligne indiquée par la Nature, ~~et~~ qui limite la part faite aux hommes dans ces montagnes et celle laissée aux quadrupèdes et aux oiseaux qui ne reconnaissent pas la domination de l'homme; aussi, au moment où je me baissais pour recueillir la petite plante, éminemment alpestre, la *primula farinosa*, près du premier buisson de Rododendrum que j'aie rencontré en descendant du Ciel, et qui était pour cette espèce de végétation un enfant perdu qui s'était témérairement avancé, un gros chien, qui gardait le troupeau qui s'était élevé du plus haut dans la montagne se précipita vers moi, comme s'il était là pour interdire l'entrée de la portion ~~de terrain~~ d'un terrain qu'il regardait comme son domaine, et celui de ses brebis, et il le fit avec une telle précipitation, avec une telle rage, et si inopinément, que je lâchai ma *primula*, pour me mettre en garde avec mon bâton ferré, et tenir le chien en respect; mais ma position de Spartachus ne faisait qu'irriter l'animal qui m'aurait certes fait un mauvais parti si le Berger n'était venu de son côté pour arrêter son chien, et Jean du Sieu, pour *parler patois* à l'animal; c'est une chose très remarquable que le patois seul de la montagne peut, *seul*, être entendu de cette race quasi-sauvage; aussi, quand de retour à Paris, feuilletant parmi un grand nombre de gravures représentant des scènes dessinées dans la vallée d'Ossau, j'ai rencontré la gravure que je donne ci contre, me suis-je écrié, =*voilà mon chien du paturage de la haute-Bouille!*

305.

LE CHIEN DES PYRÉNÉES.



EAUX-BONNES

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Trouvée à la haute-Bouille, aux sources alpines, le 10 août 1842.
Dessiné par Mme Naulquet le 11 août.

Primula farinosa.

Je donne ici la figure de la petite fleur qui dans le haut pâturage de la Bouille a failli me devenir fatale ; après cette aventure nous avons précipité notre descente vers la cabane du Rocher, la plus élevée de toutes ; elle est tellement pittoresque qu'arrivé dans ce lieu, sentant le double besoin de me reposer, et aussi de me remettre de la petite frayeur que m'avait causé le chien Botanistophobe,(1) je tirai de mon porte feuille du papier, et des crayons, et placé convenablement, je me mis à faire un croquis de la Cabane, qu'on appelle, je crois, de la Gesque : où dans l'absence du pasteur qui l'occuppe ordinairement, (la nuit) nous nous sommes mis

(1) qui voulait devenir Botanistophage

26ième Cahier

à boire du lait, le plus appetissant, approvisionné dans de grandes cibilles creusées dans des troncs d'immenses sapins. Nous avons appellé à plusieurs reprises, de notre plus haute voix, le pasteur, mais rien ne nous a répondu, pas même l'écho. J'ai déposé dedans ~~[illegible]~~ de la cibille, dans laquelle nous avions puisé de manière à la mettre à sec, une pièce de vingt sous, ce qui était dix fois, peut-être la valeur du lait bu par nous; Jean avait préféré boire du petit lait au lieu du lait dont il s'était abreuvé largement.

après un repos de plus d'une heure, mon croquis fini, nous sommes redescendus à la première fontaine, pour reprendre mon gilet de flanelle; .... mais le gilet avait disparu. pendant que nous usions sans façon à l'égard du lait confié à la foi publique, on en avait usé de même à l'égard de mon gilet, mais sans laisser de compensation.

307

Je mets ici la mélissa Pyranaica; Je recueillais bien d'autres plantes, mais nous ne dessinions, quand nous en avions le temps que celles tout à fait Pyrénéennes.

Melitta Pyrenaica
autre fois ornium

12 aout 1842 — A.G.G. del

Horminum pyrenaicum L.

15
20[illegible]

Nous avions perdu du temps, nous avons continué à dégringoler de ces hauteurs.

on ne peut appeller autrement la façon dont on descend ces montagnes Rôcheuses.

16
809

Je mets ici en regard la Cabanne de la Gesque, un des Sites les plus pittoresques que j'aie jamais rencontré, et qu'en conséquence je me suis plu à représenter de mon mieux.

Bientôt, nous eûmes dépassé la Région des Rhododindrums, et des azalées, mais nous étions encore à ~~une~~ 1800 mètres au dessus de l'Océan, hauteur approximative du Sommet ~~approximatif~~ de Jacqueminot.

L'aventure du Chien m'avait positivement ému, au sentiment de terreur que j'avais éprouvé, avait succédé par réaction, celui de la gaité, en sorte, qu'en descendant les si longs et si ennuyeux lacets de la promenade Jacqueminot, je m'étais mis à plaisanter mon pauvre Jean sur les Isars que nous devions voir en si grand nombre, et dont nous n'avions pas même apperçu une oreille, sur les chasseurs que nous devions rencontrer qui, disait Jean approvisionnent de ce Gibier les eaux bonnes, et dont une moitié que je devais acheter à ces chasseurs devaient régaler nos amis des eaux-bonnes, Mrs Moreau et Bellanger, auxquels, lui disais-je, sur sa parole j'en avais promis, mais auxquels, n'en ayant pas même vu l'ombre, je me garderais bien de parler Isar, comme on se garde bien de parler Corde dans la maison d'un pendu. Jean était simple et avait énormément d'amour-propre comme Guide; Il m'avait répondu que nous avions eu du malheur; et à peu près sur ce propos nous étions arrivés à la porte de l'Hôtel. On était déjà à table, il était plus de six heures. avant de me quitter, il m'avait demandé quand nous ferions une nouvelle excursion; Je lui avais répondu que je n'en savais rien; que lorsque j'en aurais résolu une

Je le lui dirais... et je l'avais quitté là-dessus assez brusquement, entendant le bruit des cuillers et des fourchettes qui m'appellait. Probablement cette réponse vague, et brève lui avait fait penser que le désappointement des Isars m'avait fâché;

Il était 8 heures 1/2 du soir, comme j'allais me mettre au lit étant horriblement fatigué de ma journée quand on est venu me dire que Jean voulait me parler, l'ayant fait entrer, il m'a dit = Monsieur, il y a demain une grande chasse aux Isars, six Messieurs de Paris, avec six rabatteurs, doivent partir demain avec Lamulle, Eterles, et d'autres, à 5 heures du matin pour aller dans la haute-Bouille, chasser les Isars; bien sûr on en verra; vous verrez que je ne vous ai pas trompé; — — Mais Jean, j'en suis bien certain; c'est notre mauvaise étoile seule... et le brouillard, qui nous ont empêché d'en voir... eh bien, quoi que je sois bien fatigué, je compte sur la nuit pour me remettre en bon état, ayez deux chevaux, un pour moi, et l'autre pour vous et les provis-ions, et soyez ici à 5 heures; mais je mets une condition, c'est que nous ne partirons pas par Jacqueminot, et que le chemin par lequel vous me mènerez, et celui par lequel vous me ramènerez sera nouveau pour moi, voulant connaître pendant que je suis aux Eaux-bonnes le plus d'endroits possible de ses environs. Soyez tranqu-ille, Monsieur, ce que je vous ferai voir, vous ne l'avez jamais vu, et bien d'autres que vous n'y ont jamais été.... Il avait raison...!!! aujourd'hui que je trace ces lignes, j'en ris, en criant aye! aye =

11. août 1842.

La Coulée de la Coûme — chasse aux Isars

Il était 5 heures 1/2 du matin; j'avais les cuisses rompues de la veille cependant je m'étais levé à 4 heures 1/2 afin de réveiller le monde d'Incamps; ces malheureuses filles de service se couchent tard et éreintées, elles reposent sur des matelas qu'on par terre dans la salle à manger, en sorte que lorsqu'on veut sortir de bonne heure, c'est presqu'impossible; Jean était à la porte de l'hôtel à 4 heures 1/2 et déjà il y faisait du bruit. Incamps, qui est enfin arrivé presqu'en chemise, a commencé, selon son habitude, à bousculer les filles avec le pied, elles étendant les bras, et baillant d'une façon démesurée, ont enfin assez ouvert les yeux pour quitter leur couche. J'ai alors demandé à Incamps de nous donner ce que nous devions emporter pour déjeuner; mais Jean, trouvant que le maître servait assez lentement son impatience, s'est mis sans façon à se servir lui-même; ayant avisé un garde-manger il l'a ouvert, et a commencé à faire main-basse sur tout ce qui s'est présenté sous la main; entre autre chose sur un gigot froid, à peine entamé; Incamps s'est jetté de son côté sur le gigot, ne voulant pas le laisser emporter, l'un tirant d'un côté et Jean de l'autre; enfin Jean a fait un tel effort pour s'en emparer que le gros Incamps a été retomber contre le mur; les choses allaient mal tourner quand je dis à Incamps, laissez lui le gigot et donnez nous suffisamment à manger, je vais vous donner 5f pour que ces provisions ne figurent pas sur le compte. Jean me voyant donner 5f, s'imagina qu'à compter de ce moment il pouvait disposer de l'établissement comme bon lui semblait, et il s'empara d'un poulet rôti, puis d'un morceau de jambon, puis de fromage, et si lestement qu'Incamps n'y vit que du feu, mais cependant Incamps était

hors de lui, il perdait vraiment la tête. Il appellait sa femme à tue-tête, allait, venait, voulait reprendre ce que Jean avait mis dans le panier, criant mais.. il y en a pour dix francs! Jean le repoussait, disant dans son patois, ce gargouton, il voulait dire gargottier, voudrait avoir les cinq francs, et encore la marchand-ise... C'eut été à mourir de rire, si cette discussion n'avait pas retardé notre départ — J'ajoutai à la provision deux bouteilles d'excellent Bordeaux, et ma gourde pleine de vieux Rhum; nous pûmes enfin partir. Il était 5 heures 3/4 — Nous partîmes en tournant dans la Sourde derrière l'hôtel, nos chevaux, pour commencer, ayant de l'eau jusques au poitrail, mais c'était plus court, et tournant encore presqu'aussitôt à droite nous nous sommes dirigés vers un lieu qu'on appelle la Spartille, laissant sur notre gauche le chemin de Balours, et en prenant un qui, disait Jean, allait nous faire regagner le temps perdu. Ce chemin était infiniment plus rocailleux que celui que nous avions parcouru la veille; il était presqu'à pic; Jean me disait, laissez aller votre bête, seulement tenez vous ferme aux crins, votre cheval a appartenu à des contre-bandiers de tabacs, il ne vous laissera pas en route, seulement tenez vous bien; Jean avait raison de me faire cette recommandation, car si je n'y avais pas eu constamment égard j'aurais dix fois roulé dans le ravin car ce n'était pas autre chose, les eaux de la montagne, et celles de la fonte des

neiges, devaient à certaines époques convertir ce soi-disant chemin en un véritable torrent, et des plus impétueux; Jean m'avait promis de me montrer du nouveau, et il n'y a pas manqué. C'était même trop nouveau; mon cheval faisait si souvent des sauts pour franchir d'un rocher à l'autre, que j'en avais les reins brisés, Jean ne s'en occupant pas autrement, ne pensant qu'à gagner le plus promptement possible les sommités, se contentait, comme pour m'avertir du saut qui allait avoir lieu: tenez vous bien. nous avons dû aller de la sorte pendant plus de deux heures; nous étions, m'a dit Jean dans la Coulée de la Côme, au sommet de laquelle nous devions trouver les Isards, au milieu des précipices de la haute Bouille, que [sic] le brouillard nous avait empeché d'appercevoir [illegible]; Enfin, nous sommes sortis de ce chemin du Diable, vrai corridor d'Enfer, mille fois pire que celui qu'on nous représente dans la décoration de Freischutz, et nous nous sommes trouvés sur un plateau, déja fort au dessus de la région des Rhododendrums, bien au dessus de la région des conifères, et il me semblait, aux disloquements près, dont je ne me ressentais pas trop, ayant été fort échauffé, je dirais presque fort exalté par cette ascension infernale, il me semblait dis-je que nous avions dû être transportés là en ballon. autour de nous, et au loin, on n'appercevait pas un arbre, mais un assez grand nombre de taches blanches, c'étaient de nombreuses infractuosités, et même des

précipices que les neiges avaient comblés, et sur les quels il n'aurait pas été prudent de s'aventurer. nous avions bien déjà trouvé quelques amas de neiges dans le haut de la coulée, mais je ne pensais pas que nous fussions aussi près des lieux où la neige ne fond plus. Le ciel était resplendissant de lumière et l'espèce de steppes dans les quelles nous étions ne paraissait couvert que d'un lychen blanchâtre qui ne végétait que sur quelques lignes de sable fin que les tempêtes, et les raffalles apportaient seules dans un temps pour les enlever dans un autre; Il parait cependant que ce sont ces lychens qui nourrissent les Isards qui viennent les paitre pendant la nuit; Nous n'étions pas là depuis dix minutes, quand deux coups de feu, partis non loin de nous, nous avertirent que les chasseurs qui nous avaient précédés, étaient arrivés avant nous, et étaient en chasse depuis quelque temps. Jean avait apporté un fusil de garde national, que son beaupère qui habitait Dax lui avait prêté, et qu'il m'avait dit avoir chargé de trois balles. Il est peut-être heureux pour Jean que les Isards aient fui dans le sens où portait le vent, car il risquait avec la charge exagérée de son fusil de voir l'arme crever dans ses mains.

N'entendant plus rien, je pensai que ce que nous avions de mieux à faire était de déjeuner, la course matinale que nous venions de faire, l'air vif de la montagne, avaient singulièrement agacés mes sucs gastriques. Je mourais positivement de faim, quant à Jean, Il était toujours prêt à manger; Nous

choisîmes pour salle à manger l'ombre d'un groupe de rochers qui était fiché au milieu de cette plaine blanchâtre, comme un véritable accident; il y projetait une ombre d'un noir foncé, qui y faisait une véritable tache. Jean détacha alors le panier des provisions, et en sortit tout ce dont il s'était emparé; j'étais vraiment honteux de tout ce qu'il avait pris; Jean calculant que, comme à l'ordinaire en pareil cas, je lui laisserais pour lui tout ce que nous ne consommerions pas, avait enfoui dans un pain de 4 livres dont il avait retiré la mie, un énorme morceau de veau froid, et un morceau de lard qui avait cuit dans le pot au feu, et qui était destiné aux gens d'Encamp; les malheureux ont dû jeûner ce jour là. Mais à mes reproches, Jean me répétait le vieux Gargoutou vole bien assez; nous nous mîmes à manger, et je puis assurer que nous diminuâmes peut-être de moitié ce que Jean avait apporté; nous arrosâmes ce copieux repas d'une bouteille ½ de vin de Bordeaux. Comme je ne pouvais boire mon vin pur, et que Jean le savait, il vida par terre la piquette qu'il avait apporté pour lui ne sachant pas si j'apporterais pour lui de mon excellent vin de Bordeaux qu'il connaissait bien, et il fut assez loin emplir sa bouteille d'eau de fonte de neige, qui m'aurait fait mal, si suivant le conseil prudent que me donnait Jean je n'y avais mis moitié vin; quant à lui il se garda bien de boire de l'eau disant joyeusement en patois, que c'était un gros péché; et il se mit à chanter je ne sais quelle chanson Catalane qui avait trait à la circonstance, et qu'il me traduisit en partie. Jean avait bien bu, il était gai, mais nullement ivre; je me mis à mon tour à lui chanter = véritable enfant = de la balle, le hasard plaça mon berceau aux portes d'une = capitale, — qu'on venait de prendre d'assaut; &c. &c..

le caractère militaire et triomphant de cet air, transport-
-ait Jean, et je dus essayer de le lui apprendre.
J'étais remonté à cheval; Jean avait pensé que nous devions
nous diriger sur la haute-Bouille, parceque ce devait être
de ce côté que la chasse avait dû se porter; et que nous
aurions quelque chance de la rencontrer. D'autant, disait
Jean, qu'ils ont des rabatteurs, et qu'il serait possible
que quelqu'Isar effarouché vînt sur nous, et qu'alors
je pourrais bien faire manger de l'Isar à monsieur,
et à ses compagnons, faisant allusion à ce que je lui
avais dit la veille. Il me convenait à moi d'aller
dans ces mêmes gorges de la Bouille, parceque j'av-
-ais l'espoir d'y trouver des plantes que je n'avais
pas encore vues. Comme Jean l'avait pensé, et le désirait,
arrivés dans ces fonds nous nous rencontrâmes, nez à nez,
avec les Chasseurs; C'étaient de beaux messieurs qui
chassaient en gants jaunes, et un d'eux, même, avait
ses souliers, et ses guêtres de chasse vernis; J'avoue qu'ils
ne me parurent pas des ennemis bien dangereux pour
les quadrupèdes auxquels ils avaient déclaré la guerre,
les ayant abordé, je leur offris à chacun une gorgée
de mon respectable Rhum, qu'ils parurent trouver
excellent; Ils avaient tiré sur une nombreuse com-
-pagnie d'Isars qu'ils avaient éparpillés, sans leur faire
autrement de mal ~~à aucun de ses membres~~. Nous
les saluâmes, leur souhaitant meilleure chance, et moi
je me mis sérieusement à chercher des plantes dans une
localité qui a la réputation d'en receler un grand no-
-mbre de précieuses; quant à Jean, le fusil à la

24
217

main, et l'œil au guet, il n'était plus occupé que de l'Isar qu'il aurait été fier de m'offrir; mais il n'eut pas ce bonheur là; — En vain parcourumes nous les rouilles, nous mimes nous à l'encontre du vent, nous ne vimes pas le plus petit Isar;[1] moi plus heureux dans ma chasse plus innocente, je rapportai l'asperula cynanchica, le teucrium montanum, et le teucrium Pyrénaïcum; le lendemain je dessinai, et je coloriai deux de ces plantes; Céleste commença le teucrium montanum, mais un mal de tête affreux, qui lui dura plusieurs jours, l'empêcha de terminer ce dessin. Je ne l'en mets pas moins ici, puisque ce travail n'est que pour nous, et est un recueil de souvenirs.

Il était 6 heures moins 1/4 quand je rentrai à l'hotel. J'étais horriblement fatigué, de cette journée; la plus fatiguante de toutes celles où j'aie entrepris d'escalader les lieux escarpés des environs des eaux bonnes; mais, à part la fatigue, des maux de reins, et quelques excoriations, j'étais dans les meilleures conditions de santé, en sorte que je riais de tout mon cœur en racontant à ma famille, et à mes amis, mes petites mésaventures.

(1) L'Isar va dit-on en troupe, sans descendre, ni monter, aussi droit que possible, mais se précipitant souvent de plus de trente pieds, précédés de gardes avancées, dont le sifflement ou le cri d'épouvante, annoncent l'arrivée de l'ennemi, ou l'attaque, ou la présence, ou l'éloignement.

Je vais mettre ci contre deux gravures représentants des chasses aux Isars, qui donnent bien une idée des localités, et de la manière dont se fait cette chasse; les artistes qui les ont dessinées avaient certainement pris part à quelques unes de ces expéditions fréquentes aux eaux bonnes; quant à la troisième scène, la grotesque ascencion d'un amateur, on devine que je n'en ai pas été témoin; mais elle est très bien dans les choses possibles; peut-être l'artiste qui l'a reproduite, l'avait-il vu; comme elle m'a paru plaisante, je l'ai mise ici./.

J'ai appris le lendemain qu'aux Eaux bonnes il n'était question que des beaux succès des Chasseurs de Paris qui, disait-on avaient tué six ~~chevreuils~~ Isards; j'ai été aux informations; voici ce qu'il en était; d'Aunisse, habile tireur, en avait tué un à une énorme distance; les rabatteurs l'avaient apporté en triomphe, l'avaient promené dans tout le pays, et à plusieurs reprises; on l'avait dépecé, et on en avait envoyé à Mr Moreau, et autres très notables. à cette occasion Mr de Castellane avait donné un diner; il fut question pendant huit jours de ce magnifique succès de chasse des chasseurs parisiens; tous en écrivirent à leurs amis. les journaux de la localité en entretinrent le public, et on parla surtout du courage, et de l'adresse, de Messieurs un tel et un tel!

Ci en regard les plantes recueillies dans les fonds de la bouille le 11 août 1842.

Le lendemain, et les jours suivants, j'étais encore si endolori de ma promenade Casse-cou par monts, et par vaux, que je ne songeai à autre chose qu'à mettre par écrit les aventures de cette journée du 11; Jean qui aurait voulu en avoir une semblable tous les jours. ~~Il~~ vint savoir des nouvelles de toutes les portions de ma personne./

26
319

Herborisation du 11 aout 1842

Teucrium Pyrenaïcum.

Mme Cl. Houbig. del.

Asperula Cynanchica

peut-être n'est-ce qu'une branche peu fournie de feuilles de l'aspérula laponica; je ne suis point certain. — 11 aout 1842

Dessin non fini.

Teucrium ~~Pyrenaïcum~~ montanum

Montagnes peu élevées.

recueilli par moi en 1842 — 11 aout

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

27
320

Chasseurs d'Izards

Ed. Pingret 1834

PYRÉNÉES.

le chasseur debout est le Grand Forcade, très ressemblant

322.

St SAUVEUR

de Montaut pinx.

Ch. Bargue, lith.

CHASSE À L'IZARD.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

322"

UNE ASCENCION DIFFICILE.

15 aout 1842

Promenade à Louvie

Les Truites à trois sauces différentes, grotte d'Iseste, Marbrières.

Le 13 aout j'ai été voir Mr Moreau, c'est tout ce que je pus faire tant j'étais encore courbaturé; J'acceptai cependant pour le 15 d'aller avec Mr et Mme Bellanger, ma femme et Louise ~~d'aller~~ à Louvie, pour de là, aller voir la grotte d'Iseste qui en est très proche, et que depuis longtemps nous nous proposions de visiter. — le 14 j'ai été voir Lacaze, lui ~~compter~~ conter ma promenade au sommet de la coulée de la Comme; Il ne revenait pas que Jean m'eut mené par là, il assurait qu'il m'avait fait courir un véritable danger; les quatre bonnes nuits que j'avais passées depuis ma course périlleuse m'avaient mis fort en état d'aller à Iseste; en conséquence, le 15 aout, malgré l'incertitude du temps qui nous menaçait de pluie et même d'orage, comme nous avions retenu une voiture nous partimes, résolus de nous arrêter à Larruns, si les Dames craignaient trop fort pour leurs belles toilettes, en allant au delà. à 9h 1/2 nous étions à Larruns. on juga qu'on pouvait aller au delà et on poursuivit; à 10 heures nous étions à Louvie; nous avons fait faire le déjeuner. On nous a servi des truites excellentes qui venaient d'être pechées dans le gave, et tellement bonnes qu'à trois fois nous avons répondu à la maitresse de l'hotel qui est venue nous demander ce que nous voulions avec cela; des truites seulement Mr Bellanger a dit = oui des truites, mais cette fois il

faut les mettre au vin, c'est bien meilleur que
dans la poêle; l'étuvé se fit attendre quelque
temps, mais enfin il était excellent; les tru-
-ites mangées la maîtresse de l'hotel revint de
nouveau, et d'un air narquois nous demanda,
= eh bien voulez vous encore des truites? pourqu-
-oi pas dit Mr Bellanger si vous connaissez
une troisième bonne sauce; au beurre fondu, et
au persil, c'est excellent dit l'hotesse, et tout le
monde de s'écrier, eh bien encore des truites
et cette fois à la persillade; et l'hotesse
prenant part à l'hilarité des convives de
partir en criant = encore six truites. Un quart
d'heure après, la persillade était sur la table,
les nouvelles truites mangées notre facétieuse
hotesse ne vint-elle pas nous demander si nous
en voulions encore d'autres, mais de nous écrier
= assez de truites comme cela; Nous avions apperçu
en entrant dans la maison de fort belles pêches,
on en demanda ainsi que d'un certain fromage
de chèvre qu'on fait dans la montagne, et qui
dans le pays a de la réputation; Les pêches
étaient excellentes, et le fromage passable; Le
déjeuner fini on partit pour la grotte guidé
par le frère de l'hotesse, et escortés par quatre
femmes, un jeune-homme dont nous ne devinions
pas les intentions, et dont la présence nous désobligeait
fort. — Nous sommes arrivés après 45 minutes
de marche et de montée; Le chemin sans être diffic-
-ile est désagréable; Il faut parcourir des champs

223

de maïs et de pommes de terre au milieu des représenta-
-tions de mauvaise humeur des propriétaires qui font
observer qu'il y a un chemin par où les chevaux passent,
plus long, mais au moyen duquel on évite de traver-
-ser des cultures, et que les personnes qui veulent visi-
-ter la grotte peuvent prendre; L'entrée de la
Grotte quoiqu'elle présente une voute assez vaste, n'a
rien d'extraordinaire, surtout depuis qu'on l'a pri-
-vée d'un magnifique lierre qui la décorait; la seule
chose remarquable est un reste de muraille qui passe
pour être d'une haute antiquité, et qui a en effet
touts les caractères d'une très ancienne construction.
-On dit que cette muraille a été élevée par les Mau-
-res qui s'y étaient retranchés; — Entrés dans la
grotte, notre guide a allumé des chandelles dont
il s'était précautionné, et il a fait des torches avec
de la paille. Dans ce moment nous avons appris le
motif de la présence de touts ces gens qui ne nous
avaient paru n'être que des mendiants, ou des curieux
importuns, profitant de notre visite à la grotte; c'é-
-taient des gens qui venaient nous offrir de nous
soutenir dans la course que nous allions faire dans
les vastes profondeurs où nous allions pénétrer. d'a-
-bord nous avons refusé; disant que nous nous sen-
-tions toute la force nécessaire pour marcher tout
seuls; mais bientôt, ma femme et Louise, ont re-
-clamé l'assistance que d'abord elles avaient ref-
-usées; En effet le sol d'abord assez uni devient
plus tard raboteux et accidenté; on monte et on des-
-cend sur des rochers de formes peu commodes pour y
placer les pieds; souvent assez hauts, Il faut suiv-
-re des espèces de sentiers tracés à peine dans cette
espèce de chaos; quelque fois on est dans des por

-tions fangeuses d'où des dames auraient de la peine à sortir sans aide ; La grotte, non semblable à la plus part des Grottes, ne présente pas dans son plan un vaste espace de forme ronde, ou ovale. mais au contr-aire est disposée en galerie sinueuse plus ou moins large ; s'ouvrant par fois comme une vaste salle pour se réduire ensuite aux dimensions les plus ét-roites. Presque partout la voute est fort élevée ; les accidents les plus variés et les plus bizarres lui donn-ent les formes les plus pittoresques. — Les stalactites qui ornent les grands arceaux ne sont ni nombreuses ni bien longues ; mais elles affectent en général des apparences de sculptures les plus délicates ; ce sont des clochetons ou dais gothiques comme ceux qui dans les cathédrales surmontent les statues qu'on place sur les faisceaux de colonnettes ; — notre guide,

dont plus tard, retourné à l'hotel, j'ai fait un croquis, pendant qu'on attelait, allumait très souvent des poignées de paille, et il en laissait toujours un ~~ —~~ petit tas allumé. — rien n'était à la fois plus beau et d'un effet plus singulier que l'aspect de ces voutes ainsi éclairées. mille figures fantastiques se formaient, nées des portions éclairées, et de celles qui se trouvaient plongées dans l'ombre ; et aussi des colonnes de fumée qui s'élevaient de toutes ces petites flammes. nous avons mis 20 minutes pour parcourir la grotte, depuis l'entrée jusques au fond, et 15 environ pour en sortir — lorsqu'on sort, le paysage riant qu'on apperçoit à travers la gran-de arcade d'entrée, qui sert alors de premier

plan est du plus magique effet, surtout si le paysage est fort-
-ement illuminé par le Soleil, parce qu'alors l'effet, plus
tranché, est plus piquant.

Je mets ici deux croquis faits sur place, un représent-
-ant l'entrée de cette grotte, et l'autre la vue du pay-
-sage, lorsqu'encore dans la grotte la plaine, si riante,

35
326

les coteaux qui la bordent, si richement cultivés, apparaissent avec tout ce qu'ils ont de bocageux.

Céleste avait dans la marche en avant perdu un de ses socques, dans un bourbier où il l'a retrouvé au retour.

Cette grotte n'est parcourue par aucun cours d'eau, comme je l'ai vu dans la grotte de La Baume près Cette. Il n'y a pas même de filtrations, ou au moins elles sont rares. Il en résulte qu'il n'y a ni froid, ni humidité. L'absence de filtrations explique le petit nombre de stalactites suspendues aux voûtes, et l'absence totale des stalagmites. Probablement aussi, les couches qui composent le terrain supérieur sont-elles peu abondantes en carbonates de chaux, éléments indispensables à la formation de ces ornements des grottes. — à 2 heures nous étions de retour à l'hôtel aux truites, ainsi que nous l'avons désigné par la suite; le temps était devenu froid et pluvieux; nous avions été obligé de relever la capote de la calèche, et d'ouvrir des parapluies pour abriter la portion non couverte; nous nous sommes cependant arrêté à Bielle(1) pour y voir des mosaïques nouvellement découvertes; mais le temps seulement nécessaire pour voir de quelle nature elles étaient; elles sont certainement Romaines, et paraissent avoir appartenu à un établissement de bains, (ce besoin si impérieux des Romains) et avoir probablement fait partie d'une maison de quelque commandant de légion Romaine mis en station dans cette localité, ou de quelque Gouverneur d'une de leur province conquise; quoiqu'il en soit, c'est une découverte précieuse, et que je reviendrai revoir incessamment. La pluie ayant

(1) Bielle vient du mot Villa, le V, changé plus tard en B. conformément à la prononciation du pays

36
327

entièrement cessé, nous avons résolu, malgré quelques
gogueries des dames qui avaient leur beaux chape-
-aux, d'accomplir le programme projeté de la jour-
-née, si le temps le permettait; c'est à dire de
profiter du voisinage pour aller visiter la
carrière de marbre blanc-statuaire, ouverte
il y a quelques années à Louvie-Juzon, nous
avons donc gravi la côte assez escarpée où on l'a
ouverte; les ouvriers au nombre de sept, ou huit,
étaient occuppés à détacher un très fort bloc
carré, demandé par le Gouvernement; ~~et~~ un fil,
que dans le langage du métier on appelle une
terrasse, venait de se découvrir, et on craignait
fort que le très fort cube, à peu près détaché ne
put pas servir. L'existence de cette carrière avait
été signalée depuis longtemps; M.r D.xx dit dans son
ouvrage = qu'il est blanc, transparent, et propre à
= faire des statues. Ce sont des blocs sortis de cette
carrière qui ont servi à tailler les figures colossales,
assises, qui ornent les seize pied-destaux de la
place de la concorde; c'est dans le même marbre qu'on
a trouvé les statues de grandeur, double nature qui
sont sous le peristile de l'Eglise de la Magdelaine;
c'est dans un bloc, tiré de la même masse, que Foyatier
a tiré, non son Spartacus, mais son Cincinatus; Il
parait qu'on pourrait indiquer bien d'autres ouvrages
de statuaires remarquables. David, le statuaire,
membre, je crois de l'accademie, était venu le mois
précédent visiter la carrière pour juger la qualité

du marbre ; (En Juillet 1843) Il l'a trouvé aussi beau que celui de Carrare, et il regarde la pâte comme plus propre à se conserver à l'air dans notre climat (1)

Notre visite faite à la Carrière, nous sommes venus rejoindre la voiture qui stationnait sur la Route ; je mets ici le petit château qu'on voyait très bien de la marbrière, et qui a été longtemps le château fort qui, avant l'invention de l'artillerie (au moyen âge) défendait l'entrée de la vallée. Bientôt après nous étions à Laruns.

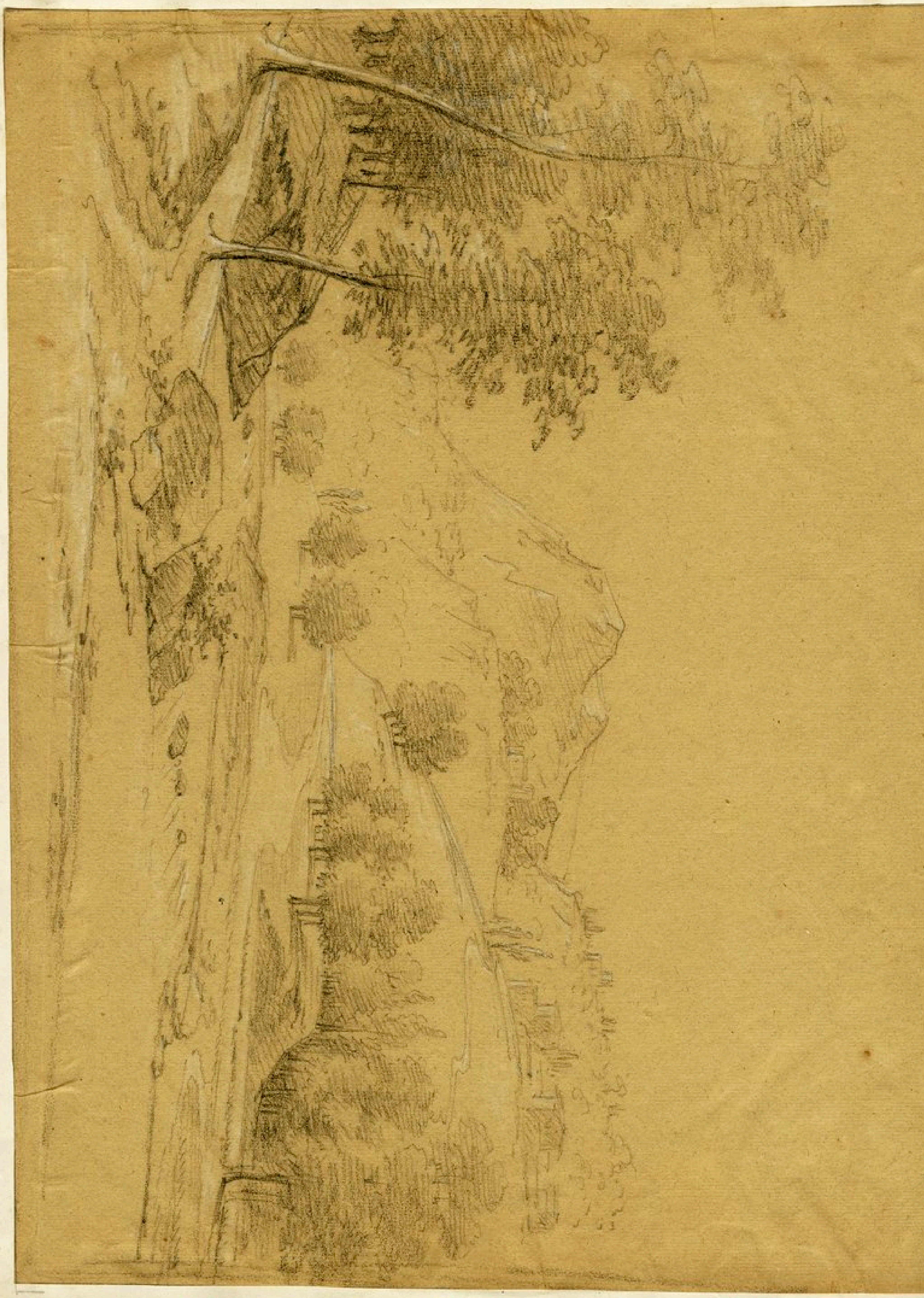
Castel Gélos, Basses Pyrénées. Vallée d'Ossau

(1) Mr Moreau m'a dit depuis que faute d'un pont sur le gave, la carrière était presqu'abandonnée ; il prétendait que la durété du marbre de Louvie-Juzon était bien supérieure à celle des marbres de Carrare, ce qui a fait supposer qu'ils appartenaient à des montagnes primitives, tandis que ceux de Carrare seraient de seconde formation. Ces marbres statuaires des Pyré-nées sont à grandes écailles, et d'une grande transparence, par fois un peu grisâtres.

Pour finir notre journée du 15 aout, je mets ici une vie-
ille mendiante de Louvie; bien connue des personnes qui co-
-mme moi était aux eaux-bonnes en 1842; le dessin en a été

Pauvres à Louvie.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE



Vallée de Louvie vis-à-vis l'hotel du Gave

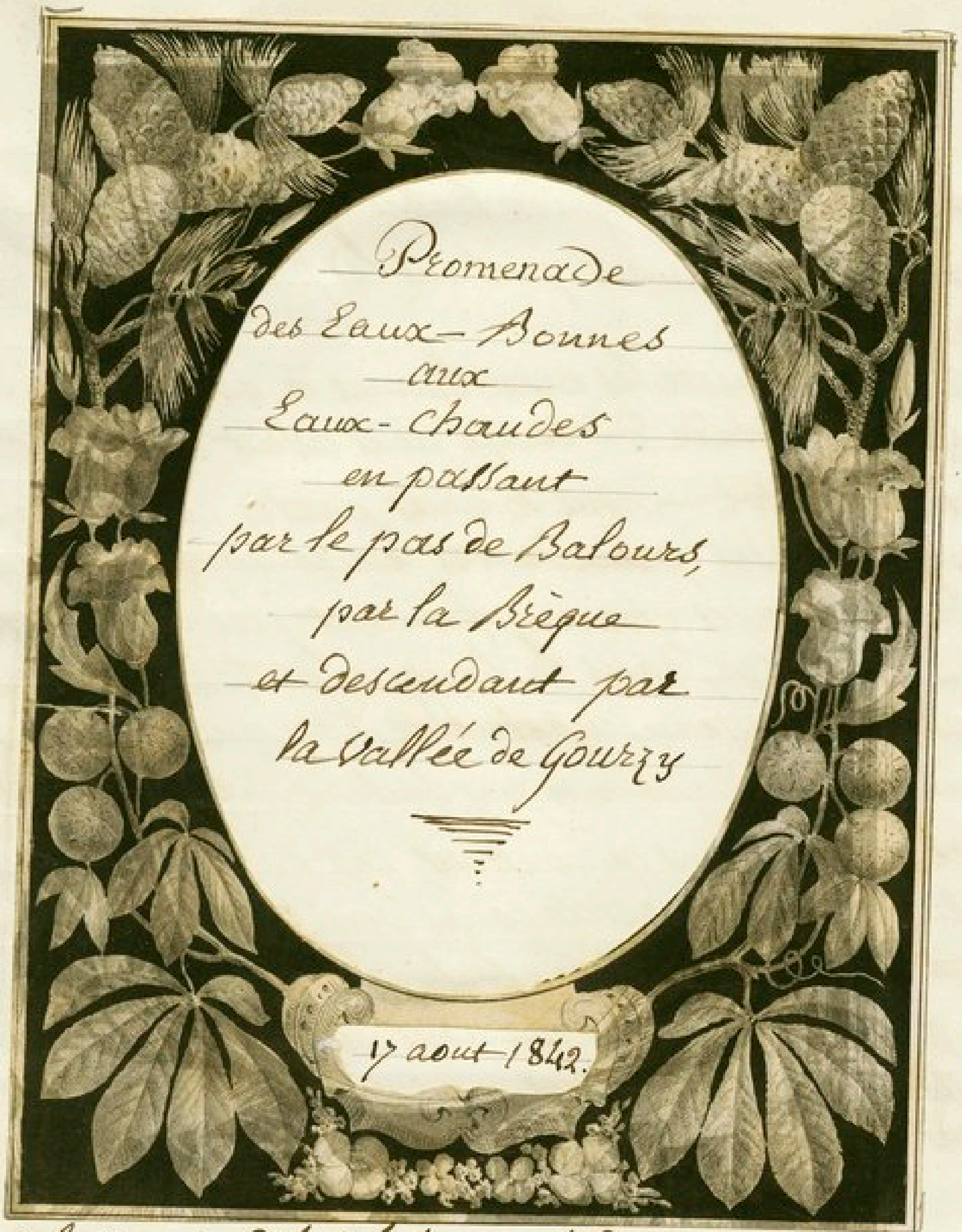
fait par E. Deveria, C'est Mr Moreau qui m'a donné la ~~ph~~ lithographie.

Notre Conducteur, sous le prétexte de laisser souf-fler ses chevaux, et d'aller leur chercher à boire nous a planté là; la fête était alors dans sa plus grande animation; nous avons pris quelque pla-isir à voir la force du poignet de quelques uns de ces montagnards; Un certain nombre concourait pour un prix à décerner à celui qui d'une main, et à bras tendu, enleverait et maintiendrait le plus longtemps en l'air une barre de fer, espèce de levier, ayant au bout opposé à celui par le-quel on devait la saisir, un renflement, ou boule, également en fer; soulever la barre seulement, exigeait une grande vigueur; Mr Bellanger ~~av~~ avait essayé, et avait à peine pu la soulever d'un bout; on pense bien que pour moi, elle était collée à la terre, aussi n'essayais-je pas; cependant un Maréchal ferrant du pays, paraissait la soulever assez facilement, seule-ment les muscles se contractaient singulièrem-ent; nous aurions désiré voir la suite du concours. mais ayant été à la recherche de notre cocher bien plus occuppé à trinquer avec les gens de la fête que de s'occuper de donner à boire à ses chevaux, après l'avoir un peu bousculé, nous l'avons obligé à partir; nous étions en retard;

Il était 6 heures ½ quand nous sommes arrivés chez Incamps. Il n'était plus temps de nous assoir à la table d'hôte, mais les 24 ou 30 Truites que nous avions avallées, ne rendaient pas très pressant qu'on nous servit; les Dames ont été se débarasser de leurs atours, et on nous a servi à part vers 7 heures ½ dans le petit salon.

16 aout 1862.

J'ai été voir ce matin Monsieur et Madame Moreau, j'ai parlé avec Mr Moreau de la Mosaïque de Bielle, et il a été convenu qu'après demain 18, nous irions faire une visite à cette antiquité; que nous partirions immédiatement après le déjeuner à 11 h ½ afin que j'aie le temps de dessiner la mosaïque que Mr Moreau désire faire insérer dans un journal de la localité avec un dessin, et de chez Mr Moreau je me rendis chez Gaston et j'arrangai avec lui une promenade à travers la Montagne de Goursy, pour descendre aux eaux chaudes en passant par le pas de Balours. bien que la promenade dût se faire à pied j'avais cru devoir prévenir Jean, parcequ'il devait porter mon manteau, et les provisions pour déjeuner;



Promenade des Eaux-Bonnes aux Eaux-chaudes en passant par le pas de Balours, par la Brèque et descendant par la vallée de Gourzy

17 aout 1842.

J'ai fait aujourd'hui la traversée des eaux-bonnes aux Eaux-chaudes en passant par le col de Balours, et descendant par la montagne de Gourzy; promenade pittoresque, promenade charmante, et qui n'excède pas ce qu'on peut faire à pied, lorsqu'arrivé aux eaux-chaudes on prend une voiture pour revenir aux eaux-bonnes, par la Route ordinaire. J'étais accompagné de Gaston Sacaze, C'était la première fois qu'il venait avec moi; sa présence, qui devait me tenir lieu de toute la science qui me manque

rendait cette promenade tout à fait agréable pour moi.
Jean Esterles, mon guide habituel, mon indispensable, était de plus avec nous portant les provisions et mon manteau.
Nous avons quitté les eaux-bonnes à 6 heures 1/2 du matin, l'incertitude du temps nous avait empeché de partir plustot — nous sommes partis, comme dans les grandes courses précédentes, en remontant le cours de la Sourde, et chemin faisant j'ai appris que le mot Sourde, dans la langue de toute la contrée signifie, Ruisseau impétueux, Eau qui court sous les Rochers. Ce nom n'est donc pas seulement le nom du petit torrent que nous remontions, c'est encore le nom Général de touts les petits cours d'eau de même espece qui existent dans la contrée; seulement hors du pays, lorsqu'on parle de la Sourde que nous remontions on dit la Sourde des eaux-bonnes;
après avoir remonté pendant une demie-heure la vallée de la Sourde, nous avons pris à droite une petite dépréciation du terrein, une fausse vallée pittoresque et accidentée, comme l'est tout le pays, et passant au pied d'un Rocher a pic, qu'on apperçoit de beaucoup d'endroits, lorsqu'on promene aux environs des eaux-bonnes, et qu'on appelle le pas de l'ours, excellent poste lorsqu'on chasse l'Isar. C'est dans les cimes qui avoisinent cette immense Roche qu'on trouve fréquemment des Pyrites sulfureuses, que les paysans, lorsqu'ils les rencontrent prennent pour des échantillons d'or natif; ce qui leur causent quelques instants l'illusion d'être devenus riches, mais qu'ils apprennent plus tard

n'être hélas qu'un peu de fer et de souffre; toutes fois ce sont ces matières qui servent de base aux eaux minérales des vallées d'Ossau et de Gabas, aux quelles la nature au moyen de ses secrettes combinaisons ajoute dans ses vastes laboratoires des gaz qui donnent aux eaux ces vertus qui les font rechercher. Le pas de Balours où nous étions parvenus veut réellement dire là ou va l'ours, le V. devenant un B. dans la prononciation du pays. En effet le lieu est bien propre à être le séjour, le repaire, du plus triste, et du plus solitaire des animaux; Imaginez vous deux immenses rochers dont l'œil peut à peine mesurer la hauteur, et appercevoir le sommet. Rochers de la couleur la plus brune, toujours mouillés par les eaux qui suintent de quelques fissures que le soleil ne vient jamais sécher, et où de rares verdures interrompent l'âpreté des teintes, et des formes, Rochers rapprochés l'un de l'autre de manière à laisser aux pieds à peine de quoi passer quatre personnes de face, et dans le haut, ce qui est indispensable pour que ces rochers ne forment pas une voute continue, et laissent pénétrer assez d'air et de jour pour qu'on puisse parcourir l'espace qui les sépare. Espace encombré de rochers qui viennent completter le tableau, et lui donner le caractère le plus sauvage et le plus grandiose que j'aie jamais vu. — De nombreuses cavités existent dans le bas de ces rochers, et elles portent le nom de Cavernes de Balours, elles servent à retirer les troupeaux à quelques époques de l'année; la cabane du pasteur y est établie; et lorsque les troupeaux doivent séjourner sous leurs voutes, des barricades de pierres et de bois sont établies aux extrémités pour mettre le bétail à l'abri des attaques nocturnes, que sans elles, les loups et les ours, viendraient leur livrer chaque nuit. — Cette passe a plusieurs cent mètres de long; et elle est un des sites les plus curieux que le voyageur puisse aller visiter aux environs des eaux-bonnes.

La difficulté de la route l'empeche d'être fréquentée; peu de promeneurs la connaissent; ce qui doit être un attrait de plus pour les personnes qui, comme moi, n'aiment pas les chemins battus, et redoutent surtout, dans ces longues et agrestes promenades, de rencontrer des gens parés, poussant des éclats de rire à la suite de conversations tout à fait étrangères à la localité où ils se trouvent.

A l'extrémité de cette passe se trouve la prairie de Balours, petit espace de verdure renfermé dans quelques montagnes, décoré par quelques botanistes du nom de jardin de Ramond, en souvenir du Naturaliste célèbre, de l'écrivain élégant, qui dans un voyage qu'il a fait aux eaux-bonnes en mai 1801, voyage où il n'a séjourné que trois jours, arrivé dans cet endroit a trouvé à faire une ample récolte de plantes; c'est en effet au sommet de cette petite prairie que commence véritablement la zône alpine, et où consentent à se montrer les plantes qui ne croissent plus dans nos pays très sous-alpins, et dont la rencontre causent aux amis des plantes des émotions si douces. à 8 heures nous étions dans cette prairie; nous ne nous y sommes ~~pas~~ cependant pas occupés d'y rechercher des plantes qu'elle pouvait renfermer, notre projet de descendre aux eaux-chaudes nous obligeait de passer outre; nous sommes entrés dans un bois de sapins qui couvrent des pentes assez raides qu'on est obligé de gravir; nous sommes passés sur des arbres qu'une avalange a renversés; bouleversant tout ce qui se trouvait sur son passage; et montant toujours, escaladant par fois des portions de rochers, nous sommes arrivés presqu'au sommet de la montagne, dans une autre petite prairie supérieure qu'on appelle québotte. – à 10 heures 1/2 nous étions établis près de la fontaine

qui coule dans cet endroit, et bientôt après nous déjeu-
-ions; Jamais peut-être je n'avais éprouvé la faim com-
-me je l'éprouvai ce jour là, et conséquemment jamais
je n'ai goûté mieux le plaisir de la satisfaire; Cepe-
-ndant l'orage nous menaçait, le tonnerre se faisait
entendre à nos pieds, et nous avertissait de nous
presser. Gaston-Sacaze, botaniste avant tout, beau-
-coup moins occupé du déjeuner que de recueillir des
plantes, ayant dans sa main un morceau de pain et
dessus un petit morceau de viande parcourait touts les
rôchers aux alentours de la fontaine, cherchant et
recueillant toutes les plantes intéressantes qui croissent
et se pressent dans ces localités, ne revenant de temps
à autre que pour prendre un nouveau morceau de
pain, boire une gorgée, déposer les richesses végétales
qu'il avait recueillies, et repartir ensuite; Il avait
longtemps cherché la viola-bifolia, violettes à fleurs
jaunes, et dont les feuilles ont la forme d'un
rognon, il avait eu bien de la peine à la trouver
la saison était trop avancée pour cette délicieuse

petite violette qui fleurit à la fin de Juin, et qui comme
toutes les violettes croît à l'ombre et à l'écart dans l'anfr-
-actuosité des rôchers. Il est cependant parvenu à la
découvrir près des lieux que la Neige venait d'abandon-
-ner, mais faible et languissante, comme le sont touts

les êtres qui ne viennent pas a terme; à 11 heures no-
-us quittions la prairie pour gagner les hauteurs de la
Brecca. là nous avons rencontré quatre chasseurs d'Isars, accom-
-pagnés de montagnards revêtus de leurs vestes rouges, ayant le
fusil en bandoulière. Ces chasseurs qui étaient des voyage-
-urs des eaux-bonnes avaient été inspirés dans leur dési-
-rs de tuer des Isars par les soi-disantes prouesses de la
chasse du onze, mais toutefois ils me parurent
plus sérieusement chasseurs que les premiers, bien qu'-
-ils eussent aussi une certaine prétention au costume,
et à la pose; Ils étaient costumés positivement en
Robin-des-bois; rien de plus pittoresque que le Groupe
formé par touts ces hommes lorsquils ont été réunir
autour de nous. Leurs poses diversifiées, et toujours
fieres, ces teints brunis, ces yeux étincellants d'ardeur,
ces figures caractérisées, le site cahoté et apre au mil-
-ieu duquel il était placé, tout contribuait à donn-
-er à ce tableau un caractère tout particulier, un
caractère saisissant, que je n'oublierai de ma vie.

Comme nos premiers chasseurs, ils n'avaient poi-
-nt été heureux, ils avaient vu des Isars, ils avaient
tiré, mais ils n'avaient rien tué, ils s'en exprimaient
avec simplicité; Désireux de tenter de nouveau leur
hasards de la chasse, ils se disposaient à gravir je ne
sais quel mont où ils espéraient rencontrer de nou-
-veau gibier, en consequence ils se distribuerent les
postes, et des traqueurs furent envoyés sur la route
que nous suivions nous-mêmes afin de tourner la
cime du mont, et pousser les Isards du coté des chas-
-seurs, nous partimes donc ensemble, et nous arrivions
presqu'en même temps au sommet quand l'orage,
jusques alors incertain, éclata tout à coup. Les mo-
-ntagnards cherchèrent aussitôt un abri sous un

339

6e VUE

EAUX-CHAUDES

1850

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris.

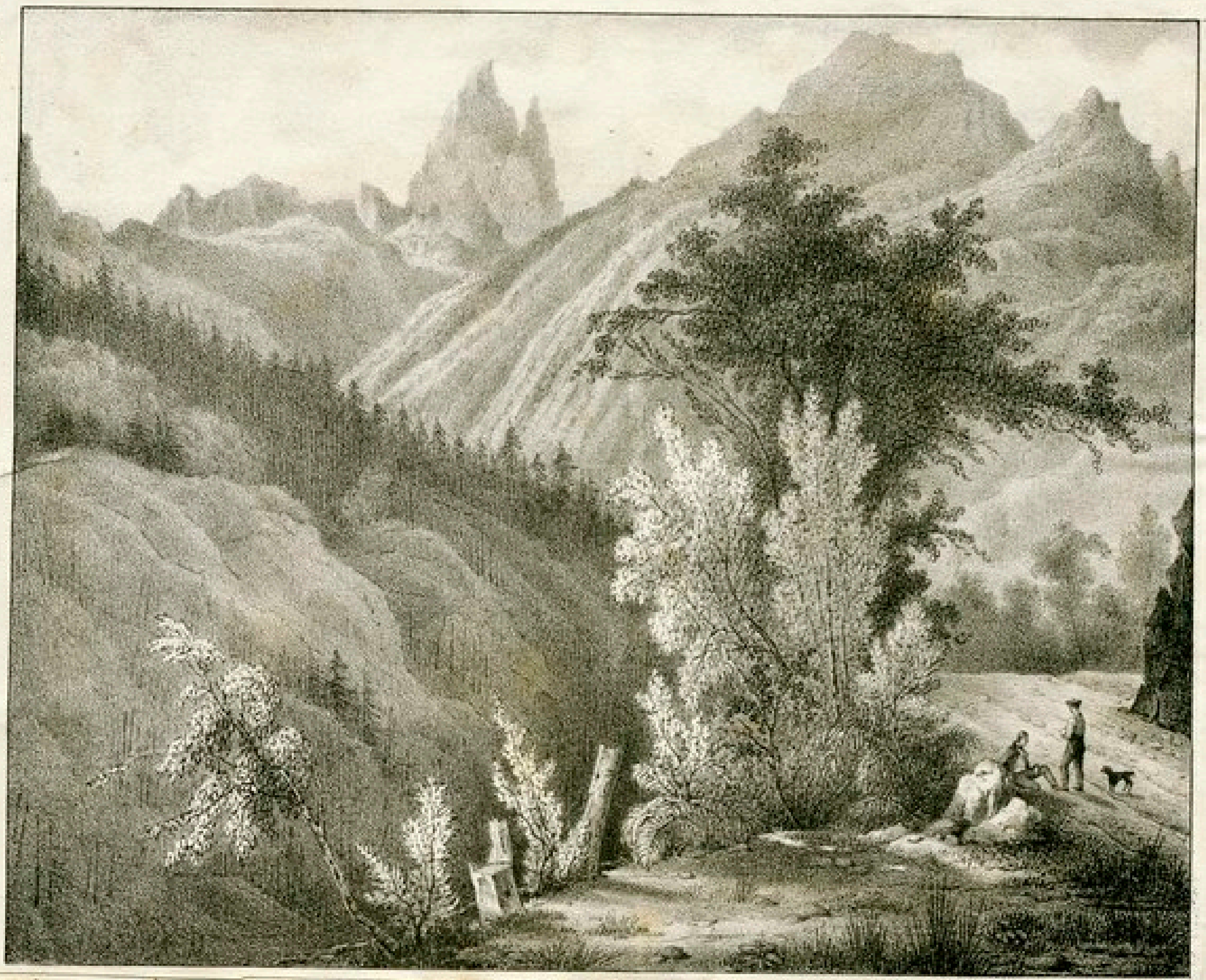
VALLÉE DE GABAS ET PIC DU-MIDI-DE-PAU

Vue prise du Col de Gourzy.

Augte BASSY Éditeur

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

rocher que l'eau avait raviné par dessous; nous y courumes nous mêmes, mais l'espace était fort étroit pour tant de monde, je me plaçai entre les jambes de Fourcades. — L'orage passé, le ciel redevint presque serein, nous passâmes la Brecca, souhaitâmes bonne chance à nos chasseurs, et arrivés au sommet de Goursy, nous commençames à descendre la vallée qui devait nous conduire aux eaux-chaudes. Pendant que Jean et moi nous descendions par d'admirables pelouses verdoyantes, Gaston gravissait les rochers situés à quelques distances, et il en rapportait deux beaux échantillons de la Valériana Vulserii; variété moins grande mais plus élégante que la Valériana Pyréanica (voir à la page 258) où j'ai mis cette valériane, que déjà nous avions rencontrée presque dans les mêmes localités



Du col très élevé où nous étions, nous appercevions à droite le pic du midi de Pau, et à gauche touts les détails de la vallée d'Ossau.

Du haut du Col de Gourzy, nous avons commencé à descendre dans la vallée de ce nom où nous avons suivi les bor-ds d'un petit torrent, dont nous avons décrit toutes les sinuosités, marchant par fois sur de délicieux gazons, d'autres fois sur les rôchers que les eaux du torrent avaient lavés; nous étions entrés alors dans la région des pins, c'est à dire que nous étions descendu d'au moins mille mètres, quand nous avons trouvé çà et là, épars, sous des sapins, et dans les endroits les plus humides, la belle Iris Xyphoïdes, presque défleurie dont je donne en regard le dessin fait par ma femme; les nombreuses tiges qui en subsistai-ent dans cette localité témoignaient de l'abond-ance de ces belles fleurs dans la saison; faute de mieux j'ai recueilli un grand nombre de bulbes pour essayer d'obtenir à Nogent cette belle fleur dans son état primitif, peu différente du reste de ce qu'elle est lors que la culture a augmenté le diamètre de ses fleurs; car cette Iris est cultivée da-ns nos jardins. Un peu au delà de l'endroit où on trouve cette belle plante on arrive dans le sentier qui mène des eaux-chaudes à la grotte qui domine le gave d'Ossau ou de Gabas, et que nous avons visité l'année dernière (en 1841) Bientôt après nous ent-rions aux Eaux-chaudes; Il était alors 2 heures 1/4. Je me suis alors occupé de trouver une voiture, non que j'aie été bien fatigué de ma course, mais j'ai une telle horreur des grands chemins que c'eût été bien malgré moi que je serais revenu à pied des Eaux-chaudes aux Eaux-bonnes. Du reste bien m'en a pris de chercher ce moyen de nous ~~ramer~~ ramener au milieu

Iris Xyphoïdes.

recueillie dans le val de Goursy le 17 aout 1842

Iris rapporté des Pyrénées

27ième Cahier

des notres, car une heure plus tard il a plu à verse, et la pluie n'a pas décessé de toute la soirée. à 11 heu 1/2 nous étions de retour. Le premier soin de Sacase a été d'étiqueter les plantes, mais l'heure du dîner ne nous a permis que de faire fort peu de chose; Sacaze que j'avais invité à dîner avec moi, est descendu, ainsi que ma femme et Louise à la table d'hôte; l'heure avancée, la fatigue que j'éprouvais, celle que Sacaze devait éprouver après avoir gravi, comme il l'avait fait, sur les rochers, être descendu dans les précipices, pour me procurer les plantes que je recueillais surtout pour Mr de Graves, lui avaient rendu le repos indispensable, puis il avait à regagner Bagès-Beoth, il était 7 heures 1/2, il emporta la boîte de fer blanc remettant à continuer l'étiquetage, et l'arrangement des plantes au lendemain, où chez lui il ferait cela à tête reposée; Sacaze dans cette occasion avait encore dépassé la bonne opinion que j'avais depuis longtemps de sa bonté et de son obligeance.

J'avais pour le lendemain de cette herborisation rendez-vous avec Mr Moreau pour aller avec lui voir la mosaïque de Bielle, chercher à en déterminer l'origine, savoir à quel établissement elle avait pu appartenir, et enfin à la dessiner;

Je vais donner ci en regard le dessin de quelques-unes des plantes recueillies dans notre promenade à Balours et à Goursy. Je mettrai ensuite le croquis de la mosaïque de Bielle tel

que le 18 aout je l'ai fait; Un fait que j'ai oublié de mentionner en parlant des pacages de Balours, c'est l'excessive quantité de la Melissa Pyrenaica qui mêlées avec des plantes fourragères, abonde dans cet endroit, et que les bestiaux ne paraissent pas manger, alors même qu'il n'y a plus que cela. voir la Melissa dessinée 308

J'ai mis ici de nouveau un dessin de la Pinguicula Grandiflora, ou grassette, parce que très abondante à Balours et à Gourzy elle est bien mieux dessinée ici que dans la figure que j'en ai donnée page 307, qui est de moi.

recueillie au Pas de Balours.
17 aout 1842.

Pinguicula grandiflora
ou Grassette

Gourzy
Vicia Pyrénaica.

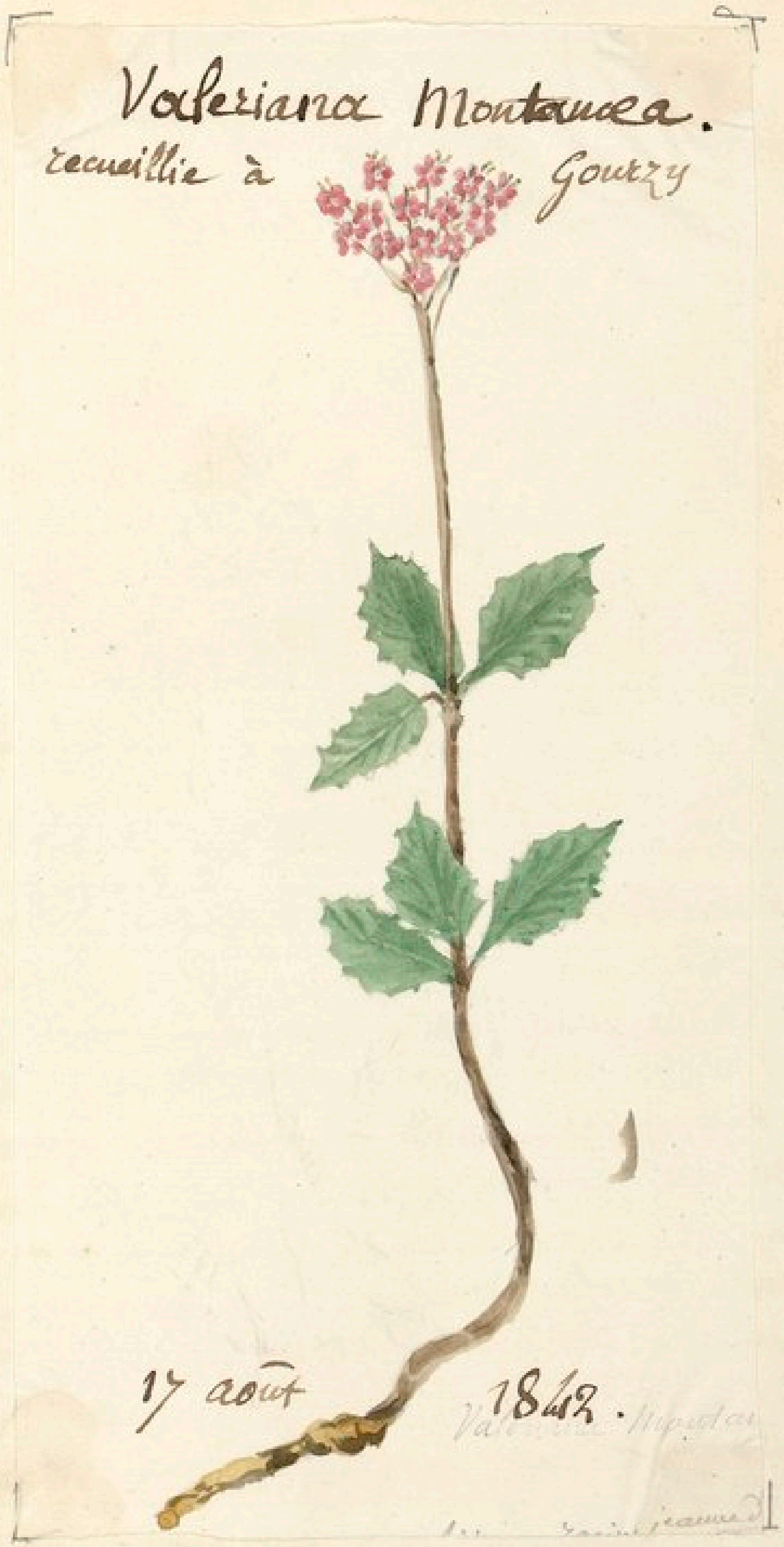
17 aout 1842.

herborisation du 17 aout, avec Lacaze

Pas de Balours. – 17 aout 1842. Basses Pyrénées

Pédicularis Roséa

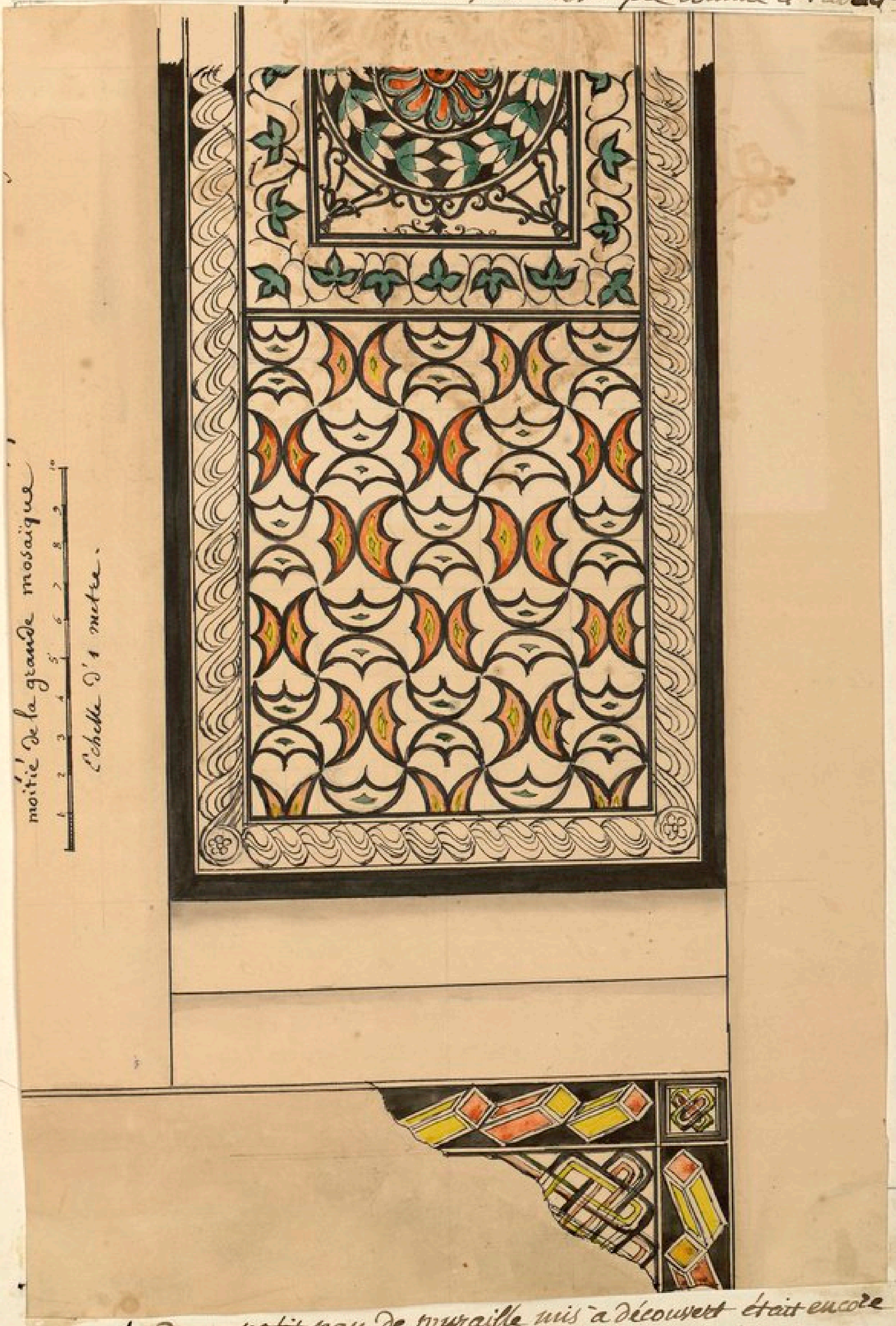
herborisation du 17 aout 1842, avec Sacaze



Comme cela avait été convenu avec Mr Moreau Nous sommes partis des eaux-bonnes à 11 heures pour Bielle. Arrivés dans cet endroit nous avons été chez Mr Le curé qui le premier ayant eu connaissance de l'Existence des mosaïques en avait donné avis à Mr Moreau; Il nous a ~~été~~ mené très obligeamment dans l'enclos où on a découvert les restes de ces mosaïques; à la première inspection, j'ai déclaré que c'était Romain, et toutes les personnes qui les auraient vues, pourvu qu'elles se soient occuppées, tant soit peu, d'archéologie, en aurait dit autant; cependant Mr Moreau, à la vue de je ne sais quel détail qui lui paraissait avoir quelqu'analogie avec des ornements tirés de l'al-hambra, soutenait qu'elles devaient être Mauresques. Du reste Mr Le curé était de mon avis; on avait trouvé dans le voisinage des tuiles à rebord, des médailles Impériales, et il n'y aurait pas eu ces preuves que les dessins mêmes de ces pavés ne pouvaient pas laisser de doutes. Je me mis sur le champs à dessiner la

Dessin de la mosaïque dessinée à Bielle le 18 aout 1842.

mosaïque; deux ouvriers se sont mis à rechercher la direction de nouvelles murailles découvertes depuis quelques jours, qui prouvaient contre l'avis de Mr le curé, que ce n'était pas un temple comme il l'avait



cru d'abord; un petit pan de muraille mis à découvert était encore

revêtues de peintures, comme on en retrouve dans toutes les ruines Romaines lorsqu'elles ont appartenu à une habitation de quelqu'importance, d'un commandant Romain civil, ou militaire; (1) les mosaïques n'ayant que 4^{m} 33 de long sur 1^{m} 50^{c} de largeur, comme ayant orné de petites pièces qui se succédaient, il est impossible de n'y pas voir des portions de logement; de plus dans la pièce où se trouve la mosaïque dont un seul angle est découvert, il existe un ancien tuyau destiné certainement à amener de l'eau, et qui indique que cette pièce faisait partie d'une salle et d'un appareil pour les Bains. Mon dessin de Mosaïque suffisamment terminé pour me permettre de le ~~terminer~~ completter aux eaux-bonnes, nous n'avons pu refuser à Mr le curé d'aller chez lui. Là on a parlé de la religion protestante et de la manière dont elle a disparue dans la vallée (1); rien n'était plus propre à rendre irreligieuses les populations qui l'habitent que les changements de croyances auxquelles, à des époques différentes, on les avait obligées; Catholiques fervantes avant le 16ième siècle, Marguerite de Valois leur avait fait prêcher la reforme et sa fille Jeanne d'Albret, moins douce que sa ~~fille~~ mère, moins convaincue, mais faisant de la religion un instrument politique, et aussi peut-être un instrument de vengeance et de rivalité de femme, les avait obligé à expulser les moines et les prêtres, et cela par des rigueurs poussées jusques à la cruauté; et que les rigueurs opposées de Monluc, poussées jusques à la férocité,

(1) en 1861, j'ai appris de François St Maure, avec lequel j'ai été passer un jour aux Eaux bonnes, que Mr le curé de Bielle avait trouvé depuis la 1re découverte, beaucoup d'objets Romains, qu'il avait aujourd'hui un véritable musée et de nombreuses notes historiques dues à d'immenses recherches.

60
349

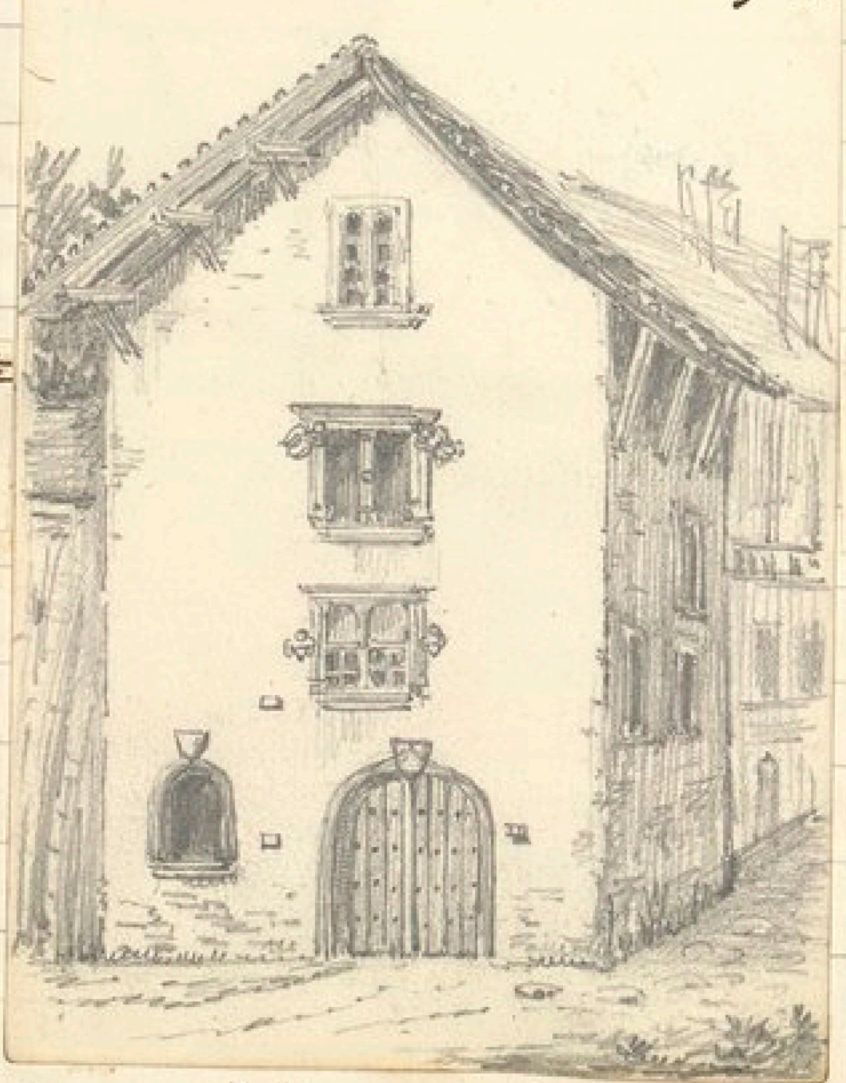
ont pu seules faire oublier; malgré ces excès en sens différents qui devaient faire naître le scepticisme, et la philosophie ir-religieuse, Mr Le curé nous a dit que ses paroissiens étaient profondément religieux, et que dans sa commune, comme dans celles qui l'avoisinent, il ne connaissait pas une seule famille protestante; Il n'en est pas de même dans la vallée d'aspe, où l'édit de Louis XIII ne parait avoir été exécuté que fort incomplettement, dans un certain nombre de villages, Il y a à la fois des protestants, et des catholiques, des pasteurs, et des curés, exerçant dans le même local, et vivant dans la meilleure intelligence. (Nous avons vu aux Eaux bonnes, logé chez le bon Fourcade, Mr Vernes, un Régent de la Banque de France, Protestant enragé, comme le sont touts les protestants en matière de croyance, venir touts les ans aux eaux bonnes, et en partir à pied pour aller dans les communes où la foi protestante s'était conservée, seulement pour en réchauffer le zèle, (apostolat qu'il soutenait de ses libéralités.) J'ai demandé à Mr Le curé, s'il connaissait dans la commune une famille de crétins, de Cagots, ou Capots comme on les appellait anciennement, et pour la quelle on avait une espèce de vénération religieuse, famille que Mr Geilmann de Pau avait eu l'occasion de photographier, ce qui lui avait permis de me donner une épreuve; Il me dit qu'il la connaissait très bien, et qu'en effet on regardait la famille qui en possédait les membres comme privilégiée, qu'en effet ceux des membres qui n'étaient pas atteints de cette espèce d'imbécilité avaient tous

prospérés, ensorte que l'idée superstitieuse et égoïste, était venue, comme dans le Valais, au secours de ces infortunés qui, sans cette espèce de superstition, à laquelle la religion n'est pas étrangère, auraient été repoussés de leurs familles. Je mets ici la petite photographie que m'a donné il y a quelques jours Mr Heitmann.(1)

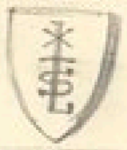
Pendant que Mr le curé nous donnait ces détails, je dessinais une maison de Bielle, type de toutes les maisons un peu importantes de cet ancien chef lieu de la vallée. Je la donne ici dessous.

Maison à Bielle – Type des anciennes maisons dans la vallée d'Ossau – Celle-ci est du 15me siècle

Ecusson de la porte



Ecusson de la croisée



(1) Il ne faut pas confondre ces cretins avec les Cagots, ou Capots, que Mr le curé paraissait confondre. Les Cagots ou Capots étaient des individus qu'on regardait comme des descendants des Maures, et que l'horreur qu'on avait eu d'eux avait rendu l'objet d'avilissements et de mauvais traitements qui en avaient fait des espèces de lépreux.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE
62
351

Les Cagots ou Capots étaient tellement en horreur au moyen âge qu'on les avaient mis en dehors de tout droit commun; Dans les affaires judiciaires, il fallaient que Sept d'entre eux témoignassent du même fait, pour que ces ~~7~~ sept témoignages comptassent pour un. Ils avaient à l'Église une porte séparée par laquelle seuls ils passaient, et à cette porte un bénitier séparé, tant on redoutait la moindre communication avec eux; Depuis nous avons vu à Luz, à l'Église fortifiée des anciens templiers, cette porte particulière des Cagots, mais alors ~~fermée~~ murée.

Notre visite à la mosaïque terminée, ainsi que celle à Mr Le curé, nous avons repris la Route des eaux bonnes; Chemin faisant j'ai pu recueillir une jolie Gentianne, nommée la Gentiana Cilliata que je mets ci dessous, et l'Erodium manescavi, ou de Manescaud

Gentiana Cilliata
trouvée à Bielle
18 aout 1842.

petite flag … ornerie en faveur
d'un homme … dont le plus grand
méritees-d'être … riche et Député;
Je mets le dessin … de cet Erodium
qui diffère en … je ne sais quoi, des
autres Erodiums … à la page ci-contre.
outre ces plantes … Lacaze m'avait
recommandé … d'y chercher l'Euphorbia
Pyrénaica, nomme … -ée plante qui est le
chamaebuxus de … Grenier, Le Cirsium
hétérophillum … Grande plante très
remarquable, que … j'avais vu avec
Céleste, et qu'elle … aurait voulu dessiner
réduite, mais je … ne l'ai pas rencontré.
et la Scabiosa … Semilla ou mort du
Diable, qu'on trou- … -ve dans nos contrées.

Plante recueillie dans la prairie de Bielle

Erodium manescavi

recueilli à Bielle, 18 aout 1842

353

Depuis l'époque où j'ai écrit le journal de mes courses dans les Pyrénées pendant l'été de 1842, Mr Moreau m'a remis un article paru en 1843 dans le journal de Pau, accompagné d'un plan, je mets ici et l'article et le plan ; On verra que depuis notre visite à Bielle on a exécuté de nouvelles fouilles, et elles ont montré que, comme je l'avais indiqué de prime abord, que les ruines que nous étions venus visiter avaient réellement appartenu à l'habitation particulière de quelque Romain haut placé à l'époque.

MOSAÏQUE DE BIELLE. (1)

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des Mosaïques découvertes à Bielle, en faisant des vœux pour que les Autorités et les Archéologues de notre département, avisassent aux moyens de préserver d'une destruction totale ces antiquités vraiment curieuses. Une lettre que nous recevons de Paris nous confirme dans l'opinion que nous avions émise sur l'intérêt que présente cette découverte faite dans nos contrées.

L'un des nombreux étrangers qui viennent visiter tous les ans nos Eaux-Thermales, et qui a voué au Béarn une affection particulière, avait à ses frais, pendant la saison dernière, fait procéder aux fouilles nécessaires pour remettre au jour ces précieux vestiges.

Des terrassiers ayant travaillé pendant plusieurs jours, sous la direction pleine de zèle de M. le Curé de Bielle, on a pu recomposer presqu'entièrement une maison, dont tous les murs existent encore bien conservés à une hauteur d'un mètre. Elle consistait principalement en quatre chambres pavées de belles mosaïques et en une grande pièce circulaire creusée dans le sol d'un mètre, dallée de morceaux de marbre en partie brisés et dans laquelle on descendait par trois escaliers de deux marches chacun. — Deux vastes conduits dans un état parfait de conservation, semblent avoir servi à y amener les eaux. C'était donc ou une piscine ou un bassin ; mais en enlevant les terres, ces conjectures ont été renversées par la découverte d'un tombeau en marbre uni, placé au milieu de cette pièce circulaire. Le tombeau paraît avoir été déjà ouvert, il y a long-temps, recouvert avec assez peu de soin, au moyen de deux grandes ardoises scellées et qui évidemment remplacent son couvercle primitif. Le squelette, encore entier, était entouré d'un mortier épais.

Les fouilles sont faciles à exécuter. Il suffit de suivre les murs, qui, comme nous l'avons dit, sont conservés ; dans chaque pièce, on trouve les portes qui conduisent dans une autre. Chemin faisant, on a rencontré des débris de poterie en grès, en terre cuite, deux colonnes de trois metres de hauteur environ, l'une en marbre blanc, l'autre en marbre de couleur, un socle, un chapiteau en marbre blanc orné de belles sculptures, etc., etc.

Non content d'avoir fait exécuter ces travaux, le même étranger avait, avec un soin minutieux, retracé le plan général de l'édifice et les dessins des diverses mosaïques. (1)

De retour à Paris, il s'est empressé de les communiquer à M. Ch. LENORMANT, conservateur de la Bibliothèque royale, et l'un de nos plus savants archéologues. Celui-ci a jugé nos Mosaïques dignes d'une sérieuse attention, et a manifesté ses craintes de voir anéantir UN DES MONUMENS ROMAINS LES PLUS CURIEUX QUI RESTENT EN FRANCE. Il a promis l'intervention auprès du ministre, de la Commission Historique dont il fait partie, afin d'obtenir un secours qui permette au propriétaire de garantir des injures du temps, et de préserver de la destruction ces intéressantes antiquités.

M. Ch. Lenormand a lu, le 24 novembre, à l'Académie des inscriptions, un rapport détaillé sur les mosaïques de Bielle, et il a fait part en ces termes à notre Correspondant de cette communication :

« Je vous renvoie les Dessins et le Plan que vous m'aviez » confiés, en vous remerciant de nouveau, et en vous priant » de m'excuser de les avoir gardés si long-temps pour les » examiner et les étudier. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu » en connaissance de cause, parler à l'Académie des belles » Mosaïques d'Ossau. Comme je vous l'avais annoncé, il ne » peut exister aucun doute sur l'origine romaine du monu» ment qui les renferme. L'époque de l'exécution est difficile » à bien préciser, mais on ne saurait se tromper beaucoup » en la plaçant entre le milieu du 2.e siècle et le commen» cement du 3.e de notre ère. Ceux de nos confrères de l'Acadé» mie qui ont vu les célèbres Mosaïques de Nérac, préten» dent qu'elles ressemblent beaucoup à celles d'Ossau. Il s'agi» rait maintenant d'assurer la conservation de ces débris vrai» ment précieux, et l'acquisition projetée de la maison et du » terrain par M. le curé de Bielle (2), moyen sur lequel vous » paraissez compter, me semble, en effet, devoir être efficace.

» Je ne puis donc que vous engager à en poursuivre l'exécu» tion auprès des personnes de la localité en vous autorisant » *de mon faible témoignage*, étayé, *il est vrai, de celui de* » *l'Académie des inscriptions*. L'importance de ces Mosaïques » justifie suffisamment la demande d'un secours que je me pro» pose, avec le concours des autorités des Basses-Pyrénées, » d'obtenir de la Commission des Monuments historiques au » ministère de l'Intérieur, pour faire enclore, et recouvrir d'un » hangar tout ou partie de ces curieuses antiquités, etc., etc. »

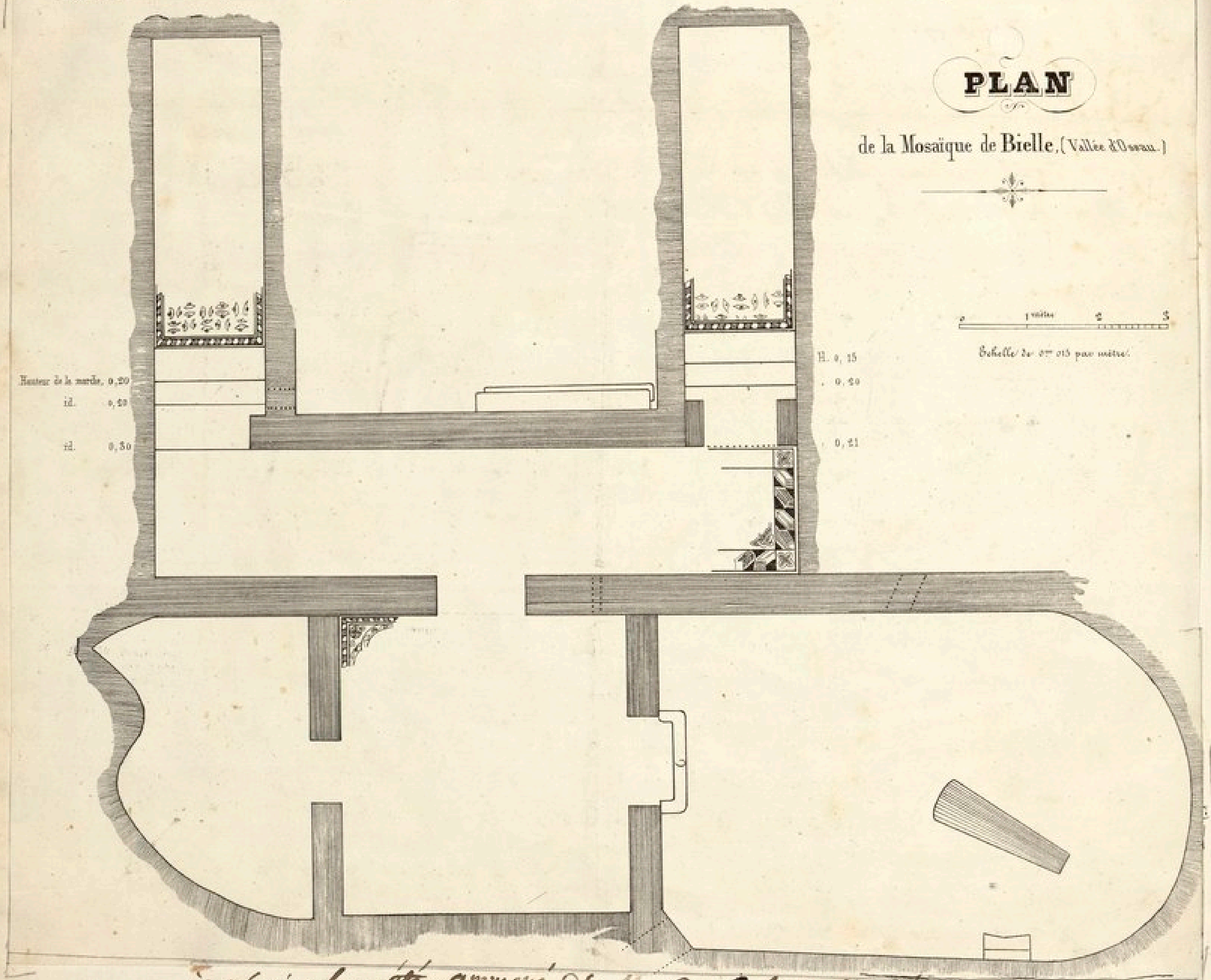
Devant l'opinion manifestée par un corps aussi éclairé que l'Académie des Inscriptions sur l'importance des Mosaïques de Bielle, on ne saurait rester indifférent au sort qui leur est réservé. Nous demeurons, pour notre part, convaincus de l'empressement que M. le Préfet mettra à conserver au Pays ces précieux vestiges du séjour des Romains dans la vallée d'Ossau. Nous savons, en effet, que M. le Préfet est allé déjà visiter ces curieuses Mosaïques, qu'il a manifesté hautement tout l'intérêt qu'il prend à la conservation de ces souvenirs des autres âges, et qu'enfin il a chargé M. l'Inspecteur des Monumens Historiques du département de lui faire un rapport à ce sujet.

(2) M. le curé de Bielle avait manifesté l'intention d'acheter la maison et l'enclos dans lequel se trouvent les Mosaïques, pour y établir des Sœurs de la Charité de la même communauté que celles établies à Laruns, qui ont déjà rendu tant de services au pays, par l'éducation qu'elles donnent aux enfans et les soins qu'elles prodiguent aux pauvres malades.

(1) antérieurement à la découverte de la mosaïque de Bielle, on avait découvert sur la route de Gan une mosaïque (à très peu de distance de Pau) qui prouvait que les Romains s'étaient établis dans la contrée d'une manière très permanente, et avec ~~tout~~ le luxe Romain qu'ils avaient transporté dans la Gaule, avec toutes ses commodités.

Je mets ici le plan des Ruines de l'Habitation Romaine découverte en 1842, indiquant où en étaient arrivées les fouilles en 1843. ayant eu occasion, depuis l'époque où

(1) Ce Plan nous ayant été confié, nous en reproduisons ici la copie, lithographiée avec toute l'exactitude possible.



je n'ai plus ~~été ammené d'aller~~ dans la vallée d'Ossau, de feuilleter quelques ouvrages d'antiquités, le hazard m'a fait tomber sur le dessin d'une mosaïque Gallo-Romaine rapportée dans l'ouvrage de Jouffroy et le Baron j'ai été étonné de l'analogie de cette mosaïque avec celle de Bielle, trouvées cependant l'une et l'autre dans des contrées bien différentes.

3 355 6

Col de Tortes,

19 aout 1842.

Plantes des diverses altitudes; les Douaniers.

Depuis le 12 août il avait été question avec Sacaze d'une promenade au col de Tortes avec Mr le comte Dulong(1) mais cette course remise de jour en jour n'a pu avoir lieu que le 19, et encore Mr le comte Dulong n'a pu y prendre part.

Nous sommes partis des eaux-bonnes, Sacaze, Jean, et moi, à 5 heures ½ du matin, nous sommes partis tous à cheval par la colline verte, et le col d'arras; Jean auquel j'avais recommandé la veille de nous approvisionner pour le déjeuner, et qui avait eu peur d'avoir avec Incamp quelque nouveau démêlé, à la suite duquel, disait-il, il se sentait capable de jetter le

(1) Delosnai-Dulong (aussi appelé écrois) officier-Géographe, qui a fait une carte des environs de Pau, carte non destinée à être vendue. Il m'en a donné deux exemplaires — j'en ai donné un à Mme de Grouchy.

Gargouton, comme il l'appellait, dans son Oule, ce qui en patois veut dire Marmitte, (mot probablement venu du latin d'olla,) m'avait demandé l'autorisation de l'approvisionner là où il trouverait le mieux, ce à quoi j'avais très bien consenti; Il avait donc acheté chez Castéran deux très beaux poulets comme Sucamps ne nous en montre jamais, puis du Jambon que Sacaze aime beaucoup; deux pains de quatre livres, enfin il s'était pourvu pour six personnes, vu que nous n'étions que trois, que je devais payer, et que les restes devaient lui revenir; approvisionnés de la sorte, et moi ayant ajouté à ces provisions trois bouteilles de mon meilleur vin de Bordeaux dont Sacaze faisait un cas tout particulier, et ma gourde de Rhum étant bien remplie, nous nous sommes mis en Route;

Nous avons gravi d'abord la colline verte, puis parvenu au sommet, nous avons suivi le col d'arras, pour arriver ~~arriver~~ aux Cabannes de Pampeloune, là nous avons quitté un chemin qui, si nous l'avions suivi, nous aurait mené au Larrésaque; mais tournant brusquement à Gauche nous sommes entrés dans un chemin très raide et très Rocailleux, où les chevaux de montagne, choisis par Jean pour cette course cheminaient très difficilement, et qui se dirige assez directement vers le col de Tortes;

Comme la promenade que nous faisions avait surtout pour but de recueillir les plantes alpestres, et Pyrénéennes, qui abondent sur la Route que nous suivions, particulièrement au Col de Tortes[1] nous

(1) à l'occasion du Voyage projeté en 1853 par l'Empereur et l'Impératrice j'ai vu dans un journal que la route qui va de Bonnes à Cauterets en passant par le Col avait été rendu beaucoup plus accessible, en 1861, on est même occuppé à la rendre Carossable, ce qui n'était pas d'une grande utilité.

Nous avons commencé à Botaniser à 7 ou 800 mètres environ au dessus du niveau des eaux-bonnes, c'est à dire dans la portion où on trouve encore des Sapins clairsemés, mêlés aux hêtres, mais où il n'existe plus de chênes, enfin aux premiers paturages, assez loin encore de la région de ces jolis arbustes qui forment comme une colonie à part, et ~~forment~~ déterminent une zone végétale bien tranchée, composée des Rhododendrums, des azalées les Daphnés, et aussi quelques arbousiers; après quel-ques premières plantes recueillies, nous avons gravi jusques aux premiers Rhododendrums, à un lieu où sur une prairie, coule le plus paisiblement du monde l'onde la plus pure, qui renfermée dans un petit ruisselet, qui n'a pas plus de 7 a 8 pouces de profondeur, fait de ce lieu un paysage d'Idyle, là nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. — Un peu plus bas, à un groupe de Cabanes, qu'on désigne, je crois, par les requêches, nous avions laissé nos chevaux à des pasteurs — Il était alors 9 heures ½; nous avons déjeuné amplement, mais promptement, nous étions impatients d'herboriser sérieusement, ce qu'à compter de cet ~~moment~~ instant nous avons fait, jusques au moment où nous sommes arrivés au col de Tortes, et même sur ses degrés sup-érieurs, que nous avons explorés, enfin, pendant à peu près quatre heures; cette herborisation a été divisée par moi en cinq altitudes, en closant une, dans la boite de fer blanc que portait Jean, aussitot qu'il me semblait que la nature des plantes changeait, ainsi que la nature du terrein qui les faisait croitre, comme aussi diverses aut-res circonstances qui les environnaient, c'est dans cet ordre que je vais les fixer dans mon herbier destiné

que je mets ici sous les yeux des personnes qui liront cette copie du journal de mes promenades aux environs des eaux bonnes; seul herbier que j'aie jamais fait, n'ayant jamais recueilli des plantes que pour aider à completter le véritable herbier du véritable botaniste, Mr Graves auquel j'étais heureux d'être agréable, tout en intéressant par ces recherches pour son compte, mes courses qui, sans cette occuppation, devenue pour moi une espèce de passion, n'auraient été que des marcheries de santé, exerçant tout au plus mes jambes, en laissant la pensée inactive;

On conçoit que l'espèce d'échelle végétale que j'ai faite à l'occasion des plantes recueillies dans cette promenade au col de Tortes, et que je vais consigner dans les feuilles suivantes, n'a rien de rigoureux; ce n'est qu'une bien légère indication des hauteurs où habitent certaines plantes, et où je les ai rencontrées.

herborisation sur le chemin du Col de Tortes.

19 aout 1842.

1ère Station – altitude de 700 à 800 mètres.

Région des hauts sapins et des Hêtres.

En allant au Col de Tortes.
19 aout 1842.

Senecio arthémisifolius

Trouvé dans le bois de sapins mêlés de hêtres. (1ère Station)

En allant au col de Tortes.
1ère Station
Potentille alchemiloides.
Région des pins mêlés aux hêtres.

plante éminemment Pyrénéenne.

herborisation sur le chemin du col de Tortes

19 aout 1842

1ère Station, Région des Sapins et des Hêtres.

700 à 800 mètres

19 août 1842 En allant au col de Tortes. – 1ère Station

Orobus purpureus. ou atropurpureus.

Trouvé dans une haie près du bois de Sapins mêlés de Hêtres.

133/61 72

herborisation sur le chemin du Col de Tortes.
19 aout 1842.

1ère Station - Région des Sapins et des Hêtres
700 à 800 mètres.

19 aout 1842 - en allant au col de Tortes.
1re Station.

Hépatica Trilobata.

très commune aux environs des Eaux-bonnes.
aux environs de Paris qu'on cultive dans les jardins.
trouvé celle-ci sur un rocher, bois de Sapins mêlés de Hêtres

Anemone hepatica L.

après très peu d'instants passés sous ces hauts Sapins et sous les hêtres que si souvent j'avais exploré dans Jacqueminot, nous sommes remontés à cheval; nous étions alors dans une portion de montagne qu'on appelle Zibe. Nous nous sommes élevés vers les hauteurs d'arcasque, Région des hauts paturages, et là quittant de nouveau nos chevaux, nous nous sommes mis à che-

-cher dans cette région que je n'avais pas encore visitée, et qui est des plus favorables pour les découvertes bota-
-niques; aussi avons nous fait une ample récolte.

19 aout 1842.

Herborisation sur le chemin du col de Tortes

2ième Station. Région des Grands paturages, de 1000 à 1800 mètres.

promenade pour aller au col de Tortes.
19 aout 1842. Seconde Station

Mérendéra Bulbocondium

recueilli au dessus de la Région des grands arbres.

Prairie d'arcasque
avant d'arriver au col d'arvas.

19 aout 1842

Seconde Station
paturages au dessous des Rododindrums

Véronica Ponce

prairie d'arcasque

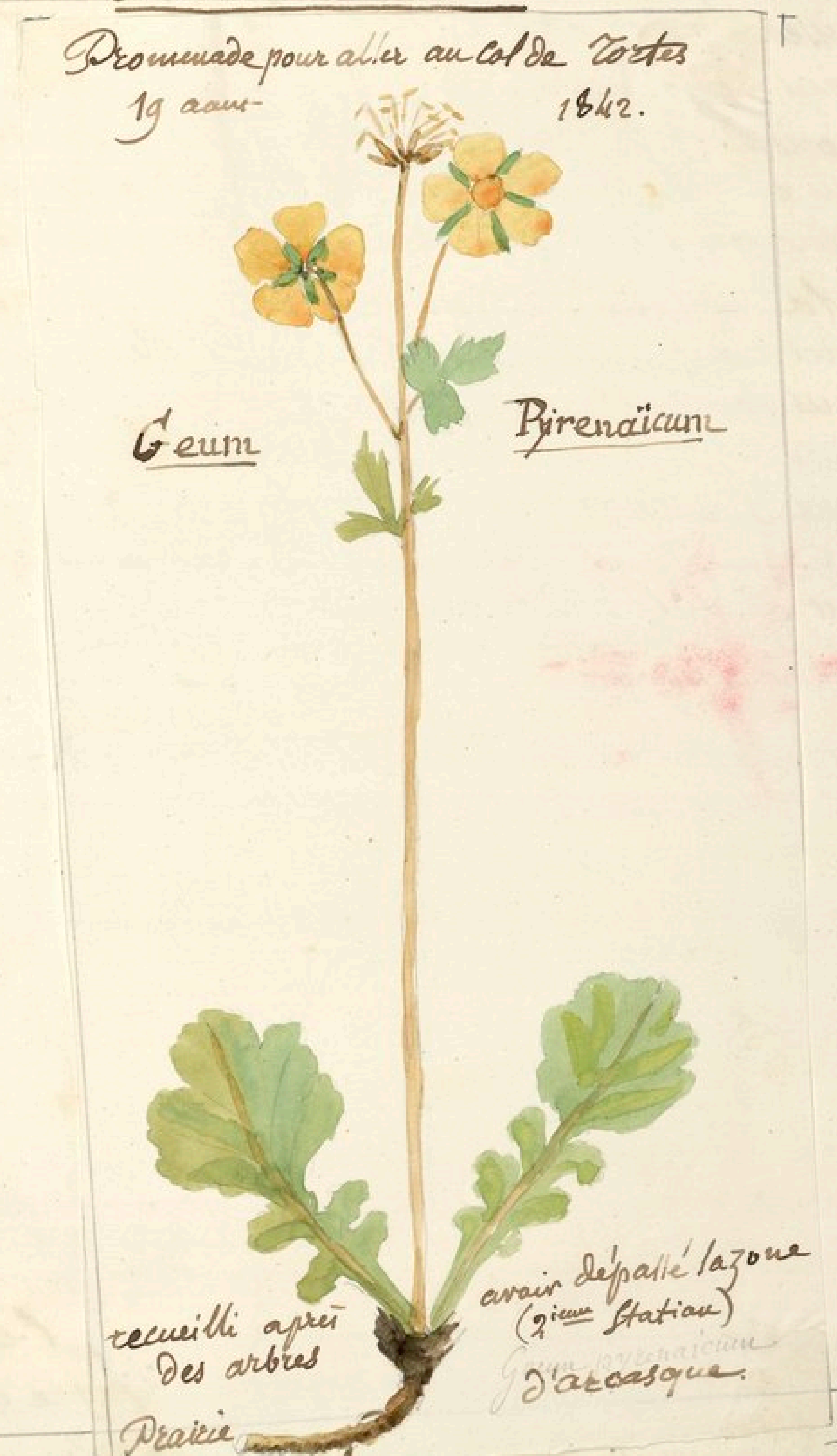
74
363

19 aout 1842.

Herborisation sur le chemin du col de Tortes.

2ième Station – Région des hauts paturages.

De 1000 à 1500 mètres.



Nous avons Continué à parcourir la prairie d'arcasque dans laquelle coule un joli ruisseau ; notre récolte de plantes était faite dans cette région.

Nous avions trouvé le petit Sylène en tapis, ou acaulis qui nous avait offert de délicieux canapés pour nous reposer, et nous coucher à la manière des anciens pour déjeuner, ce dont nous avions le plus grand besoin ; nous nous sommes donc établis sur le bord du petit cours d'eau ; moi j'étais appuyé le coude sur une roche mousseuse, on pouvait me prendre là pour le Dieu alpestre de la petite source d'où s'épanchait l'onde qui traversait la prairie.

19 aout 1842. — en allant au col de Tortes recueilli un peu au dessus de la Région des arbres, un peu au dessous de la Région des Rhododendrons 2ème Station. (Région des Hauts paturages)

Montagne d'arcasques.

Sylène en tapis ou acaulis

dessiné par Madame Houbigant en aout 1842.

Je mets ici dessus un échantillon de l'étoffe champêtre qui faisait les frais de notre ameublement.

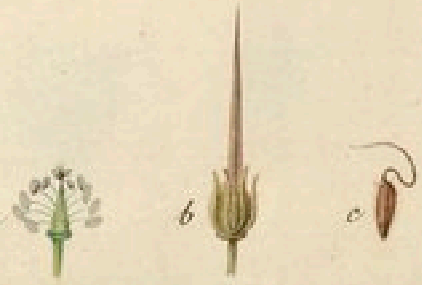
Je mets, ci après, 4 gravures colloriées, tirées de la Flore de Picot de la Peyrouse, nous avions recueilli les plantes dans la prairie de l'arsacques, remises à Mr Graves, il m'avait donné les figures qui suivent, que je mets surtout comme souvenir précieux pour moi.

Trouvé dans le haut paturage où nous avons déjeuné.

promenade en allant au col de Tortes. 19 août 1842

Tab. 2

a b c



VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Lafor. pin. *Geranium Cineraceum.* Picot. Dur. sc.

78

au col de En allant au col de Tortes — 19 aout 1842.
Trouvé dans la Région des hauts paturages.

Tab. 6.

a b c d e

Campanula longifolia. Picot.

Laf. pin. Dur. sc.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

prés de montagne

promenade pour aller au col de Tortes
19 aout 1842.

Potentilla opaca

trouvée dans un haut paturage

Potentilla opaca.
Jacq. Misc. vol. 3.
Très commune dans la Vallée d'Ossau

Col de Tortes

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Laferrerie pinx. *Geranium radicatum.* Picot. F. Durnisseau sculp. 83

Promenade pour aller au col de Tortes.
19 aout 1842.

(2ieme Station)

Tab. 1. de Picot Lapeyrouse

Région des hauts paturages.

...aferrerie pinx. *Geranium radicatum.* Picot. *F. Duruisseau sculp.* 83

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Après cette récolte dans le pré d'arcasque où en nous élevant un peu nous étions arrivés dans la région des Rododindrums et des azalées. (nous étions alors à 1800 $^{\text{m}}$ au-dessus de la mer environ, La violette cornue m'a apparu, lorsque je l'ai cueillie elle était humblement cachée à l'ombre d'un petit Rocher, se laissant effacer par d'ignobles pissenlits.

promenade en allant au col de Torte le 19 aout 1842. (3$^{\text{ième}}$ Station)

Viola Cornuta

trouvée dans un paturage à 1800 $^{\text{mèt}}$ environ

Sacaze de son coté avait trouvé le Lichnis Pyrénaïca dans des Rôchers entourés de Rhododindrums ferrugineux et d'azalées dont je ne donne pas ici les figures les ayant déja données dans la 1ère portion du volume.

3ième Station, Région des Rododindrum, de 15 a 1800 mèt

promenade en allant au col de Tortes, 19 aout 1842

Lichnis Pyrénaïca

Trouvé par Bergeret en 1820.

Recuilli par Sacaze dans des Rôchers près des dernieres Cabanes.

Petrocoptis pyrenaica Braun

Un peu plus loin Sacaze avoit trouvé le Lys des Pyrénées.

3ième Station - Région des Rododindrums - Altitude, 1700me

Promenade au col de Portes — 19 aout 1842.

Ravin à 200 mètres du Col. (avant) ~~3ième~~ troisième Station

Lilium Pyrénaïcum

dessiné par Gaston Sacaze

Promenade en allant au Col de Tortes.
3ieme Station. Région des Rododindrums.
1700 mètres à 1800me

Rosa alpina

Promenade au Col de Tortes.

4ieme Station. — Région des cols d'arvas et de Tortes de 1800 à 1900 mètres.

après très peu d'instants de repos au col d'arvas où Sacaze seul est descendu, nous sommes arrivés au col de Tortes, moi j'ai exploré le col même, et la butte à gauche, Sacaze est venu m'y retrouver, et après avoir cherché quelque temps avec moi au col même il a gravi le tertre, et les rochers de droite d'où on voit si bien le Larrésec et le lac d'anglas qui le surmonte, à ce qu'il paraît

promenade ~~anglais au col de Torte.~~
19 août 1842
Rosa alpina
andelles des forets (andelles de 1000m peut-être et même de 1500m et au delà)
dans les paturages élevés

Rosa alpina dessiné
sans épine — petites roses variées dans leurs nuances — leur odeur s'en faisait sentir au loin, et les revelaient
dans les lieux où des Rochers de Marbre les défendent contre le froid, le vent et des eaux de pie du midi, et là j'ai réservé une autre place — je l'ai trouvé depuis — (a cette page 369)

(a cette page 369)

3ieme Station

trouvée par Sacaze ~~et~~ dessinée par lui. Ayant ~~trouvé~~ qu'il l'avait dessiné d'une manière trop indigne ~~~~ d'une rose, j'ai réservé la place pour y mettre celle que ma femme dessinera.

promenade [illegible] de Tortes
19 [illegible] 1842.
Salix [illegible] [illegible]sinum

trouvé [illegible]
J'avais dé[illegible] rocailles.
à la main[illegible] [illegible] alpinum Willd.

Nous n'avons rapporté en assez bon état pour être dessiné que le Senecio Turneforti que j'ai dessiné le soir même de la promenade, le reste de l'herborisation faite à ce col par Sacaze, était en mauvais état. C'était l'uva ursi (arbustus) ou myrtil, et l'arbustus alpina. Il avait trouvé aussi le Siarrous(1), ou chénopodium (le bonus henricus) espèce d'épinard. Dans une promenade à Gouzy, où on le trouve également j'en avais fait provision, au retour j'avais fait faire une garbure (soupe) qu'à la table d'hôte, ceux qui l'ont goûté, ont trouvé excellente.

(1) Siarrou comme Sarri qui est le nom de l'Isard, désignent des lieux très élevés; Siarrous, veut dire la plante qui croît sur les lieux élevés — Sarri l'animal des hauts sommets.

Promenade au Col de Tortes.

4ième Station. — Région des cols d'arvas et de Tortes de 1800 à 1900 mètres.

Après très peu d'instants de repos au col d'arvas où Sacaze seul est descendu, nous sommes arrivés au col de Tortes, moi j'ai exploré le col même, et la butte à gauche, Sacaze est venu m'y retrouver, et après avoir cherché quelque temps avec moi au col même il a gravi le tertre, et les rochers de droite d'où on voit si bien le Larrésec et le lac d'anglas qui le surmonte, à ce qu'il parait

promen[...] col de Tortes
[...] — 1842.

Salix [...] alpinum

trouvé[...]

J'avais [...] des rocailles
à la m[...] [...]num alpinum Willd.

Nous n'avons rapporté en assez bon état pour être dessiné que le Senecio Turnefortii que j'ai dessiné le soir même de la promenade, le reste de l'herborisation faite à ce col par Sacaze était en mauvais état. Il C'était l'uva ursi (arbustus) ou myrtil, et l'arbustus alpina. Il avait trouvé aussi le Siarrous[1] ou chénopodium (le bonus henricus) espèce d'épinard. Dans une promenade à Gouzy, où on le trouve également j'en avais fait provision, au retour j'avais fait faire une garbure (soupe) qu'à la table d'hôte, ceux qui l'ont goûté, ont trouvé excellente.

(1) Siarrou comme Sarri qui est le nom de l'Isard, désignent des lieux très élevés; Siarrous, veut dire la plante qui croît sur les lieux élevés — Sarri l'animal des hauts sommets.

Promenade au Col de Tortes.

4^ieme^ Station. — Région des cols d'arvas et de Tortes de 1800 à 1900 mètres.

Après très peu d'instants de repos au col d'arvas où Sacaze seul est descendu, nous sommes arrivés au col de Tortes, moi j'ai exploré le col même, et la butte à gauche, Sacaze est venu m'y retrouver, et après avoir cherché quelque temps avec moi au col même il a gravi le tertre, et les rochers de droite d'où on voit si bien le Larréseq et le lac d'anglas qui le surmonte, à ce qu'il paraît

promenade au col de Tortes.
19 aout 1842.

Salix Pyrénaïca.

trouvé au col même.

J'avais déja trouvé ce saule à la montagne de Lazive

promenade au col de Tortes
19 aout 1842.

Pyrethrum alpinum

trouvée dans des rocailles.

Leucanthemum alpinum Willd.

Nous n'avons rapporté en assez bon état pour être dessiné que le Senecio Turneforti que j'ai dessiné le soir même de la promenade; le reste de l'herborisation faite à ce col par Sacaze, était en mauvais état. Il c'était l'uva ursi (arbustus) ou myrtil, et l'arbustus alpina; il avait trouvé aussi le Siarrous[1] ou chénopodium (le bonus henricus) espèce d'épinard. Dans une promenade à Gouzy, où on le trouve également j'en avais fait provision, au retour j'avais fait faire une garbure (soupe) qu'à la table d'hôte, ceux qui l'ont goûté, ont trouvé excellente.

(1) Siarrou comme Sarri qui est le nom de l'Isard, désignent des lieux très élevés; Siarrous, veut dire la plante qui croît sur les lieux élevés — Sarri l'animal des hauts sommets.

Senecio Turneforti.

19 août, 1842 promenade au Col de Tortes.

on le trouve particulierement au col d'arves, qui est voisin de celui de Tortes.

365 371

Promenade au col de Tortes. 19 aout 1842.

anemona alpina

Tige jeaune clair

Racine jeaune-ocre flamé poils.

Dessinée et Colorié par Gaston Sacaze

Trouvé au col même sur un rocher par Sacaze

promenade au col de Tortes
19 aout 1842

aconitum Pyrénaïcum

trouvé à 30 mètres du col même

promenade au col de Tortes
19 aout 1842.

trouvée au col même

Veronica alpina.

promenade au col de Tortes
19 aout 1842.

Veronica aphilla
trouvé au col même

Au Col de Tortes même;

à 30 pas au dessus du passage
dans un Calcaire en décomposition où il croît toujours.
de 1800 à 1900 mètres, qu'il ne dépasse jamais

promenade au Col de Tortes. 19 août 1842

Lithospermum Gastoni

Trouvé au Col de Tortes même, Gaston qui a été me le chercher comme on irait cueillir une plante dans un jardin tant il en connaissait bien l'habitat.

19 août 1842.

herborisation au Col de Tortes mêmes
portions les plus élevées
Recueillies par Gaston Sacaze.
2000m ou 2600 mètres

promenade au col de Tortes — 19 aout 1842

Ligusticum Splendens de Lapeyrou
Pyraneicum de Decandole

recueilli sur les Rôchers qui dominent le col
par Sacaze
Dessiné et colloré par lui

promenade au col de Tortes 19 aout 1842

Anemone
narcissifolia

recueillie par Sacaze un peu au
dessus du col de Tortes.
dessinée et colloriée par lui

au dessus des Rôchers sur les quels on a recueilli ces
plantes, on trouve les Lichens et les Bissus, la fétuka-
-Eskia, jusques aux sommets, où il n'y a plus de terre

Rôcher très élevé où a grimpé Sacaze 19 août 1842
Il y en a encore un qui domine celui-là.
2600 mèt. à 2700 m.

19 aout 1842. promenade au col de Tortes

Aster Pyrenæicum

Dessiné le 20 aout 1842
par. A. G. Houb^t.

Recueilli par Sacaze, le jour de notre promenade au rôcher le plus élevé dominant le col, où il s'est élevé (dessiné par moi)

Sacaze avait descendu des plants de cet aster à Bagès et il le cultivait dans son jardin. M^me Houbigant a dessiné une de ces plantes cultivées ; voir la page

Nous étions arrivés au col de Tortes à une heure environ, nous n'y sommes restés que le temps d'admirer la belle vue dont on jouit dans cet endroit; soit qu'on regarde sur la vallée d'azun, où longtemps on peut suivre le chemin qui conduit à Cauterets, soit qu'on regarde du côté du versant que nous venions de parcourir. Ne voulant pas laisser refroidir le beau zèle botanique qui nous animait, nous avons, Sacaze et moi, chacun de notre côté gravi les sommets qui existent à droite et à gauche du col pratiqué dans un dernier mamelon; Sacaze, choisissant celui à droite, le plus escarpé, et moi celui à gauche beaucoup moins rapide, faisant partie du même mamelon; Ils sont composés l'un et l'autre de débris calcaires qui fuient sous les pieds lorsqu'on essaye de les gravir; ce qui rend leur escalade assez pénible.

Cette dernière exploration a duré trois quart d'heure environ; Bientot harassé de fatigue je suis redescendu au col même, où je me suis assis pour respirer; Là j'ai trouvé Jean faisant la conversation avec quelques Douaniers qui y étaient arrivés depuis que nous avions quitté. Sacaze qui s'était élevé beaucoup plus haut que moi, ce que ses jarrets montagnards lui avaient permis de faire, n'a pas tardé à nous rejoindre.

L'air vif de la montagne nous avait donné aux uns et aux autres le besoin de voir ce qu'il y avait encore dans la cantine, et de déboucher la troisième bouteille de Bordeaux restée intacte; Nous y avons donc procédé, et il n'était pas possible de le faire, sans offrir aux Douaniers, avec les quels, dès en arrivant, nous avions lié la conversation, comme il arrive toujours dans ces rencontres faites entre Ciel et terre, de partager notre reconfort.

Ces Douaniers nous ont dit qu'ils avaient passé la nuit postés dans les environs; Ils avaient guêté des contrebandiers qu'on leur avait signalés, mais qui, probablement bien servis par leurs recelleurs avaient du être avertis; ensorte que ces Douaniers qui avaient veillés sans profit pour eux étaient horriblement fatigués et paraissaient de fort mau-vaise humeur, non contre nous qui n'y pouvions mais, mais contre le métier, et les fraudeurs habiles, mais ils se sont rasserénés, se promettant bien de ne pas les manquer plus tard, après la premiere bouchée qu'ils ont accepté, et surtout après la premiere gorgée de mon bien-faisant Rhum, qui en les réchauffant leur avait fait oublier à peuprès le froid de la nuit, et leur désapointement.

L'officier, qui m'a paru être un excellent Homme, d'humeur assez joyeuse, avait fini par rire du mauvais succès de l'embuscade, et il regrettait fort d'avoir été obligé de rester spectateur dans son affut contre les contrebandiers, alors qu'il s'était trouvé blotti dans un excellent affut d'Isards; Il en avait vu passer plusieurs à la portée de son fusil, et ne voulant pas donner l'éveil aux contrebandiers il avait du les laisser passer, sans presser la gachette de sa carabine, sur laquelle cepend-ant il avait le doigt — Cet homme paraissait pass-ionné pour la chasse, et il disait qu'il lui fallait dans des occasions comme celle où il s'était trouvé la nuit précédente une vertu plus qu'ordinaire, celle qu'inspire le devoir pour résister; il nous disait que la contrée où nous étions, malgré les destructions si nombreuses d'Isars qui se faisaient par des chasseurs amateurs, et ceux de profession qui alimentaient les eaux-bonnes, il y en avait encore un grand nombre; que presque touts les jours ou toutes les nuits il en voyait des bandes; qu'à une époque il en avait élevé un petit qu'il avait surpris taitant

sa mère, qu'il avait élevé avec du lait de chèvre, et qui plus d'une fois lui avait servi d'appel.

Il était 3 heures 1/2, Il fallait partir; nous avons dit adieu à nos Douaniers non sans leur offrir la gorgée de séparation, qu'ils ont parfaitement accepté, et en même temps ce qui restait des provisions de bouche du matin; Ils étaient quatre, ils ont parfaitement, et lestement, mis fin au formidable morceau de jambon apporté par Jean; non sans que Jean, qui n'était pas autrement charmé de ma générosité, ait pris sa part de ces derniers débris; Jean avait compté pour lui et sa famille sur le trop de jambon, toutefois il en a pris son parti, et un quart d'heure après notre départ, il avait repris sa chanson Ossalaise, où elle en était quand les Douaniers l'avaient abo-rdés.

Il était 6 heures 1/2 quand nous sommes arrivés aux Eaux-bonnes; J'ai fait servir le diner à part dans le petit salon destiné aux diners particuliers, j'ai fait descendre une nouvelle bouteille de mon bon vin de Mr Bazanac, j'avais invité Jean à se mettre à table avec nous, en sorte que la privation du morceau de jambon, sur lequel il avait si bien compté pour son souper, et celui de sa famille, fut tout à fait oublié d'autant que Jean, qui ne voulait pas que rien de ce que je devais payer put tourner au profit d'In-camps, fit rafle au profit de son fillac de tout ce que nous n'avions pas mangé du diner, ou plutôt du souper servi par Incamps, tout, je crois, y passa jusques à la moindre croute.

Je mets ci après deux vues prises au col de Tortes.

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet, Fig.s par A. Bayot.

COL DE TORTE ET CASCADE DE L'ARRECEQ

Route de Cauterets aux Eaux Bonnes par les Montagnes.

Chez Gihaut Frères, éditeurs boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

COL DE TORTES.

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Maurice.

N° 9.

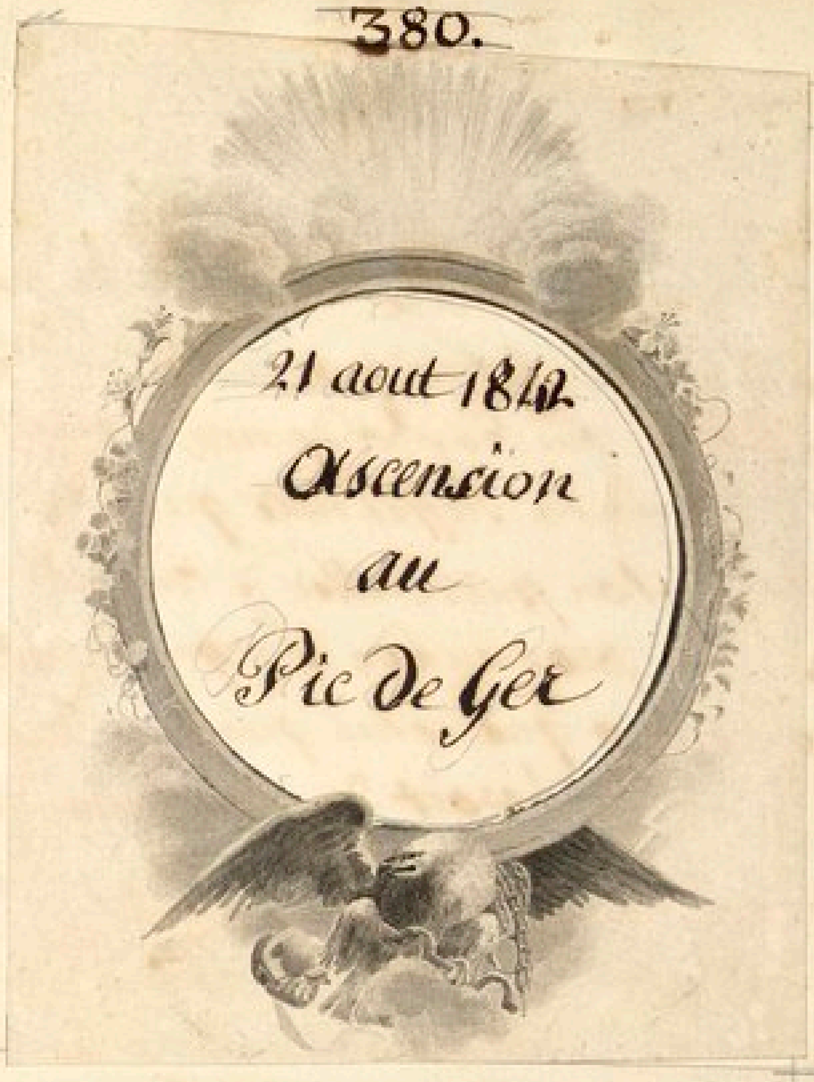
TRAVERSÉE PAR LA MONTAGNE.

Paris, F. SINNETT, éditeur, Galerie Colbert, 10

Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37, Paris.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

102



hier, 20 aout, j'ai été le matin chez Gaston afin d'avoir quelques renseignements sur les plantes du pic de Ger, où je me proposais ~~d'aller~~ de monter aujourd'hui, ce que j'ai fait. J'étais accompagné de Mr Salvi dans ma visite à Gaston;

Depuis longtemps je désirais faire l'ascension du Pic de Ger, on m'avait parlé de difficultés, d'impossibilités mêmes, tout cela ne faisait qu'aiguiser mon désir; Résolu à le satisfaire, Jean, mon guide, s'est précautionné hier des deux chevaux qu'on m'a dit être les plus propres à me conduire sans accidents sur la montagne, au milieu des Rochers les plus escarpés. Au lieu de Jean tout seul, j'ai amené avec moi son frère, jeune Montagnard des plus vigoureux, qui se propose de devenir guide, et qui connait admirablement la localité; Je me suis muni de deux batons ferrés, un, long de 6 pieds armé d'un excellent crochet pour atteindre les plantes que, sans lui on serait obligé de laisser fixées au roc, et d'un baton-canne, également ferré, destiné à aider la marche dans les endroits où il faut mettre pied à terre; puis, ce matin à 5 heures 22, minutes, je suis

103
380

parti ayant dans ma boîte à mettre les plantes, en att-
-endant que la récolte botanique réclamât ses droits, deux
bouteilles de bon vin de Bordeaux, de la viande, du
fromage et du pain en suffisante quantité. Le seul ch-
-emin par lequel on puisse aller à cheval au pic de Ger
est celui par la promenade Jacqueminot; il est infi-
-niment plus long que celui qu'on prend lorsqu'on
va à pied par le détroit de Balours, et comme
dans la route dite des chevaux on est obligé prudem-
-ment de descendre au moins la moitié du chemin, il en
résulte que par cette route à cheval on a autant marché
que par l'autre, et qu'on a passé beaucoup plus de temps
à la parcourir; enfin c'était celle qu'on m'avait conseillé
de prendre; mais je conseille à qui se sent un peu de vig-
-ueur dans les jambes de ne pas la choisir, d'autant que
celle par Balours avec laquelle un peu plus tard j'ai
fait connaissance, est infiniment plus pittoresque.
J'ai donc gravi la montagne Jacqueminot, et à 6h 45m
j'étais à la prairie qui domine les Eaux-bonnes, et toute
la vallée de Larruns; une demie heure après je passais près
de la fontaine (2) où dans quelques excursions à pied antéri-
-eures j'avais déjeuné, où à laquelle au retour j'étais
venu me rafraîchir. — Bientôt après nous atteignons
la première cabane de pasteurs, puis nous gravissions
à pied les rochers, assez mauvais pas qui sépare la
Cuyola du fond de Gorgiotte, du Cuyola supérieur (1) et nous
arrivions au sommet qui sépare la vallée des Eaux-bonnes
de celle des Eaux-chaudes, et qui force les eaux de cette
contrée de s'écouler d'un côté ou de l'autre; sommet
bien verdoyant et qui est couvert du Trifolium alpinum,

(1) nom qu'on donne dans les Pyrénées aux petites cabanes de pasteurs,
que dans les alpes on appelle Chalets — dans les Htes Pyrénées Couilas
(2) de Lagas

dont les jolies pétalles roses décorent agréablement touts ces monticules. — arrivé à ce point, on est tout à fait dans la montagne; le vallon, en forme d'entonnoir qu'on a à sa gauche est celui de la québotte, c'est celui par lequel on arrive lorsque pour aller au pic de Ger on a pris le col de Balours — à droite on a la vallée de Gourzy, par laquelle j'étais descendu lorsque j'étais passé à pied de la vallée du Valentin à celle du gave d'ossau.

Pour aller au Pic de Ger, on continue à marcher devant soi, et on passe une crête de montagne à un endroit où il existe une dépréciation de terrein qu'on appelle le pas de Brecca. (ce mot de Brecca parait vouloir dire la Breche) Je laisse aux personnes qui savent le patois du pays à décider si, dans ma proposition d'étymologie je suis tombé juste) au delà de ce pas la scène change, au lieu de montagnes aux formes rondes, aux pentes vertes, aux sommets non dépouillés, on a sous les yeux des rochers arides, des sommets sourcilleux, une nature et plus seche, et plus âpre; les fonds sont devenus des précipices, et la neige se montre fréquemment dans les infractuosités de rochers, et dans touts les endroits où elle a pu s'amasser, et où elle ne fond que lentement ou jamais; c'est sur un de ces rochers, qui apparaissait au dessus des neiges qui l'entourraient, que j'ai vu apparaitre avec un éclat, que le cadre augmentait encore, la Rosa alpina, que j'ai recueillie avec émotion; cette trouvaille inattendue, dans un endroit si sauvage, a du me faire rougir de manière à me donner la couleur de la fleur que je cueillais; descendue avec précaution, ma femme a pu la

representer telle que je la lui ai offerte, et soignée par elle je l'ai vue briller pendant huit jours sur la cheminée.

<u>Ascension, au pic de Ger, 20 août 1842</u>

Rosa alpina

cuillie sur un rocher, au milieu des Neiges, à 2400 mètres environ, au dessus du niveau de la mer

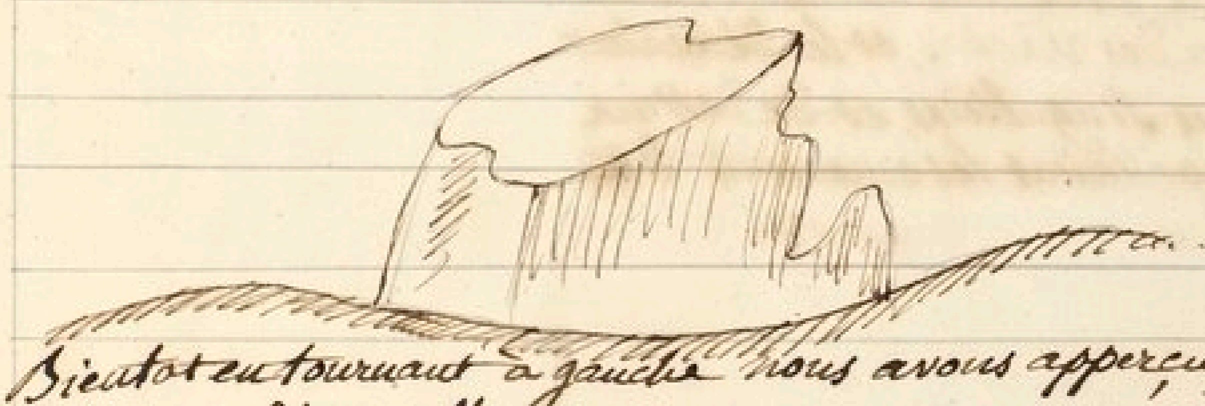
Rosa Alpina
montagne très élevée.

plus tard, dans d'autres conditions, j'ai trouvé la Rose des Pyrénées, moins ambitieuse, qui reste plus près de la main des Dames, qui peuvent la cueillir elles-mêmes.

De la pente Neigeuse où j'étais on ne tarde pas à arriver à l'endroit nommé le Sommet d'Anouillas, où se trouve en quantité le charmant chardon aux feuilles glauques et argentées, et au beau bouquet de fleurs

rose pâle, aussi l'endroit a-t-il pris le nom de plaa de Cardoua (plaine des chardons) C'est le Carduus Carlinoïdes, que je n'ai vu que dans cet endroit. — là nous avons rencontré un jeune montagnard portant des truites pêchées à 3 ou 4 lieues de là dans le lac d'artouste, il les portait aux Eaux-bonnes pour les vendre 1f la livre; tous les jours il fait ce voyage pendant la saison des eaux, quelque temps qu'il fasse; je dois dire seulement qu'on les lui apporte à moitié chemin; car sans cela le malheureux enfant serait obligé de faire 10 ou 12 lieues pour aller et venir; ces truites étaient admirablement fraiches, et admirablement belles; je lui en ai acheté cinq, qui plus tard sont venues ajouter à ce que nous avions emporté pour déjeuner.

De l'endroit où nous étions parvenus on avait parfaitement en face de soi le pic du midi; voici comme il se présentait à nous.



Bientot en tournant à gauche nous avons apperçu, et dominé la prairie d'anouillas, joli paturage vert parcouru par plusieurs filets d'eau, situé au fond d'un vaste trou résultat ou d'un affaissement du terrain, ou reste d'un ancien cratère, car ce n'est ni une vallée, ni une gorge; de quelque coté qu'on l'aborde, on est obligé de descendre — De nombreux troupeaux de vaches, de chevaux et de mulets, dont on fait ici des élèves, couraient et paissaient dans la ~~vallée~~ prairie; les Cabanes sont situées à l'extremité du coté du pic de Ger, qu'on apperçoit alors, mais bien humble, et comme caché par les nombreux et hauts rochers qui entourent le paccage d'anouillasse.

à 9 heures 1/2 nous étions arrivés aux Cabannes, nous avions donc mis 4 heures pour venir des Eaux-bonnes; mais j'avais retardé la marche par la recherche des plantes, je crois que facilement on pourrait arriver au sommet d'anouillas et descendre dans le paccage en 3 heures 1/2. – Soit plaisir d'être arrivé au pied du pic, soit le résultat de la qualité de l'air qu'on respire dans ces hautes régions, en mettant pied à terre je n'étais pas plus fatigué que si je sortais de mon lit. – Dix bergers étaient dans ce moment réunis dans la cabanne; les uns y préparaient la pâte des fromages, d'autres la mettaient en boules, les égouttaient, ou les marquaient; d'autres enfin faisaient des colliers à sonnettes destinés à être mis au cou des brebis, ou des vaches, et les décoraient de figures singulières, et de dessins qui rappellaient les ornements des

Sommet d'anouilasse

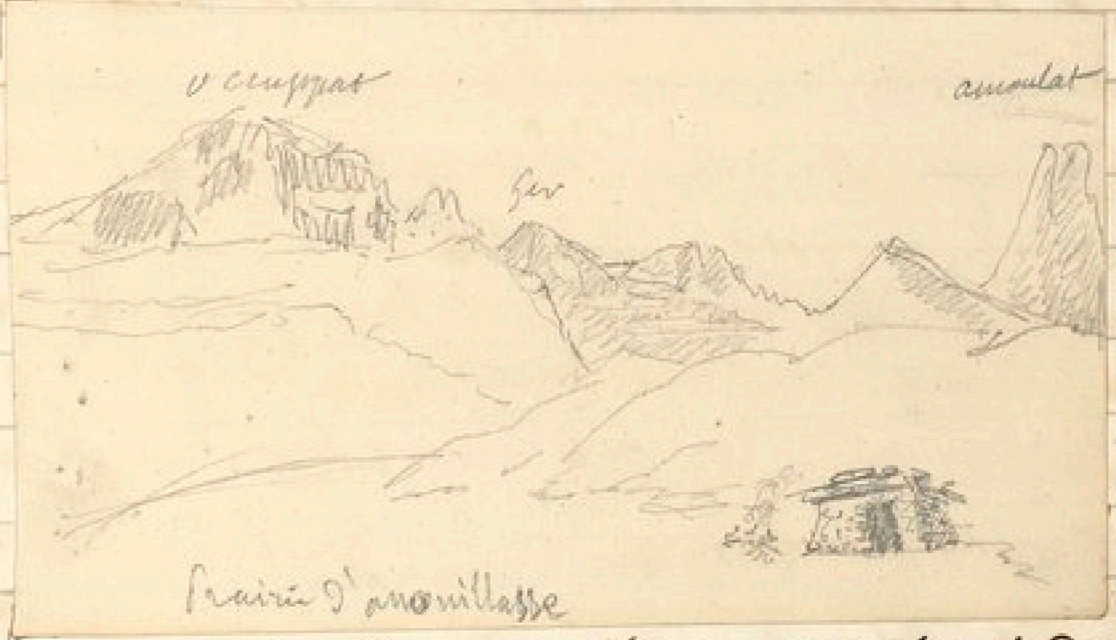
B

arenaria purpurescens

Silinum Pyrenaicum

Prairie d'annouillasse en allant au pic de Ger 21 aout 1842.

quelques ustancilles des anciens Mexiquains.
Je m'étais établi d'abord dans la cabanne, mais le feu qui m'était fort inutile, et la fumée qui m'était fort désagréable, m'avaient obligé de quitter. Un vieux pasteur, à cheveux très blancs, qui avait au moins 80 ans, et paraissait chargé, comme un patriarche des temps bibliques, du gouvernement de cette petite colonie pastorale, m'avait suivi en dehors du Cuyola. Établi alors sur quelques grosses pierres, je me suis occupé de dessiner l'horison, tel qu'il m'apparaissait du côté du pic de Ger; pendant ce temps les guides sortaient les provisions, donnaient l'avoine aux chevaux et faisaient cuire les truites dans une petite poële, et avec du beurre fournis par les pasteurs. moi, tout en dessinant, je devisais avec le patriarche — Je mets ici le croquis d'après nature que j'ai fait, parceque dans son insuffisance, comme croquis, il a le mérite de sa naïveté, et de sa vérité locale;



Ayant eu occasion de consulter ma montre je demandai au vieux pasteur si l'heure marquée par elle était d'accord avec l'heure marquée pour lui par les ombres qui lui servent de guides; mais = oui, me dit-il; il doit être cette ombre = là; dans la conversation qui a suivi, il m'a indiqué des saisons, des époques, où les troupeaux arrivaient ou quittaient les paturages, non par des dates de calandrier, ou de fêtes de saints, comme dans nos campagnes, mais en

me disant = nous arrivons dans les prairies hautes à
= l'époque où le siarrous[1] est bon à manger, nous les
= quittons quand on va mettre les brebis nues » (quand
on va tondre. — Après un déjeuner fait avec l'appétit
qu'on a lorsque parti à jeun on a parcouru pendant
4 heures des sommets de montagnes, nous débarrass-
-ant de tout ce qui ne nous était pas utile pour
monter au pic, et le donnant à garder aux past-
-eurs, laissant nos chevaux se repaître à leur gré,
dans cette arcadie des bêtes et des hommes, nous nous
sommes acheminés vers le Géant à 10 heures moins
1/4 — on suit d'abord une gorge qui était remplie de
neiges, et on passe près d'un petit torrent et d'une
petite fontaine qui ne cesse pas de couler même
alors que la neige est fort diminuée, ou a entièrem-
-ent disparue; ce qui ne doit arriver que très rar-
-ement; De nombreuses touffes de Daphnés odorants
se montraient à nous, mais les fleurs des Rhododend-
-rums avaient entièrement disparues; arrivés dans
une petite prairie, nous avons repris haleine, par-
-ce qui va piano, va sano et que qui va sano va
lontano; et que nous avions une laborieuse carrière à
fournir; Un nombreux troupeau de moutons pacca-
-gait dans cet endroit, et il était presqu'entièrement
composé de l'espèce dite des Pyrénées; touts les
moutons du monde ont la tête busquée, mais les
moutons des Pyrénées l'ont bien autrement busquée
que ceux des autres pays; je vais donner dans la
page suivante l'angle exacte de cette espèce que

(1) J'ai déja eu occasion de parler de cette plante alimentaire; on
l'appelle aussi ansérine bon Henry; elle se distingue par ses feuilles
hastées, et ses fleurs en grappes terminales. J'en donne la figure à la
page en face.

vraiment très remarquables sous ce rapport.
Ils ont tous des cornes. rien n'est plus extraordi-
-naire que la physionomie de ces animaux ;
Ils sont d'une très haute taille.

De cette petite prairie nous appercevions particu-
-lièrement sur la droite le pic amoulat couvert de
Neige en partie; quelques arbres qui étaient à
ma gauche avaient conservé aussi quelques neiges
gilacées, et cependant la prairie n'en conservait pas
de traces; cet effet s'était si bien empreint dans
ma mémoire qu'après en avoir tracé l'esquisse sur
mon petit album, dès en arrivant à la maison,
j'ai fait ce léger lavis, qui me représente à moi
qui ai vu les objets, très parfaitement l'effet
qui m'avait tant frappé, et m'y transporte;
Je mets ici le croquis qui ne st vraiment quel-
-que chose que pour moi.

ascension au pic de Ger — 21 aout 1842
le pic d'amoulat, comme il m'apparaissait.

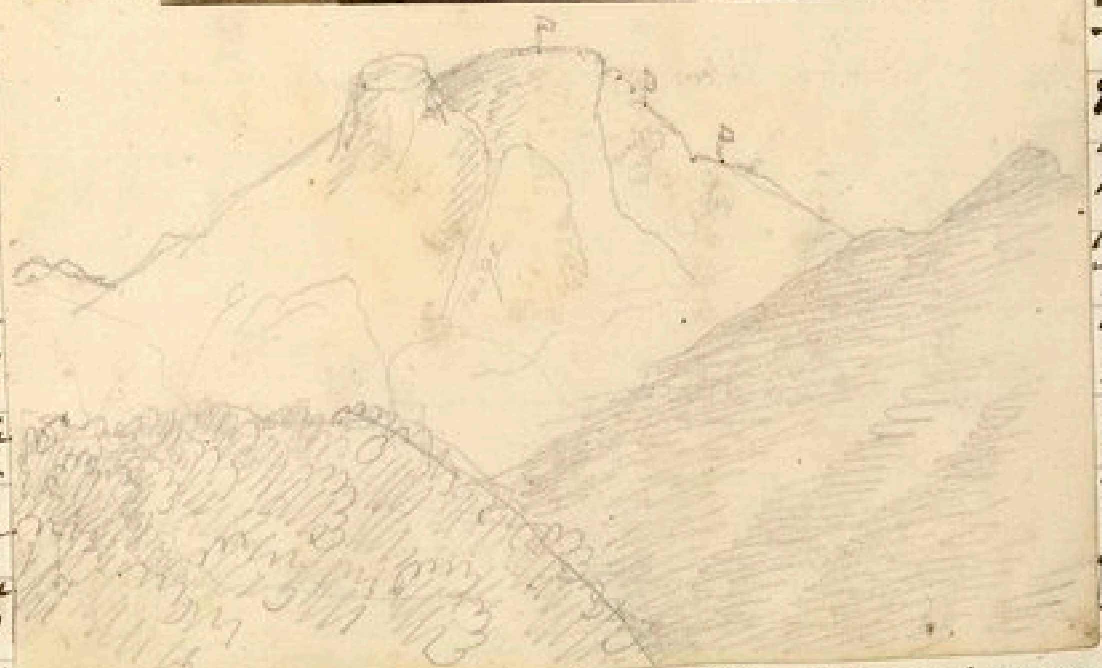
Après un instant de repas, nous sommes repartis; la terre
que nous foulions aux pieds était couverte de la petite
Gentiana Verna, à la jolie corolle bleue, que Céleste
avait commencé à laver, et qu'elle a laissé inachevée,

Je la mets cependant ici, avec l'intention de la termi-
-ner un jour.

à 11 heures nous gravissions des pentes rapides, prenant de temps en temps du repos, nous sommes arrivés sur le premier petit plateau, où je pense que toutes les personnes qui ont gravi le pic ont repris haleine, la Renonculus parnassifolia qu'on trouve dans cet endroit vient donner la preuve qu'on s'est élevé au dessus de toutes les vallées, et qu'on a atteint au moins 2000 mètres

Gentiana Verna
Montagnes élevées.
petit dessin non terminé.

Là nous avons attaché des mouchoirs à notre plus grand baton, afin d'annoncer à ma femme, et aux amis qui prenaient intérêt à moi et qui aux Eaux-bonnes de 11 heures à midi devaient guetter le 1er signal qui annoncerait notre arrivée sur la première sommité. — Je ne connais rien de plus doux que cette pensée, qu'à un moment donné, au moment où on court peut-être un petit danger, au moment où on accomplit une petite difficulté! des êtres que l'on aime et dont on est aimé, pensent à nous, partagent nos fatigues, plaignent nos efforts, sympatisent avec nous, Il y a dans cette pensée tout ce qu'il faut pour reprendre courage et vaincre de plus grandes difficultés que celles qui existent réellement pour s'élever au pic de Ger; aussi après avoir trois fois

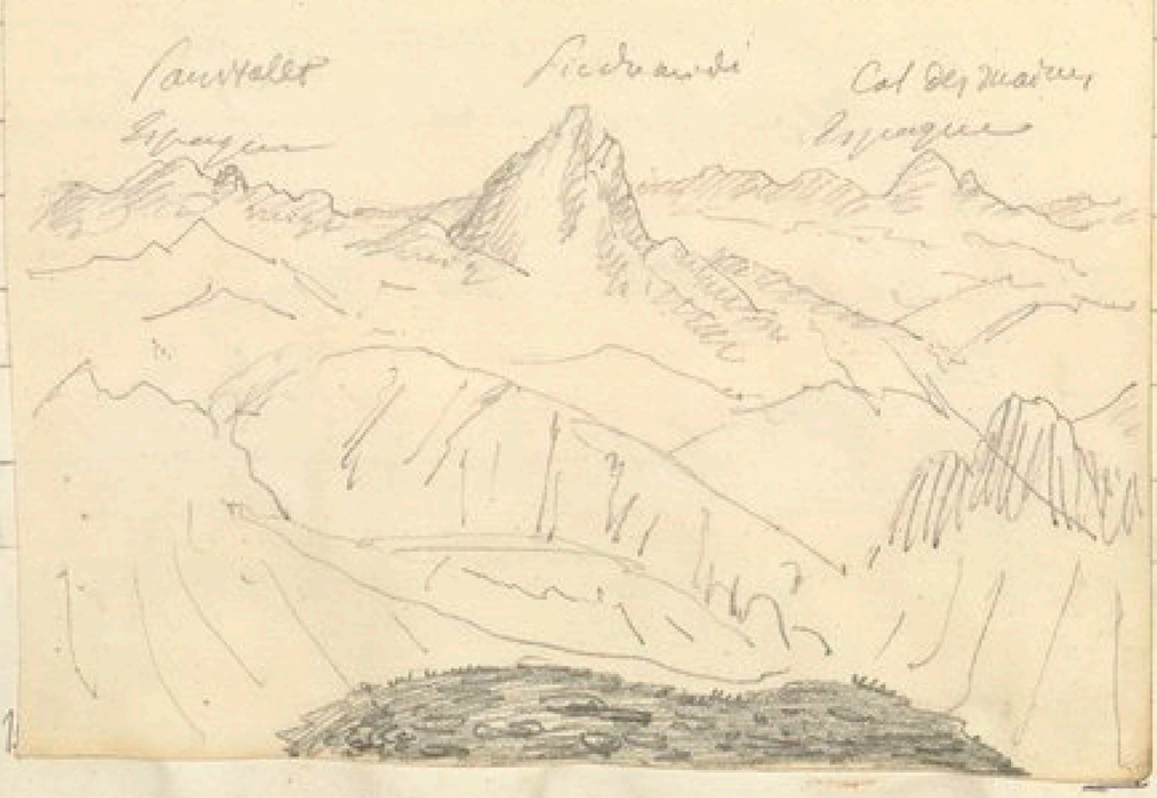


Pic de Ger vu d'aas, avec l'indication des signaux successivement plantés par moi le 21 août 1842.

jetté aux vents ces mots amour, amitié, et bonheur, suis-je reparti avec une nouvelle ardeur. L'Espace qui me séparait encore du sommet du pic était ~~encore~~ assez long, et assez rude, pour que je n'aie pas pu le franchir d'un seul élan, force m'a été de m'arreter au milieu de la montée pour respirer; jusques alors j'avais refusé l'aide de mes guides, mais voulant arriver au sommet le plustot possible, je les ai prié de m'aider, et soutenu par ces deux vigoureux montagnards, j'ai été transporté au sommet plustot que je n'y ai monté.

Cependant qu'on ne pense pas que cet aide est indis-pensable; c'est une affaire de temps, j'aurais été seul, que seul je serais parvenu au sommet; je m'en serais pris à mes ongles, et lentement, laborieusement, je serais arrivé; qu'on ne conclue pas de ce que je viens de dire, qu'il y a même de grandes difficultés; à midi, moins 1/4 mon drapeau (le 3ième) y était planté; je faisais des signes avec mon mouchoir; et qui, m'ont dit ma femme et mes amis, avaient été remarqués, et applaudis; ce dont moi, je n'avais pas pu appercevoir, quoiqu'on ait répondu à mes signes, par d'autres signes de mouchoirs longtemps agités; du sommet le plus élevé du pic, j'ai pris le temps de faire le croquis que je fixe ici.

Ce qu'on voit du sommet du Pic de Ger, en regardant au midi



Mon croquis terminé, comme je ne voulais séjourner sur le plateau que le temps indispensable pour y recueillir les plantes qui lui appartiennent spécialement, je me suis mis à en faire la recherche, après avoir envoyé Jean, mon guide, sur la pointe auxilliaire du Pic de Ger, qui n'en est séparée que par une espèce d'arrête, qui présente à peine pour les pieds un sentier de quelques centimètres et qu'on appelle occupat, avec l'ordre de me rapporter, comme une botte de foin, toutes les plantes qu'il y trouverait, ce qu'il a fait avec beaucoup d'intelligence. La cime du Ger, où j'étais, a à peine 30 pas de long sur 15 de large; après avoir allez confusément recueilli le tout, j'ai fait un choix, ne gardant que les plantes qui appartiennent à ce séjour qui appartient autant aux nuages qu'à la terre; malgré mon empressement à faire mon choix, et le petit désordre qui en résultait, étant tombé sur une belle touffe de la Saxifraga Groenlandica, je me suis prosterné, je pouvais ne pas la rencontrer; le sommet du pic de Ger est le terrein le plus bas où elle consente à croître; c'est sa limite vers les mortels; elle se prodigue aux Dieux sur le pic du midi, où elle forme des tapis; sur le pic de Ger elle est un enfant perdu; j'aurais voulu y trouver aussi la Renunculus Glacialis, mais elle s'égare moins, elle est plus fière, et si parfois on l'a trouvé à cette hauteur, ou plustot à cet abaissement, c'était un exil que les vents avaient fait, elle y languillait pour ne pas s'y reproduire. faute de cette renoncule, j'ai ramassé la potentilla

nivalis qui est là chez elle, aussi y est-elle très belle.
— J'y ai saisi avec joie aussi, le Salix Reticulata dernier effort de la puissance végétative arborescente. l'espèce Saule, qui en hollande croît au dessous du niveau de la mer, est la seule qui vive encore lorsque touts les arbres superbes ont cessé de trouver des moyens d'existence, mais ici, courbé sous le niveau, il s'est fait plante, pour ainsi dire, et pour sa hauteur il croît avec ses égaux, c'est une joie vive que ces découvertes pour celui qui s'amuse des choses de la nature. Je fixe ici, et ci-contre les plantes que j'ai recueillies et deptinées. j'y mets d'abord les grandes raretés.

Les plantes ci dessous recueillies à 2900 m[tres] environ.

Pinguicula flavescens.

occupat partie du Pic de Ger. — recueillie par Jean Esterles en ma présence le 21 aout 1842

alpina

rareté Botanique.

Mme houbi. del.

Saxifraga Groenlandica

recueillie par moi au sommet du pic de Ger le 21 aout 1842

Salix Reticulata

Pic de Ger sommet

Mme houbig. del.

Iberis nana

Pic de Ger. Sommet. 21 aout 1842 Mme Houbig. del.

On devra se montrer indulgent pour des dessins faits avec précipitation, en présence de plantes descendues déja flétries, de près de 3000 mètres de hauteur, et qui si on attend un peu, ne vont plus se ressembler à elles-mêmes.

Ms 393

Je mets ici, et ci-contre, quelques autres plantes qui appartiennent à des Altitudes presqu'innaccessibles, et qui devaient être pour moi, les ornements les plus curieux de ma flore pittoresque; Je terminerai le journal de mon ascension au pic de Ger par la figure des plantes appartenant aux portions inférieures du pic, mais seulement parce que je les ai recueillies, et que je me suis donné la peine de les Dessiner.

arenaria cerastifolia

Pic de Ger. Sommet, descendue par moi le 21 aout 1842

Mlle Houbigant del.

Renunculus parnasifolia.
recueillie le 21 aout 1842, en ma présence sur l'arête d'occupat, trait d'union avec le pic de Ger, par mon Guide, Jean Estorts.

Valeriana hétérophylla

Dessiné par moi.

recueilli par moi, sur le sommet, ou quasi-sommet du pic le 21 aout 1842

valeriana globulariaefolia. Ram.

M7
394

21 aout 1842.

herborisation sur le pic de Ger.

Plantes qui appartiennent encore au

Suprême Sommet

Carex Pyrenaica

Pic de Ger
21 aout 1842
dessiné par moi.

Doronicum scorpioïdes

dessiné par moi.

recueilli le 21 aout 1842, sur le sommet, ou quasi-sommet du Pic de Ger.

Poa Distachia

Pic de Ger
21 aout 1842
dessiné par moi

118
395

Scabiosa lucida

Pic de Ger
21 aout 1842

Aster alpinum

21 aout 1842
a. Goub. Del

trouvé au pic de
Ger à 2000m environ

J'ai dit que le sommet extrême du pic se composait d'un petit ~~petit~~ plateau de 25 mètres sur 10 environ, débris calcaires en décomposition qui ne m'a paru nourrir que quatorze plantes lilliputiennes ~~en~~ dont voici la liste; s'il en existe d'autres, elles ont échappé à mes recherches.

L'Ibéris Nana
L'arénaria cérastifolia
La Saxifraga Groenlandica
La Valeriana hétérophylla
Le Salix Reticulata
que j'ai dessinées, et que je viens de fixer ci-contre; quant aux neuf autres, elles n'offraient plus de fleurs et pour un Botaniste pittoresque, il n'y avait pas de motifs à les dessiner. En voici les noms. on trouvait
l'avena versi-color
Le Cistus pilosoïdes
Le Draba Pyrenaicum
ou Petrocolis Pyraenica.
Le Draba aizoïdes
Le festuca alpina
Le Gallium pumillum
La potentilla nivalis
Le poa alpina
La Valeriana nummularifolia

Deux petits papillons voltaient amoureusement sur le sommet, ils s'approchaient l'un de l'autre, se touchaient, puis s'éloignaient, agitant plus vivement leurs ailes, puis ils se reposaient sur les graminées, sur les lichens, puis ils repartaient, se rapprochaient de nouveau; qu'est-ce qu'ils venaient faire sur ces sommités? qu'y a-t-il sur ces hauteurs à butiner pour eux? qu'ont-ils à faire dans le séjour des aigles? eux qui vivent du suc des fleurs? étaient-ils venus pour être plus libres, plus légers, pour ne plus sentir le poids de l'atmosphère presser leurs ailes diaprées de si vives couleurs; c'est ce que je ne puis dire, mais ils étaient pleins de joie; ces petites observations faites il a fallu se ressouvenir de la terre, j'ai ordonné à mes guides de charger notre butin, et nous sommes repartis après avoir fait nos adieux au Pic, et quelques signes à celles qui nous lorgnaient certainement, et leur avoir crié, comme com-

-pensation au chagrin de quitter sitôt le pic à bientôt, nous avons commencé à redescendre, à midi ½. Nous étions restés 3/4 d'heure. — Si la montée est rude, la descente est difficile, on craint sans cesse d'être entraîné au delà du point où on veut aller; c'est dans ce moment que le bâton de 7 pieds est indis-pensable, on le fixe en avant de soi, et on se laisse glisser dessus, il vous arrête, et il vous évite la nécessité de glisser en prenant un autre point d'appui qui, oblige d'abord à s'accroupir. Nous étions montés par les pentes abruptes, remplies des débris du pic, parce qu'il faut surtout pouvoir prendre pied, nous sommes descendus par les pentes vertes beaucoup moins inclinées, parce qu'en faisant des lacets, on court moins de risque de tomber, et que si on venait à choir, il n'y aurait guère qu'à en rire. heureuses les personnes qui ont chaussé les souliers ferrés, elles se tiennent sur l'herbe; j'étais chaussé de souliers sans clous, excellents pour marcher sur les pierres mais qui, lorsqu'on est sur le gazon, vous mettent dans la position d'un homme sur la glace, quand on est sur ces gazons si serrés, secs et verts comme de la sparterie, sembla-bles à du velours tant les moutons les ont tondu de près; Ils étaient cependant parsemés de la Gentiana a caulis, dont les pétales bleus sont nuancés et opalisés comme les cassures du bel indigo du Bengale, et de sa soeur la

Gentiana verna; … Il était
3 heures 7 minutes … quand nous
nous sommes retro- … -uvés dans la
région des Rhododen- … -drons et des
Daphnés odorants … au pied du
pic de Ger, j'avais … cueilli une
belle branche de ce … dernier arbri-
seau, et j'en avais dé- … -coré ma
boutonnière. — C'est … l'ordre dont
les les voyageurs qui … ont accompli
cette ascension ont … le droit de se
parer. J'avais recu- … -eilli aussi
pour celles qui avai- … -ent pensé à
moi, et auxquelles … j'avais égale-
-ment pensé, un bou- … -quet du plus
beau myosotis alpina (pensez-à-moi) qu'on puisse voir; il croît abondamment sur les bords du petit cours d'eau qui

Pelouses du Pic fort glissantes de Ger

Gentiana alpina
me semble être l'acaulis

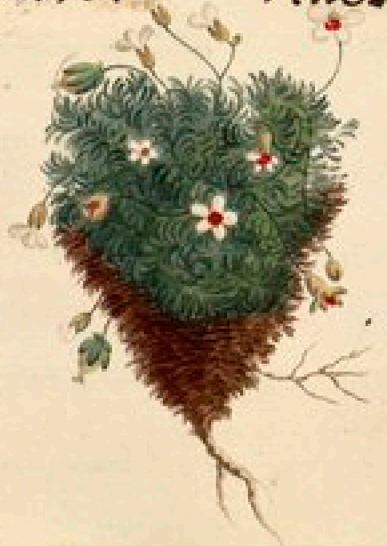
raffraichit la prairie qui surmonte annouillasse, et les fleurs ont un éclat que je n'ai point vu aux Myosotis dans aucun autre endroit; malheureusement comme toutes les êtres agrestes il s'éloigne à regrets des lieux qui l'ont vu naitre, et ne pouvant s'opposer à l'enlevement il s'en venge en arrivant flétri, la tête penchée, et ne se ressemblant plus à lui-même; vers les mêmes parages, j'ai trouvé la pinguicula longifolia dans une quantité ~~[illegible]~~ qui était telle que de grands espaces en étaient tapissés; j'ai pu aussi y cueillir une branche du chèvrefeuille des alpes, Lonicera alpina parfaitement représentée par ma femme

21 août 1842
trouvée en montant au pic de Gex au milieu des Daphnés

et que je remets ici dessus. Bientot avoir quitté ces jolies prairies situées à 12 ou 1500 mètres au dessus de l'océan et qui se parent en si grand nombre de si jolies fleurs, sur lesquelles les touristes ne s'abattent jamais, nous

nous sommes retrouvés dans les pacages d'anouillasses.
Je n'ai pas voulu quitter cette arcadie sans serrer la main de mon vénérable pasteur, et de ses jeunes compagnons, si peu cupides et si naïfs de ces hautes contrées sans communications avec les habitants des Eaux-bonnes qui flétrissent toutes les qualités naturelles de ceux qu'ils viennent visiter, et qu'ils s'imaginent enrichir. En revenant j'ai ramassé quelques portions des jolis tapis que forme l'androsace villosa, dont la jolie fleur blanche se décore au centre d'un point d'un rouge vif; à 2 heures, 25 minutes les chevaux étaient sellés de nouveau, et nous étions à cheval; à la sortie de l'espèce de Cratère d'anouillasse j'ai remarqué de nombreuses places blanches dont la couleur était due à la présence de la Pinguicula grandiflora, rencontrée violette en si grande quantité sur le bord opposé, et un peu plus élevé, de l'oule d'anouillasse, et ici d'une blancheur éclatante; c'est cependant la même fleur, comme je m'en suis assuré, c'était simplement un écart de la nature qui, ici n'est pas une monstruosité, mais était un changement de beauté.
Je mets ci-dessous un échantillon du joli tapis d'androsace villosa que nous avions quelques instants foulés aux pieds

Androsace Hirtella
ou plustot villosa



à Cinq heures j'étais de retour aux Eaux-bonnes, heureux de mon voyage, heureux d'embrasser tout ce que j'aime, heureux de me retrouver avec les êtres qui me rendent la vie chère.

En outre des plantes que j'ai placées dans les pages précédentes j'avais herborisé du moment où j'avais mis pied à terre, à la base du pic, jusques à la prairie d'Anouillasse; pendant cette première portion de l'ascension, le frère de Jean avait conduit les chevaux en liberté, à la bride passée au bras; à Anouillasse, comme je l'ai dit, on les avait laissé paître à leur gré, on avait déposé tout bagage, même la boîte aux plantes.

Celles placées dans les feuilles ci-dessus, sont celles rapportées à la main, avec soin, dans des papiers à conserver les plantes;

Je vais donner dans les pages suivantes les dessins des plantes récoltées dans mon ascension au pic de Ger, à prendre de la base du Pic à la Prairie d'Anouillasse, et dans la Zone qui surmonte cet intéressant Pacage./.

124 401

Herborisation faite en montant au Pic de Ger depuis la base calculée être à 800 mètres au dessus du niveau de la mer, jusques au 1er plateau, à 400 mètres, avant le sommet ou cime extrême — des plantes rangées dans l'ordre où elles étaient dans la boite botanique en commençant par celles recueillies les plus près de la base du Pic jusques à celles qui se sont trouvées être les plus rapprochées du petit plateau, qui fait partie du sommet.

Sedum velu

au pic de Ger très abondant vers le milieu

alchemilla alpina
au milieu de la montée du Pic.
recueillie le 21 aout 1842

Mlle Goulier del.

montagne

herborisation au Pic de Ger

N° 24 Clos Sacaze

Base du Pic de Ger
21 aout 1842

Rosturnium
Pyranaïcum

Gaston Sacaze del
donné par lui le 22 aout 1842

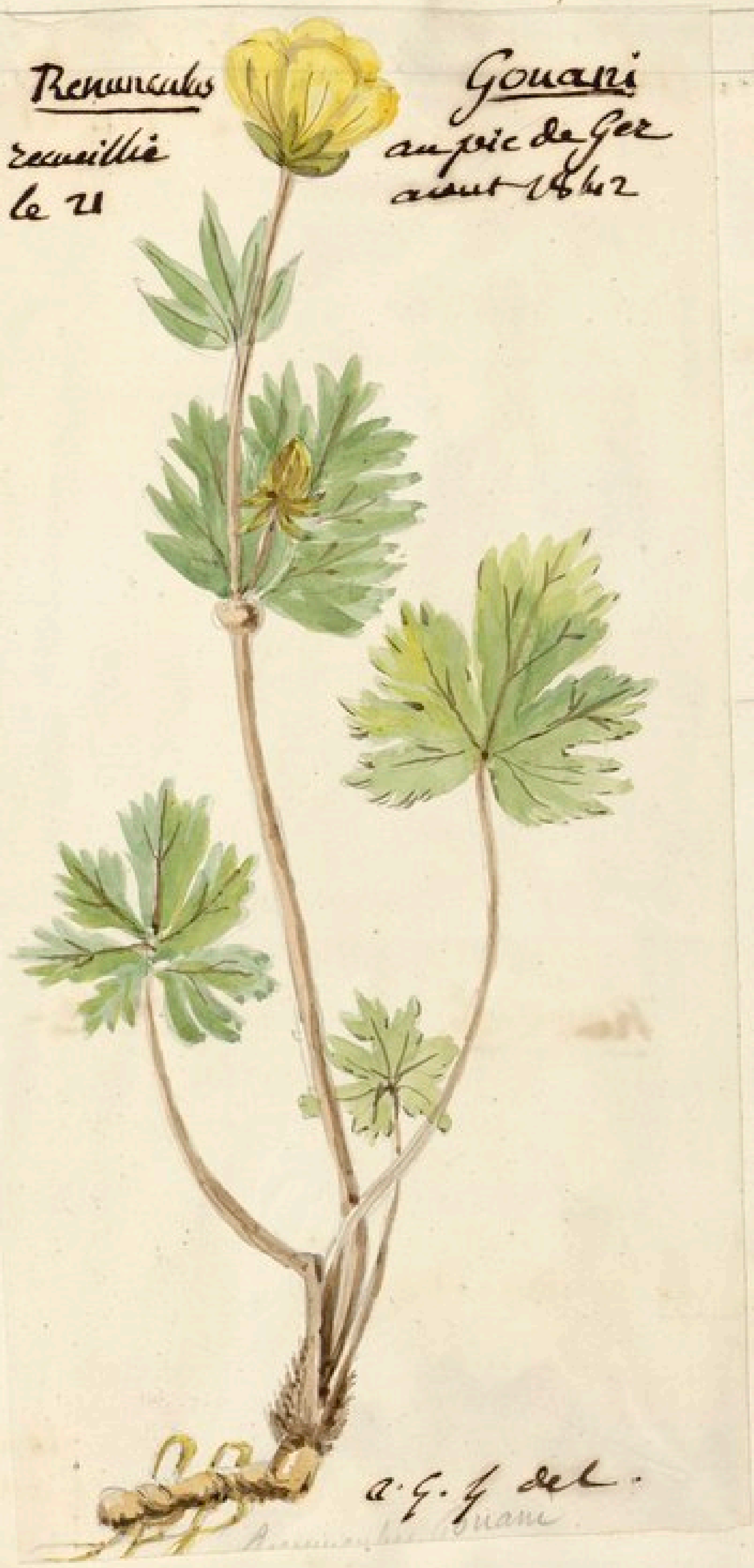
Rosturnium Pyrenaïcum

Pic de Ger
Carex montana

Recueilli le
21 aout 1842
vers le milieu de
la hauteur du Pic

a. G. G. del.

herborisation au Pic de Ger.



herborisation au Pic de Ger

Viola bifolia viola biflora L.

milieu du Pic de Ger

Renoncule alpestre

Pic de Ger - 3 ou 400 mètres avant le sommet

étamines et cœur jaunes

21 aout 1842.

herborisation au Pic de Ger

Léontopodium
Pyrénaicum

Pic de Ger. 21 aout 1842
300 mètres avant le sommet

Carex feruginea

Pic de Ger, 21 aout 1842. 300 mètres avant le sommet.

herborisation au Pic de Ger.

Draba Pyrenaica — Pic de Ger sommet fort élevé.

21 août 1842. à 100 mètres avant le pic.

Poa alpina — Pic de Ger

21 août 1842
200m avant le sommet.

Je crois avoir dit que longtemps on avait cru que le Pic de Ger n'était pas escaladable; le Docteur d'Aralde, qui se trouvait Inspecteur des Eaux-Bonnes en 1841, première année où la santé de ma femme a exigé que nous y allassions, ~~...~~ répétait, à qui voulait l'entendre, chercher à monter sur ce sommet est une immense imprudence; depuis on a reconnu combien il y avait d'exagération dans ce dire. En 1816, on n'y était pas encore monté; le Botaniste Dufour avait pensé y mourir pour s'y être mal pris, il avait essayé l'escalade à l'opposée de la face où elle est praticable. Étudié depuis, les pasteurs ont indiqué deux routes rudes, mais sures;

Lorsque Gaston Sacaze a su que j'étais décidé à tenter l'aventure il m'a dicté les deux itinéraires que je consigne ici, pour servir aux touristes qui auraient comme moi le dessein de gravir le Géant qui domine les Eaux-Bonnes et qui n'a en hauteur que 262 mètres de moins que le Pic du midi d'Ossau, c'est à dire que son altitude au dessus du niveau de la mer est de 2,810 mètres d'autres même disent qu'il a 2,862 mètres voici ces Itinéraires.

à pied, sans le secours d'un cheval, par la Coume

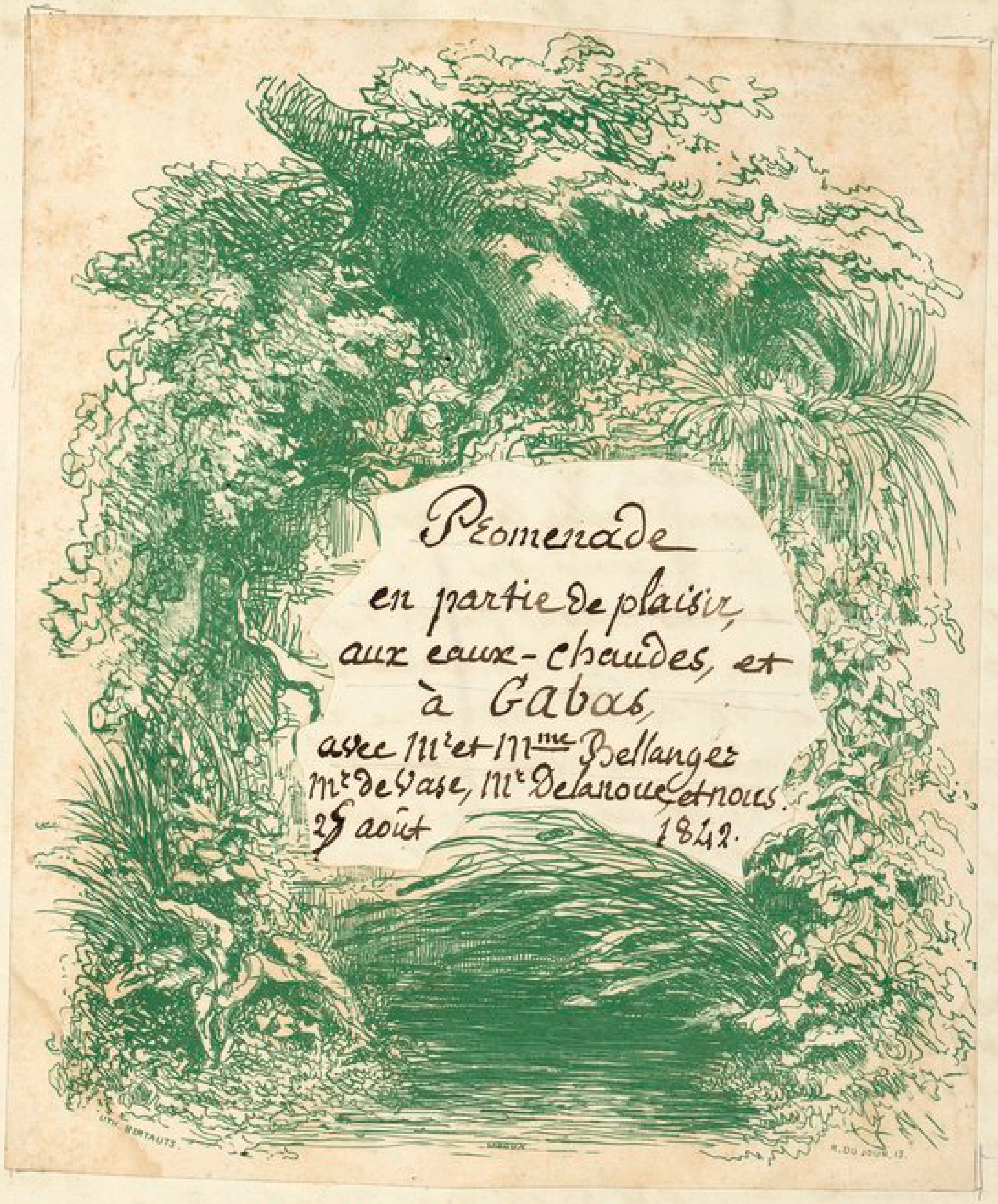
On remonte le torrent de la Sourde, on s'enfonce dans la Gorge on prend à gauche le Vallon de Lacoume laissant à droite le pas de l'ours (Palours) on arrive à la fontaine de Gesque, 300 pas après on arrive dans une forêt de sapins on est à Lesquiidette, on a marché 2h 1/2 on fait une pause, 1/2 heure après on est à la cabane de Ger, où on trouve du lait. on arrive au pied du Pic de Caperon, où on trouve une source — on est alors au pied du Pic du Ger. Il faut de ce côté deux heures pour l'escalader.

Je m'étais promis d'escalader le Pic une seconde fois, et de le faire de ce côté.

avec un cheval pour moitié du chemin (à Anouillasse)

C'est cet itinéraire que j'ai choisi; il est le plus long; il faut 7 heures pour monter au pic mais on peut s'aider d'un cheval pendant 4 ou 5 heures; je ne m'en suis servi que pendant 2 heures tout au plus. — On gravit la promenade Jacqueminot, on arrive à la fontaine de Gagas; puis aux pâtes de Brecca; le plateau d'Anouillasse, celui de Cardona on laisse les chevaux à la Gourgue du Ger (nous les avons laissé aux pâturages d'Anouillasse) et on commence à gravir le pic.

Pour revenir à cheval il n'y a pas d'autre chemin que celui par lequel on est allé.


Promenade
en partie de plaisir,
aux eaux-chaudes, et
à Gabas,
avec Mr et Mme Bellanger
Mr de Vase, Mr Delanoue et nous.
25 août 1842.
LITH. BERTAUTS.
R. DU JOUR, 13.

Promenade-partie de Plaisir, à Gabas en compagnie de Mr et Madame Bellanger de Mrs Devase et de Lanoue

Mon ascension au pic de Ger m'avait à peine fatigué, et le soir du jour où je l'avais effectué j'étais tout prêt à recommencer, tant il est vrai que ce qui plait et réussit, lasse peu, et que le bonheur du succès délasse. à 7 heures du soir du jour où j'étais monté au pic, je pus aller chez Mr Moreau lui rendre compte de mon ascension, que, suivant son affectueuse promesse, il avait suivi au moyen de mes petits drapeaux-signaux.
Là, chez Mr Moreau Mr Bellanger proposa à Mr et Mme Moreau d'aller le 25 aout, à Gabas, où il était faché de n'avoir pas été en 1841, lors d'une promenade que nous avions faite ensemble, avec ma femme et Louise, et Madame Bellanger, aux Eaux-chaudes; Mr et Mme Moreau ne purent pas accepter ils avaient un diner pour ce jour; mais Mrs Devase et Delanoue étant survenus sur ces entrefaites, la partie se lia, et il fut convenu que le 25 aout, on dirait aux Dames qu'on allait à Louvie manger des truites, comme on l'avait déja fait, et qu'au lieu d'aller à Louvie, on irait aux Eaux-chaudes, et de plus à Gabas, et si on le pouvait jusques à la frontière d'Espagne, et que comme la course était longue, et que la Route des Eaux-chaudes à Gabas n'est pas carossable on enverrait aux Eaux chaudes six chevaux de selle, ce qui nous permettrait de faire du matin, jusques au diner l'énorme course que nous projetions de faire avec des dames; la chose ainsi convenue nous fûmes sur le champ retenir la plus grande calèche possible, quatre très bons chevaux de trait, six bons chevaux de selle, et les Estafettes, comme

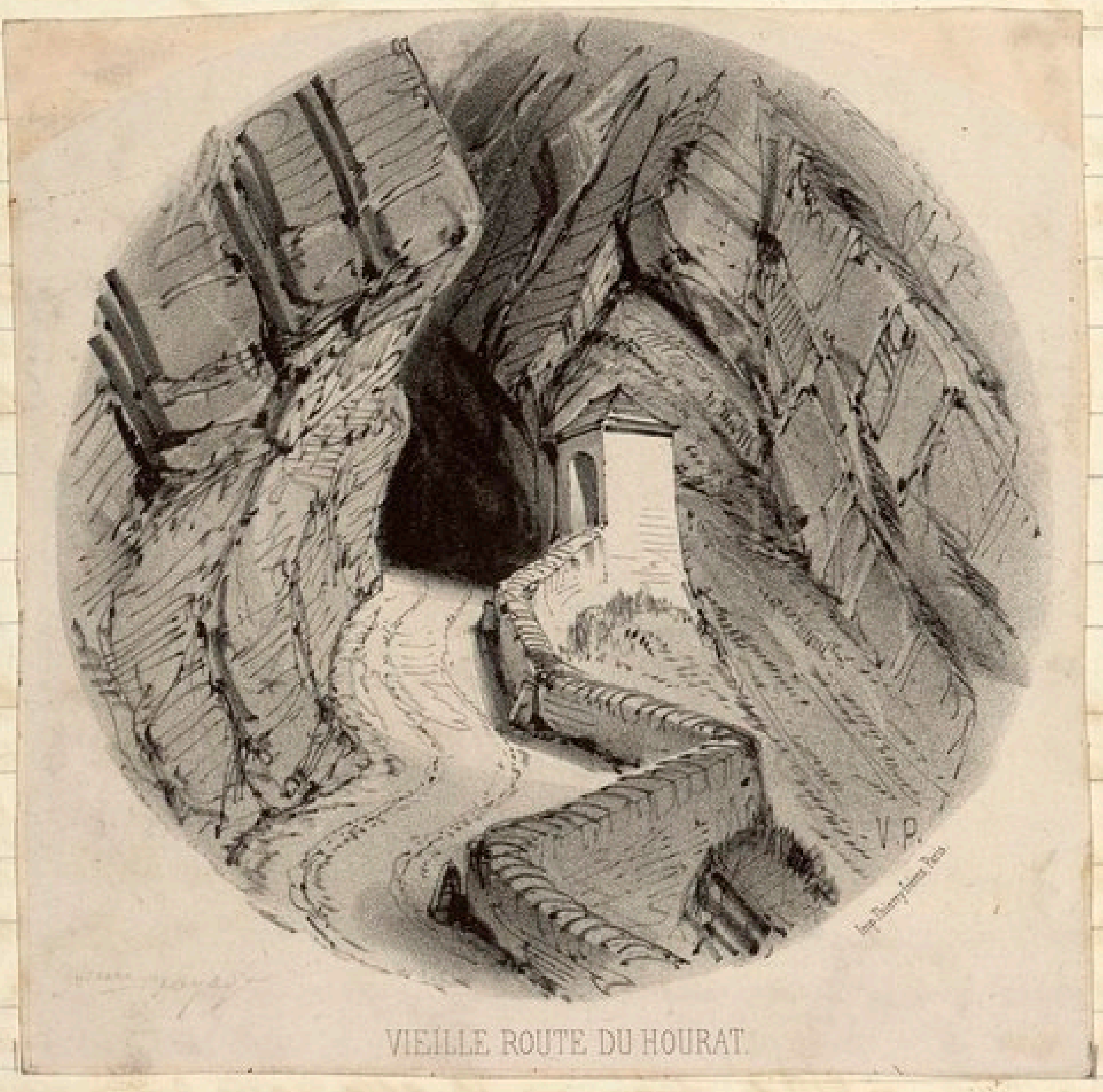
Guides, quoique nous n'eussions aucune ascension à faire, mais dans les pays de montagnes et de Rô-chers, de gaves et de Casse-cous, il est toujours prudent d'avoir avec soi de ces Montagnards, agiles, et vigoureux, qui vous permettent d'entre-prendre une foule de choses qu'on ne pourrait pas essayer sans eux; Les choses ainsi convenues et préparées, on ne dit rien aux Dames, sinon que le surlendemain on irait déjeuner à Louvie en partant de très bonne heure parceque de plus on voul-ait faire une course dans la vallée d'Oleron. J'employai le lendemain à ranger mes plantes, à en dessiner, et à en laver, et je reçus la visite de Lacaze qui vint examiner ma récolte botanique, et m'indiquer un certain nombre de noms de plantes.

Promenade-partie de plaisir aux Eaux-chaudes, et à Gabas.

25 aout 1842.

Les Dames levées à 6 heures du matin n'ont été prêtes qu'à 8 heures. Mr Le Chevalier de Vase était parti à cheval en avant, Nos Dames étaient par-faitement convaincues que nous allions à Louvie. arrivés au pont de Larruns, à l'endroit où on prend la route des Eaux-chaudes, Ma femme apperçut Mr Devase qui déjà était engagé dans ce dernier chemin, persuadée qu'il se trompait elle nous dit = Mais = où va donc Mr Devase? Mr Bellanger et moi nous lui avons répondu, = mais il se trompe certai-= -nement, il faut courrir après lui, et nous disons au postillon de tourner vers les Eaux-chaudes; mais disait Céleste = Jusqu'où irons-nous ainsi en courant

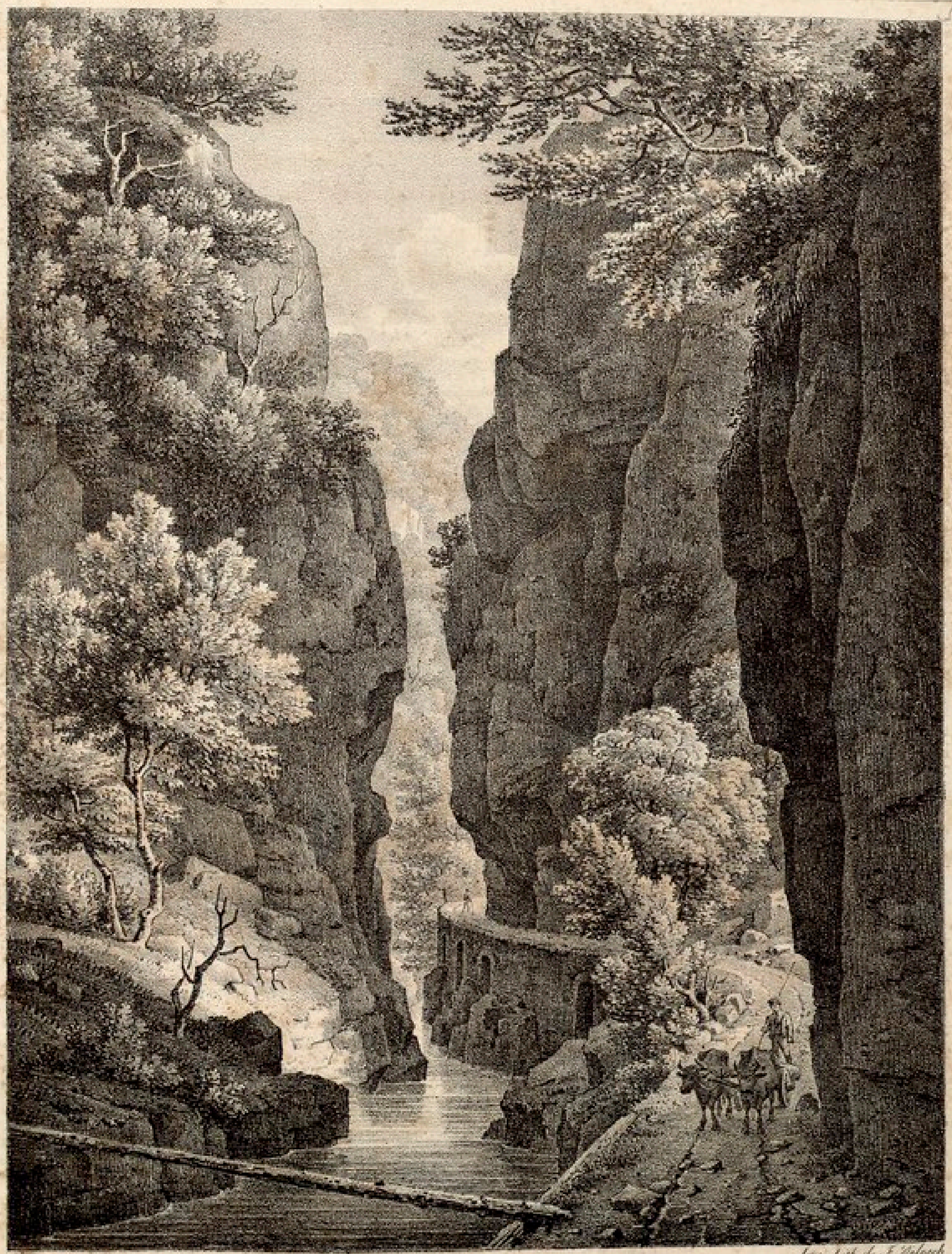
= ainsi après lui ? Il est à cheval, il va plus vite que nous, ... et puis si ce n'était pas lui, ... mais c'est vraiment détestable — nous nous amusions beaucoup de son inquiétude, et de sa contrariaité ..... Nos rires l'ont détrompé, et elle a dit = Je vois que nous n'allons pas à Louvie; Mme Bellanger attendait ne sachant trop qu'en penser, mais elles disaient l'une et l'autre = mais = où allons nous ? après avoir taquiné ces Dames quelques instants, on leur a dit où nous allions.



VIEILLE ROUTE DU HOURAT.

Nous étions arrivés alors à la petite chapelle du hourat, qu'on va incessamment délaisser, la nouvelle Route si magnifiquement taillée dans le Roc sur la rive du gave opposée, devant être livrée au public dans fort peu de temps. De la capellette

où ces Dames avaient mis pied à terre, on voyait parfa-itement le développement de la route nouvelle, dont je donne ci après une suite de vues qui la repr-ésente dans ses différentes portions avant son arrivée aux Eaux-chaudes.



Comme il y avait une longue route à faire et que nous avions annoncé qu'il faudrait monter à cheval ces dames n'étaient pas autrement contentes, cependant elles avaient fini par en prendre très bien leur parti.
Je ne donne pas ici les vues des Eaux chaudes, les ayant donné dans le journal de 1841, pages   . Je ne parlerai pas même de ces bains thermaux, si ce n'est pour dire qu'ils étaient connus des Romains. Pline dit[1] = qu'aux = pays des Tarbelliens, dans les Pyrénées on voit jaillir = des Eaux très chaudes, et dans quelques autres des Eaux froides, et cela à peu de distance les uns des autres. Nous ne nous sommes pas arrêtés aux Eaux-Chaudes,[2] et comme c'est à Gabas[3] que nous avions commandé notre déjeuner nous avons passé outre, et à 10 heures 1/2 nous arrivions à Gabas. Le repas était à peu près préparé; La Marie de Gabas, que toutes les personnes qui ont été à Gabas connaissent et qui dans les Basses-Pyrénées n'a pas été à Gabas! nous avait préparé un Ragoût hispano-français; C'étaient des cuisses d'oie fumées et salées, cuites avec des pois d'Espagne, qui à tous nous a paru très bon. A Midi nous partions pour la Caza-brousette.
De Gabas la Vallée se bifurque. Une petite Vallée à droite, mène au col des Moines, celle à Gauche mène à la Caza. C'est cette dernière que nous avons prise. La 1ère portion de la Route est pratiquée à travers deux montagnes fort rapprochées, et couvertes de pins, où il y a à peine assez de place pour laisser passer le sentier, et le petit torrent Broussette. Cette portion est d'un effet très sévère; plus loin la vallée s'élargit et on se trouve au milieu de prairies à herbe très fine et rare. Ces paccages sont traversés par le torrent qui là, près de sa source n'a que fort peu d'eau qui coule à travers un grand nombre de pierres; Il est

(1) Pline Chap 11. Liv. 21. (2) Mr Moreau dit que c'est aux Eaux-chaudes que Marguerite de Navarre composa ses Nouvelles; et il renvoie aux chroniques scandaleuses du temps qu'il ne croit pas devoir raconter (3) Gaston IV, souverain du Béarn avait fondé en 1120 un hospice à Gabas, à l'usage des pauvres voyageurs. Il était desservi par des Religieux qui y avaient construit une chapelle; depuis 1793 l'hospice est devenu une auberge, et on peut encore voir les Ruines de la chapelle.

415

Diverses vues entre les Eaux-chaudes et Gabas.

III

Pont d'Enfer

Immédiatement après les Eaux-chaudes, on trouve le pont d'Enfer, dont le précipice, suivant Abadie, dans son Guide-album, a 80 mètres de hauteur.

415 Supplémentaire.

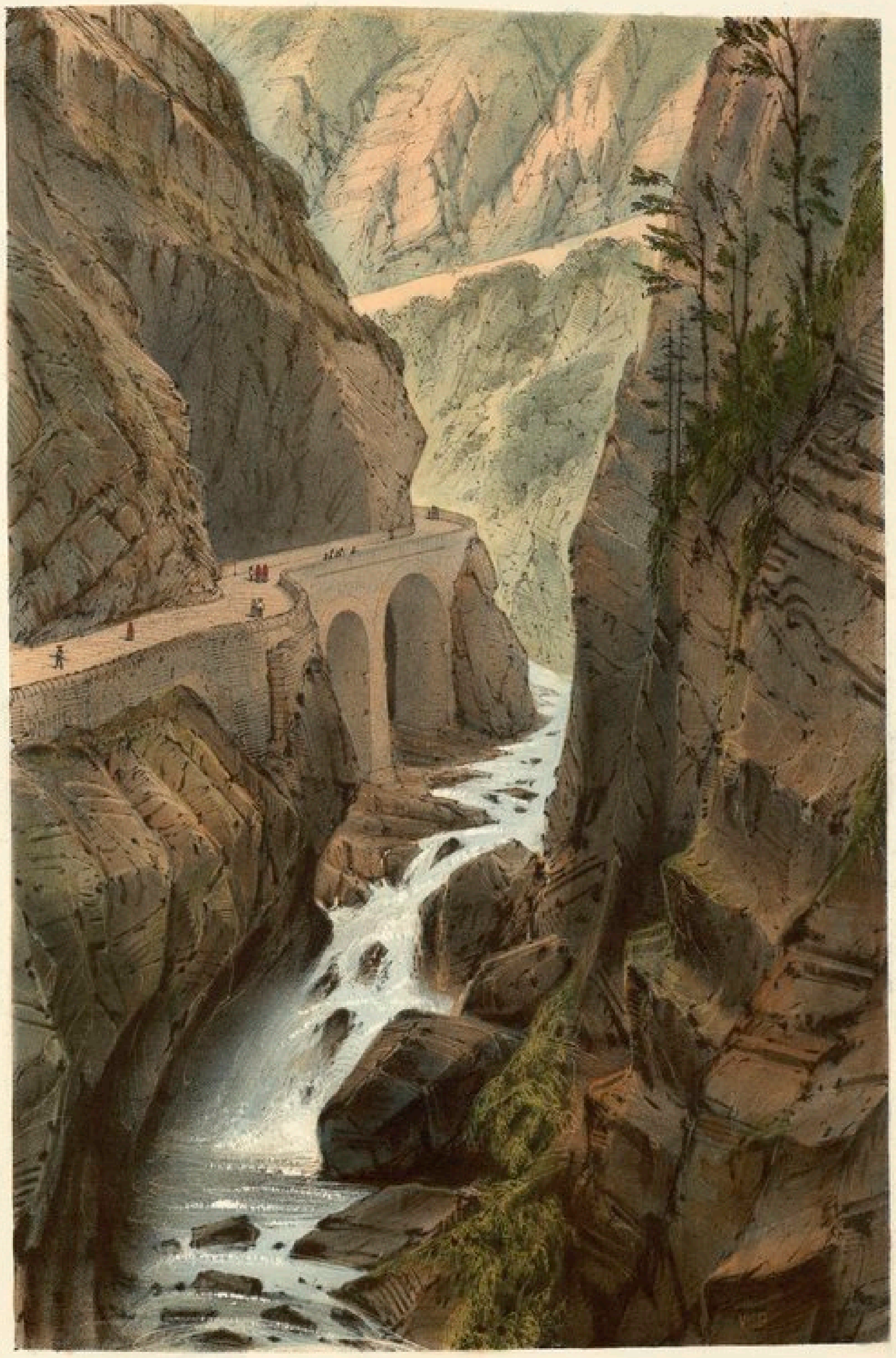
Forêt de Gabas.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

140

après la page 414.

EAUX-CHAUDES.



Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères à Paris

ROUTE NOUVELLE DES EAUX-CHAUDES.

Vue prise dans le défilé du Hourat

Augte BASSY Éditeur

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Maurice.

N° 6.

TRANSPORT DE VIN PAR LES MULETIERS ESPAGNOLS.

Paris, F. SINNETT éditeur, Galerie Colbert 10.

Lith. Becquet frères, rue des Noyers 37, Paris.

Gabas

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

après 415 supplément

15

EAUX-CHAUDES.

7e VUE.

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères Paris

VILLAGE DE GABAS.

Vue prise à gauche de la route des Eaux-chaudes.

Aug^te BASSY Éditeur

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

facile de voir que lors de la fonte des Neiges toute la vallée est transformée en torrent, car les pierres, à une grande distance du lit habituel sont polies et lavées. La Route, ou plutôt le sentier qu'on suit est fort mauvais, et il faut être monté sur des chevaux du pays pour pouvoir s'en tirer. Je ne conçois pas comment ces chevaux qui sont d'une fort petite taille, qu'on fatigue horriblement, qu'on ne nourrit qu'à moitié peuvent suffire aux promenades qu'on leur fait faire à travers les Rochers et des pierres qui roulent sous les pas des hommes et des bêtes qui les parcourent — Je donne ci dessous la vue d'un des plus horribles passages, nos Dames mouraient de peur, c'est cependant là ce que nous avions voulu leur montrer, et ce que nous avions voulu voir nous-mêmes, parce qu'on nous en avait beaucoup parlé.

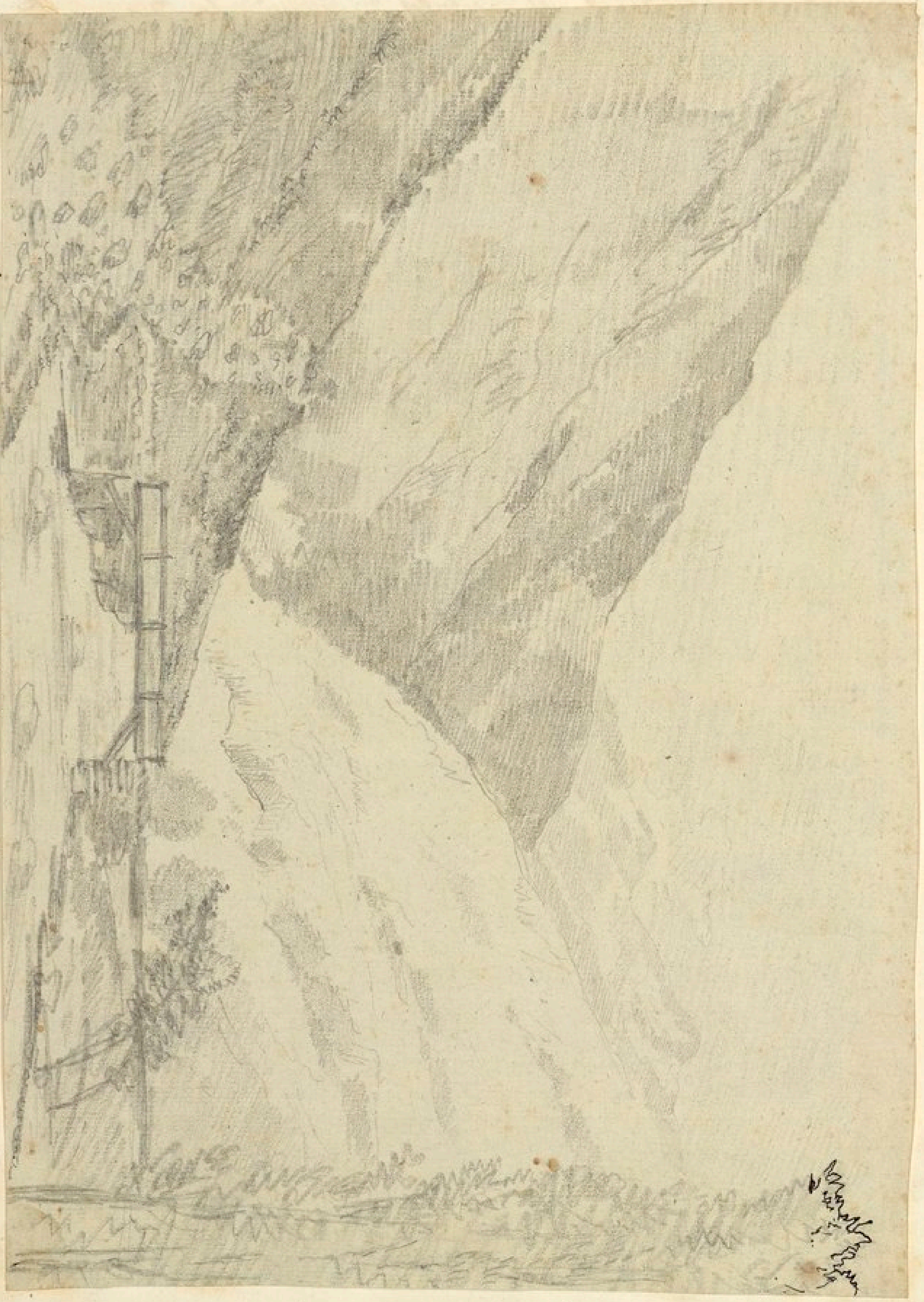
à 2 heures 1/2 nous arrivions à la casa-Broussette, c'est la dernière habitation française en allant du côté de l'Espagne; là nous avons mis pied à terre. j'ai profité de ce petit repos pour faire un croquis de la caza

qui est une petite hotellerie établie dans cette sollitude par la commune de Larruns pour donner asile aux pâtres obligés par le mauvais temps de quitter leurs paturages, ou aux voyageurs qu'une tourmente surprendrait en route, et plus d'une fois la caza a réchauffé des voyageurs égarés dans la neige, et les a arrachés à une mort certaine; c'est le Saint-Bernard de cet endroit.

De la caza on pourrait descendre en Espagne en une 1/2 heure, ou trois quart d'heure le premier village Espagnol est Salient, mais il est à peuprès à 2 heures de marche de la caza; il n'était pas possible de penser à y aller, surtout avec des Dames.
Le paysage des environs de la casa, que je vais donner dans la feuille suivante est âpre et stérile; audessous du Nuage, Verdure seche et ~~stérile~~ quelques buis; Dans le haut, le Rôcher nu; Dans le fond seulement un pic couvert de sapins; Les prés étaient couverts de Colchiques d'automne, peu développés; ils en étaient bleus.

Vue du Pic du Midi d'Osseau, comme il se présente du coté de la prairie des Digitales, au dessous de la Caza.

addition à 417 bis.



Chemin de France en Espagne, au delà de la Casa-Brouette, sur le col des Moines.

à la Cabane on nous a offert du vin d'Espagne que l'on décore du nom de Vin de Malaga, c'est celui que, de l'autre coté de la frontière on appelle du Cosmeuda; on l'introduit en contrebande quand on dépasse Gabas, parcequ'il est prohibé; mais où nous étions, il ne coute que le prix du vin acheté en Espagne, et le transport à dos de mulet, ce qui ne le rend pas plus cher que le vin ordinaire de Béarn. Comme nous étions dans la zone neutre (et les Douaniers vous aident volontiers à en vuider quelques flacons) nous avons pu en boire en toute sureté de conscience. C'est un vin sucré, et qui sent l'outre assez fortement. Nous en avons bu chacun environ trois petits verres en y trempant des biscuits. les Dames ont à peuprès fait comme nous, ensorte que nous étions dans cet état de Gaieté qu'il ne faudrait pas dépasser. Jean Esterles, mon fidele, s'étant mis à jouer de son Galoubet, nous nous sommes tous, et toutes mis à danser, cherchant de notre mieux à imiter la danse de la vallée. Après avoir dansé quelques instants, le Pasteur, gardien du Dépot des fromages de la vallée, nous a mené voir cet établissement, semblable à celui que j'avais vu à Anouillas, et aussi en Suisse; celui-ci n'en différait que parcequ'il était plus important.
Depuis mon retour à Paris il a été fait à l'académie des Sciences un rapport sur des dépots de fromages mis ainsi en commun par des associations de Bergers, j'ai gardé cette note, et je la fixe ici

Un Mémoire de M. de Romanée, plutôt d'économie politique que scientifique proprement dit, a été pour M. Dumas l'occasion de communiquer à l'Académie le résultat de recherches entreprises en commun avec M. Payen et qui touchent aux questions les plus importantes de la chimie animale et de la physiologie. Nous aurons peu de chose à dire du travail de M. de Romanée, non qu'il soit dépourvu d'intérêt, mais ce travail n'est pas de notre ressort, et il eût été mieux placé à l'Académie des Sciences morales et politiques qu'à l'Académie des Sciences physiques. Il suffira d'ailleurs de peu de mots pour exposer le principal objet de cette lecture.

Il s'agit de l'établissement des fromageries par association, dont l'auteur a été étudier avec soin l'organisation et les produits en Suisse; ces établissemens ont, comme on sait, pour but d'exécuter en commun et par le concours de tous les petits propriétaires d'une commune, ce que chacun d'eux ne pourrait faire isolément avec avantage; c'est un moyen d'obvier aux inconvéniens de la petite propriété et de la division excessive du sol; les métayers, les petits cultivateurs ou fermiers, n'ayant à leur disposition qu'un nombre de vaches restreint, ne peuvent se livrer à
la fabrication des fromages secs; cette exploitation exige
de grandes quantités de lait, et ne réalise des bénéfices
qu'à la condition d'être entreprise sur une grande échelle; la
qualité des produits dépend elle-même de cette condition.
De là la nécessité des fromageries par association, dans les-
quelles chacun va porter tous les jours le lait de ses va-
ches, qui, réuni à celui de ses voisins, est immédiatement
soumis aux divers procédés de la fabrication du fromage.
Une exacte comptabilité tient note de la fourniture de cha-
cun et de sa part dans le produit général, non seulement
de la vente des fromages, mais de tous les résidus utiles de
cette fabrication; de là une foule de conséquences prati-
ques pour l'agriculture, pour l'éducation des bestiaux,
l'emploi des fourrages et l'amélioration des petits domai-
nes, que M. de Romanée a pu suivre et constater dans les
fromageries banales de Suisse et dont il voudrait voir la
France profiter. Mais il nous semble que le vœu de l'auteur
est déjà réalisé par l'importation de cette méthode dans les
localités où elle est surtout applicable; il y a long-temps,
en effet, que les fromageries par association, à l'instar de
celles de la Suisse, sont établies en Franche-Comté, et y
produisent des résultats avantageux.

Nous allions partir quand deux très jolies petites filles sont venues apporter à nos Dames de jolis bouquets; elles l'ont fait en baissant la tête et de l'air le plus gentil. Un instant après nous étions remontés à cheval et nous retournions aux Eaux-chaudes où nous avions laissé la Calèche.

Montagnard-Berger comme on en voit souvent à la Caza.

Lith. de Frey.

MONTAGNARD DES PYRENÉES D'ESPAGNE.

419

Mantholaz 1:30 . Fig. par V. Adam   Lith de Bechebois aîné à S.t Denis.

ÉTABLISSEMENT DES EAUX CHAUDES.

Vallée d'Ossau.

Vu le soir en revenant de la Casa-Brousette

en regard de la page 419

VERPEYRE LIBRAIRE

BASSES-PYRÉNÉES

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

Un des chevaux avait un harnachement en très mauvais état, Mme Bellanger, auquel il appartenait, fut obligée de descendre, pendant qu'on raccommodait la sangle Mr De Vase et moi nous fumes voir une carrière de marbre blanc statuaire qu'on venait d'ouvrir. Les premiers blocs extraits ont servi au pied d'Estal de la statue de Henri IV, à Pau. Le marbre est d'un grain très fin, saccharoïde propre à la sculpture. Plus on arrive aux blocs inférieurs, et plus le marbre est fin et beau, et plus on conçoit l'espoir d'obtenir de beaux morceaux.
Le Ciel s'était fort assombri, les nuages s'étaient amassés, et bien qu'il ne fut que 7 heures lorsque nous avons traversé les Eaux Chaudes, il faisait presque nuit; les vapeurs que le soleil ne soutenait plus s'étaient résolues en pluie, en sorte que la vallée était sombre et mélancolique; nous allions fort mal, quoique les chevaux eussent eu le temps de se reposer; mais comme nous n'avions qu'à descendre, les chevaux mal conduits, ou qui ne l'étaient pas du tout par suite de l'état d'ivresse où s'était mis le postillon durant le temps où nous l'avions laissé à lui-même, ce postillon tombait sur ses chevaux et ne conduisait plus. Nous étions cependant arrivés au pont de Larruns, là les chevaux ont commencé à refuser le service; évidemment le Postillon avait bu l'avoine, et peut-être même le foin; les chevaux n'en pouvaient plus. Pour que les chevaux consentissent à faire le moindre effort pour essayer de monter la pente qui commence la montée des Eaux-bonnes, outre les coups de fouet dont on s'est mis à accabler les malheureuses bêtes, il a fallu que Mr Bellanger, De Lanoue, et moi nous missions pied à terre dans la boue et

que malgré la pluie, qui tombait alors très fort, nous nous mettions à pousser à la roue ; — Enfin les chevaux se sont décidés à faire leur métier, et ont fait quelques pas, mais au plus léger obstacle, ils ont recommencé leur récalcitrance, et nous notre obligation de devenir chevaux de renfort ; Mr de Vase était resté à cheval, avec Jean Esterles, et ils ramenaient les chevaux de selle, revenant à leur aise ne se doutant pas de nos embarras. Notre marche avait été si lente qu'ils ont pu cependant nous joindre ; Ils amenaient des chevaux qui avaient mangé ; mais que faire de chevaux sans moyens de les atteler ; après plusieurs essais qui n'ont eu pour résultat que nous faire perdre du temps, on a fini par dételler nos trois chevaux et y substituer nos chevaux de selle, au moins les plus vigoureux, car les pauvres bêtes qui avaient été au col des moines, ou tout près avaient quatorze lieu dans les jambes, Mr Bellanger et moi, ainsi que Mr Devase nous sommes remontés à cheval, et la Calèche chargée seulement de nos Dames, ~~et de~~ Mr Delaroue, vrai mouche du coche, qui n'est jamais bon à rien, véritable embaras dans toutes les circonstances, ~~a pu~~ la Calèche a pu reprendre sa marche et arriver enfin aux Eaux-bonnes, à 9 heures 1/2 nous soupions tous à l'hôtel Cazères, où nous avions fait faire un très bon feu pour nous sécher, et nous réchauffer, car nous étions transis,

421

À 10 heures ½ nous étions au lit, n'ayant plus qu'à nous reposer des fatigues d'une journée qui malgré les petites tribulations qui l'avaient terminée, n'en avait pas moins été une partie de plaisir, dont les souvenirs nous ont depuis souvent amusés.

Herborisation dans la journée du 25 aout. 1842.

Plusieurs fois dans notre promenade, alors qu'après déjeuné, nous étions montés à cheval, nous avions mis pied à terre pour nous délasser, et jouir des délicieux aspects dont on jouit dans la pittoresque forêt de Gabas, si remplie ~~de~~ d'accidents, où tant de rochers, de mousses, de sources bruyantes, d'arbres séculaires, ou droits, ou renversés; entourés de lianes qui paraissent de l'âge même des arbres-géants qu'ils entourent, viennent jeter de ravissements en ravissements j'ai recueilli quelques plantes. le 26 aout, j'en ai dessiné quelques unes; les autres l'ont été plus tard, je les mets ici — Je ne parle pas du sureau à grappe, (Sambucus racemosa) qui pare si délicieusement les bords du torrent, et les Rochers voisins des sources; Ils étaient alors dans tout l'éclat de leurs fruits d'un Rouge si vif; Je ne l'ai point dessiné; plus tard, nous avons ~~trouvé~~ à la Casa-Broussette, des plantes gigantesques qui ne m'étaient, nullement connues; Il semblait que nous étions transporté dans un nouveau monde que nous venions de découvrir. Dans

l'impossibilité de dessiner les immenses échantillons que j'ai recueillis et apportés aux Eaux bonnes, d'ici à notre départ pour Paris qui est très prochain, je me propose de la faire à Paris, je suppose que la Bibliothèque du jardin du Roi possède des représentations de ces belles plantes, et que là je pourrai en prendre des copies que je consignerai dans mon journal, quand un jour j'en ferai une copie, et qu'alors je pourrai en enrichir mon journal-souvenir, qui n'a de prix pour ma femme et pour moi, que parcequ'il nous per-mettra dans notre vieillesse à l'un et à l'autre de retrograder dans la vie, et d'être heureux de nouveau de tous les bonheurs goutés dans les deux voyages que nous avons faits aux Eaux-bonnes, en 1841 et 1842.

Voici les noms des plantes recueillies
le 25 aout 1842.

Forêt de Gabas	Casa-Broussetta
La valeriana montanoea,	La Campanula aglomerata
La valériana Pyranœica	La digitalis, purpuroea
La viola Grandifolia	L'héraclium Pyroenaïcum
La viola lutoea	Le Cirsium Rufescens,
Le Leonicera Nigra	La potentilla Rupestris
L'Epilobium Spicatum	

49
493

Pour mettre la Valériana Montanea

et

La Valeriana Pyrenaica réunies sur la même feuille

Plantes Recueillies au Village de Gabas.

N° 1. viola lutea. trouvée le long des murailles.

N° 2. viola Grandiflora. violette-pensée sauvage. trouvée le long d'une muraille; croît également en Dauphiné, et en auvergne. — Mr Graves m'a dit qu'on en expédiait de ces pays à Paris pour faire le sirop de violettes des Pharmaciens.

N° 1.

N° 2.

160
4 425

Plantes recueillies forêt de Gabas.

Epilobium Spicatum.

Epilobium Spicatum

Lonicera nigra

à dessiner au
Jardin des plantes.

page 427
pour y mettre Campanula
aglomerata
et la Digitalis purpurea

Plantes recueillies à la Casa-Brousette.

428
pour mettre l'Heraclium
Pyrénaïcum
grande plante qu'il
faudra réduire

Plantes recueillies à la Casa-Brousette

Circium rufescens
à mettre page
429

Plantes recueillies à la Casa-Brousette.

Potentilla Rupestris.

Trouvée dans des Rôchers Granitiques.

Feuille sans destination

186
1/37

Projet de
monter au pic
du midi d'ossau.
Nuit passée à la
Casa Broussette
Le Pic du Midi
Bious d'artigues.
frontière d'Espagne
27 et 28 août
1842.

26 aout 1842.

Renseignements. <u>Projet de monter</u> au pic du midi.

Après la partie faite en compagnie de Monsieur et Madame Bellanger, je ne pensais plus à faire de nouvelles excursions. Je ne songais qu'à quitter les Pyrénées pour être à Paris le 1er Septembre, où j'avais un rendez-vous d'affaires; Mais la course à la Case-Broussette où nos yeux avaient pu jouir de la vue du pic du midi qu'on voit dès qu'on entre dans la vallée des Eaux-chaudes, jusques au moment où pour revenir nous lui avions tourné le dos, bien loin de me rassasier du beau spectacle que présente le mont-Géant, Dominateur de la contrée, n'avait fait qu'exciter en moi le désir que j'avais eu plusieurs fois de faire avec lui une connaissance plus intime, de sonder, au moins quelques-uns de ses mystères.

Dès le lendemain du jour où nous avions été à Gabas, reposé par une bonne nuit de toutes les mésaventures de la veille, je n'avais plus songé qu'à une chose, c'était à revoir le Colosse, mais seul, libre de mes actions, comme de mes pensées; et ce projet a tout d'un coup pris un tel Empire dans mon imagination que dès sept heures du matin, j'étais, à la grande stupéfaction de ma femme, hors du litt, et je lui annonçais que j'allais à Bagès-Béost voir Sacaze. J'y allais en effet, sans avoir fait confidence de mon téméraire dessein, prendre auprès de lui qui deux fois était monté au Pic, jusques à quel point je pouvais espérer d'atteindre le sommet, si je me décidais à tenter l'Escalade. Sacaze m'a répondu l'ascension est possible, mais elle

est faisable, seulement elle est rude, elle est pénible; si vous essayé, faites vous bien accompagner; votre Jean, tout excellent homme qu'il est, ne vous suffirait pas; Voyez Esterlles l'onde; Il est monté plusieurs fois sur le pic, Il y a fait monter différentes personnes, c'est un homme de tête et d'expérience. Il me dicta alors une liste des plantes que, dans la saison où nous étions, je devais rencontrer dans les portions de terrein je devais parcourir, tant aux abords du pic, que dans ses premières pentes, et sur ses sommets, et comme je ne pouvais pas rester plus de temps avec lui, ayant à voir les Esterlles, Il me promit de venir me trouver le soir à l'hotel, et qu'il m'y apporterait quelques notes qu'il rédigerait dans la journée; Là dessus je le quittai, je pris, en retournant à Bonnes, à aas, Jean, et nous fûmes chez Esterlles l'onde; Certainement le plus énergique et le plus vigilant des Guides. Il s'était donné la veille tant de mouvement, pour mener à bonne fin la longue course que nous avions entrepris, et enfin pour ramener aux Eaux-bonnes nos Dames, avec nos chevaux exténués, qu'il était encore au lit; Il fut presque honteux de s'être laissé surprendre par moi. Je lui dis quel était mon projet; et heureux d'avoir à faire une expédition comme celle que je lui proposais, en deux minutes il fut sur pied; Il me dit que si le Ciel nous accordait un ciel sans nuages, il me répondait du succès, et là dessus il s'était mis à me raconter je ne sais combien d'ascensions dirigées par lui, ou faites sous la conduite de quelques autres guides, qui en effet

169

y avait mené des touristes; mes oreilles aspiraient tous ces faits avec avidité et bonheur. Ces détails obtenus, j'envoyai Estelle s'assurer des trois meilleurs chevaux de montagne qui existassent aux Eaux bonnes,(1) et je lui recommandai bien de s'outiller de tout ce qui pouvait aider à l'ascension de manière à en assurer la réussite le plus possible. Jean fut chargé des approvisionnements de bouche, et on pouvait là dessus s'en rapporter à lui, et sous ce rapport il avait peu de chose à faire; ne devions nous pas trouver à la Casa-Brousette, la seconde Marie.

Voici la note des renseignements recueillis sur les ascensions tentées avant celle que je projetais; je les dépose ici à l'usage de ceux, qui me succèderont dans le projet de s'élever à des hauteurs où jusques ici n'atteignent guère que les ballons.

Le 1er qui paraît avoir gravi le Pic, sans qu'on sache au juste s'il est arrivé au vrai sommet, est le lecteur de Henry IV, et son chroniqueur, Palma Cayet en 1591, en second, et à peu près à la même époque le Sieur de Candale, seigneur de la maison de Foix, parent de Henry II de Navarre; les personnes de sa suite, qui comme lui avaient essayé, renoncèrent à moitié chemin, et cependant de Candale s'était muni de croes, d'échelles, de grapins, &c. et avec tous ces apprêts, ce seigneur qui a persisté à gravir ne paraît pas avoir atteint le sommet extrême. — Depuis l'ascension de Palma-Cayet, et celle de de Candale, on n'a exécuté aucun travail pour rendre la montée moins difficile, et aujourd'hui, sans l'attirail de tout ce dont s'était précautionné le seigneur de la maison de Foix, la première personne un peu vigoureuse y monte avec l'aide de Guides; des Dames y sont montées — chaque année plusieurs personnes parviennent au sommet, sans être excitées par le désir d'en rapporter des plantes, ou un granit, qui ne se trouve que là; ce qui prouve que beaucoup de choses cessent d'être difficiles à exécuter quand on a étudié ces difficultés, et que l'imagination a cessé d'en être effrayée.

(1) Ces bons petits chevaux sont de race Navarraise, petits, maigres, de chétive apparence; ce sont les plus laids quadrupèdes du monde, mais nerveux, sobres, comme les habitants de la montagne. On galoppe sur ces chevaux partout où on peut galopper. Ce sont les seuls auxquels on peut se fier; sur les rochers les plus escarpés ils tiennent pied, comme des chèvres. Il ne faut pas que le cavalier ait la prétention de conduire sa monture; il doit le laisser mener.

En 1796 Mr Delfaut est monté au sommet le 4 octobre — En 1802 Mr Le Chevalier d'Angosse, le 2 août — le 14 du même mois, et de la même année Mr Henri Daugerot — En 1818, le 12 juillet, Mr Venat, s'éleva au sommet; — En 1823, Mr Armans, Pécoul Naturaliste, herborisa sur la plus haute cime, — en 1829, Mr Le Baron de Laussat, y monta au mois d'octobre. Depuis les Ingénieurs-Géographes chargés de la Nlle Carte de France s'y élevèrent, et y dressèrent une cabane pour servir à l'exécution de la triangulation. Sacaze y était monté une première fois en 1840; Le Duc de Montpensier ayant désiré faire l'ascension du Pic en 1843, Gaston, accompagné d'un vigoureux pasteur qui connaissait parfaitement le pic, le nommé Pierre Sommiet fut reconnaître le 7 août de cette année les moyens les moins difficiles d'y monter; Quelques jours après cette reconnaissance, le Duc de Montpensier, accompagné de Gaston, de 10 Guides, de Mr Moreau, qui se promettait bien de ne pas recommencer, a gravi la montagne; Il l'a fait en 2 heures 1/2, mais Gaston m'a dit = on l'a souvent porté; Il était venu des Eaux-bonnes le matin, à cheval, Il y est retourné le même jour de la même manière; et le soir même Il a reçu, et a fait les honneurs de son salon; Ce n'est certainement pas mal pour un Prince. Depuis cette époque, ce qui est bien autrement extraordinaire, une femme, la Duchesse de Manchester agée de 18 ans, a gravi ce Pic, s'est établi sur le plus haut sommet, et l'auteur de la relation de cet ascension ajoute = et Elle le fit sans fatigue!

Il y a deux chemins pour gravir le mont: Un le plus long, mais qui permet d'aller à cheval jusques au Lérin de Pombie ou revient par Sious d'artigue, l'autre qui consiste à monter par Sious d'artigues et à revenir par la Caza-Broussette; c'est le plus court, mais aussi le plus rude. — Esterlles pensait qu'on ne pou-

-ait gravir le pic que du 25 juillet, au 25 août. nous avons pu voir par les dates des ascensions que j'ai rapporté qu'il y en avait eu aussi bien l'hiver que l'été

Le soir vers 7 heures, Sacaze vint m'apporter, comme il me l'avait promis, sa note, et un dessin, m'avait-il dit, qui devait me servir de guide. Je donne ici ce dessin de sa main, qui avait été fait, je pense après sa reconnaissance au ~~col~~ pic ~~le~~ ~~[illegible]~~ en 1840 (1) ~~[illegible]~~ et copié plus tard pour le Prince auquel il en a ~~été~~ peut-être donné une copie plus propre; quoi qu'il en soit, je donne ici ce croquis témoignage de l'intelligence de Gaston, et de son extrême obligeance. Ce croquis, comme on peut le voir me traçait, ainsi qu'à Esterlane la meilleure route à suivre.

A A. Roc de pombie (ou col de suzon) lieu où l'on abandonne son cheval, et où l'on déjeune.
B rochers perpendiculaires – lieu de la prière. b b ravine où l'on s'accroche, où l'on rampe.
C, C passage des izards qui montent vers C escaladaient un rocher à pic
d lieu où l'homme voit l'effroyable, c'est un gouffre vers [illegible].
E E ravine difficile. E pile de pierres point de reconnaissance pour le retour.
4 grand tas de glace éternelle. on la fait fondre et l'on boit avec l'eau de vie.
5 – point le plus culminant – tourelle des géomètres, ardoises écrites.
6 aiguille noire aux teintes jaune noirâtre – point inaccessible.
j moraine débris de blocs énormes détachés du pic, k vallon de pombie, L vallée magnabaig

(1) on peut voir par la portion du texte qu'on vient de lire, que cette portion du journal a été écrite bien après 1842, c'est à dire lorsqu'aux notes recueillies en 1842 aux Eaux bonnes, j'en avais joint un grand nombre d'autres, ~~été~~ pendant les années qui ont suivi de 1842, jusques à 1850, où j'ai conduit ma femme aux Eaux bonnes, mais j'ai alors cessé d'écrire un journal, de dessiner des plantes. J'ai continué à faire des excursions et des promenades, à recueillir des plantes pour Mr de Graves à en obtenir les noms au moyen de la science de Sacaze, mais j'ai cessé de dessiner ces plantes, c'était devenu un travail auquel je ne suffisais plus. je me livrais alors à l'étude de l'Histoire de Henri IV

Dans le patois du pays on appelle le Pic las tres serours ou les trois soeurs, mais aussi, las tres herrours, les trois horreurs. Il sert d'horloge à toute la contrée qu'il domine, les habitans indiquant l'heure par la position des ombres portées par les diverses pointes du Pic.

Sa hauteur au dessus du niveau de l'océan est 3062^{m} d'autres disent 2,885 mètres:

Palasson, le Naturaliste, qui n'est monté qu'aux 2/3 du mont dit = page 76 de ses observations sur les Pyrénées dit à l'occasion du Pic du midi d'Ossau, = Il est certain = pour moi que le Granit en masse, mêlé de porphyre = le granit feuilleté, et le schiste argileux, constitue = la masse entière du pic du midi d'Ossau.

Ramond, lui dit = le Pic est de granit à la base, et = parait Calcaire au sommet.

Mr Stuart, anglais, qui habite ordinairement Pau, très habile amateur photographe, a fait une photog -raphie du Pic du midi d'Ossau en plaçant son instrument qui est très fort, et très bon aussi haut qu'il a pu le porter, cette photographie représente donc le sommet du Pic, et en donne admirablement les détails; c'est ce qui rend l'épreuve que je mets ici en regard très curieuse, et prouve, quel parti la Géologie, aussi bien que la peinture, peut tirer de l'art admirable de la photographie.

Le croquis fait par Gaston Sacaze, et la photographie de Mr Stuart expliquent comm -ent on ne rencontre pas de neige au sommet du Pic; la raideur extrême des Pentes ne permet pas aux Neiges d'y résider longtemps, mais lors -qu'on gravit ses premières rampes, on la rencontre de bonheur, et elle reste au nord, et dans les anfr -actuosités jusques au mois de Juillet.

27 aoust 1842.

À Cinq heures précises du matin, heure alliguée par moi pour le départ, Les Sherles étaient avec les trois chevaux à la porte de l'hotel, moi, dans mon impa-tience, ayant l'espoir d'inscrire mon nom parmi ceux qui étaient parvenu au Sommet de ce pic, regardé si longtemps comme inaccessible, j'étais prêt depuis une demie heure, j'avais été embrasser ma femme, qui après mille recommandation de prudence et de bonheur m'a-vait donné le baiser d'adieu, comme le donnaient les belles chatelaines, lorsqu'elles se séparaient de leurs valeureux époux partants pour quelques lointai-nes conquête, ou quelque glorieux Exploit.
à 5 heures 1/2 j'étais à cheval, et je chevauchais sur la Route des Eaux-chaudes; Nous marchions Sagement, parceque nous devions marcher longtemps.

Il était plus de 7 heures quand nous traversi-ons les Eaux chaudes, où nous ne nous arretions pas, Il était 9 heures quand nous abordions Gabas. Nous laissions souffler nos chevaux un instant nous disions quelques mots à l'hotelier chez le-quel la surveille nous avions déjeuné, et nous continuions notre chemin. Cependant l'air vif de la matinée, le mouvement du cheval, et notre bonne disposition, nous avaient donné le désir de voir ce que Jean, notre pourvoyeur, nous avait destiné pour notre déjeuner – On attacha donc les che-vaux à des arbres, et choisissant quelque Rochers moussus, proches d'un ruisseau qui, dans son langage pittoresque, avait semblé nous dire reposez-vous ici, nous pûmes voir une belle tranche de Jambon,

du fromage, et des fruits, et une bouteille de mon excellent Bazanac, qui, dans mes lointaines excursions a toujours été mon compagnon fidèle et utile; Je crois qu'il était pour quelque chose dans les éloges que ces Guides ont toujours fait de moi, et la préférence que, dans quelques cas, ils m'ont donné sur quelques touristes qui, pour le même jour réclamaient leurs services, car dans ces repas de montagnes j'ai toujours partagé en frère avec mes guides la dive bouteille.

Le repas fait assez lestement nous sommes repartis, à midi nous arrivions à la Casa-Brousette; nous annonçions à la bonne grosse Marie, dont les appas ont l'air de vouloir le disputer au pic du midi, que nous dînerions chez elle et que, de plus, nous y passerions la nuit. — Elle a indiqué des chambres et on a donné aux chevaux l'avoine dont ils pouvaient avoir besoin pour nous aider à reconnaître le pic, car la journée paraissant à Esserles trop avancée pour penser à le gravir, et d'ailleurs les pasteurs du Pic même qui devaient nous guider, n'étant pas prévenus nous n'avions jamais pensé à le faire que le lendemain de notre arrivée, mais moi j'étais pressé d'avoir les avant-goûts de l'aventure. et en attendant que les chevaux fussent prêts je m'acheminai en avant dans la direction de la forêt qui hérisse le pied du pic, comme une immense chevelure. — Vu de la Caza-Brousette, le pic paraît à cent pas, mais il paraît s'éloigner, à fur et mesure qu'on approche, et dans la mesure qu'on pense s'en approcher. Cet effet est un de

Cte de Bouillé

ceux que les personnes qui ont pratiqué les hautes montagnes connaissent parfaitement. Combien de fois, encouragé que j'étais par la proximité apparente d'une montagne, à laquelle ma curiosité voulait atteindre, plein d'espérance de vigueur et d'agilité n'ai-je pas senti mes forces m'abandonner, mes forces s'éteindre, mes pieds s'engourdir, en voyant le but désiré fuir devant moi, s'éloigner toujours à mesure que j'avançais, grandir insensiblement, se montrer enfin innaccessible, ou fuir comme une illusion; c'est ce que je remarquai plus que jamais jusques au moment où arrivé dans la forêt je ne vis plus rien; cette forêt est plantée sur les premières cimes, et en la parcourant on ~~se~~ s'élève constamment — je mets ici en regard, la vue du Pic comme il se présentait à moi depuis que j'avais quitté la Caza. Les premiers arbres que j'ai rencontrés sont des sapins monstrueux, ils dépassaient certainement ceux déjà si énormes de la forêt Jacqueminat, que jusques alors j'avais cités pour en donner une idée plus juste que ne peut le faire une description, je donne au revers de la vue du Pic, prise de la Casa, un tronc d'un de ces arbres monstres, qui, sciés donneraient des planches de 2 mètres de diamètre, mais qui faute de moyen de les exploiter, et de les transporter à des Scieries, meurent là où ils sont nés après je ne sais combien de Siècles. — Dussault[1] parle d'une barrique qu'il avait vu à l'hospice de Gèdre près de la grotte, elle était d'une seule pièce, et servait de fontaine. Elle avait à l'extérieur 1 mètre, 70 centi; quel diamètre

(1 Tome II page 77)

Cette vue du Pic du midi par Mr Ed. Paris faite d'après un dessin photographique faille pour être d'une rigoureuse exactitude.

Basses Pyrénées

176

442.

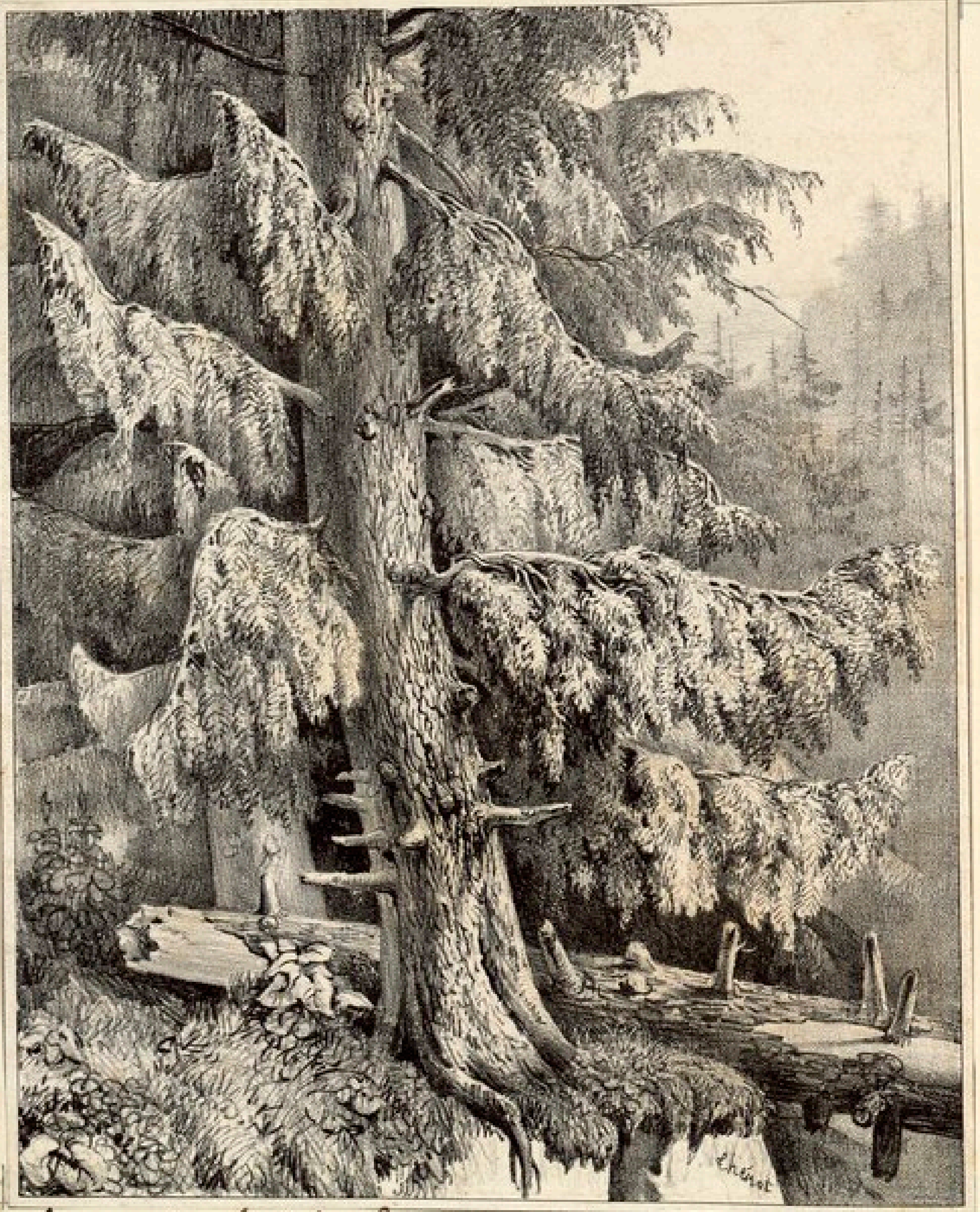
Lith. de Gihaut frères, Editeurs, J. Jacottet d'après le dessin d'Ed. Paris. Boulevard des Italiens, N° 5.

PIC DU MIDI DE PAU.

Basses Pyrénées

Cette vue du Pic du midi par Mr Ed. Paris, faite d'après un dessin photographique, passe pour être d'une rigoureuse exactitude.

avait du avoir l'arbre revêtu de son aubier, et de son écorce!
Dans cette foret qui croit au pied des Pyrenées on trouve touts les arbres, le bouleau parait être celui qu'on trouve aux limites en s'élevant, il croit à des altitudes où tout autre espèce d'arbre ne croit plus.
Enfoncé de cent pas dans cette sombre forêt, j'etais dans l'admiration; Esterlles qui allait à



Un forestier des forets des Pyrénées, auquel à mon retour de l'excursion dont je copie aujourd'hui le journal me donnait une note de la quelle il résulte qu'un vaisseau de 74 canons exigait l'emploi de 2000 gros arbres des Pyrénées, environ 150,000 pieds cubes de bois

la recherche du pasteur dont il m'avait parlé, et qui devait le lendemain nous guider dans notre ascension obligé de me laisser dans la forêt me recommanda de ne pas m'éloigner, ~~pour~~ afin de ne pas courir les risques de m'égarer, et il m'en fit peur comme on le ferait à un enfant, en sorte que je fus très circonspect; je cherchai des plantes, mais la localité en possédait très peu — l'épaisseur des ombrages ne leur permettait pas de pousser; faute de pouvoir herboriser, je me mis à griffonner quelques réflexions à l'occasion de ces forêts, si magnifiques, et si délaissées par l'homme. Lorsque l'homme possède en abondance, il est destructeur et imprévoyant: dans les Pyrénées il a du bois à profusion, en conséquence il détruit toujours, et ne plante jamais; il ne détruit pas par la hache, il le fait par le feu, on voit de très vieux arbres, on n'en voit pas de jeunes, on peut donc prévoir que le bois, si abondant dans ce moment dans les montagnes, y sera un jour rare; alors, la terre qui nourrit ces colosses, se détachera de ces granits où ils sont si fortement accrochés, et ces monts deviendront chauves, et les vents déchaînés ne trouvant plus d'obstacles exerceront leurs ravages à travers les vallées, où les moissons les plus abondantes ne trouveront plus d'abris; c'est déjà ce qui arrive; le père Pierre le conservateur des fromages réunis dans la fromagerie commune, homme de bon sens, me le disait[1].

La hauteur du Pic du midi, au dessus des autres pics qui l'environnent parait y attirer les orages, et il est très rare que le tonnerre ne s'y fasse pas entendre, et que la foudre ne frappe pas son sommet dans la journée; il sert de paratonnerre aux contrées

(1) à la fin du 16ème siècle il a été constaté que les forêts des Pyrénées appartenant au Roi, occupaient une surface de 248,600 hectares. — En 1804 elles ne contenaient plus que 79,000 hectares. Depuis au 16ème siècle elles contenaient une quantité considérable de bois de marine, aujourd'hui faute des soins d'aménagement, les bois de fortes dimensions sont devenus fort rares. En 1667, les forestiers du Roi vendaient un mât de navire 3ff le droit à un maréchal de faire tout le charbon dont il pourrait avoir besoin pendant une année 1ff 10s — tout le bois nécessaire à un grand bateau 2ff compris rames et avirons, pour un [illegible]

qui l'avoisinent; Il y avait environ 1 heure 1/2 que j'étais à la place, ou à peu près, où Esterlles m'avait quitté quand le tonnerre s'est fait entendre, et cependant le ciel était très pur, il était resplendissant de lumière; Je crus devoir sortir de la forêt, par une petite clairière très Rocheuse, et où sourcillait un ruisselet qui tournait autour de masses imposantes de Granit; j'allais quitter ce lieu pour ne pas manquer à la recommandation d'Esterlles, quand j'apperçus sur le sommet de ce Rôcher la Remondia Pyrénaica; j'avais vu cette belle plante dans l'herbier de Sacaze, mais elle était placée si haut que je dus attendre le retour de mon guide pour l'avoir en ma possession; le tonnerre grondait toujours, et dans les hautes montagnes, le bruit qu'il produit, et qui se répercute de vallée, en vallée, a quelque chose qui impose; j'allais m'éloigner en ayant soin de remarquer où était la plante que je voulais avoir, quand j'apperçus le Rosier Pyréanica, placé comme Sacaze m'avait dit que je le trouverais si j'avais la bonne fortune de le rencontrer, c'est à dire appuyé contre un Rôcher, à l'abri des vents violents, d'un soleil ardent, et d'un ravin qui pourrait le déraciner; ses fleurs d'un rose pâle, variant entre-elles un peu de teintes, paraissent placées en vue de préserver ces fleurs de tout ce qui pourrait altérer leurs frêles pétales; j'ai cueilli un bouquet de ces fleurs, mais je n'étais pas à dix pas, qu'il ne me restait plus dans la main que la tige, les feuilles, et les culots qui avaient supporté cette rose, la plus délicate des Roses, et la plus pudibonde

Pyrenaïca

La Reimondia Pyranenaïca

VIVONNE 25 DÉC 88 VIENNE

Monsieur le Président
François-Saint-Maur
rue du Lycée
Pau
(Basses-Pyrénées)

a trouvé cette année le Ramondia
Pyrenaica Rich. près de Fanticota.
J'en dirai un mot, parceque cette
plante, très-commune dans quelques
portions des Htes Pyrénées : Cauterets
Gavarnie &c. n'avait pas encore été
signalée dans cette contrée.
Mais en même temps, je cherche
à préciser un souvenir de ma mauvaise

...ar M. Boubigant
...é du midi d'ossau
... 1842.
Raymondia Pyrenaïca

A peine sorti de la foret, je trouvai dans la prairie
La meranda bulbocondium, et l'orchis Sambucina
Je mets à la page 448, la belle plante qui mériterait
d'être cultivée dans nos jardins, si, comme tous les orchis,
celui-ci n'était pas rébelle à la culture. on ne le trouve
que dans les paccages élevés.

qui l'avoisinent; Il y avai[...] heure ½ que
j'étais à la place, où à peu p[...]
quitté quand le tonnerr[...]
cependant le ciel était [...]
-audillant de lumière; [...]
la forêt, par une petite[...]
et où sourcillait un rui[...]
de masses imposantes [...]
-ter ce lieu pour ne pa[...]
-mandation d'Esterlles, [...]
sommet de ce Rôcher [...]
j'avais vu cette belle p[...]
Sacaze, mais elle étai[...]
dus attendre le retour de mon guide pour l'avoir
en ma possession; le tonnerre grondait toujours,
et dans les hautes montagnes, le bruit qu'il pro-
-duit, et qui se repercute de vallée, en vallée, a
quelque chose qui impose; j'allais m'éloigner
en ayant soin de remarquer où était la plante
que je voulais avoir, quand j'apperçus le Rosier
Pyréanica, placé comme Sacaze m'avait dit que je
le trouverais si j'avais la bonne fortune de le ren-
-contrer, c'est à dire appuyé contre un Rôcher, à l'abri
des vents violents, d'un soleil ardent, et d'un ravin qui
pourrait le déraciner; ses fleurs d'un rose pale
variant entre-elles un peu de teintes, paraissent
placées en vue de préserver ces fleurs de tout ce
qui pourrait altérer leurs frêles pétales; j'ai cueil-
-lli un bouquet de ces fleurs, mais je n'étais pas à
dix pas, qu'il ne me restait plus dans la main que
la tige, les feuilles, et les culots qui avaient supporté
cette rose, la plus délicate des Roses, et la plus pudibonde

De la Casa Bonafoss, en attendant
que les chevaux fussent prêts je
m'acheminai dans la direction de la forêt
qui h[...] (sic) le pied du Vic comme
une immense chevelure...
Enfoncé de cent pas dans cette sombre
forêt, j'étais dans l'admiration...
Esterlles me recommande de ne pas
m'éloigner, afin de ne pas courir les
risques de m'égarer...
Il y avait environ 1 h ½ que j'étais
à la place où Esterlles m'avait quitté, etc...

à 5 h. un chant [...] m'annonce
son retour; [...] et le
menons au rocher où j'avais vu la R.
[...] d'aller à cheval...
à 6 h. il était de retour à la Casa

La Reimondia Pyrauenaïca

Pyrenaica

20/Xbre 1886

COLOMBIER
PAR VIVONNE
(Vienne)

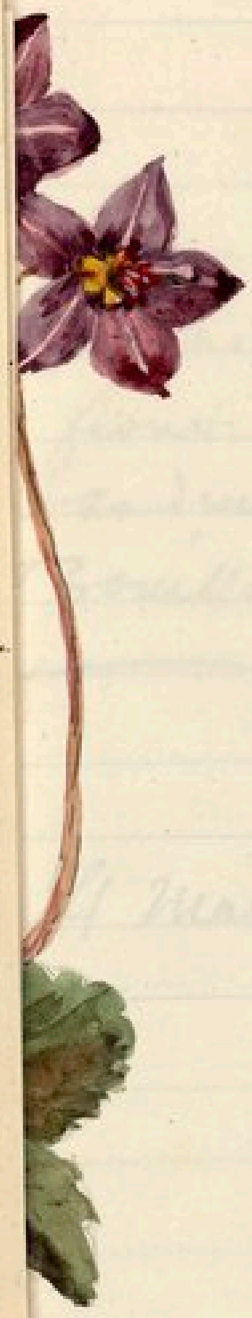
Rép. le 22 ... envoyé tous les renseignements

Cher Monsieur le Président

Je m'occupe dans ce moment d'un petit travail qui va paraître ces jours-ci dans l'annuaire du Club Alpin. C'est le récit de nos courses de cette année. L'une d'elles a été faite avec le Dr Doassans qui a trouvé cette année la Ramondia Pyrenaica Rich. près de Panticosa.

J'en dirai un mot, parceque cette plante, très-commune dans quelques portions des Htes Pyrénées : Cauterets Gavarnie &c. n'avait pas encore été signalée dans cette contrée.

Mais en même temps, je cherche à préciser un souvenir de une mauvaise



...ar M. Boubigaud
...i du midi d'Ossau
1842
Ramondia Pyrenaica

A peine sorti de la foret, je trouvai dans la prairie la meranda bulbocondium, et l'orchis sambucina

Je mets à la page 448, la belle plante qui mériterait d'être cultivée dans nos jardins, si, comme touts les orchis, celui-ci n'était pas rébelle à la culture. on ne le trouve que dans les paccages élevés.

qui l'avoisinent; il y avait environ 1 heure 1/2 que
j'étais à la place, où à peu […]
quitté quand le tonn[…]
cependant le ciel étai[…]
-andillant de lumière […]
la forêt, par une pet[…]
et où sourcillait un ru[…]
de masses imposantes […]
-ter ce lieu pour ne p[…]
-mandation d'Esterlé […]
sommet de ce Rocher […]
j'avais vu cette belle […]
Sacaze, mais elle éta[…]
dus attendre le retour de […]
en ma possession; le ton[…]
et dans les hautes montag[…]
-duit, et qui se répercute […]
quelque chose qui impo[…]
en ayant soin de rema[…]
que je voulais avoir, qu[…]
Pyrénaica, placé comme Sa[…]
le trouverais si j'avais la b[…]
-contrer, c'est à dire appuyé […]
des vents violents, d'un soleil […]
pourrait le déraciner; ses fleurs d'un rose pâle
variant entre-elles un peu de teintes, paraissent
placées en vue de préserver ces fleurs de tout ce
qui pourrait altérer leurs frêles pétales; j'ai cuei-
-lli un bouquet de ces fleurs, mais je n'étais pas à
dix pas, qu'il ne me restait plus dans la main que
la tige, les feuilles, et les culots qui avaient supporté
cette rose, la plus délicate des Roses, et la plus pudibonde

Mémoire!... Je ne me rappelle plus où j'ai lu une excursion de Mr Lambigan qui signale cette même plante sur les pentes de Saoubiste, je crois, près des cromlechs du Garot de Moncuq que nous avons visité ensemble avec Mr de Nadaillac s'il vous en souvient?

Je l'y ai cherchée et ne l'y ai pas trouvée, mais ce n'est pas une raison péremptoire pour qu'elle n'y soit pas et je voudrais en dire un mot en signalant la bonne fortune de Doassans.

Soyez donc assez bon pour m'aider dans cet examen, et me donner le titre de l'ouvrage, la page et la copie de la ligne où le fait est consigné. Je vous en serai aussi reconnaissant que de me donner des nouvelles de tous le

Pyrenaica

La Reimondia Pyrauenaïca

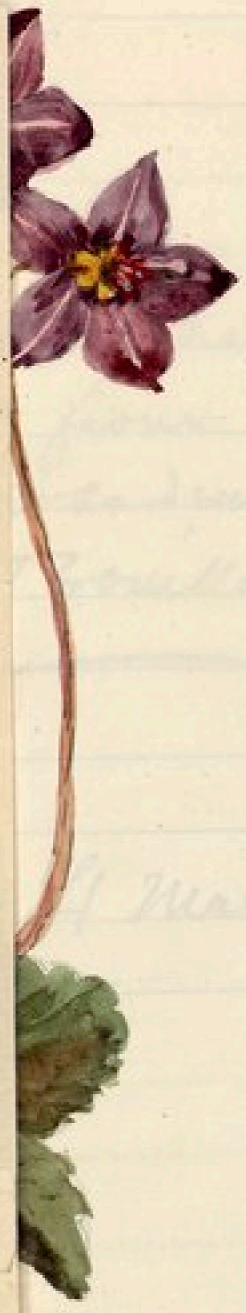
vôtre.

Le Motandi a eu bien fait de se sauver en Italie, d'éviter l'inondation qui couvrent une partie de la France et la sécheresse qui règne dans les sphères ministérielles.

Quel affreux gâchis partout !

Très-affectueusement à vous cher Monsieur et bien heureux d'espérer que vous ne m'oubliez pas complètement

C.te R. de Bouillé



par M. Boubigant
du midi d'ossau
1842
Raymondia Pyrenaica

A peine sorti de la foret, je trouvai dans la prairie La meranda bulbocondium, et l'orchis Sambucina Je mets à la page 448, la belle plante qui mériterait d'être cultivée dans nos jardins, si, comme tous les orchis, celui-ci n'était pas rebelle à la culture. on ne le trouve que dans les paccages élevés.

qui l'avoisinent; Il y avait environ 1 heure ½ que
j'étais à la place, où à peu
quitté quand le tonn
cependant le ciel étai
-ndillant de lumière
la forêt, par une pet
et où sourcillait un ru
de masses imposantes
-ter ce lieu pour ne p
-mandation d'Esterle
sommet de ce Rôcher
j'avais vu cette belle
Sacaze, mais elle éta
dus attendre le retour d
en ma possession; le ton
et dans les hautes monta
-duit, et qui se répercute
quelque chose qui impo
en ayant soin ~~de~~ renc
que je voulais avoir, qu
Pyréanica, placé comme Sa
le trouverais si j'avais la t
-contrer, c'est à dire appuye
des vents violents, d'un solei
pourrai~~ent~~ le déraciner; ses fleurs d'un rose pâle
variant entre-elles un peu de teintes, paraissent
placées en vue de préserver ~~le~~ ces fleurs de tout ce
qui pourrait altérer leurs frêles pétales; j'ai cueil-
-li un bouquet de ces fleurs, mais je n'étais pas à
dix pas, qu'il ne me restait plus dans la main que
la tige, les feuilles, et les culots qui avaient supporté
cette rose, la plus délicate des Roses, et la plus pudibonde

Ramondia Pyrenaïca

Pentes de Saoubistes, près des Cromlechs du Garot de Mourenq

Erodium Manescavi —

Bibliothèque
PAU
Municipale

Pyrenaica

La Reimondia Pyrenaïca

A peine sorti de la forêt, je trouvai dans la prairie la merendra Bulbocodium, et l'orchis Sambucina que je mets à la page 448, la belle plante qui mériterait d'être cultivée dans nos jardins, si, comme tous les orchis, celui-ci n'était pas rebelle à la culture. on ne le trouve que dans les paccages élevés.

Pour y mettre
la Rose des Pyrenées
et le Méranda
bulbocodium, s'il
n'est pas déja dans
le manuscrit.

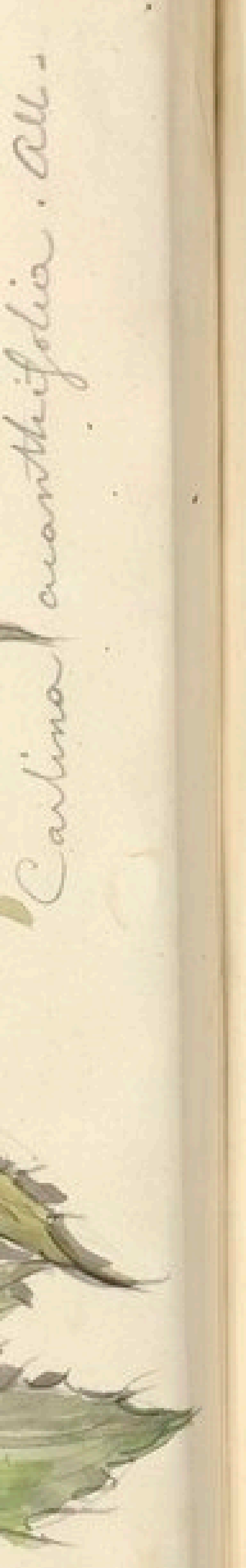
Orchis Sambucina

Une chose qui m'avait frappé dans le parcours de la Casa-Brouttette aux premières pentes du pic du midi, au milieu des amas de granit qui font de ces abords un véritable chaos, c'est le grand nombre, et la variété des chardons; ils y sont d'une dimension remarquable, leurs magnifiques feuilles, si largement découpées, leurs fleurs plus grandes et plus colorées que ne le sont les chardons de la même espèce, dans tout autre endroit, donnait à cette localité un caractère tout particulier. Il semble que les plantes, aux environs du pic le plus imposant des Pyrénées dans lesquelles nous étions, n'auraient pas osé être de la dimension qu'on leur voit ailleurs j'aurais voulu recueillir des échantillons de chacun d'eux, pour les dessiner: mais il y avait impossibilité. C'était le Cardus Eliophantus, énorme chardon dont la graine est des plus remarquable, que j'avais déjà admiré au sommet de Jacqueminot, que je n'avais jamais vu aux environs de Paris où j'ai appris depuis cependant qu'il existait, mais où il ne faisait pas du tout l'effet qu'il produisait ici; aux environs de Paris ce n'était qu'un ignoble chardon. au pied du Pic c'était un végétal Patagon qu'on admirait, c'était le Cardus Nutas, chardon presque coquet, dont les jolies fleurs d'un violet vif, attiraient les yeux, et dont les feuilles très découpées se distinguaient de tous ceux de la même famille qui l'environnaient. C'était l'onopordon a caulis qui envoye si

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

34ième cahier page 450

Carlina acanthifolia . All.



si loin ses feuilles presque blanches, et peut-être quel-
-ques autres de la même famille dont je ne connais
pas les noms.— Cette famille chardons sous les noms
de Cardus, d'onopordon, de Carlina, est une des plus
belle dont la Nature ait paré les grands paysages
agrestes; ils ont souvent fait mon admiration, à
tel point qu'en face de leur nombreuse réunion
dans les débris ~~[illegible]~~ calcaires des cimes du sommet où je me trouvais j'avais
conçu le dessein de les étudier spécialement, et d'en
faire une monographie; la plus extraordinaire de
ces plantes de ma prédilexion est le Carlina
achantifolia; je crois au moins que c'est là son nom
Il ne s'élève point de terre, il y est collé au milieu
de feuilles magnifique; trouvé au sommet d'un rude
talus rocheux dans le voisinage de la forêt des
sapins, j'étais parvenu à l'enlever, mais le
temps qu'il aurait fallu consacrer à le dessiner,
m'avait empeché de le faire, ma belle-sœur,
Mme François-St-Maure, qui m'avait entendu
exprimer mes regrets à cet égard, ayant rencontré
ce chardon dans ses promenades à Barrèges,
avoit eu la bonté de le recueillir, et de me l'ad-
-resser à Paris. là il était arrivé en si mauvais
état que je n'avais pu profiter de l'obligence
de Madame François; plus tard, alors que j'étais
à St Sauveur, je rencontrai de nouveau ce chardon
dans une promenade faite à Barrèges; ma femme
l'avait apperçu, je le fis recueillir, et je le dessinai
le lendemain; le peu de temps dont je pouvais
disposer, ne m'a pas permis de faire un meilleur
dessin que celui que je mets ici en regard, et aussi
l'insuffisance de mon talent, mais enfin je le
donne tel quel; il suffira je pense à donner une

idée de cette étrange végétation. — Esterlles ne revenait pas, j'étais impatient de le voir arriver, je n'osais pas m'éloigner; Enfin à 5 heures moins 1/2, un chant ossalais qu'Esterlles avait entonner pour me signaler son retour m'annonça son approche, j'allai au devant de lui, et le menant au rocher où j'avais vu la Reymondia Pyrenaica je lui demandai d'aller la chercher, ce qu'il fit avec une lesteté, et une adresse, que j'ai toujours admiré chez ces montagnards — Il était plus de 6 heures quand nous arrivâmes à la Caza. Esterlles avait trouvé son pasteur à sa cuyola Il avait été convenu entre eux, que si le ciel promettait un beau jour, il serait à la Caza à 5 heures précises du matin, et qu'en passant il préviendrait un pasteur de ses amis, qui comme lui, et avec lui, était monté au pic, mais il augurait mal du temps. Une bande noire, qui après les violents coups de tonnerre que nous avions entendus, s'était formé à l'horison lui paraissait un mauvais signe pour le lendemain. Pendant notre absence un grand nombre de personnes étaient arrivées chez Marie C'étaient des muletiers qui transportaient du vin dans des outres, des ballots de laine, et probablement quelques autres marchandises dont ils ne parlaient pas. Il y avait aussi des tondeurs de mulets qui, à ce qu'il paraît,

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

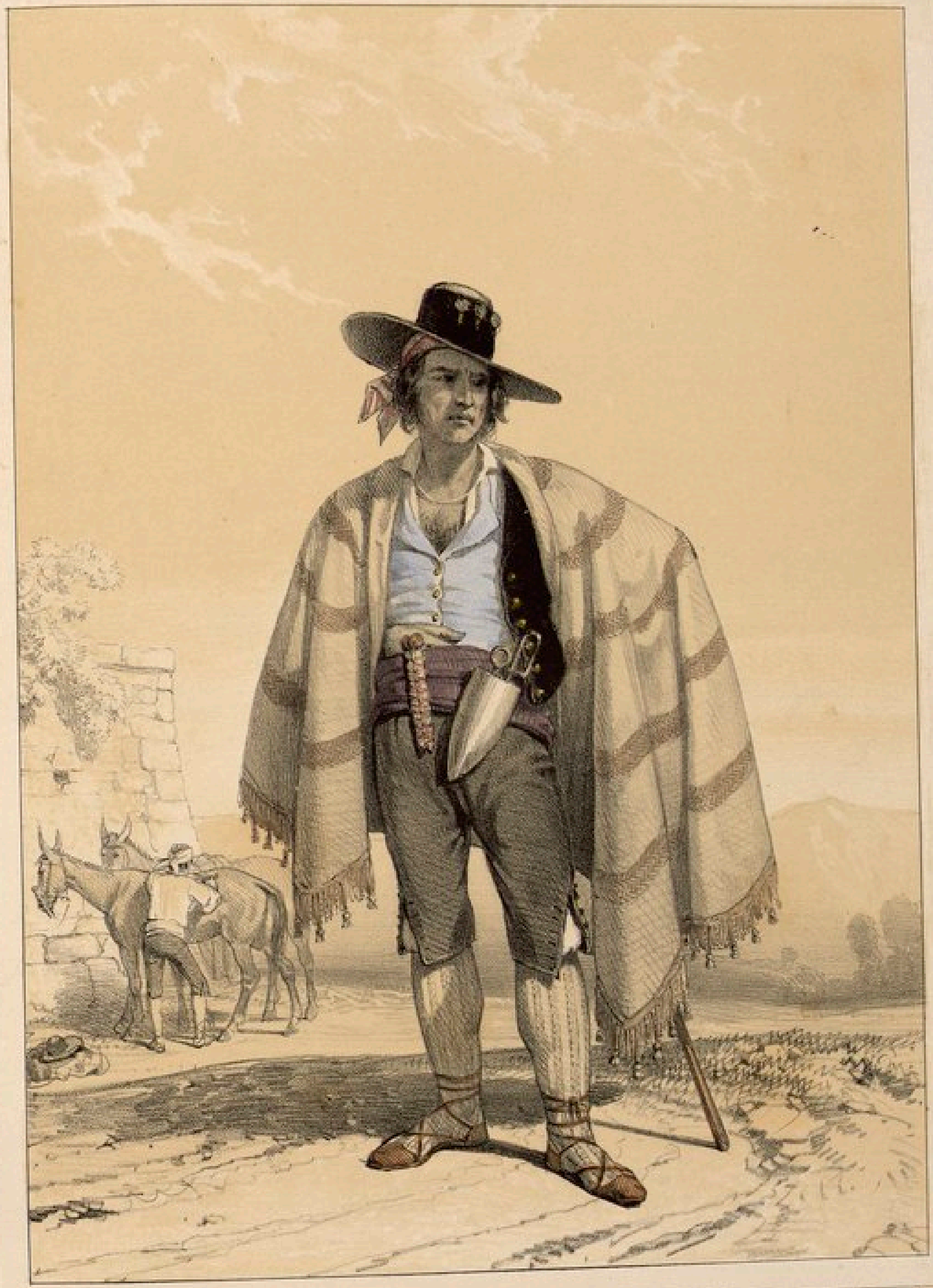
sont désignés dans le pays sous le nom de Gitanos quoi que jusques alors j'avais entendu restreindre ce nom à ces Bohémiens, qui n'ont ni feu ni lieu, qui viennent dont on ne sait d'où, et dont les femmes disent la bonne avanture; Je donne ci contre deux figures de ces gitanos, dont je puis garantir l'exactitude du costume et de la physionomie; Jean, qui était joueur, à ce qu'il paraît, s'était laissé aller à jouer avec l'un deux; Il avait gagné d'abord, mais comme il arrive toujours avec cette espèce de gens il avait perdu ensuite; Il en était là quand nous arrivâmes, et il était en train de reprocher à son gitanos d'avoir triché, des Muletiers avaient pris parti pour lui, des compères, probablement, avaient pris parti pour le Bohémien, et on pouvait craindre une rixe de la plus mauvaise espèce quand nous arrivâmes; Marie cherchait à mettre le holà et déja on avait vu briller les couteaux; Esterlles s'interposa, et avec un grand sang-froid, et sa poigne d'acier, il sépara les joueurs, trop rapprochés l'un de l'autre, et après quelques mots d'explication il exigea que son neveu payat, et fit cesser la partie commencée; Il donna une semonce sévère à son neveu, qu'il avait élevé, et l'envoya à l'écurie donner à boire aux chevaux. — quelques instants après une autre querelle s'éleva entre les muletiers, mais

nous n'eûmes pas à nous en occuper — aussitôt que cela parut aller trop loin Marie parla d'aller prévenir le poste des Douaniers, aussitôt tout rentra dans l'ordre; comme il y ~~en~~ a un certain nombre de ces gens qui ont bien quelque chose à redouter des Douaniers, ils ne se soucient pas beaucoup de ces visites. Jean, lorsqu'il rentra était fort honteux et lui si loquace, ordinairement, ne disait mot; le Diner que Marie vint nous annoncer être servi dans notre chambre, nous fit quitter la salle Commune, et une bouteille de mon Bordeaux vint rendre la sérénité à tous et faire cesser tout espèce d'embarras. Jean reprit sa belle humeur, qui était son état habituel.

La Grosse Marie vint prendre un verre de mon bon Barsac, qu'elle déclara lui plaire plus que le vin sucré d'Espagne — Après le repas je m'en fus herboriser dans les belles prairies qui avoisinent la Casa et je le fis pendant une heure environ. Vers 8 heures je rentrai, j'étais fatigué de ma longue journée j'ai été me coucher, je devais songer à ce que j'aurais à faire le lendemain; Le ciel était sans nuages. — Je m'endormis sur le champ, et du plus profond sommeil; Vers le milieu de la nuit il y eût de l'orage, les éclats de tonnerre et les éclairs me réveillèrent; un vent furieux semblait vouloir renverser le Châlet, construit presqu'entièrement en bois. Les contrevents de la maison, et tout ce qui n'était pas bien attaché, s'agitait avec bruit, il semblait que le tout allait se dissoudre, mais cet état d'ouragan est fort commun dans l'endroit, le lendemain personne n'en parlait avec étonnement ou effroi; Il avait plu vers le matin, et il pleuvait encore, quand vers 4 heures je pus mettre le nez à la fenêtre.

Pyrénées Espagnoles.

8.



Pérogio d'après Lagarrigue.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

GITANO,

Tondeur de Mulets.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Férogio d'après Lagarrigue.

Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

FAMILLE DE GITANOS.

192

28 août 1842.

Promenade vers la frontière d'Espagne.

A 5 heures du matin le Pasteur ne vint pas, il n'avait pas trouvé le temps propice à l'ascension; après avoir attendu trois quart d'heures, impatient, et malgré la pluie qui tombait, je fis préparer les chevaux, et vers 6 heures 1/2, nous partîmes; — nous cheminâmes dans la direction où nous devions rencontrer le pasteur s'il devait venir.... Esterlles l'oncle regardait le ciel vers l'ouest. — Il ne disait mot, mais de temps en temps il secouait la tête, mouvement de mauvais augure. Après une heure de marche à très petit pas du cheval, nous étions revenus à l'endroit où la veille Esterlles m'avait joint, là nous fîmes une pose, en restant toutefois sur la selle. — on se mit à délibérer sur ce qu'il convenait de faire. la pluie avait à peu près cessé, cependant les trois quarts de la hauteur du pic restait envelop-pé de nuages. Esterlles n'osait pas me dire ce qu'il en pensait; je vis bien qu'il fallait renoncer à tenter l'escalade du pic, j'étais désespéré, enfin Esterlles me dit = Monsieur le temps est pris pour la journée; Les trois sœurs sont coiffées, et elles le sont de leur plus lourd bonnet, elles ne se décoifferont pas de la journée, ou si elles le font elles le feront trop tard pour monter; — après avoir soupiré, et resoupiré, regardant avec tristesse ce ciel impitoyable, et le mont dont on ne voyait plus

que la base, et à peine, je fus convaincu qu'il fallait renoncer à l'espoir de faire le Titan; peut-être cette impossibilité de monter a-t-elle sauvé mon amour propre de quelque défaite. après dix minutes d'indécision sur ce qu'il me restait à faire, prenant tout d'un coup mon parti..... allons, puisque je ne peux pas même voir les rampes les plus belles et les plus accessibles du mont, voyons au moins la vallée, marchons vers l'Espagne, et en même temps je tournai la tête de mon cheval vers le moulin de Sious d'artigues qu'on appercevait à quelque distance; mais à compter de cet endroit nous entrâmes dans un chemin, où les chevaux hésitaient à monter, ce qui était aussi incommode pour moi que pour ma monture. Les Esterlles avaient mis pied à terre; il était impossible d'aller bien loin de la sorte; nous perdions un temps infini à stimuler nos montures, à les tirer par la bride; je pris le parti de descendre de cheval, on cacha les chevaux dans un fourré que des rochers entouraient, nous avions des cordes assez longues dont je m'étais précautionné pour l'ascension, on s'en servit pour arrêter les chevaux par un pied, afin que, sans s'éloigner beaucoup, ils pussent paître; nous allions quitter de la sorte quand je m'avisai de penser que cet abandon des chevaux n'était nullement prudent; que Jean n'était nullement utile dans la course à la frontière que j'entreprenais, il était sage de le laisser à la garde des bêtes; quelque gitanos retournant en Espagne pouvait les appercevoir et certes il ne se serait fait aucun scrupule de leur faire changer de Patrie, Jean fut

donc commis à la garde, et je m'éloignai avec Esterlles.
au bout de dix minutes je me retournai pour voir
où Jean s'était posté, et je vis, qu'assis sur un
petit tertre, il avait ouvert le bissac, et en avait
tiré les reliefs de nos déjeuners antérieurs qu'il avait
eu soin de serrer prudemment; je vis aussi qu'il
s'humectait le gosier du contenu de la dernière
bouteille de Bordeaux; Sancho n'aurait pas
mieux fait avec son Chevalier errant.
Le chemin dans lequel Esterlles et moi étions
engagé était celui pratiqué par les muletiers;
à un endroit il s'était fort resserré, c'était
une espèce de défilé; un des ports(1) qu'on suit
pour passer de France en Espagne — Le chemin
était parfois d'une telle rapidité, et il était rempli
d'une telle quantité de pierres roulant sous les
pieds, que j'avais grande peine à ne pas dégringoler
vers le point que je venais de quitter, et Esterlles,
aux souliers ferrés, était obligé de me venir en
aide; on a de la peine à concevoir qu'un pass-
-age fréquenté d'un Royaume à un autre pui-
-sse être laissé dans cet état; il y a certaine-
-ment volonté positive de part et d'autre qu'il
en soit ainsi; la politique, et le désir d'opposer des
obstacles à la fraude devaient être les causes de cet
état de choses; plus d'une fois je dus m'en prendre
à mes ongles; je ne concevais pas même que des quad-
-rupèdes quelqu'ils fussent aient pu y cheminer, mais
que ne peuvent pas sur cette frontière les contrebandiers
et les mulets du pays. Esterlles calculait que nous étions

(1) on nomme port dans les Pyrénées les passages pratiqués dans leurs crêtes pour conduire en Espagne, ou même en général pour passer par le sommet d'un mont, ou d'une vallée dans une autre. — Cette acception est conforme à l'étymologie du mot port dérivé du Grec et qui veut dire passage, ouverture — Port de mer n'a pas d'autre origine, Pore dérive de la même racine, porte en dérive aussi. C'est une nouvelle présomption que des Colonies Grecques ont passé par là.

encore à 1 heure de la limite où commence ~~la~~ l'Espagne,(1)
que nous étions dans cette zône neutre que les Royaumes
laissent entre eux pour éviter les querelles de limites
qui sans cela seraient incessantes; Nous gravissions
toujours, les Eaux rares à cette hauteur, coulaient touj-
-ours vers les vallées françaises, preuve que nous étions
encore dans la patrie; arrivés à un sommet, et en tour-
-nant un peu la tête à gauche, nous apperçûmes, au
moment où nous y attendions le moins, à trente pas
de nous, séparés cependant par un petit ravin, sur un
point culminant deux Espagnols, l'un assis, et l'autre
debout, que notre apparition parut préoccuper... cep-
-endant ils n'ont pas changé de place... je les regar-
-dai pendant assez de temps pour les reconnaître,
si jamais j'étais confronté avec eux; à mon retour aux
Eaux-bonnes, j'ai essayé d'en faire un dessin que je
mets ici en regard.
Il était temps de retourner vers Bious-d'artigues, vou-
-lant retourner pour dîner aux Eaux-bonnes, nous ne
voulions pas éclaircir autrement nos doutes relativem-
-ent aux deux hommes qui nous avaient apparu
si inopinément, nous leur tournâmes les talons;
mais nous ne nous étions pas éloignés de 100 pas, nous
tenant sur une espèce de crête, que nous les avons vu
quitter la place qu'ils occuppaient, et marcher dans la
direction de l'Espagne. — qu'étaient-ils? étaient-ce
des Douaniers Espagnols? comme le disait Esterlles;
Etaient-ce des Contrebandiers? comme le disaient les
Douaniers de Gabas aux quels j'en ai parlé quand
nous avons été de retour à la Casa-Broussette; ce
qu'il y a de certain, c'est qu'ils faisaient très bien
dans le paysage; leurs costumes, et leurs poses
pittoresques étaient en parfaite harmonie avec

(1) j'aurais été bien désireux, en dédomagement de l'impossibilité de monter au pic, visiter, ne fût-ce qu'une demie journée le versant Espagnol, mais ma famille n'était pas présente; Il paraît qu'on est à peine descendu sur le versant méridional qu'on rencontre des céréales (à 1800 ou 1500 mètres) qu'on ne trouve plus sur notre versant dès qu'on est à 900 ou 1000m — les habitants ont aussi une nature toute autre; Ils mènent une vie de plomb, leur sobriété est de la paresse, le bonheur du sommeil, ou au moins le doux faire rien.

196

le Site que nous avions sous les yeux. Quittant enfin cette ~~[illegible] la~~ Sauvagerie, ~~la plus grande~~, nous avons préci-

-pites nos pas vers le lieu où, dans la prairie de Bious d'artigues nous avions laissé nos chevaux. moi herborisant, mais en homme qui regrettait quelque chose. — au sommet de Rocher, auquel nous sommes arrivés, Esterlles m'arrachant à mes tristes pensées m'a montré un poste dont m'avait parlé Sacaze, et où quelques touristes des Eaux chaudes viennent en partie à l'affût des vautours qui se plaisent à fréquenter ces parages. Je mets en regard une vue qui représente cette espèce de chasse.

Esterlles me disait = nous aurions du apporter des fusils; — J'ai chassé un peu dans ma jeunesse, mais il y a long-temps que j'ai perdu le goût de cet exercice; Je ne lui répondis même pas, et contemplant, de la hauteur où nous étions, le pic qui, de là nous apparaissait si bien, tout voilé qu'il était par de nombreuses vapeurs, que le vent d'ouest chassait, Je me contentai de pousser un dernier soupir! j'étais ingrat, car dans ce moment le pic, noyé dans ces vapeurs qui semblaient se balancer me présentait un de ces effets fantastiques que l'on rêve mais qu'on ne dessine pas, et qu'aucune parole ne peut décrire; faute de cette description, qui serait ennuyeuse comme l'est le genre descriptif lui-même, je mets à la suite de la vue de la chasse au vautour, une jolie lithographie colloriée, qui représente le Pic du midi d'Ossau, comme je l'aurais vu du point où j'étais si le ciel avait été brillant de lumière, et qui me transportera toujours, moi, aux lieux que je parcourais vers midi, le 28 août 1842. — j'y joins la jolie petite lithographie que je dois à l'obligeance de Mademoiselle Sarazin de Bellemont, qui après une

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Mauriac.

N° 7.

CHASSE DE VAUTOURS AU PIC D'OSSAU.

Paris, F. SINNETT, éditeur Galerie Colbert 10.

Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37 Paris.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

200

8e VUE.

EAUX-CHAUDES.

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères, Paris.

PIC DU MIDI D'OSSAU

Vue prise du 3e plateau de Bious-Artigues.

Augte BASSY Éditeur.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Bious d'artigues

N.° 11.

J.ne Sarazin de Belmont Pinx.t et del.t 1831. Lith.e de Engelmann.

LE PIC DU MIDI (d'Ossau)

vu de Bious Artigue.

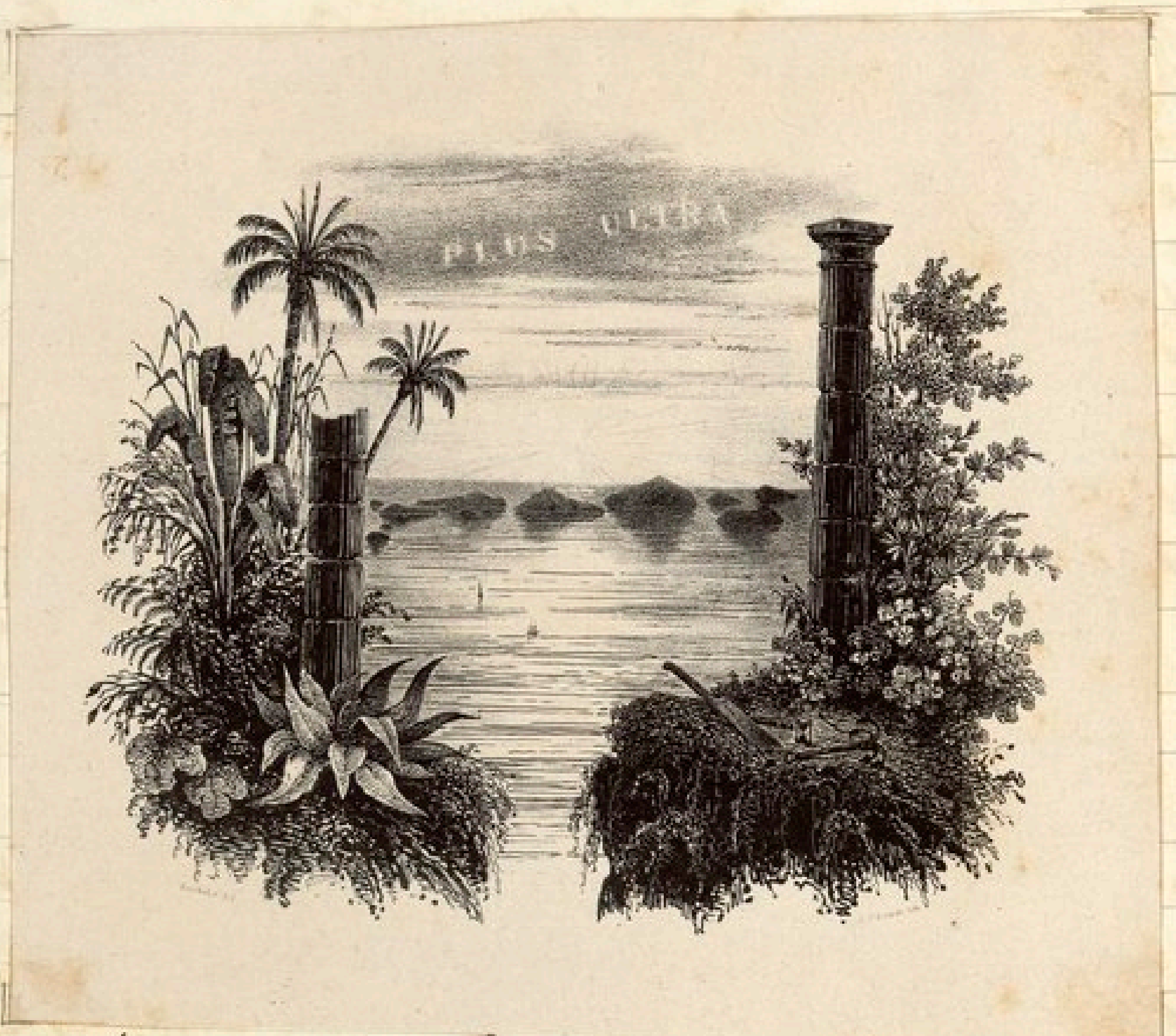
conversation avec elle chez Gersent, auquel, à mon retour des Pyrénées, je racontais mon voyage et surtout ma course à la frontière, a eu la bonté de me promettre cette vue, que quelques jours après, elle a remise à notre ami commun. Tout en cheminant je recueillais quelques plantes que je vais mettre ici, dans l'ordre, ou à peu près, où je les ai recueillies. Comme nous abordions l'endroit où nous avions laissé Jean et les chevaux, mes oreilles ont été frappées d'un bruit étrange; Jean, presqu'endormi, en fut réveillé presqu'en sursaut, et il s'écria, la lavange, c'est à dire l'avalanche. Ce bruit avait ressemblé à celui que produit un coup de mine, lorsqu'on exploite des rochers dans un pays de montagnes. Il s'était répercuté de montagne en montagne, d'écho en écho, et chaque fois le bruit avait paru venir non de haut, mais d'en bas. C'est un effet que je n'ai jamais pu m'expliquer.(1)

À Midi 3/4 j'étais de retour à la Casa-Brousette, on donnait l'avoine aux chevaux. Nous déjeunions d'un ragoût de mouton à l'ail, et au poivre long de la façon de Marie, et après lui avoir fait nos adieux nous reprenions la route qui devait nous ramener aux Eaux-Bonnes, regrettant l'ascension manqué, heureux cependant de ce que j'avais vû — Il était plus de cinq heures quand nous arrivâmes à l'hôtel.

Nous avions fait tout ce que nous avions pu pour voir notre projet couronné de succès; le Ciel ne l'avait pas voulu! nous nous étions avancé vers l'Espagne aussi loin qu'il avait été possible, voulant retourner aux Eaux-Bonnes pour ne pas donner d'inquiétude ni, à ma famille,

(1) Dans le voisinage des hautes montagnes, les habitants n'ont toujours paru avoir grand peur des avalanches et des tourmentes, ~~et~~ tourbillons de neiges, et ont, lors de la fonte des neiges, été témoins de tant de malheurs, qu'ils en ont entendu raconter tant de ces sinistres, qu'ils n'en parlent qu'avec effroi. Il y a un proverbe qui dit = lorsqu'on entend la lavange, ou la tourmante le père n'attend pas le fils, le fils n'attend pas le père;

ni à mes amis ; et devant retourner à Paris quelques
jours après — J'avais atteint les limites du Royaume
ce jour là, devant l'impossibilité d'en faire davantage
cette année, j'avais du m'écrier Nec plus Ultra !



à 7 heures, quoique bien las, car comme j'ai déjà eu
occasion de le dire, rien ne fatigue plus que le non succès.
Je fus cependant conter mes infortunes à Mr Moreau;
Le soir Lacaze est venu me dire eh bien ! Je lui ai
répété eh bien ! Pour me consoler il m'a promis pour Mr
de Grave la Renunculus Glacialis que dans les Basses-Pyré-
-nées on ne trouve qu'au suprême sommet du pic du
midi d'Ossau — On ne le trouve point au pic de Ger.
Elle ne croît qu'à 100 mètres de ce sommet que j'ai
si gaillardement escaladé le 21 août dernier.

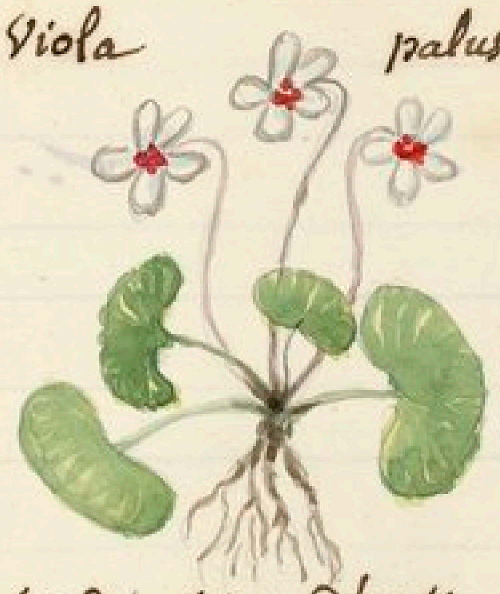
204
463

Herborisation du 28 août 1842,
Dans la prairie de Bious-d'artigues, à Romigat sur la frontière d'Espagne, et au Col des moines, peut-être

Crocus nudicaulis.

prairies de Bious d'artigue
28 aout 1842

Viola palustris.



moulin de Bious d'artigues.
Rareté Botanique

Crocus vernus.

frontière d'Espagne.
28 aout 1842.

205
464

herborisation sur la frontière d'Espagne
28 aout 1842.

Gaston Sacaze m'avait décrit avec soin la Jusquiame Noire, plante éminamment narcotique, qu'on trouve, dit Palallou, auprès de la Casa bro-usette, j'aurais été heureux de la lui rapporter; Elle manque à son herbier; je l'ai cherché très longtemps, il m'a été impossible de la trouver; c'est une plante que, par ses dimensions, son feuillage très remarquable, on trouve facilement dans une localité, quand elle y existe.

226
465

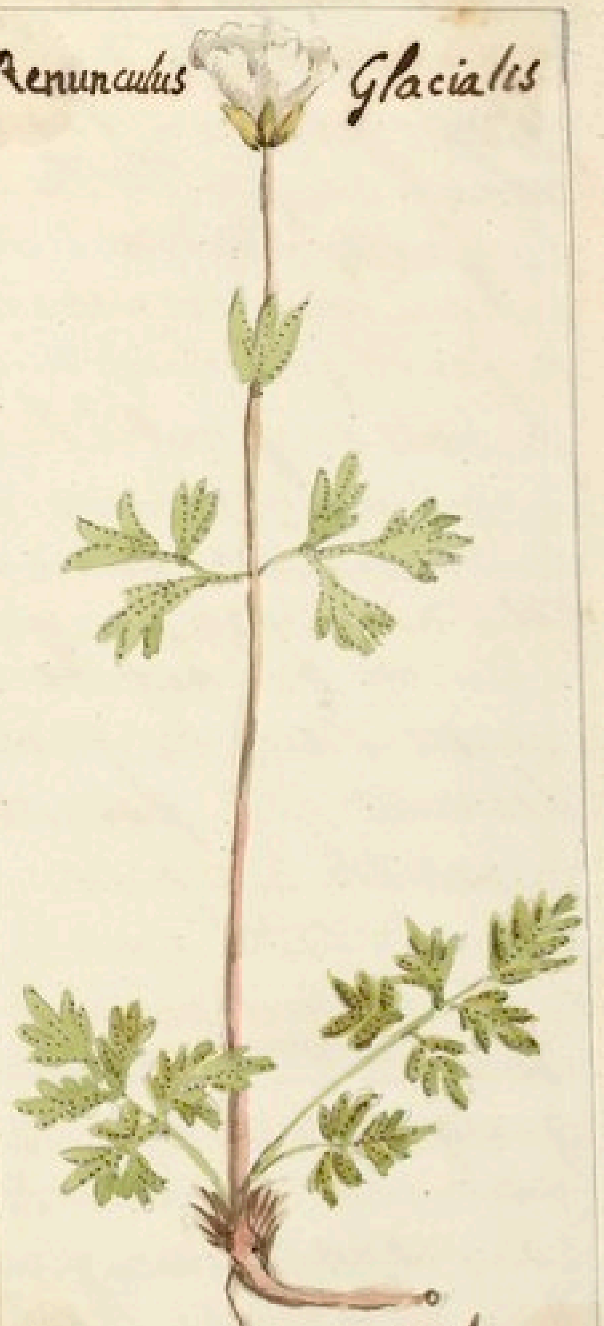
herborisation sur la frontière d'Espagne
28 aout 1842.

Fritillaria Pyranaïca

Trouvée la dernière sur la frontière d'Espagne 28 aout 1842 - vers midi.

N° 1.

Renunculus Glacialis



Gaston Sacaze del.

N° 2.

Je mets ici au N° 1. la dernier plante recueillie parmoi lorsque sur la frontière d'Espagne, j'ai apperçu les deux Espagnols, Douaniers, ou contrebandiers.
Le N° 2, est le dessin fait par Sacaze de la Renunculus Glacialis, que je m'étais promis de cueillir sur la cime la plus élevée du pic du midi d'ossau; Je mets ici ce dessin comme un témoignage de l'affection de Gaston.

30 aout 1842.

Adieux à Mr et Mme Moreau à Gaston Sacaze et aux Eaux-bonnes.

Nous devons quitter les Eaux-Bonnes après-demain; où irons nous? irons nous à Paris, où j'ai affaire, où je suis attendu, la raison dit oui; irons nous faire avant de quitter les Basses-Pyrénées, un voyage dans les hautes Pyrénées? ce dont on a parlé hier; le plaisir dit oui, mais la raison dit non; quoiqu'il en soit, j'ai été aujourd'hui faire mes adieux aux personnes auxquelles je dois en partie le plaisir dont j'ai joui aux Bonnes, à Mr et à Madame Moreau, qui répetent sur tous les tons: allez faire la grande tournée des Touristes; à Sacaze, auquel je dois mes récréations botaniques qui ont donné un but à mes grandes courses, sans lesquelles le séjour des Eaux m'aurait souvent été pesant. — Il m'eut été absolument impossible de passer mon temps comme je l'ai vu faire à cette foule d'oisifs que Paris, et les grandes villes prêtent pendant trois mois à tous les établissements thermaux de France, et dont les conversations, que j'ai quelque fois surprises au jardin anglais, n'avaient pour moi aucun attrait, et auxquelles souvent je ne comprenais rien, faute d'en connaître pour ainsi dire, la langue, ou plustot le jargon; aux Eaux il n'y a guère (à quelques bonnes exceptions près) que deux espèces de personnes, les malades, et quelque fois très malades, dont la vue fait peine à voir, et autour d'elles des parents, qui les yeux fixés sur les objets de leur sollicitude, guettent incessamment les effets du traitement; et les trop bien portants qui viennent aux Eaux à la suite des vaporeuses, dont le mal reparait chaque année à la saison des vacances, personnes qui de part et d'autre se guérissent entre elles, et par fois se guérissent trop. Mes habitudes sauvages et vagabondes, me faisant fuir également ces habitués des eaux,

Je dois une véritable gratitude aux personnes qui sympa-
-tisant avec moi de goûts, d'âge, et de santé, m'ont fait
trouver aux Eaux bonnes, santé et bonheur; j'ai donc
été en témoigner toute ma reconnaissance à la famille
Moreau d'abord, et à celle de Sacaze ensuite — En allant
à Aas je vis près du village une petite portion de terre qu'un mur
en pierre sèche construit sur un rocher qui formait une espèce
de saillie soutenait en l'air, comme les jardins de Sémiramis.
Tous les membres de la famille à laquelle ce jardin appart-
-ient, puis beaucoup d'autres individus étaient occupés à
monter dans des hottes de la terre qu'on prenait à un tas
que je voyais au dessous du rocher; je pensais que c'était
une nouvelle création, et j'admirais l'industrie de ces gens
qui s'emparaient de la moindre possibilité de créer un
coin cultivable; mais c'était bien mieux que cela; c'était
un jardin existant depuis plus d'un siècle, qui, pour la
vingtième fois peut être était renversé dans la vallée
par la fonte des Neiges, et que pour la vingtième fois,
la même famille, aidée des voisins, auxquels dans l'occa-
-sion on rend le même service, remontait à sa place —
Le mur, après l'hiver s'était écroulé, puis la terre, on
avait reconstruit le mur, bien péniblement, puis la caille
faite on y remontait la terre qu'on allait ensemencer.
Celle là n'avait pas besoin d'être bêchée, elle était assez
ameublie par ce transport par hottée. Après avoir
assisté à ce touchant spectacle de confraternité j'ai
continué mon chemin et j'ai raconté à Sacaze ce
dont je venais d'être témoin; Il me dit que ces servi-
-ces de bon voisinage se rendaient souvent dans la vallée;
Il me dit que dans le moment le hameau de Sagès-
-Béost cultivait les terres d'un pauvre voisin aimé,
et estimé de tout le pays, que la perte d'un fils unique
avait rendu fou; la petite communauté de la com-
-mune avait aussitôt remplacé le fils auprès de son
vieux père, et chose étrange, ce père semblait ne
s'être apperçu de rien. Sacaze me dit qu'on compt-
-ait dans la contrée beaucoup de gens atteints d'alié-
-nation mentale, et je le conçois — Le système Nerveux
est excité dans ce pays par un soleil des plus ardents;

Lorsque par une cause quelle conque l'irritabilité est excitée au
de là d'un certain point, il y a folie; le fait est si fréqu-
-ent, qu'on n'y fait aucune attention. Beaucoup de gens
ne sont fous qu'à une certaine époque de l'année, et durant
un temps plus ou moins long. — quand le dérangement
se manifeste on envoie le malade dans la montagne, dans
un endroit sain, aéré, au milieu d'un joli paysage; on le
loge chez un paysan avec lequel on fait prix; là le mal-
-ade est nourri et servi selon sa fortune. Les habitants
du pays qui savent que dans telle maison il y a un mani-
-aque dont on attend le retour à la raison ne s'en étonnent
ni ne s'en effrayent, tant cette folie passagère est endé-
-mique; seulement ils demandent de temps en temps = a-t-il
= bien-a-t-il viré? ce qui veut dire la disposition du
malade est-elle changée?
Après être resté une demi-heure chez Lacaze, avoir
fait mes adieux à cette bonne famille qui m'avait
donné place dans son cœur, comme je l'avais fait dans
le mien, je les ai tous quittés, me promettant bien
de les voir, et leur souhaitant à tous du plus profond
de mon cœur Joie et Santé.

Mr et Madame Moreau sont venus le soir nous
rendre notre visite; Mr Moreau m'a prié de lui
confier le journal qu'il savait que j'avais tenu
assez exactement, afin d'insérer dans la nouvelle édit-
-ion de son guide aux Eaux-bonnes, quelques unes
des observations que dans mes nombreuses promenades
j'avais pu faire. Je lui ai remis cette notes, écrites
telles quelles, souvent d'une façon fort incohérente, selon
la disposition d'esprit où j'étais, le temps que me laiss-
-ait les nombreuses occupations que je m'étais imposé.
Il me les a rendu depuis, très fidellement, en me faisant
cadeau d'un exemplaire de sa nouvelle édition, en me
disant obligeamment que mon journal lui avait servi à
enrichir, et à corriger son nouveau travail; j'aurais
désiré que dans ce nouveau volume il me nommât, en y
imprimant ce que si obligeamment il venait de me dire./.

210
469

[illegible] par [illegible] Imp. lithographie, Rue de [illegible] N° 14

à visiter
aux environs
de Pau

à mettre au 2ème vol.
la route d'aire à Pau
passe à peu de distance de
Navaille

Le château de Navailles sur l'une
des lisières du faubourg — qui
renferme des armes qui ont appartenu
au Mal de Gassion.

DÉPᵀ DES Bˢᴱˢ PYRÉNÉES.

à visiter
aux environs
de Pau

à mettre au 2ème vol.
La route d'aire à Pau
passe à peu de distance de
Navaille

Le château de Navailles sur l'une
des lizières du faubourg – qui
renferme des armes qui ont appartenu
au Mal. de Gassion.

Groupe d'Espagnols.

Dans la guerre de 1792

tout passage dans les Pyrénées était poste — tout rocher citadelle — Il y avait un Corps de garde Espagnol au sommet du Taillon — à plus de 3200^{m} de hauteur absolue — Ramond - Voyage au Mont-perdu page 13.

Mettre s'il y a lieu au 2^{ieme} volume

Additions et Corrections

Grandes familles de Pau

Les Navailles

les Gramont — et les Guiche

Gontaut-Biron

de Mirepoix.

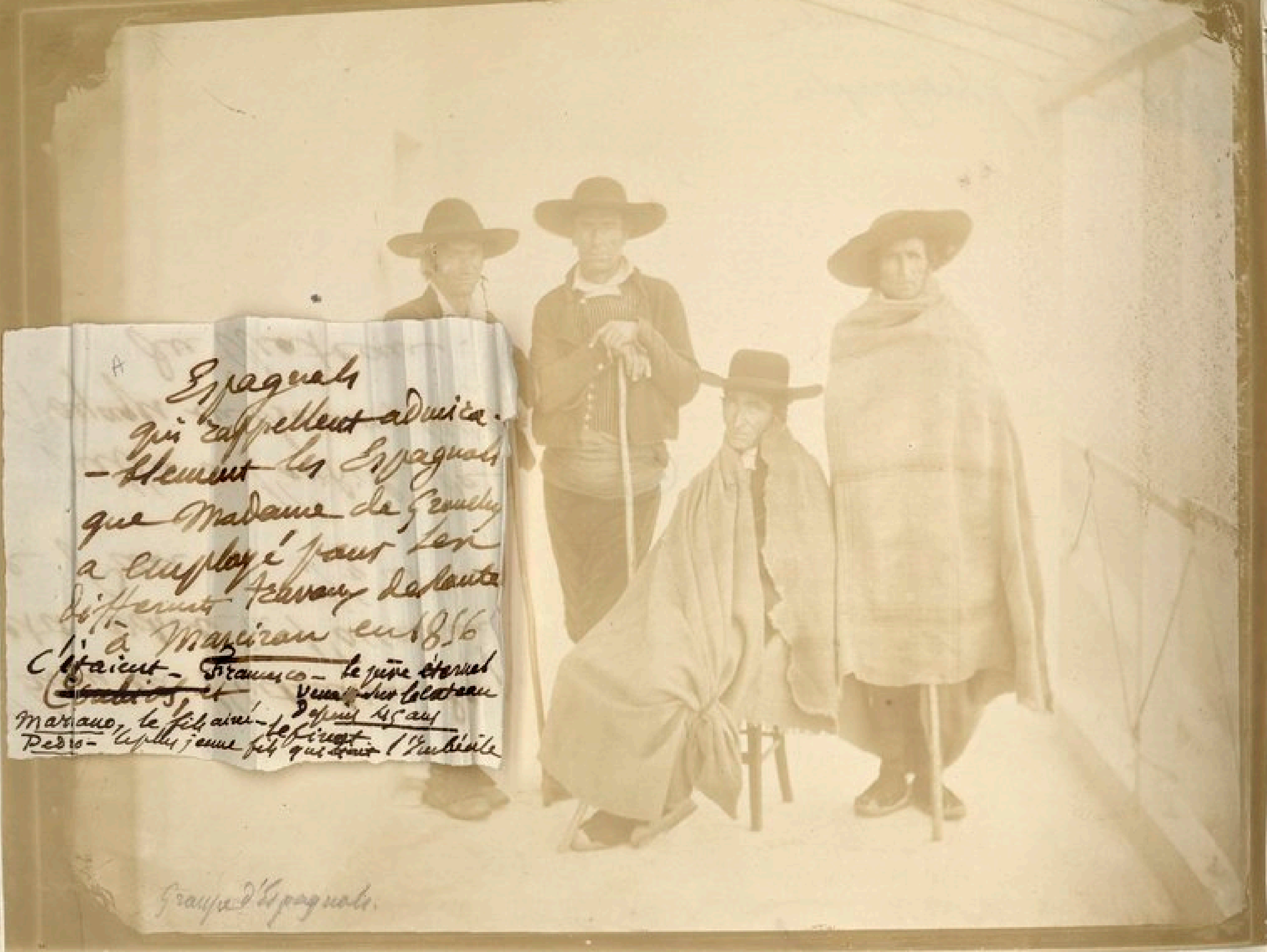
d'Andoins, desquels sortait la belle Corisandre, une des premières Maîtresses de Henry IV.

d'Espalungue

La famille Livron — on dit que le g^al^ Livron était de ce pays, il m'a dit à moi qu'il était devenu un de Montélimar de l'endroit nommé Livron.

Les Sauguis — La Borde était de Bielle

Les Miramont — Lamarque, Barbaugue



Groupe d'Espagnols

A

Espagnols
qui rappellent admira-
-blement les Espagnols
que Madame de Grambey
a employé pour les
différents travaux de la route
à Mauvezin en 1856
C'étaient ~~Cordiers~~ et — Francisco — le père éternel
venu chez le château
depuis 45 ans
Mariano, le fils aîné — le tireur
Pedro — le plus jeune fils qui tenait l'ombrelle

B

Dans la guerre de
1792
tout passage dans les Pyrénées
était gardé — tout rocher
citadelle — Il y avait un
corps de garde Espagnol au
sommet du Taillon — à plus
de 3200 m — de Hauteur
absolue — Ramond — voyage
au mont perdu page 13.

mettre Fil y a
lieu au 2ème volume

C

additions et corrections

Grandes familles de Pau

les Navailles
les Gramont — et le Guiche
Gontaut — Cyran
de Mirepoix.
d'Andoins, desquels sortait la
belle Corisandre, une des premières
maîtresses de Henry IV.
Espalungue
la famille Lavan — on dit que
le gal Lavan était de ce pays, il
me l'a dit à moi qu'il était
descendant de Montalivet de
l'endroit nommé Lavan.
Le Sauquiu La Borde était de
~~Castille~~ Bielle
Les Cüirau d'Lamarque, Barbaugue

La condition que S. M. [illegible]
faire de la Cour [illegible]
et tous les conditions [illegible]
leur place au fond de la salle.
Sa Majesté [illegible] devait y assister.

Pièce 3. Sauve pièce du château de Montoussé

282

Groupe d'Espagnols.

Dans la guerre de 1792

tout passage dans les Pyrénées était poste — tout rocher citadelle — Il y avait un corps de garde Espagnol au sommet du Taillon — à plus de 3200^{m} — de Hauteur absolue — Ramond — voyage au Mont perdu page 13.

Mettre s'il y a lieu au 2^{ieme} volume

Additions et Corrections

Grandes familles de Pau

les Navailles

les Gramont — et les Guiche

Gontaut — Biron

de Mirepoix.

d'Andoins, de laquelle sortait la belle Corisandre, une des premières maîtresses de Henry IV.

Espalungue

La famille Livron — on dit que le nom Livron était de ce pays, il on dit à moi qu'il [illegible] était devenu nom de Montélimar de l'endroit nommé Livron.

Le Sauguin La Borde était de Bielle

Les [illegible] Lamarque, Barbanègre

La Condition [illegible] tenue de la Cour [illegible] et leurs les conditions [illegible] par l'acte [illegible] de la salle du Chateau [illegible]

[illegible] de l'occasion [illegible] Pau — j'y ai vu [illegible] visite à l'article de voyage au Béarn, lorsqu [illegible] du Chateau.

Groupe d'Espagnols.

Addition et Correction

Grandes familles de Pau

Les Navailles
les Gramont — et le Guiche
Gontaut-Biron
de Mirepoix.
d'Andoins, de laquelle sortait la
belle Corisandre, une des premières
Maîtresses de Henry IV.

Espalungue

La famille Livron — on dit que
le g^al^ Livron était de ce pays, il
me dit à moi qu'il était
devenu un des lieutenants de
l'adroit nommé Livron.

Le Sauguin La Borde était de
Bielle

Les cuirassiers Lamarque, Barbaugue

Groupe d'Espagnols.

VUE GÉNÉRALE PRISE DE JURANÇON

Vue de Pau

Monsieur et Madame Houbigant

à Nogent les Vierges

Près Creil

Nogent les Vierges

Oise

BALAS 29 1846 (32)

PP

prise
... de Maistre, ...

Vue de Pau prise du coteau de Montrost

Groupe d'Espagnols

Pau
Long
Pau

Vallée d'Ossau

Histoire

La vallée d'Ossau était
propriétaire des pacages du
Pont long — au pendant
l'hiver elle y faisait ses troupeaux.
La ville de Pau elle-même
est bâti sur une portion de
Pont long cédée par la Vallée
d'Ossau; elle céda à Gaston
Phoebus vers 1360 la portion [illegible]
où est situé le château à
la condition que pendant la
tenue de la cour majoritaire
et leurs descendants auraient la
1ère place au haut de la salle
du château qu'on devait y construire

...eux en l'instruction de
...arrivé à l'occasion
Pau — j'y ai eu
...visite à l'entrée de
...voyage en Béarn, long
du Château.

PAU.

1re VUE.

1850.

Victor Petit del et lith.

Imp. Thierry frères, à Paris.

VUE GÉNÉRALE PRISE DE JURANÇON.

Augte BASSY Éditeur.

Vue de Pau prise du Coteau de Montfort

Nous terminerons cet article par la description de la chasse des *palumbes*, sorte de gros ramier, qui, à certaines époques de l'année, traversent les Pyrénées.

On choisit, pour cette chasse, une gorge, c'est-à-dire une vallée étroite et profonde. La partie inférieure de cette gorge, qui n'offre qu'un passage fort étroit, est garnie d'un vaste filet à doubles mailles, qui la remplit tout entière; à droite et à gauche de ce filet, et sur les hauteurs de la montagne, sont placés deux chasseurs, chacun sur le haut d'un grand mât. Dès que l'un deux aperçoit sur l'horizon un vol de palumbes, , qui voyagent très-rapidement et par troupes nombreuses, le chasseur saisit un morceau de bois peint en blanc, ou raquette, et dès qu'il juge que les palumbes sont à une portée convenable, il le jette en l'air avec force. Saisies de terreur, et prenant la raquette pour un oiseau de proie, les palumbes se jettent avec une rapidité incroyable dans la gorge, et par conséquent dans le filet. De tout le vol, il n'échappe souvent pas un seul pigeon.

Pyrénées – chasse aux palombes

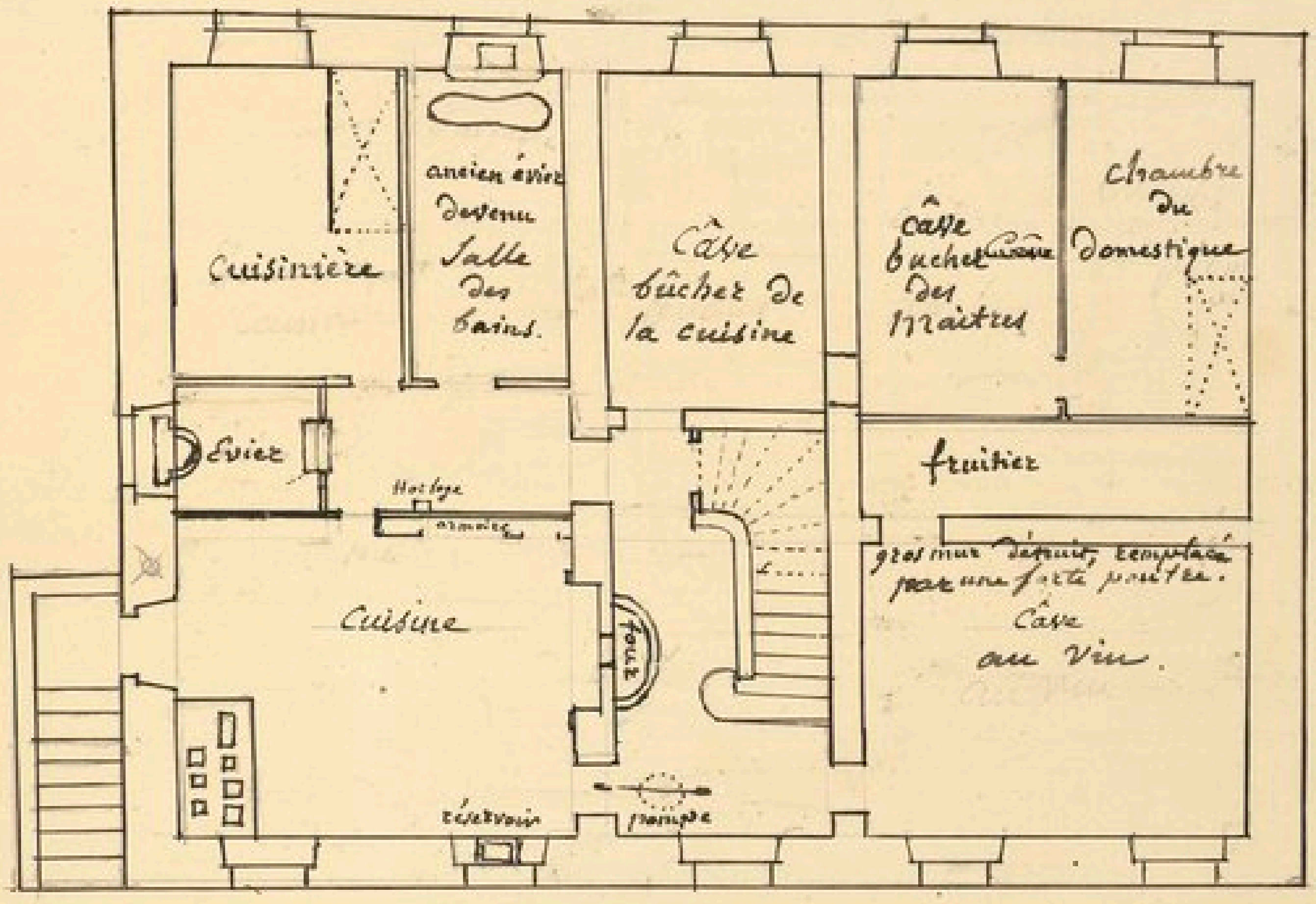
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Marcizon

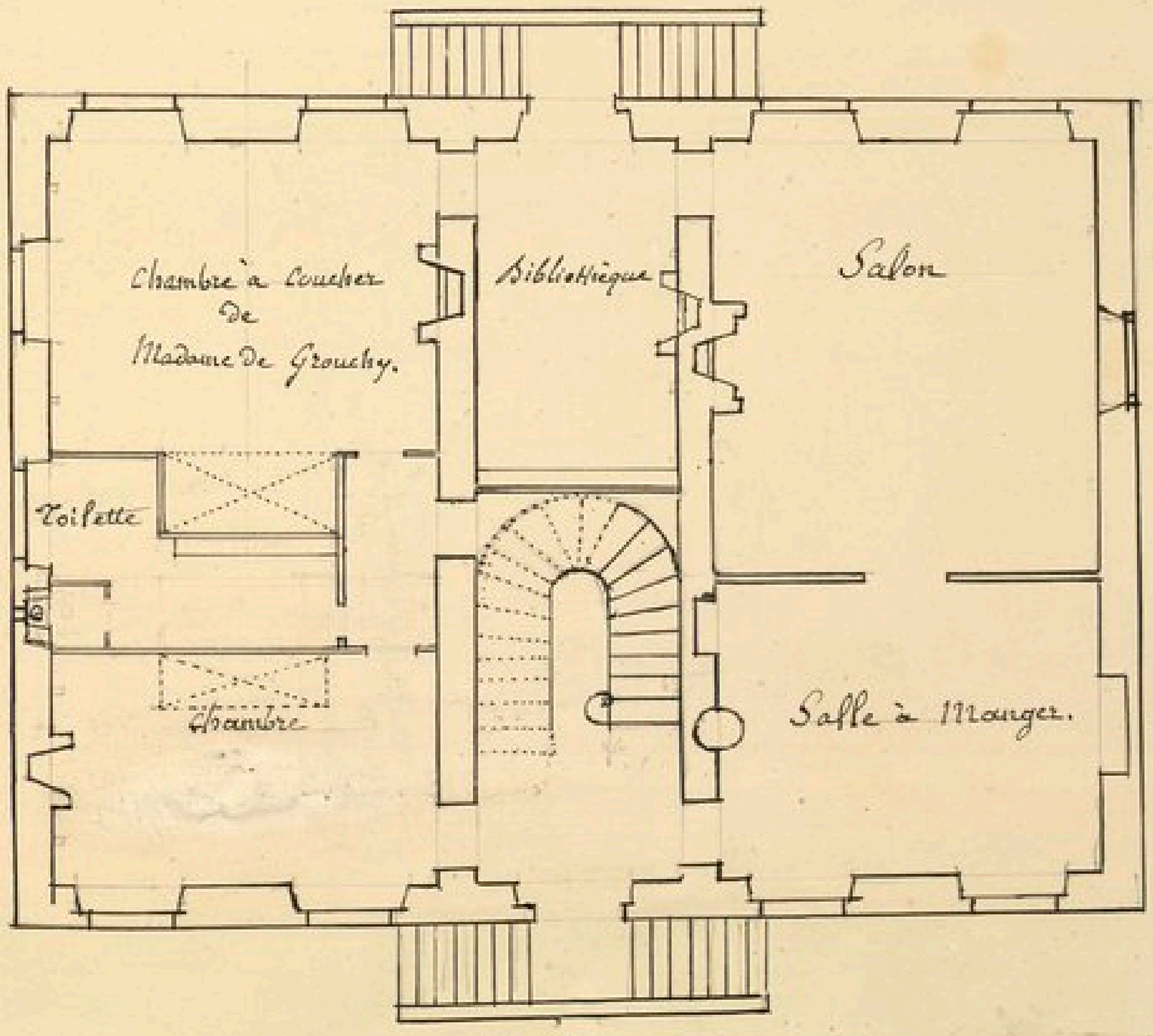
Plans de l'habitation de Mme la Maréchale de Grouchy.

Sud

Souterrain



Rez-de-chaussée



Nord

Echelle d'un centimètre pour mètres.

3 octobre 1850.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

ASSOUSTE.

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Mauriès

N° 5.

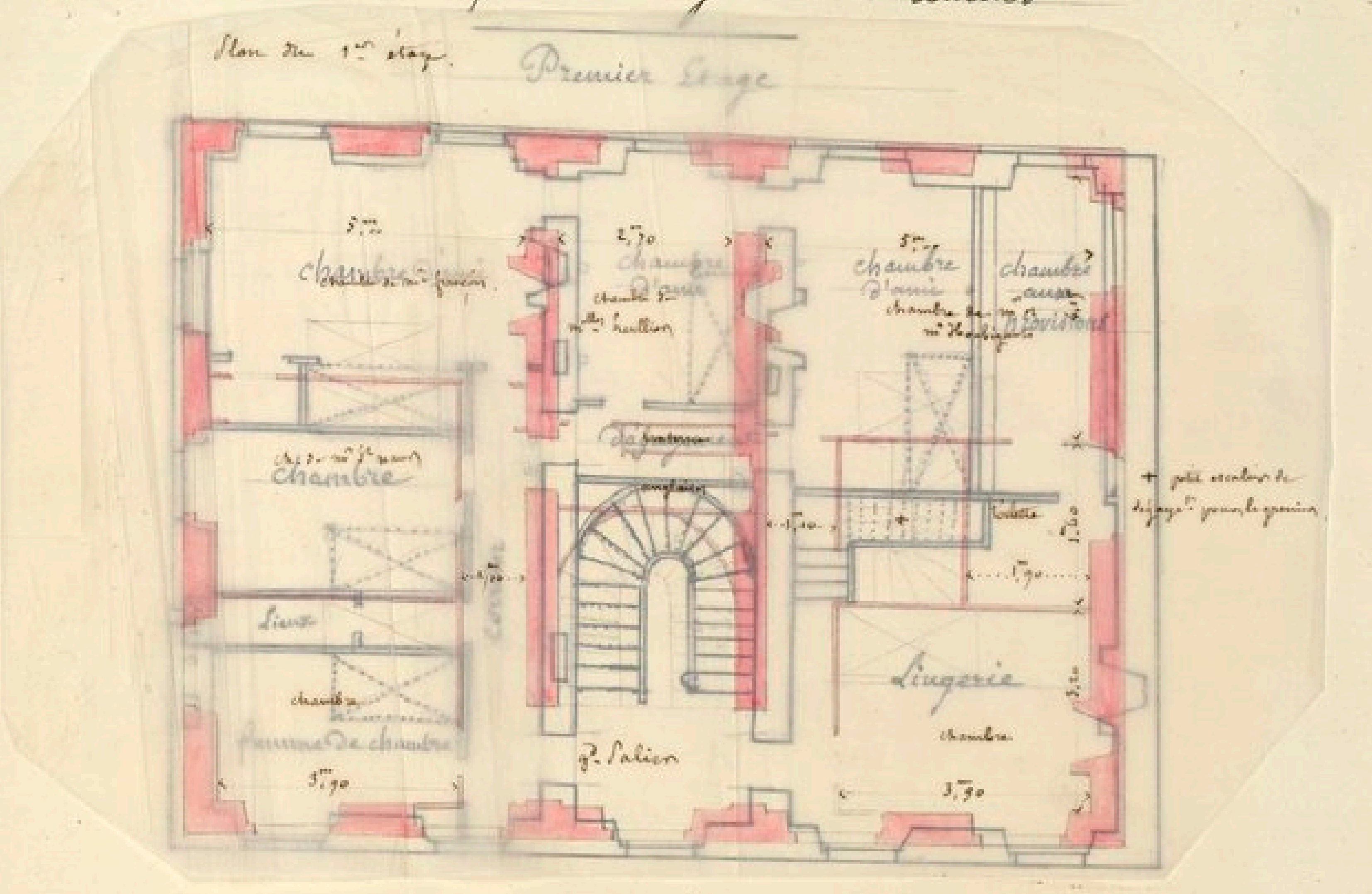
TRAVAUX AGRICOLES.

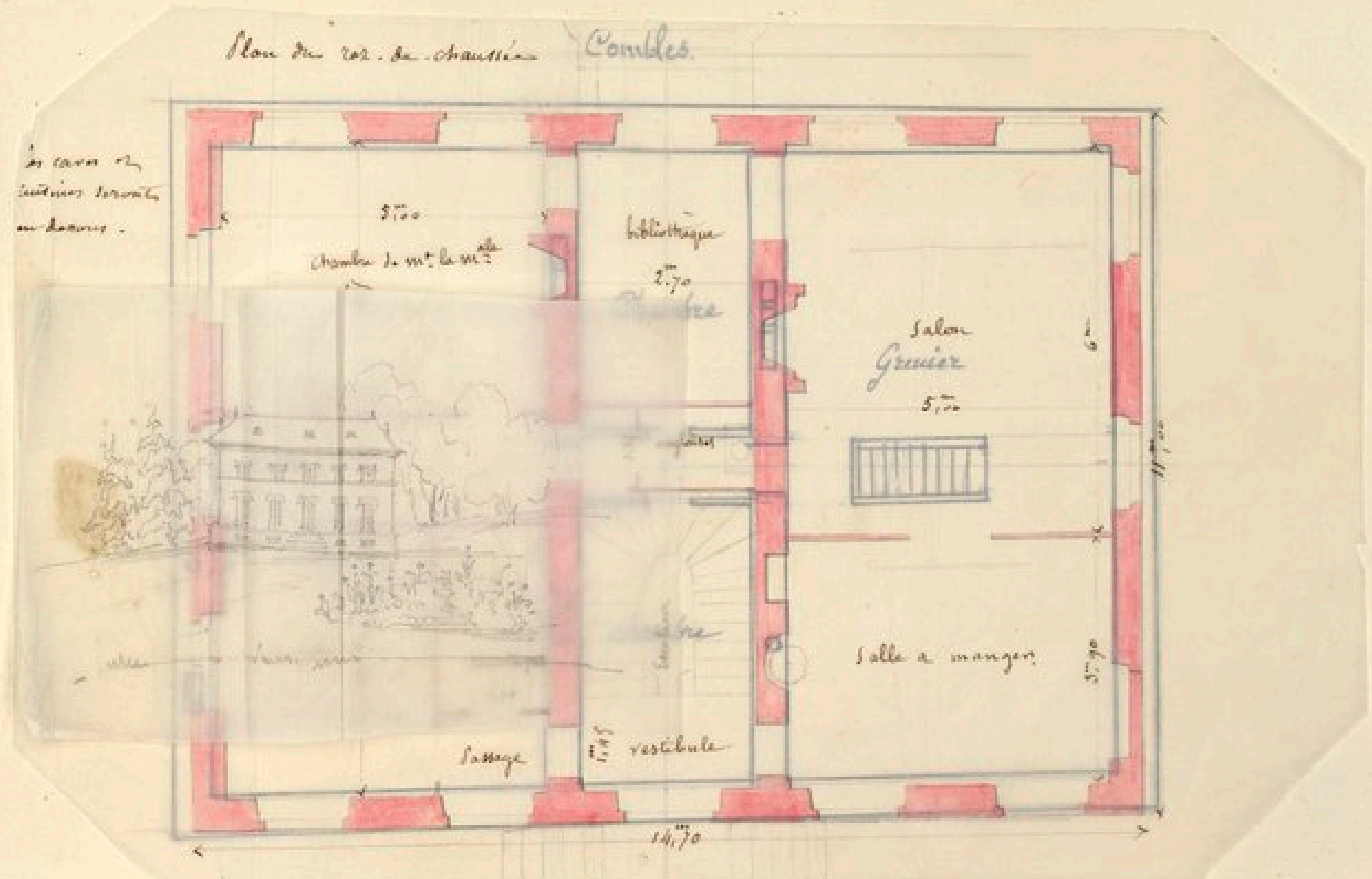
Paris, F. SINNETT, éditeur, Galerie Colbert, 10.

Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37, Paris.

Marciron.

Plans du premier étage et des combles



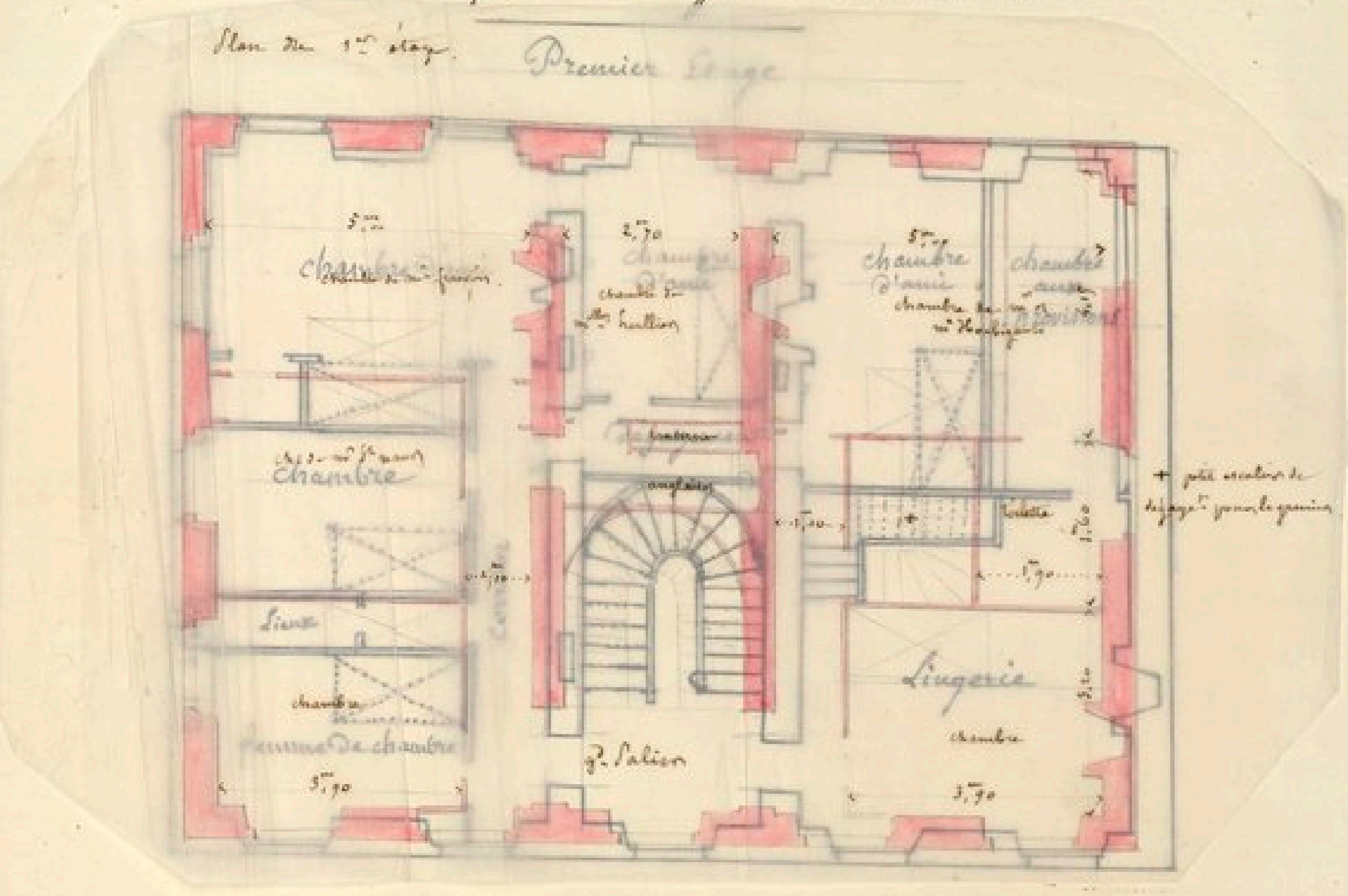


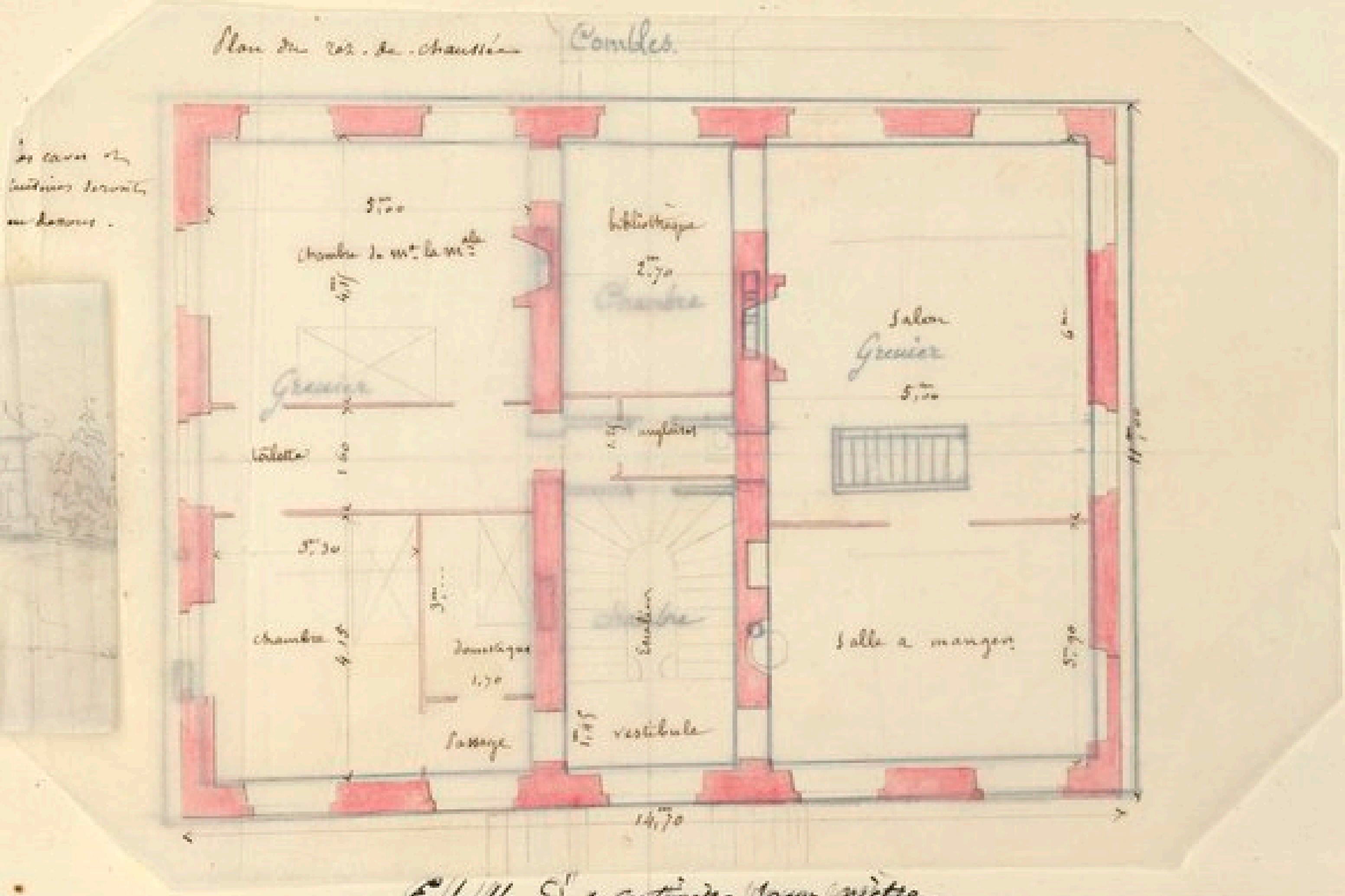
Échelle d'1 centimètre pour mètre

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Marciron.

Plans du premier étage et des combles





Echelle d'1 centimètre pour mètre

TRAVAUX AGRICOLES.

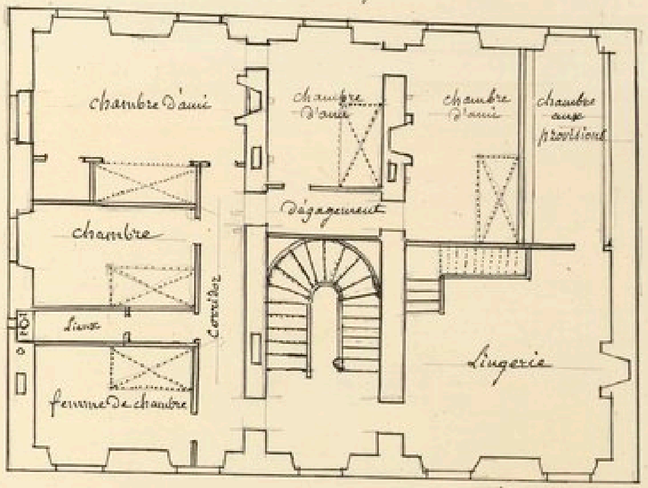
Lith. Becquet frères, rue des Noyers, 37, Paris.

Paris, F. SINNETT, édit.

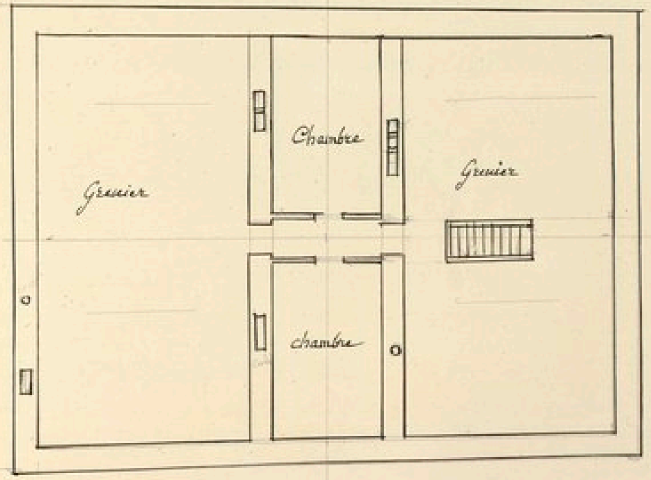
VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Marciron.
Plans du premier étage et des combles

Premier Étage



Combles.



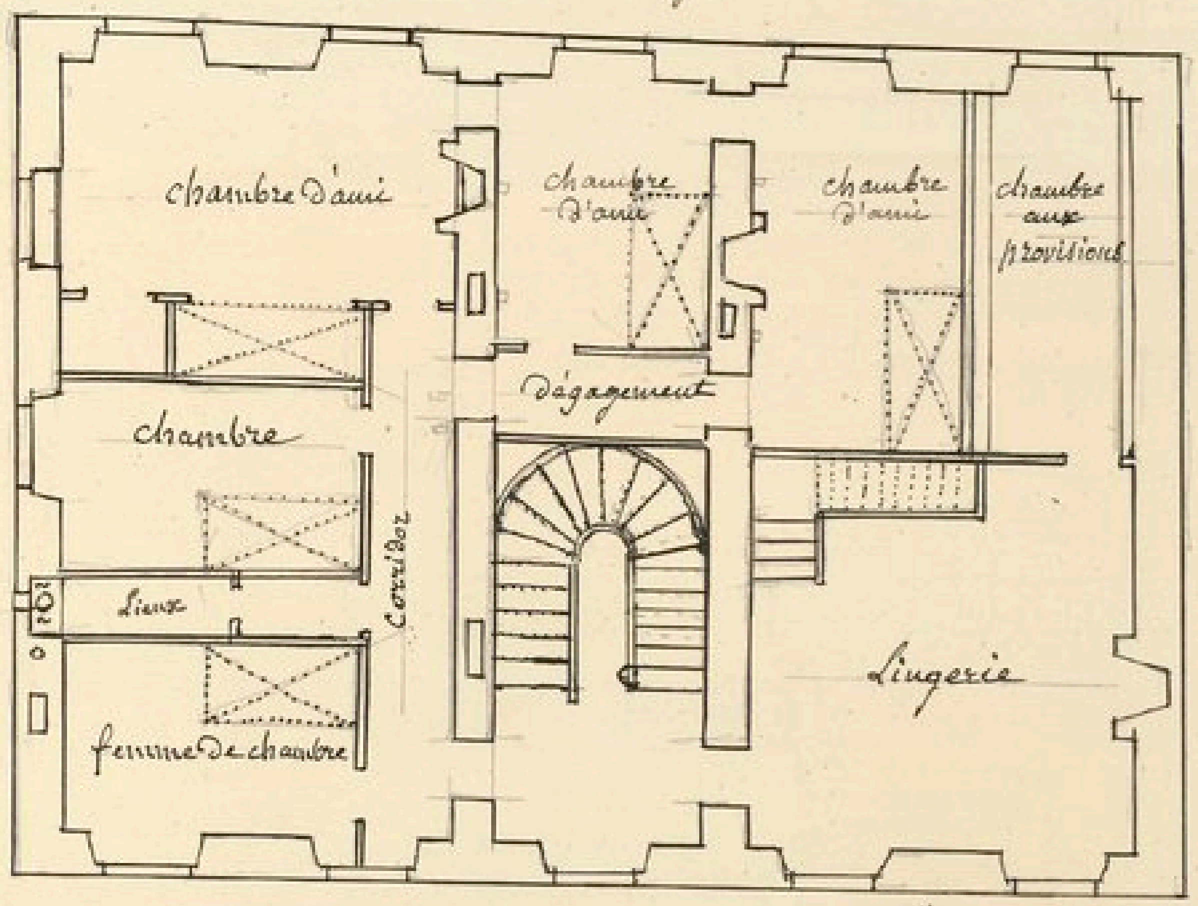
Échelle d'1 centimètre pour mètre

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

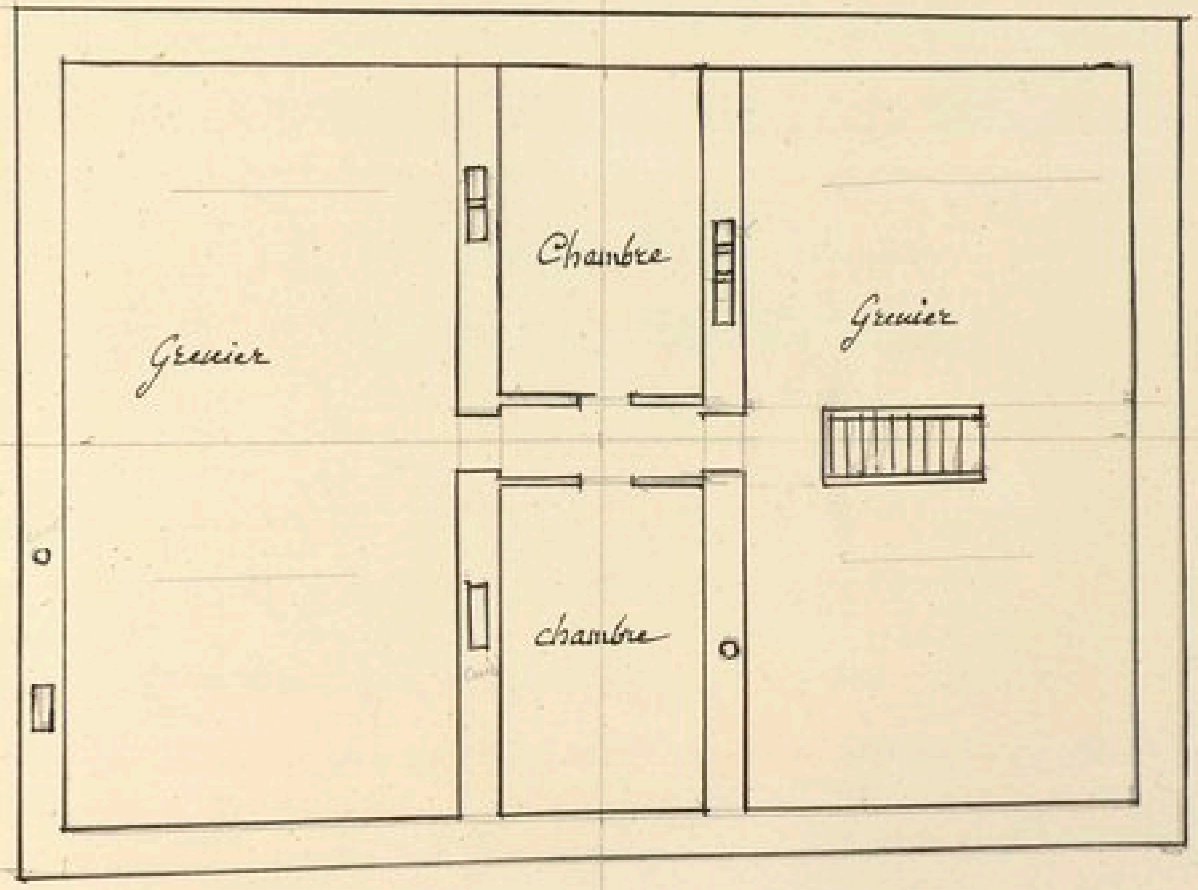
Marciron.

Plans du premier étage et des Combles

Premier Etage

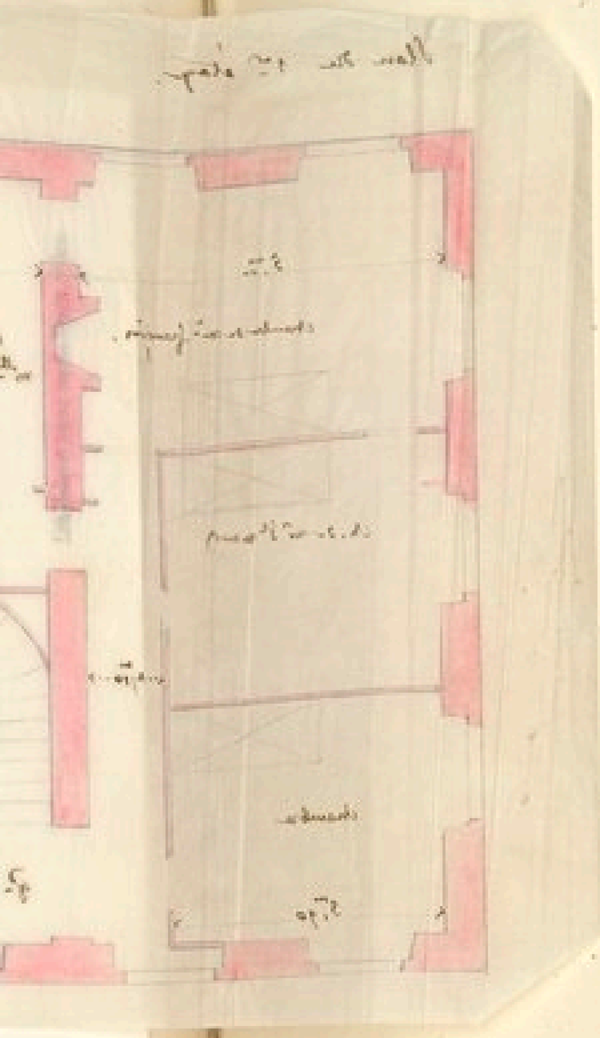


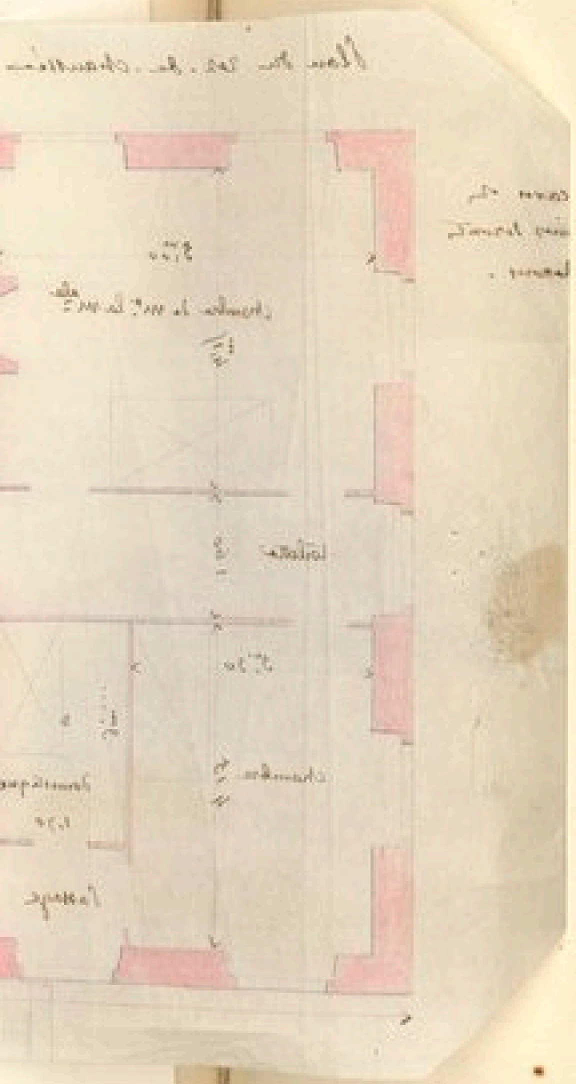
Combles.

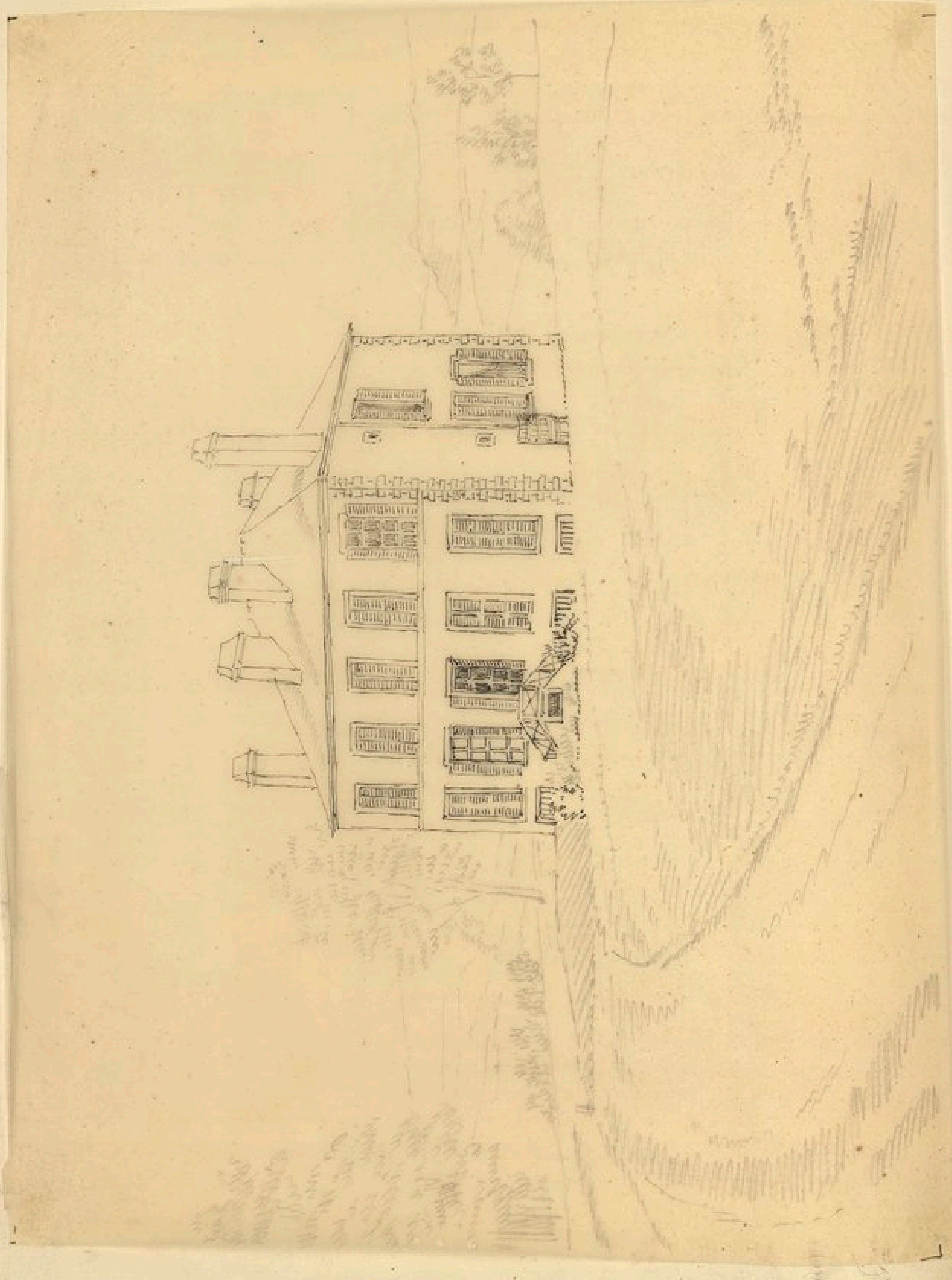


Echelle d'1 centimètre pour mètre

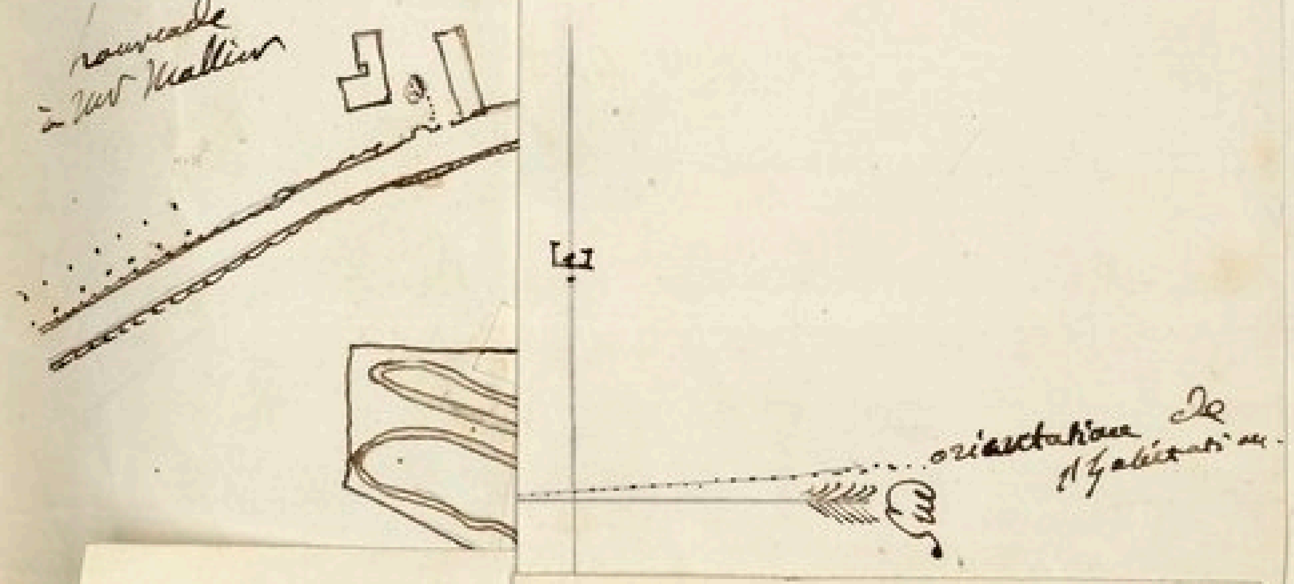
VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE



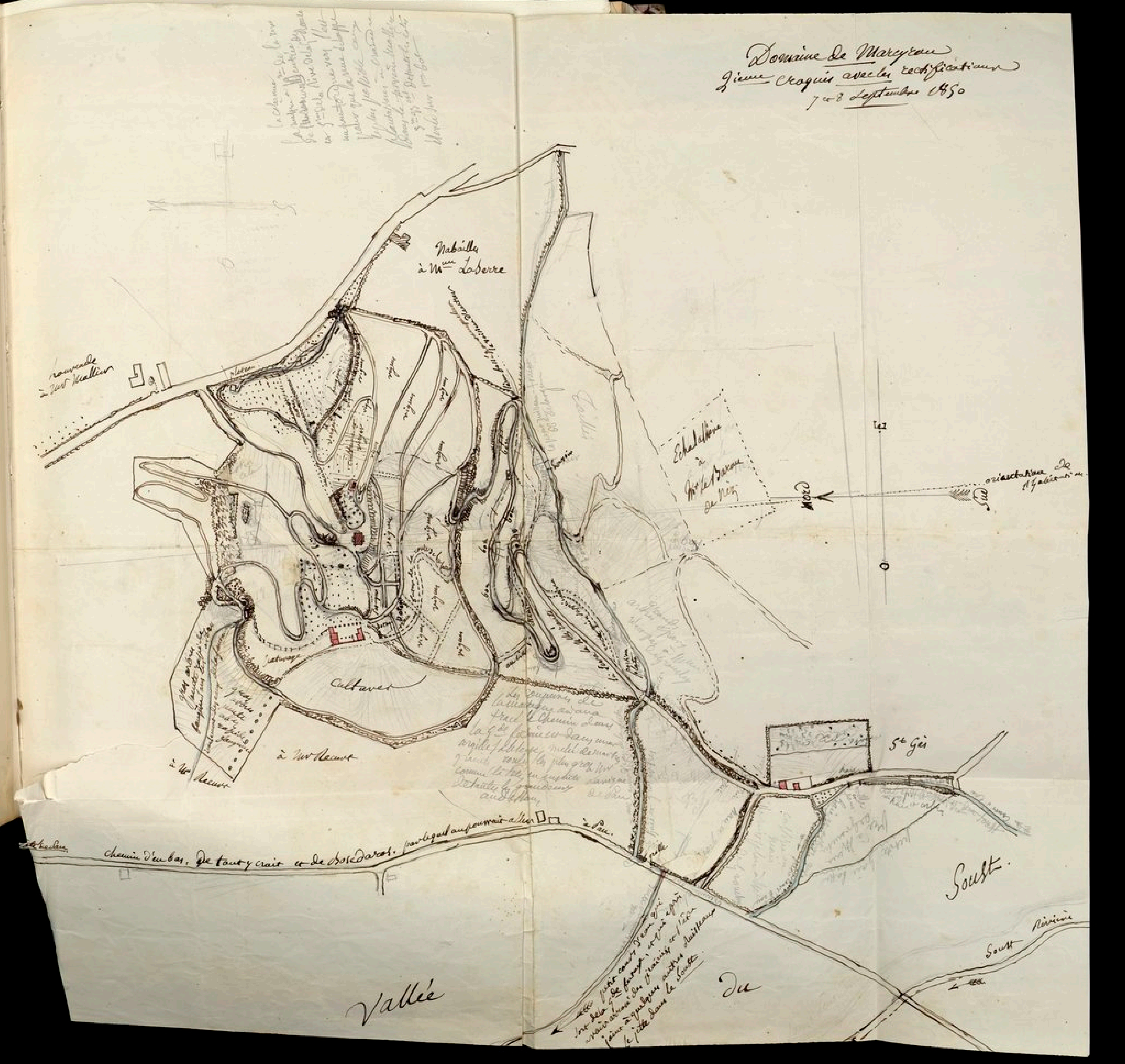




Marcyrou
avec les rectifications
Septembre 1850



BIBLIOTHÈQUE


Domaine de Marcyrou
2ième croquis avec les rectifications
7 et 8 septembre 1850
Cultures
Nord
Sud
Chemin d'en bas, de Tout y crait et de Bosdaros, par lequel on pourrait aller à Pau.
Vallée
du
Soust
Soust Rivière

V

220

220

218

31 Xbre 1859
Pour donner une idée

Environs de Marciran
Croix des Prêtres, et
les autres croix

La Religion reformée fut
établie dans tout le Bearn
au chef et absolument les croix
et les vallées en 1570 — Louis
XIII plus tard vint en Bearn.
La Religion protestante fut
supprimée et si bien supprimée
que chose étrange il ne reste plus
de protestants dans le pays, ce qui
ne témoigne pas beaucoup en faveur
de persistance des habitants en
matière de Religion — les croix
furent établies partout — Louis XIII
s'agenouilla devant celle qui est sur
la Route des Eaux bonnes — depuis ce temps
on l'appelle la + des Prêtres
(arbitre de mai)

Ébauché par Mr de Roy

Entrée de la Route du Coteau qui mène à Marciran 30 Xbre 1852

CODE CIVIL,
LIVRE I^er,
CHAPITRE 4,
ARTICLE 77.

PI

L'OFFICIER de l'état c
s'être assuré que

est décédé
à heures
d'habitation, située à
et dont l'inscription a eu l
la loi, autorise ses parens
après celle du décès.

M. n. 185, 270 nouv.

P. Dupont. à Paris.

Champignons du Coteau de Marciron (Basses Pyrénées)

VII

feuille N°1

Coteau de Marciron

Champignons Comestibles des Pyrénées

3 – 7bre 1850

Bolet ou Ceps, moitié de la Grandeur.

Boletus édulis

aux environs de Pau, ils l'appellent potiron.

en 18[?]0 – à l'automne, Mr Graves la trouvé aux environs de Paris, en abondance, dans le bois de Meudon.

Coupe du même champignon.

L'Intérieur est blanc, compacte, et élastique au doigt

la portion jaune en bourrelet retourné, dans la coupe est de couleur vert sale, avec des lames verticales très nombreuses.

l'Intérieur compact comme dans le ceps, – blanc légèrement jaune

l'intérieur compacte comme dans le bolet-ceps mais légèrement jaune.

Cassine Jaune, qui est

le Cantarellus orientacus

Cantarellus [illegible]

à Bayonne Bécassine

au Mantel oreille de moine

4 octobre 1850

Cassine Blanche

qui est l'hydnum Répandum.

Je crois que répandum veut dire cahoté et forme irrégulière ou incomplette.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

A

Orange Esculus (1) Ext. du Dic. d'Hist. Nlle de Bory de St Vincent. Tome 12e page 265.

amanita. nom donné ~~aux~~ à des fungus ~~et qui~~ anciens agarics stipités de Linné.

Persoon a conservé le nom d'amanita à un genre demembré des agarics, et caractérisé par une volva qui enveloppe plus ou moins le champignon dans sa jeunesse, et qui persiste entièrement, ou en partie à la base.

Ces champignons ont, comme les agarics un chapeau distinct soutenu par un pédicule central, et garni au dessous de lames ou feuillets de longueur inégale qui supportent de petites capsules (theca) renfermant 6 à 8 graines ou sporules — presque toutes les espèces croissent sur la terre dans le bois

Celle ci est l'agaricus aurantiacus de Bulliard — qui se distingue par sa volva entière et persistante, par la couleur jaune de ses feuillets, par son chapeau dont la surface supérieure est d'un rouge orangé uni, et sans tache blanche. (celui ci est un aliment très estimé.

La fausse orange au contraire (agaricus muscarius) a une volva incomplette, ses feuillets sont blancs, son chapeau est couvert de taches blanches. (celui ci est un poison des plus dangereux)

B

Nom de pays ...
y-en a-t-il dy...
et de ~~beaucoup~~ ...
Epoque où au...
dales allumand...
le prix
est-il commun ...
très communs dans les ...
milieu des fo...

il y a l'orange
un autre
un 3ème nommé
Cass...
Calle...
Faux ceps — bay... bda...
une 4e Palomites (dans les bois — dan...

Encore dang...
un decante...
comme gatt...

C

Ceps — espèce de champ...

vient de Capa en latin

~~champignon~~

VILLE DE PAU

A

Oronge Esculus

(Ext. du Dict. d'Hist. Nelle de Bory qui tient exactement Tome 1er page 265.)

Amanita. nom donné ~~aux~~ à des fungus ~~et qui~~ anciens agarics stipités de Linné.

Persoon a conservé le nom d'amanita a un genre demembré des agarics, et caractérisé par une volva qui enveloppe plus ou moins le champignon dans sa jeunesse, et qui persiste entièrement, ou en partie à la base.

Ces champignons ont, comme les agarics un chapeau distinct soutenu par un pédicule central, et garni au dessous de lames ou feuillets de longueur inégale qui supportent de petites capsules (Theca) renfermant 6 à 8 graines ou sporules — presque toutes les espèces croissent sur la terre dans le bois

Celle ci est l'agaricus aurantiacus de Bulliard — qui se distingue par sa volva entière et persistante, par la couleur jaune de ses feuillets, par son chapeau dont la surface supérieure est d'un rouge orangé uni, et sans tache blanche. (celui ci est un aliment très estimé.

La fausse orange au contraire (agaricus muscarius) a une volva incomplette, ses feuillets sont blancs, son chapeau est couvert de taches blanches. (celui ci est un poison des plus dangereux)

B

Noms de Pays du bolet? — Cèpe, ou potiron

y-en a-t-il de plus gros? — Il y en a de plus gros en terre

et de beaucoup plus petits? — on en mange 1c. 1/2

Epoque où on les recueille? — de commt d'automne jusques aux gelées

Sales allumade — (sur le gril pr. rendre l'eau ensuite le met à la poêle avec graisse ail et ognon

Le prix

est-il commun? — très communs dans les 1/2 futaies au tétar et au milieu des fougères

Il y a l'oronge
autre

un 3me nommé — Cèpe rousse ou commun
— Cèpe blanc d'automne — viennent depuis
très grosse dans les fougères 7bre jusques à Noël.

faux cèpe — bas du pied rouge — se cède dans nos [illegible] mais tant [illegible]

une 4e Palomettes (dans les bois — dans les chênes

Cèpes — espèce de champignon

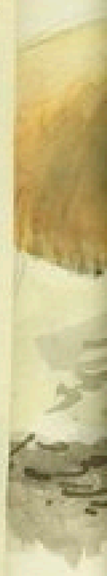
nom de Capa en latin

~~champignon~~

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

N°1

Oronge — a…



…ine D…

champign…
appelle da…
le plus délica…

agaricus…

Il y en a…
et dans to…

Encre rouge
en dessous
Gomme gutte

Oronge —

Oronge à pein

Suite des champignons comestibles

N° 2

Oronge — amenita — agaricus aurantiacus. de Bulliard. **Champignons Comestibles.** IX

1 bis

Oronge à peine débarassée de sa Volva.

1

Oronge dans sa Volva.

1 ter

Oronge à son plus grand developpement

Marcirau 18 7bre 1853.

1-4

Coupe de l'oronge dans sa Volva.

2-

Champignon Comestible appellé dans le Pays le plus délicat de tous.

agaricus procerus

Il y en a à Compiegne et dans toute la france

2 ter

Coupe du Champignon N° 2

2 bis

le champignon N° 2 plus developpé

les feuillets du dessous légerement jaunes, et très détachés

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Champignons du coteau de Marciron

A

bolet

à la futaye

B

à la futaye

C

à la futaie

D

bolet

Je crois que le
champignon D est le
même que E. bien qu'on
m'ait affirmé le contraire
le chapeau de D est très poin[illegible]
le dessus [illegible] [illegible]

A

bolet

Section du champignon ci dessus
à la futaye

C

Section du champignon ci dessus
et vue des lames du dessous
à la futaye

D

E

E

à la futaye
coupe du champignon E

E

bolet.

Recueilli à Montplaisir

E

coupe du champignon D

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Marciron 18 7bre 1853.

feuille 30 b.

N°1

Chez Mr Lacaze

2

chez Mr Lacase
agaricus [illegible]

3

Route Haute
du coteau

x

4

Route Hte du coteau

bolet
Route Hte du coteau

6

Route Hte du coteau

Coupe du N° 1.

Coupe du N° 2

Coupe du N° 3.

coupe du N° 4.

Coupe du N° 5

Coupe du N° 6

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

231

Marciron 17 Septbre 1863

[illegible] feuillets vus en dessous.

feuille
N° 5

Champignons du Coteau de Marciron.

XII

A

Dessous les folioles brunes.

agaric a~~ttenu~~ atramentarius

sur du bois pourri

B

agaric

Le milieu du pied était creuse en partie dans la longueur

C

la colorette violette était plus pâle — l'intérieur du pied, coupé en long était blanc mat - avec quelques légères marbrures brunes dans le pied.

D

agaricus acris.

Entièrement blanc dans la coupe, les limaces en travaillaient très friandes

E

chysophillum

Il y avait 3 ou 4 beaux champignons plats attachés l'un à l'autre en éventail

F

G

agaric

champignon cy dessus E vu par derrière

Coupe du champignon ci dessus F

Coupe du champignon G.

agaric

VILLE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

7 Aout 1860

A

Ce doit être le Clathrus ruber assez commun dans le midi de la France et de l'Europe. C'est un des plus beaux champignons connus.

Lorsqu'il est parvenu à son état parfait, d'une volva d'un blanc jaunâtre, et divisée en 3 ou 4 lobes, il sort une tête arrondie d'un beau rouge-orangé composée de branches anastomosées, et renfermant une matière noirâtre, produite par les séminules mêlées à un fluide gélatineux. — Cette matière qui devient de plus en plus liquide, et qui sort par les trous que présente le corps du champignon, répand une odeur très fétide qu'on observe dans presque toutes les plantes de ce genre, ainsi que dans les Phallus.

Champignons — Genre des ~~Cl~~ Clathroïdes de Micheli. (nov. Gen. page 213. T. 93)

Mr Graves le nomme Clathrus cancellatus ou troué

B

Arcyria Punicea (Persoon) ou Trichia cinnabarina de Bulliard — Table 502 fig. 1 — ferait partie des Clathroïdes, les Phallus appartiennent à cette famille

autrefois des trémelles

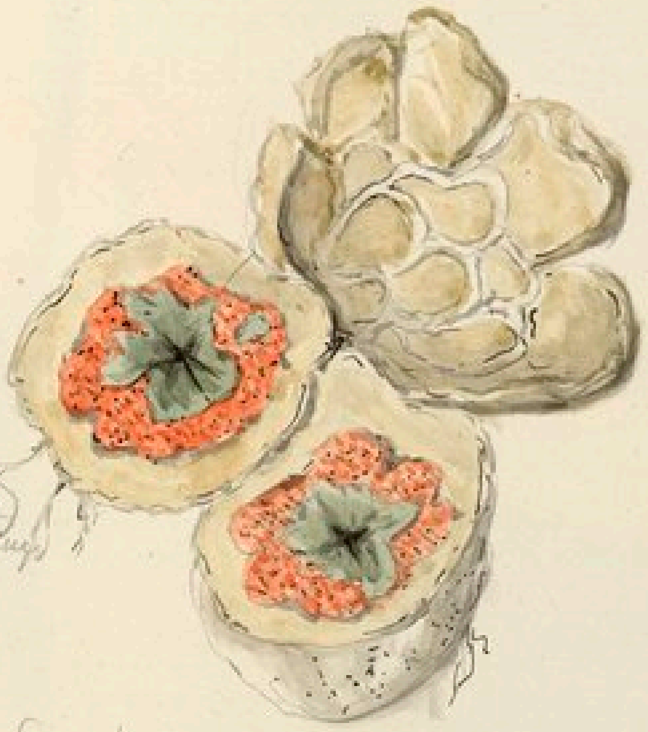
J'avais cru d'abord que c'était un champignon [illegible] [illegible] avoir envoyé

234

assez commun dans le midi de la
France et de l'Europe. C'est un des
plus beaux champignons connus
lorsqu'il est parvenu à son état
parfait. Dans notre Pays [illegible]
et limité [illegible] [illegible]
toute [illegible] sous les [illegible]
[illegible] de [illegible]
[illegible]
sur les [illegible] [illegible]
— Cette [illegible] qui [illegible]
[illegible]
le Corps du Champignon [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Champignon [illegible]
[illegible] (
[illegible]

[illegible]gant,
[illegible] Grouchy
[illegible] Pau[illegible]
[illegible]lis)

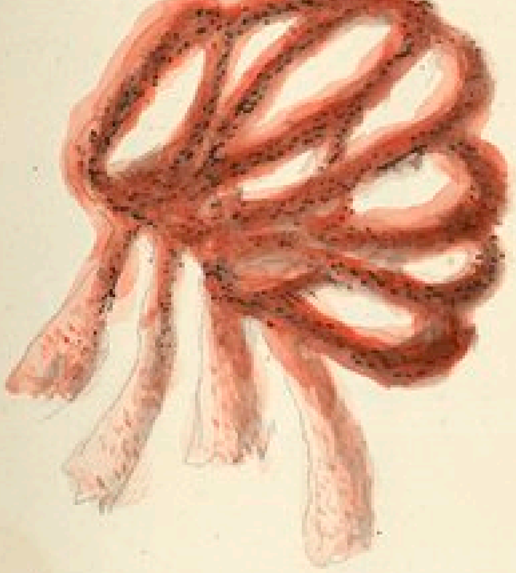
BEAUVAIS 13 SEPT. 54 (56)



ou Cancellatus (ou grayé ceinturé)

Champignon, probablement Clathrus Ruber, envoyé de Mantpfaisir par Mr de Maistre le 22 7bre 1851 – il était flétri, Mr de Maistre dit que frais, le sommet était une tête arondie, assez ferme les portions noires sont un liquide, dont l'odeur est fétide

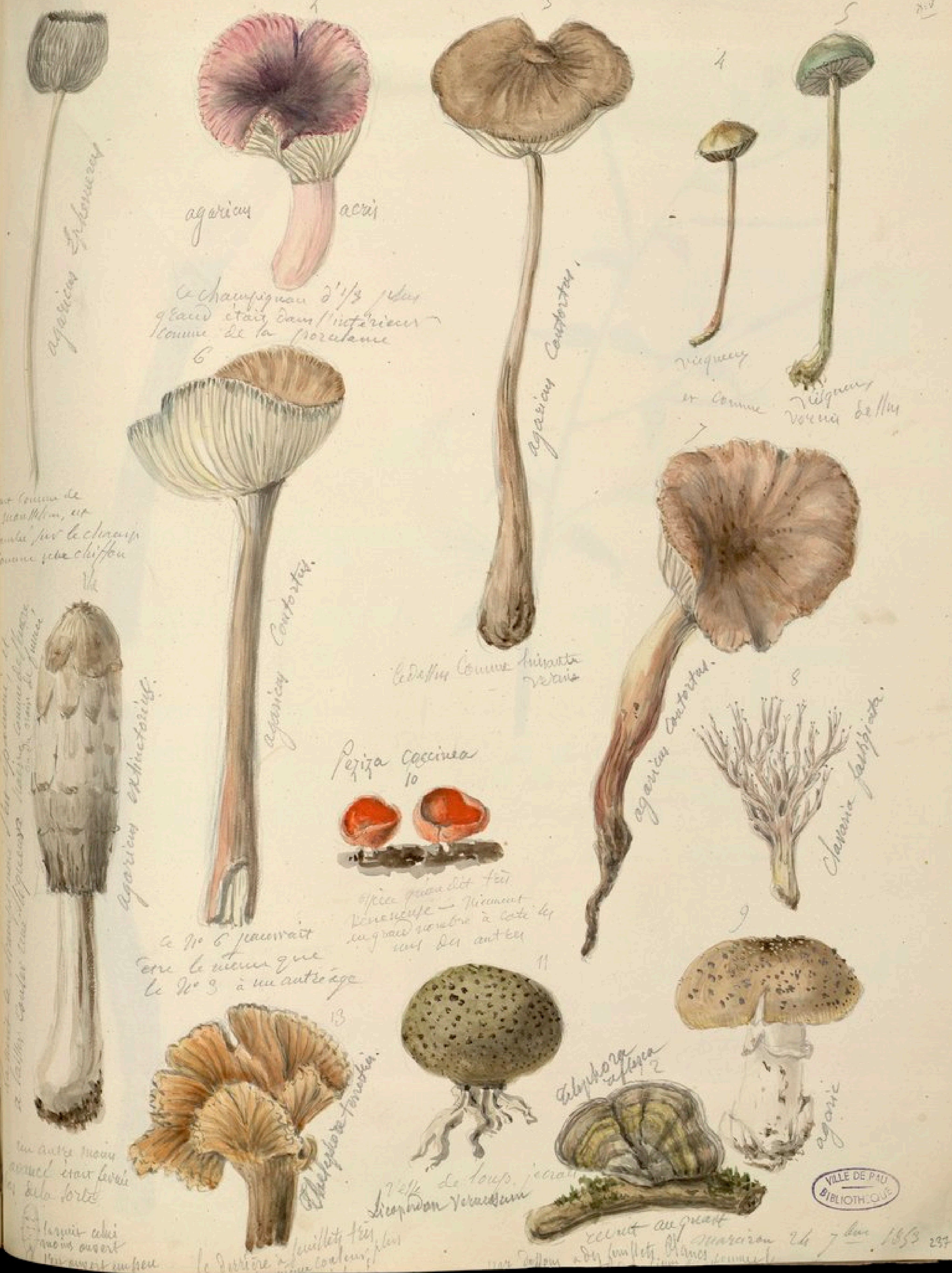
Section du tubercule et de l'enveloppe des végétations Rouges, après que les végétations Rouges ont été enlevées. je n'ai pu faire la section des végétations Rouges qui étaient Spongieuses et molles – on ne pouvait les couper.



Les végétations Rouges sorties de leur enveloppe, et étendues, elles étaient devenues flasques – je n'ai pas vu la plante sur pied

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Champignons du coteau de Marcirou.



VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Marciron
Plantes
9ème cahier
feuille N°1

Plantes recueillies dans Marciron.

coupe du sommet de la plante

Probablt un Arum

la hauteur totale était de 0-55 cent.

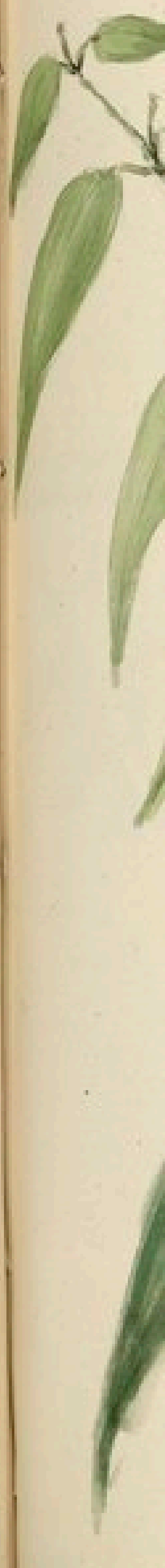
C'est une plante à plusieurs branches, je n'ai fait qu'un sommet de branche. la plante avait environ 85 cent.

Epylobium alpinum

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Marciron 24-7bre 1863

9ième cahier
feuille 71°



9ème cahier
feuille No 2

Plantes recueillies dans Marciron

XVI

Cynanchum

Marciron, 21 Septbre 1853

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Promenades à Marciron et dans les Environs.

plante qui rampe comme un tapis
tige un peu ligneuse
sur le revers du fossé de Mr de Mancors

~~Mr Graves ne la connait pas.~~

Hieracium Pilosella
Commune presque aux
Environs de Paris
Botaniquement parlant les
feuilles sont mal disposées

vient entre grosses
touffes, et comme
un tapis

Tormentilla erecta
vient dans toute la France
Potentilla

le lin sauvage
m'a-t-on assuré

Dianthus arméria.
vient aux environs de Paris, et partout.
et partout

La fleur de ce Dianthus, d'un
rouge plus laqueux, mais je n'avais
pas de laque

Gentiana acaulis
par extraordinaire la tige
s'est trouvée haute, quoique
le nom soit Gentiane sans tige
mais c'est bien l'acaulis.

Juillet 1842

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

22 – 7bre 1850.

Gentiane Pneumonanthe.

on en trouve un très grand nombre dans le chemin qui conduit de chez Mr de Mancors aux arbres verts.

Galéopsis

portion inférieure de la plante qui est commune dans les terres cultivées, et sur les talus des chemins.

22 – 7bre 1850.

Galeopsis — partout

Picris

Très grande, plante rameuse ; il n'y a ici qu'une légère branche.

22 – 7bre 1850 Marciron, sur les chemins et dans toute la vigne de

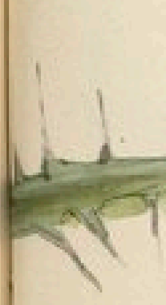
VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

peut-être
Carduus tuberosus
ne vient pas aux
Environs de Paris

Bois de Tout-y-croît 15-7bre 1850.
ce chardon avait 60 cent. de Hauteur.
les portions représentées sont grandeur Nature.
la partie lilas de la fleur avait une fraicheur
et un éclat que je ne suis pas parvenu à rendre
avec les ressources de ma boîte à couleur
il est sur une seule tige.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

3ieme



Bois de tout-y croît, 15-7bre 1850
chardon d'un grand effet, sur une seule tige de 1m. 50c

Carduus lanceolatus, probablement
vient partout

une des feuilles du chardon réduite d'un tiers faute de place.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Marciron plantes ...Cassier ...uille .1.

3ieme Voyage dans les Pyrénées — Promenades à Marciron, et aux environs.

Brunella Grandiflora

Ruscus aculeatus.
ou petit Houx

Parc de tout-y-croît. 15 7bre 1850.

et aussi dans la futaie et l'échataigneraie — j'en ai trouvé une branche à Chenonceaux; Mr Grauer m'a dit qu'il y en avait aux environs de Paris, et dans le département de l'Oise

Cette plante croît par touffes, sa hauteur est de 50cm environ — le fruit est attaché au milieu des feuilles, disposition des plus singulières. les feuilles sont fermes et piquantes — on trouve la plante dans le parc de Pau, et Mme de Grouchy la connaissait pour l'avoir vue à Beauvoir près d'Orléans. — la petite branche représentée ici est grandeur nature.

Tige d'une brunelle, de cette dimension. — le même pied en portait dix-huit semblables — avait crû sur un tas de terre remué dans la Nelle route d'entrée de Marciron — 22 — 7bre 1850.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

3ième Voyage dans les Pyrénées. – Promenades dans le parc de Marciron.

1er cahier feuille 2

à la futaie 19 – 7bre 1850

Centaurée – laquelle ?

Petite centaurée blanche

à la futaie – 19 7bre 1850

centaurée – laquelle ?

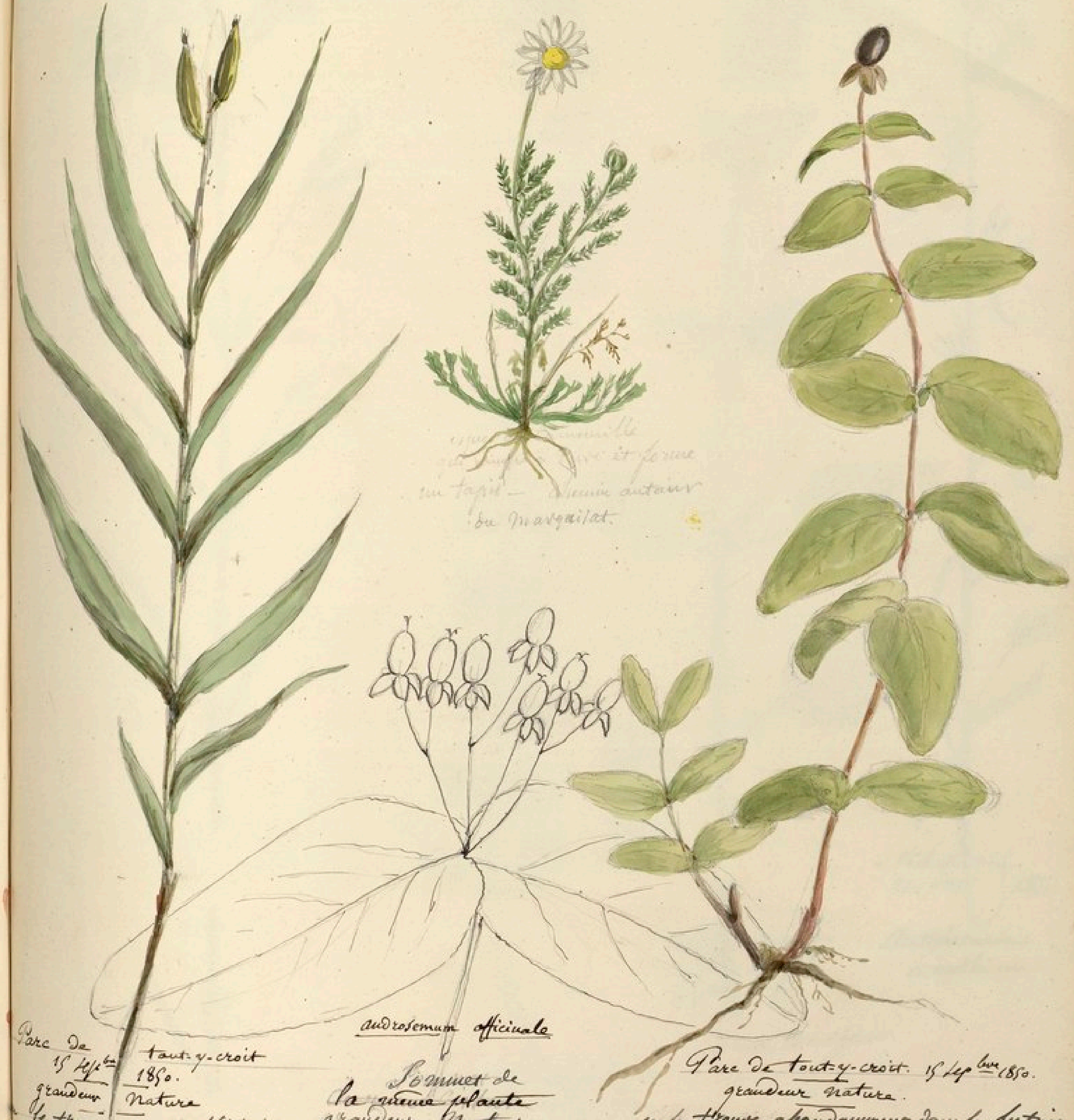
Petite Centaurée rose

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

à la futaie 19 – 7bre 1850

la Bétoine

3ieme Voyage dans les Pyrénées — promenades à Marciron et dans les environs.



... et forme
un tapis — ... autour
du Marqailat.

Parc de tout-y-croit
15 7bre 1850.
grandeur Nature
On le trouve aussi à l'échalassière

probablt un apocinée
on ne sait laquelle ?

Androsemum officinale

Sommet de
la même plante
grandeur Nature
de la futaie de Marciron
17 7bre 1850.

17 – 7bre 1850
c'est un
androsemum officinale

Parc de tout-y-croit. 15 7bre 1850.
grandeur nature.
on le trouve abondamment dans la futaie
et à l'échalassière.

probablement ~~Heliantemum~~ un androsemum Grandiflorum

cependant quand il n'y a qu'un fruit
ou une seule fleur au sommet, c'est probablt
un héliantemum.

VILLE DE PAU
BIBLIOT...

3ième voyage dans les Pyrénées – Promenades dans le parc de Marciron.

à la futaie – le long du petit cours d'eau.
par Maller.
20 – 7bre 1850.

Dianthus superbus
ou superbus

à la futaie le long du
petit cours d'eau.
par Maller. – 20 – 7bre 1850.

Melissa Calamenta
Melitte

fossés autour du
pré de St Gèz
20 – 7bre 1850.

C'est une Menthe
Celle poivrée a les
feuilles lancéolées

à l'échelle Mière.
21 – 7bre 1850.

Antherinum
orontium

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Senecio Silvaticus

40 cent de Hauteur.
grandeur nature pour les parties représentées
futaie de Marciron
18 ~~septbre~~ 1850

Inula Graveolens.

70 cent de Hauteur
grandeur Nature pour les portions représentées.
futaie de Marciron 18 ~~7bre~~ 1850

50 cent de Hauteur
grandeur nature pour les portions représentées.

18 ~~août~~ 7bre 1850
futaie de Marciron

chrisantemum probablt

2ième cahier

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Plante parasite
qui s'attache aux
autres plantes

on l'appelle
Cuscute

on la trouve aux
Environs de Paris,
comme à Mareiran.
où je l'ai trouvée
entourant de l'ajonc.
on aurait pu
croire que c'était
une plante particu-
-lière en fleur
de couleur blanche
de la forme d'une
petite Houppe.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

une ~~[illegible]~~ Scabieuse probable
partout
une jasion, je crois

Linaria vulgaris
partout

Circæa lutetiana
partout

les feuilles au dessous
doubles et triples de
celles-ci

Stachys silvatica
partout

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

[illegible]

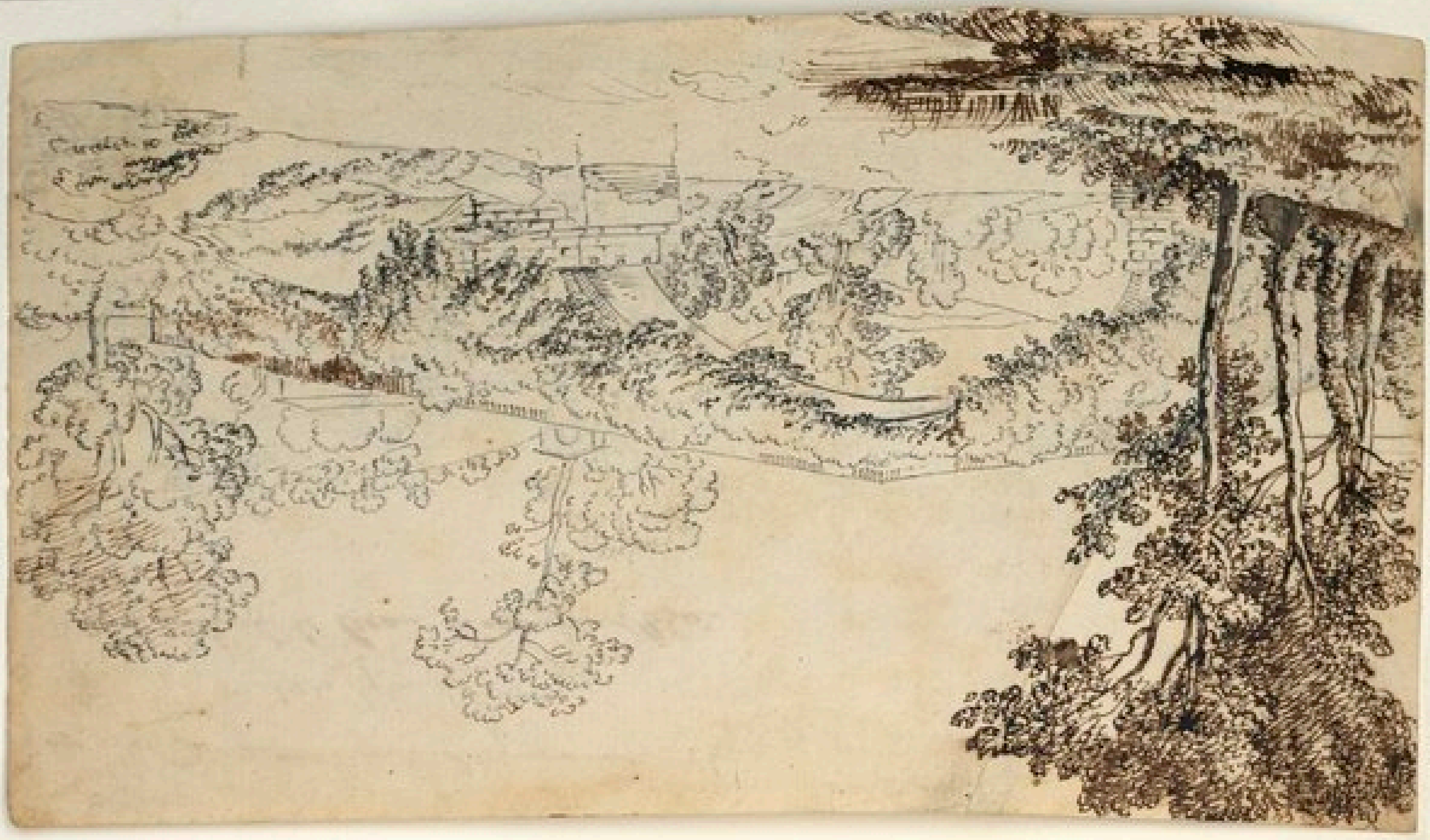
Betharram

1851

Promenade avec Céleste
et Mlle Eglé

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

XXVI



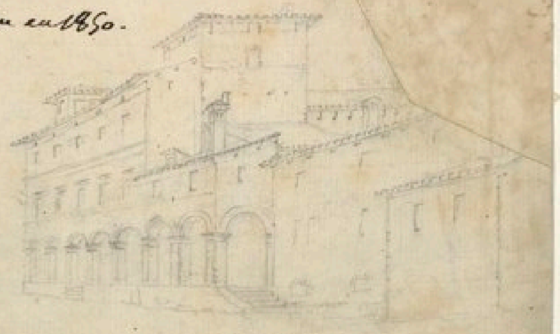
Eglise de Bétharam
Intérieur
Mr Guillemann photographe

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

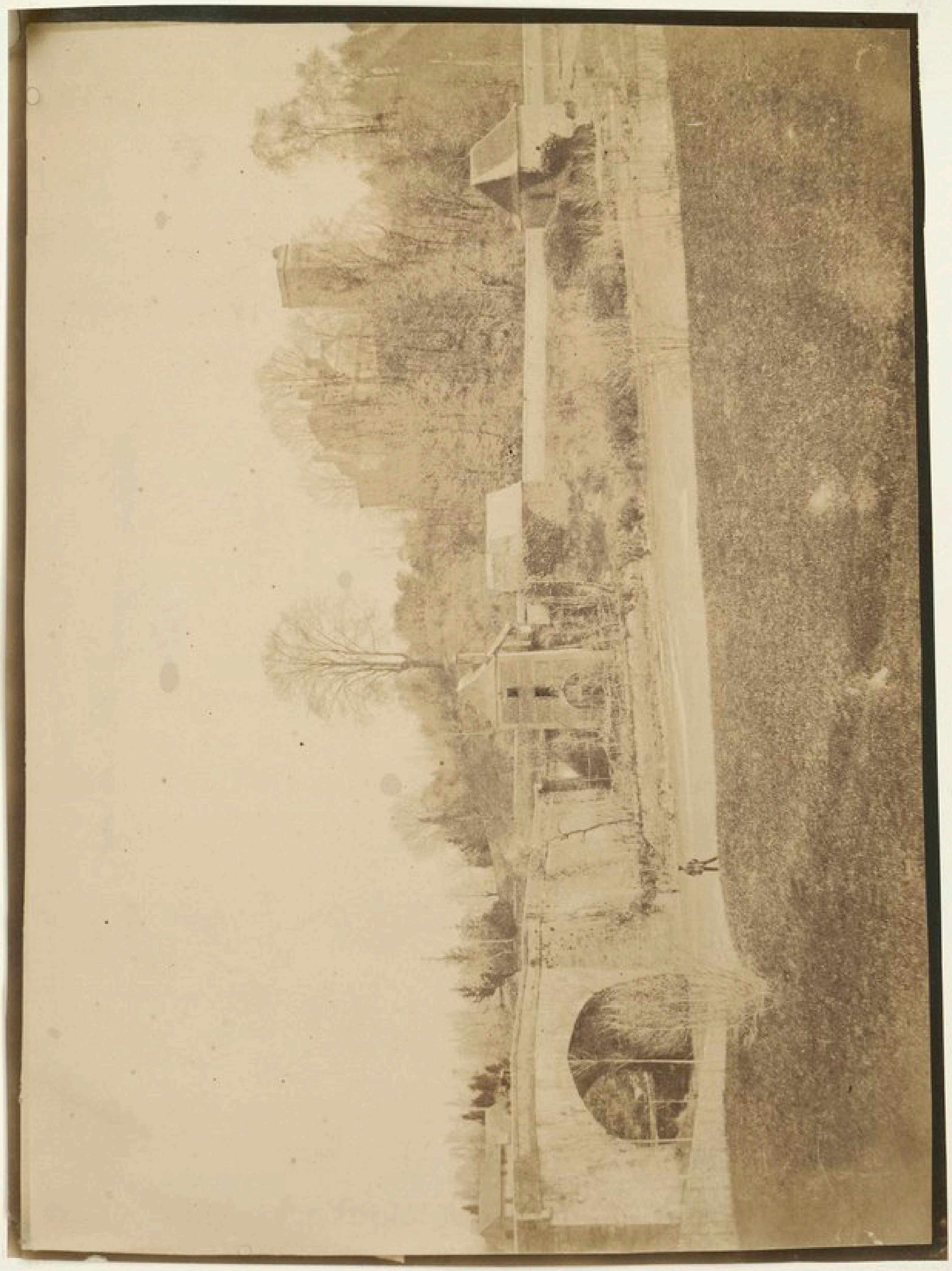
Vue d'un pont près Bétharram.

Basses Pyrénées

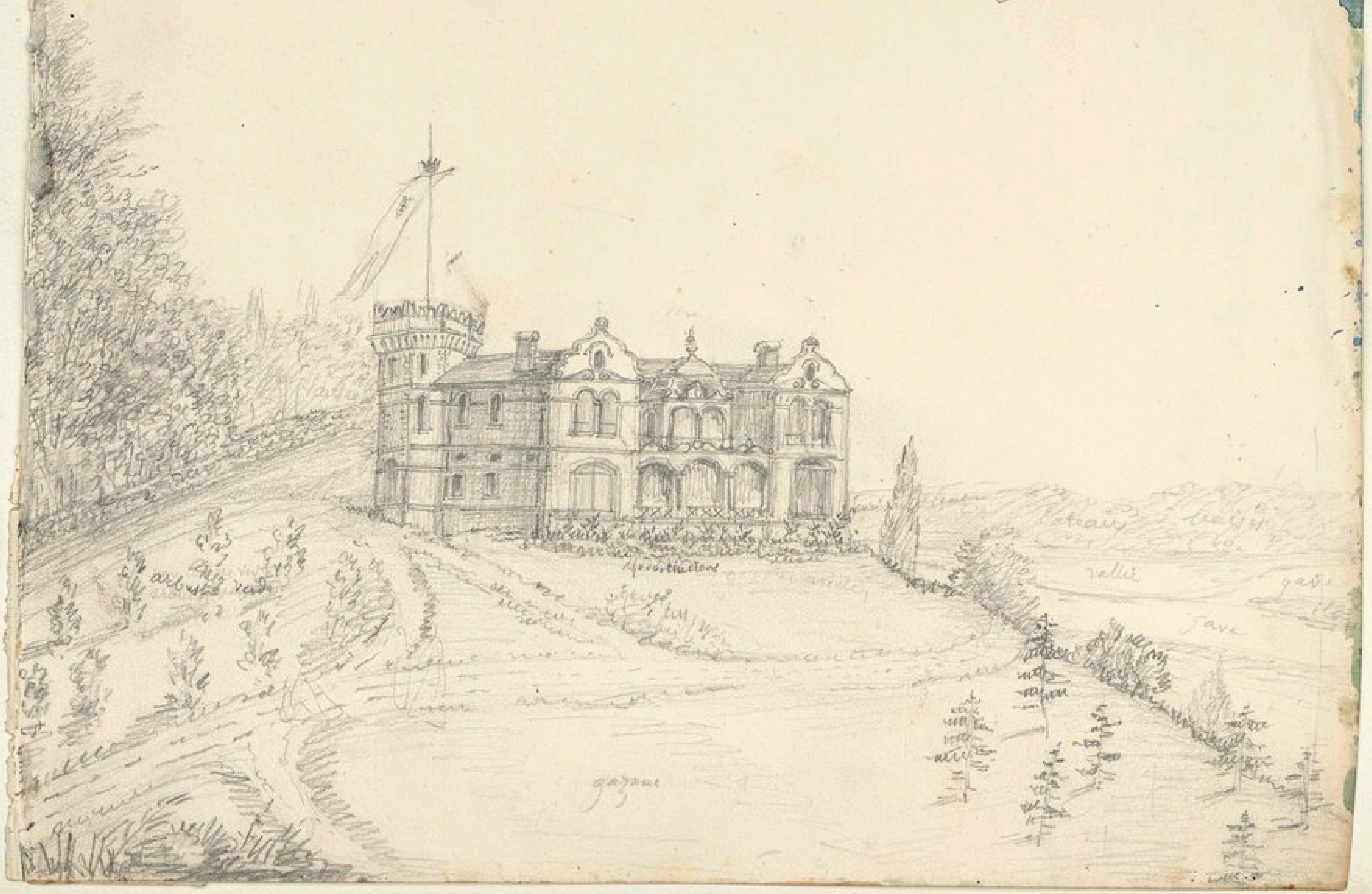
on a enlevé le beau lierre en 1850.



VILLE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE



Château de Balirós – 29 X^bre 1859
à M^me la Comtesse Louschorewska née Potocka



Dessiné d'après nature et lith: par J. Jacottet, Fig: par A. Bayot.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

ÉGLISE DE BETHARAM,

à Lestelle.

Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE
270

Victor Petit del. et lith.

Imp. Thierry frères, Paris.

ÉGLISE ET COUVENT DE BETHARRAM ET PONT DE LESTELLE.

Vue prise de la rive droite du Gave.

Augte BASSY Editeur

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE

292

Voyage de 1853

Plantes recueillies aux Siguadas et allées Marines de

Bayonne

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

... au bout des allées Marines.
... té blanc des feuilles.
... ardon.

...gius maritimus.

Xanthium spinosum allées Marines.

Xanthium Spinosum. Lin.

Bayonne – 23 aout – marais le long des allées marines
Statice limonium

Statice limonium.

Eryngium
maritimum

Bayonne, 24 aout 1853.
dans les Dunes aux pignadas – au bout des allées marines.
Je n'ai pu rendre le velouté blanc des feuilles.
C'est un délicieux chardon.

Eryngius maritimus.

Bayonne
20 aout 1853
allées Marines.

Xanthium
spinosum

Xanthium Spinosum. Lin.

Glaucium ~~maritimum~~ luteum.

Narcotique

Glaucium.

Pavot cornu

racine et portion d'une des feuilles d'en bas ½ grandeur.

23 aout 1853

Bayonne, allées Marines.

dans les portions sablonn.

Glaucium luteum.

Bayonne – allées Marines – 20 aout 1853.

les tiges sont velues – et un peu les feuilles.

Depuis j'ai trouvé de ces fleurs à cœur violet

Jusquiame blanche

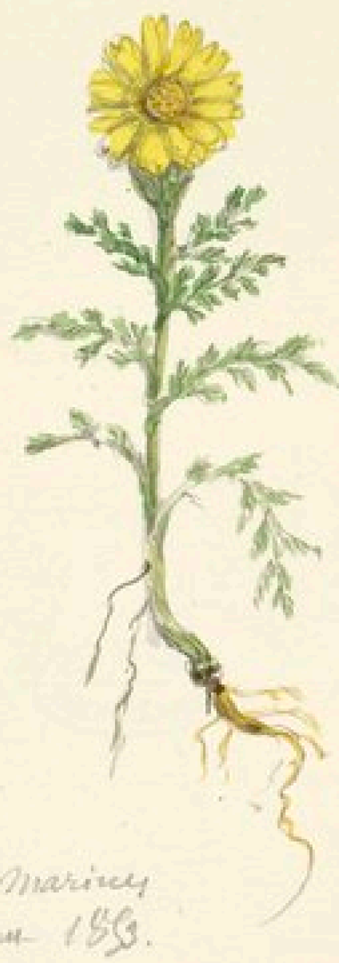
Hyoscyamus albus Linné.

Bayonne – Dune des Sinadas à l'extremité des allées Marines.

plante à tiges blanches cotonneuses

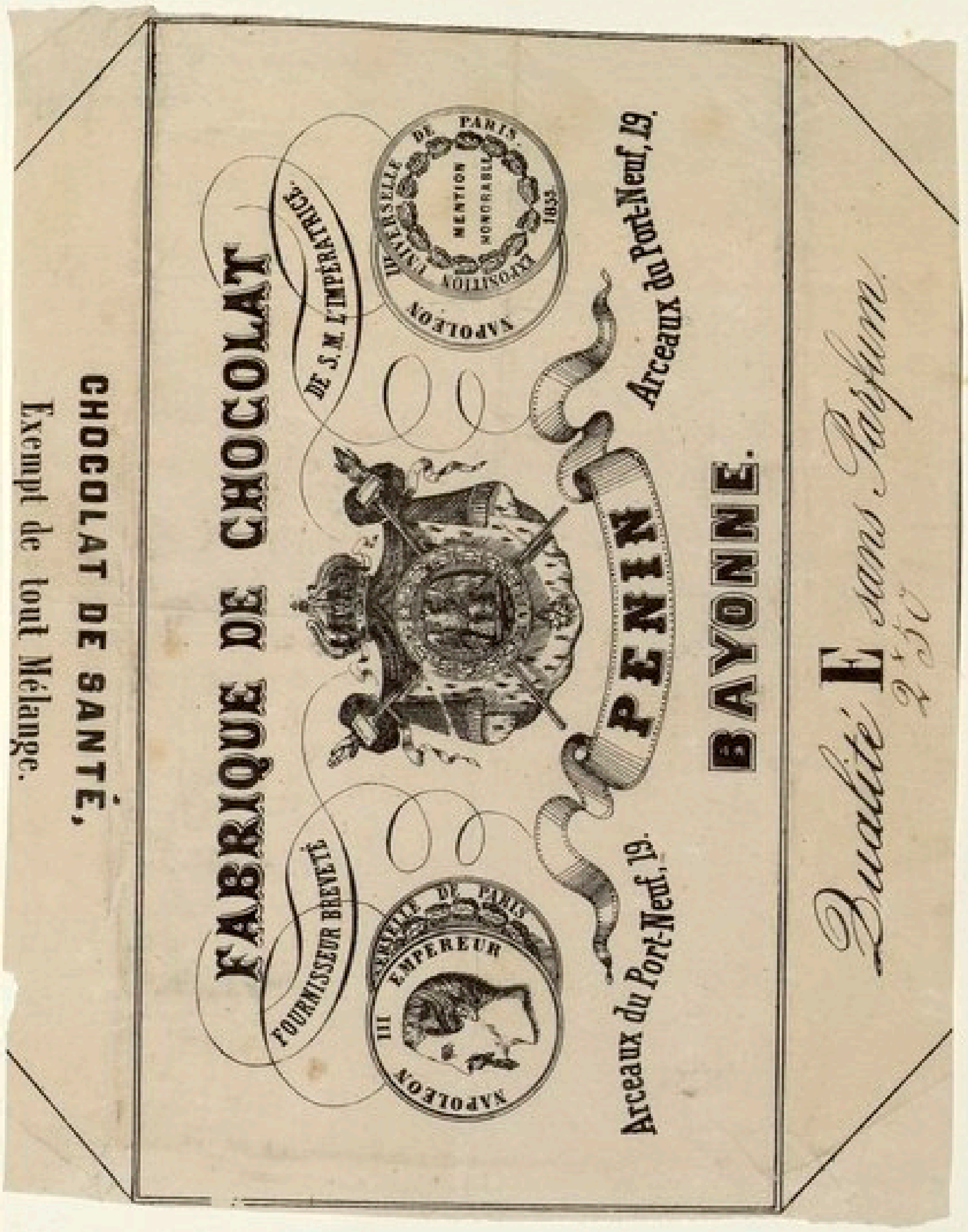
~~gnaphalium~~ angustifolium

Helichrysum angustifolium – nom indiqué par Mr Grenier



Bayonne, allées marines
20 aout 1853.

Anthemis



Voyage 1853
Bayonne

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

30 aout 1853.

...Bayonnais
...
ouvrier tailleur
agé de 27 ans.

BASSES-PYRÉNÉES

Glaucium ~~maritimum~~ luteum.

Narcotique

Glaucium.

Pavot cornu

racine et portion d'une des feuilles du bas ½ grandeur.

23 aout 1853

Bayonne, allées marines.

dans les portions sablon[neuses]

Glaucium luteum.

Bayonne – allées Marines – 20 aout 1853.

les tiges sont velues – et un peu les feuilles.

Depuis j'ai trouvé de ces fleurs à cœur violet

Jusquiame blanche

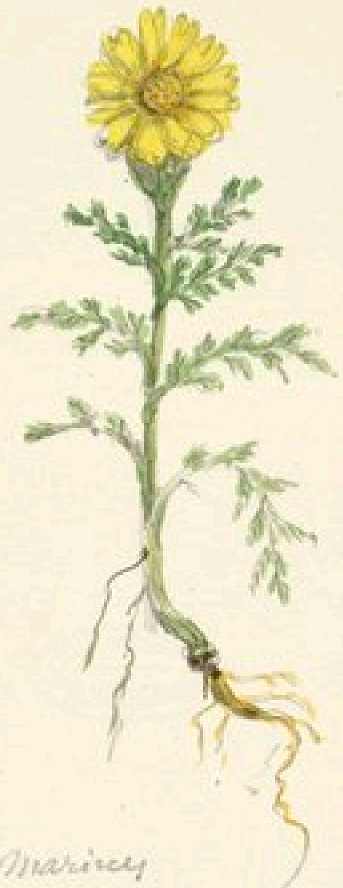
Hyoscyamus albus Linn.

Heli[...]

Bayonne, allées ma[rines]

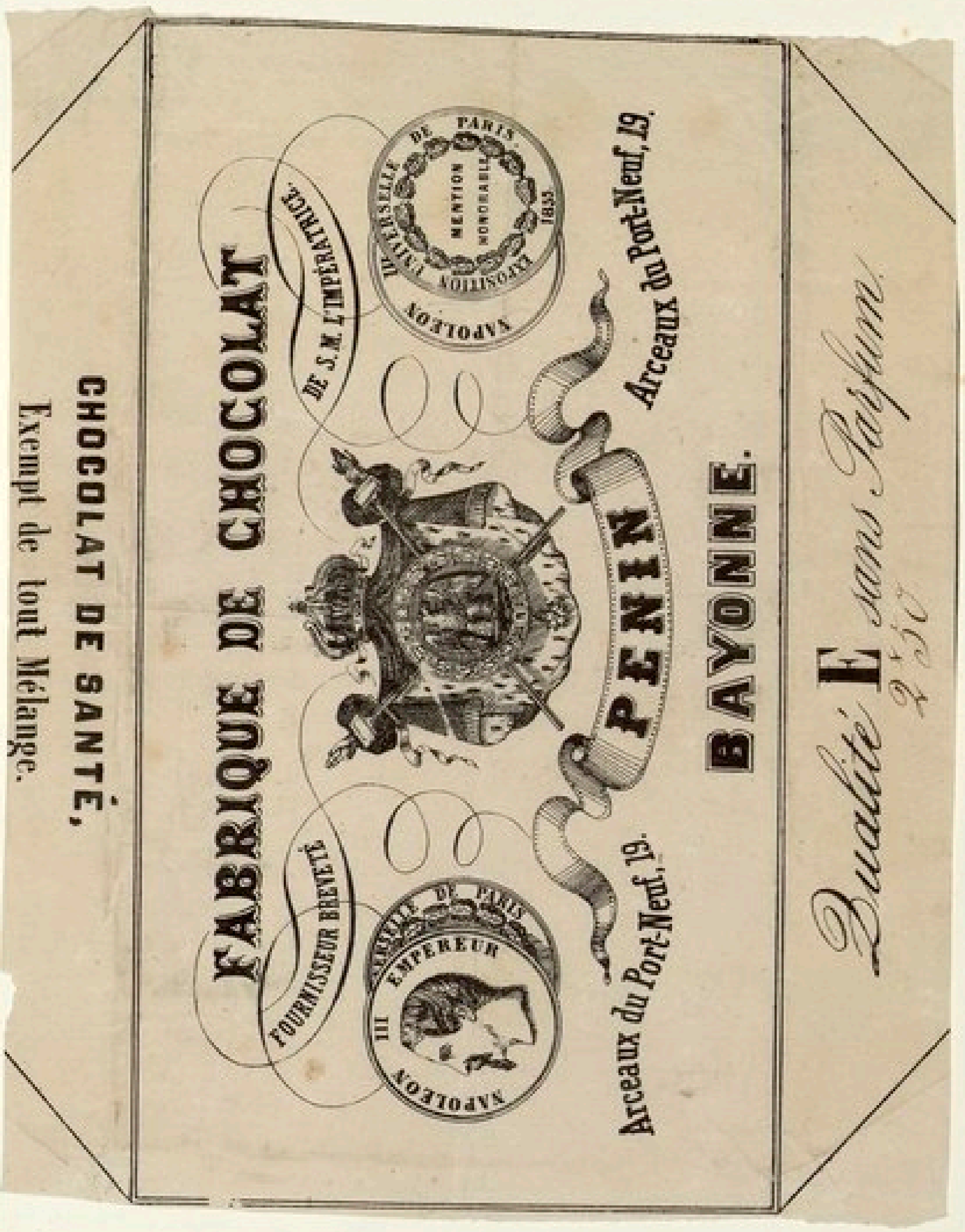
20 aout

Anthemis

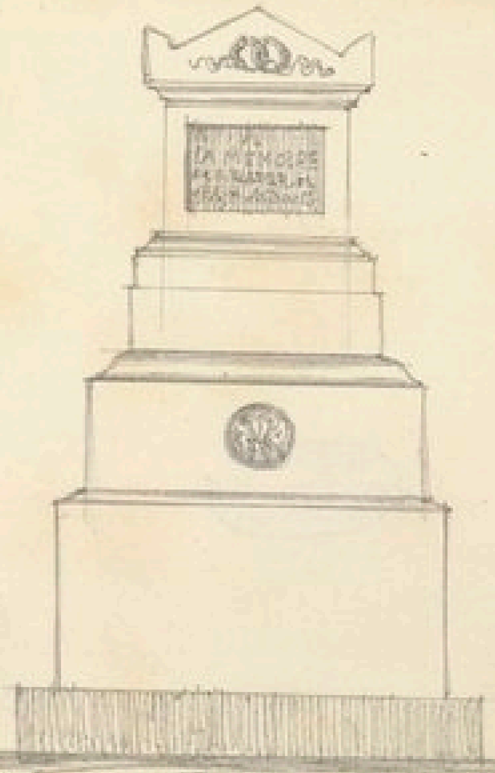


Bayonne, allées marines
20 août 1853.

Anthemis



Bayonne, 30 août 1853.



~~Monument élevé en 1830, par les patriotes de Bayonne, à deux Bayonnais qui s'étaient faits tuer en Juillet 1830 aux Journées de Juillet.~~
G. D. Ader, Etudiant en médecine, agé de 24 ans, et A. M. Labarthe, ouvrier tailleur agé de 27 ans.

BASSES-PYRÉNÉES

"Nouvelle chronique de la ville
de Bayonne — par un Bayonnais.
2 vol.
: qu'on montre aime après moi cet
asile que j'aime.
: c'était heureux en lieux où j'ai le
fus mais...

Bayonne
chez Duhart-Fauvet
1827.

Bayonne. (1)

Bayonne, jusqu'au 11ème siècle

Lapurdum, nom Demi-basque, et Demi-celtique, dit-on (Lapurra, Désert, Dun bas, haut profond) ainsi nommé dans la notice d'Antonin, composée vers la fin du 3ème siècle. — il y est dit = le tribun de la cohorte de la Novempopulanie résidé à = Lapurdum dans le pays des Tarbelliens.

Suivant Ausone et Ammien Marcellin — les Côtes d'Aquitaine étaient le théâtre d'un commerce considérable; où le pays dans la mer et l'Adour dans leurs débouchés naturels, abondaient en or, fer, cuivre, vins, et jambons résineux. Ausone cite le Jambon parmi les objets de ce commerce. et Sidoine Apollinaire dans une de ses lettres en vante les Langoustes.

Vers 406. La Novempopulanie, fut envahie par les alains, les plus cruels des barbares — qui détruisirent grand nombre de villes — en 419 les Visigoths prirent possession de la Novempopulanie.

Vers 588 arriva l'invasion des Vascons, ou Basques, peuples de la Haute Navarre.

En 602 les francs les soumirent
En 842 – Quelques chefs Normands s'emparèrent
de Lapurdum, et s'y maintinrent longtemps
jusqu'au 10ème siècle (au commencement) l'arrivée
de St Léon que les Bayonnais révèrent comme
leur 1er Evêque, et le protecteur céleste
de leur ville.

C'est vers 1132 que la ville cessa de
s'appeller Lapurdum pour prendre le nom
de Bayonne – Baia ona, deux mots
biscayens qui suivant les uns signifient bonne
baie – lieu de port, ou de rivière, suivant
d'autres.

En 1140 on jetta les premiers fondements de
l'Eglise cathédrale. – De 1335 à 1400 on
couvra la plus haute voûte – la distribution
intérieure ne fut terminée qu'en 1702.

En 1168 – Henry II d'angleterre souverain
de l'aquitaine par sa femme Eléonore, investit
son fils du titre de Duc d'aquitaine.

Les armes de la ville sont d'azur à la tour
crenelée et talusée d'argent ouverte au naturel
sur le pied – sommée d'une fleur de lis d'or, ayant
pour tenans 2 lions rampans contournés d'or,
avec 2 arbres de sinople chargés chacun de 7
fruits d'or, et posés en pal derrière les lions.

Dès 1307 – les Bayonnais avaient une
grande réputation pour la construction
des vaisseaux – Ils étaient déjà
d'habiles navigateurs et de hardis pêcheurs.

La culture du Maïs ne fut établie
que vers le milieu du 16ème siècle – Henry
d'Albret fit venir de la Saintonge des
paysans pour apprendre aux Béarnais à
le cultiver.

en 1451 – Bayonne assiégée par l'armée
de Charles VII rentra sous la domination
française. – Cette ville pendant près de
300 ans avait été sous la domination
anglaise.

Louis XI vint à Bayonne en 1463.

L'hôtel des monnaies établi à Bayonne par
Charles VIII en 1488

vers 1500 à la suite d'un orage une quantité
prodigieuse de sable amoncelée sur la barre
vint boucher les passages, les eaux de l'adour
arrêtées refluant vers les sables du Cap Breton
s'y frayaient un passage qu'on ne put jamais
bien fermer – dès 1511 les gros navires ne
pouvaient plus arriver à Bayonne.

En 1526 – Bayonne vit arriver dans ses
murs françois 1er revenant d'Espagne.
En 1565 eut lieu la célèbre entrevue du roi
Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis,
avec Elisabeth reine d'Espagne – accompagnée
du duc d'Albe. Catherine et Charles logèrent à
l'Evêché, la reine Elisabeth à la Maison
Montaut. Ce fut au milieu de ces réjouissances
qu'on concerta la journée de la St Barthélemy.

En 1579 Louis de Foix, célèbre ingénieur
et architecte fut envoyé pour essayer de
rétablir l'ancien canal. (Il était valet de
chambre de Henry III. Il batit la tour de
Cordouan et l'Escurial.) – Les travaux durè-
rent. – Il interrompit le cours nat. du fleuve,
abregea la route vers la mer de 30,000 mètres.
Les eaux lancées dans le nouveau canal ne pouvaient
d'abord vaincre les résistances des amas de sable
refluèrent vers la ville – le 28 oct. 1579 à la
suite d'un orage, la masse d'eau survenue
vainquit enfin la résistance.

En 1583 la ville fit bâtir le collège. La place
de Principal fut remplie par Jansénius – auquel
par le célèbre abbé Jean Duvergier de Hauranne (St Cyran)
naquit le 25 nov. 1581 – un notaire Dutaya fait
un acte – et un pierre de Moreau – fils de Lavign...
Président en la Cour souveraine du Béarn – au fait
que M. de Lavignau est né à Bayonne.

(2.

Le 30 oct. 1615 – la fille de Henry IV (Elisabeth)
qui allait épouser l'Infant d'Espagne, depuis Philippe
IV, arriva à Bayonne.

Le 11 nov. 1615 – l'Infante d'Espagne promise
à Louis XIII fit son entrée aux flambeaux.

Le 22 Juin ~~16~~ 1638 – Le Prince de Condé chargé
du commandement d'une armée envoyée en Espagne
arriva à Bayonne. – Il alla assiéger Fonta-
rabie – le siège n'eut pas de succès. Il
logea à la maison Montaut.

Le 17 juillet 1659 – le Cardinal Mazarin
arriva à Bayonne – Il descendit à l'Evêché
le 16 nov. 1659 – fut conclue la paix des Pyrénées.
Le 1er mai 1660 le Roi (Louis XIV) arriva avec son
frère et la Reine sa mère. – Le Roi logea à
la maison des Srs Sorhaindo frères, rue Orbe.
La Reine mère à l'Evêché. – Il partit le 8 mai pour
St Jean de Luz et le 9 Juin il épousa l'infante Marie Thérèse.
L'Evêque de Bayonne, Mr Jean d'Olce, fit la cérémonie
de la bénédiction nuptiale. – Le Roi et la Rne Epouse
logèrent à l'Evêché. Le 16 – Ils partirent de Bayonne
pour Dax sur des chalupes au nombre de 24 richement
pavoisées. – Ces fêtes coûtèrent à la ville près de 100,000,
et en outre Bayonne fit un cadeau de 24,000

En mai 1680 – on construisit la citadelle sur
les plans du Mal de Vauban – mais on ne suivit pas
exactement son projet.

Le 13 Janvier 1701 Philippe V, roi d'Espagne venant de Dax sur la Galiote du Duc de Gramont arriva à Bayonne accompagné des Ducs de Bourgogne et de Berry — il descendit à l'Évêché et partit le 19 pour St Jean de Luz. Il y eut une course de taureaux à la place Gramont (page 193) course dont la description rappelle celles que nous avons vues.

Le 20 7bre 1706 — Marie Anne de Bavière Neubourg Vve de Charles II roi d'Espagne vint s'établir à Bayonne — elle habita successivement le château vieux — la maison appellée le Palais, située rue Montaut, Lissague, et St Michel. — Elle fit bâtir le château de Marrac qu'elle n'habita pas.

Elle fut rappellée en Espagne en 1738. Elle quitta Bayonne le 17 7bre — elle avait passé 32 ans à Bayonne — où elle se fit aimer —

Dans les réjouissances publiques il y avait une danse appellée Sauteperruque, qu'on dansait dans les rues en se tenant avec un cordon, les magistrats conduisaient cette espèce de farandole.

Le 2 Janvier 1722 — Mlle de Montpensier fille du Duc d'Orléans, promise au Prince des Asturies, arriva à Bayonne — le 9, cette Princesse fut échangée contre l'Infante d'Espagne, Marie Anne Victoire, promise à Louis XV. — Mlle de Beaujolais promise à l'Infant Don Carlos, arriva à la fin de l'année. Ces Princesses revinrent en 1724 — Mlle de Montpensier Vve de Louis Ier roi d'Espagne — Mlle de Beaujolais et la jeune Infante d'Espagne sans avoir été mariées.

En 1727 — on commença les allées Marines. Les 1ers arbres furent plantés de 1727 à 1730.

En 1729 — on commença les digues du Boucau. Elles ont 2533m 75c de long. — 21 à 24 pieds de hauteur sur 12 d'épaisseur. — la largeur du chenal 150 toises à la naissance et 110 dans sa prolongation vers la mer. — le débouché de ce chenal produisit en 1742 une passe de 20 pieds de profondeur — on résolut par de travailler à perfectionner les travaux en 1791 la dépense s'élevait à [illegible]

En 1808 — Mrs de Prony et Sganzin furent envoyés par l'Empereur Napoléon pour perfectionner les travaux — on dépensa alors 530,000 f.

En 1733 — on jeta les fondements du bâtiment où est aujourd'hui la Comédie. en 1819 [illegible]

Plusieurs fois il entra dans l'Adour des baleines ou cachalots de 60 pieds de long en 1741 et en 1744.

Bayonne a fourni des Corsaires très braves, qui dans les guerres Maritimes ont fait éprouver de nombreuses pertes aux ennemis. — en 1741. le Capitaine Lassalle prit à l'abordage un Vaisseau anglais, le Vautour.

En 1752 — furent plantées les allées de Paulmy. (Il paraît qu'en 1816, quelques arbres durent être abattus [illegible] pag. 386 [illegible]) l'allée de Boufflers existait en 1680.

Bayonne a une époque fit partie de la Généralité d'Auch — M.r d'Etigny, comme Intendant fit plusieurs établissements utiles.

L'hiver de 1766 fut très rigoureux — (12 degrés au dessous de glace) ordinairement [illegible]. — les Rivières furent prises — on put les traverser en charrette.

En juin 1777, l'Empereur d'Autriche, Joseph II. vint à Bayonne incognito.

Le comte d'Artois, et le Duc de Bourbon, allant au siège de Gibraltar arrivèrent à Bayonne en Juillet 1782.

L'Evêché actuel fut bâti par M.gr d'Arche de Lahaye et de Beauvau. à l'exception de la grosse Tour, ouvrage de M.gr Fouquet.

en 1793 — sur la place Grammont que fut élevé l'instrument du supplice — Bayonne fut peu révolutionnaire.

Bayonne — Epoque Royale

19 Juillet 1814 le Duc d'Angoulême arriva à Bayonne.

30 Sep.bre 1819 — la Jeune Princesse, Marie Amélie de Saxe, mariée par procuration au Roi d'Espagne Ferdinand VII arriva à Bayonne, et logea à l'Hôtel St Etienne.

La famille Cabarrus est de Bayonne — François Cabarrus, père de M.me de Caraman a été Ministre de Joseph Bonaparte en 1810. Son G.d père avait eu 13 enfants dont un avait pris la profession de Voilier. — c'est une famille nouvelle enrichie par le commerce. François Cabarrus avait fait ses études au Collège de Condom — il avait une belle figure un esprit vif et pénétrant. — Il alla de bonne heure tenter fortune en Espagne — Il se maria à 23 ans avec une belle Espagnole de Valence — en 1780 Il fonda à Madrid la fameuse banque St Charles, dont il fut directeur en 1783. — détenu en 1790, il resta 5 ans emprisonné en 1795 Il fut déclaré innocent et remis en possession de ses places — le Prince de la paix plus tard le traita avec une grande faveur. Il le fit nommer Comte, et Membre du Conseil de Castille — Enfin Ambassadeur en France, mais le Directoire ne voulut pas recevoir pour ambassadeur Espagnol une personne née Française —

depuis il fut ministre de Joseph — il mourut le 27 aout 1820. — Toutes les personnes qui l'ont connu rendent justice à l'élévation de ses vues — à la noblesse de ses sentiments — à l'affabilité de ses manières.

Mrs Lormand — Basterreche — Lafitte — nés Bayonnais ont été députés.

Arthur Young disait que Bayonne était la plus jolie ville qu'il ait visité en France.

Le Duc d'Angoulême lors de la guerre de ~~en~~ 1823 arriva à Bayonne le 30 mars — il y resta jusques au 7 avril — Il entra en Espagne par Irun.

Mme la Duchesse d'Angoulême allant à St Sauveur — y arriva le 24 juin 1823 elle y séjourna le 25 — le 26 elle alla à St Jean de Luz, et au pas de Béhobie, et partit le 27.

Bayonne — Epoque Impériale. 3.

Le 14 avril 1808, est arrivé Napoléon à 9 h du soir logé d'abord au Gouvernement, où il se trouva mal installé, il fut peu de jours après au château de Marrac — il achète ce domaine, et celui de St Michel 80,000 f.

Le 20 avril arriva le Prince des Asturies — Il fut logé à l'ancienne Intendance, place d'armes, avec son frère Dom. Carlos.

Le 1er Mai, le Roi Charles IV et la Reine vinrent descendre au Gouvernement.

Joseph, frère de Napoléon, rappellé de Naples pour monter sur le trône d'Espagne arriva à Bayonne le 7 juin. Le 15 il fut reconnu pour Roi d'Espagne par 90 députés Espagnols, des grands d'Espagne, réunis au Palais l'archevêque de Burgos réunis au Palais de l'Evêché. — Joseph et la Junte quittèrent Bayonne le 9 Juillet. Joseph était entouré des grands et anciens Ministres de Charles IV.

Napoléon affectionnait beaucoup les promenades sur l'Adour du côté du Boucau. — là sur ces plages il folâtrait avec l'Impératrice qu'il aimait à jouer dans l'eau jusqu'à mi-jambe. — Il aimait à passer des revues dans le parc de Marrac.

l'Empereur resta près de 4 mois à Bayonne
— Il ne se fit point aimé des Bayonnais
Il affectait de dire qu'ils étaient plus
Espagnols que les Espagnols mêmes.
Napoléon qui avait quitté Bayonne y
revint le 4 nov. 1808.

508,696 Hommes – 820 canons 34 mortiers
55 obusiers et 6,374 Chariots entrèrent en
Espagne jusqu'en 1811.
Les Prisonniers faits à l'ennemi qui passèrent
par Bayonne s'élevait en 1811 à 48,28[illegible]
hommes.
Par Perpignan il était entré de 1807 à 1811
120,000 hommes.
Par Bayonne il n'est entré que 53,500 ho[mmes]
depuis 1807 jusqu'à 1811.
La guerre d'Espagne a couté à la France
plus de 500,000 hommes. —

Navigation.

L'adour jusqu'au dessus de Bayonne peut porter des
navires de 30 à 40 canons
La Nive peut recevoir de grosses frégates.
à la barre il n'y a que 10 pieds d'eau
en 1824 – il n'y avait que 3 navires de 200 à
300 tonneaux et 18 de 100 à 200.

Paillons

Les Sardines se pêchent devant Fontarabie
dans les plus grandes chaleurs de l'été d'agiles
Basquaises, la tête chargée d'énormes corbeilles
apportent à la course de St Jean de Luz
distant de 6 lieues ces paillons pour
les vendre à la ville de Bayonne. – on les
appelle Cascarotte.

Le nombre des paillons qu'on pêche
dans les environs de Bayonne est considérable.

376

Environs de Bayonne

Botanique — page 431 ~~du~~ ~~[illegible]~~

Dans une circonférence d'une lieue de rayon on a réuni 1,200 espèces — il y en a beaucoup plus — au nombre de celles qui naissent spontanément on remarque

la spargoute des champs — spergula arvensis. plante qui fait la richesse de la Westphalie et du Hanovre.

le calamagrostis des sables. (arenaria)

l'élyme d'Europe, que les Hollandais employent à fixer les sables.

Les paspales pied de poule et sanguin.

Paspalum dactylon — et sanguinaum. propres à fixer les sables et à former de bons paturages.

parmi les plantes d'agrément.

le rosier pimprenelle.

l'oeillet superbe

l'oeillet mignardise (Dianthus plumarius)

le lauréole odorant (Daphne cneorum)

sur les bords de la mer quelques espèces connues. — l'ulva lattua (ulva lactuca) le varec à silique ~~[illegible]~~ sucré. une des plus jolies espèces est le fucus plocamium, dont on fait des espèces de tableaux d'un coup d'oeil agréable

Jardin de Buitenzorg

Buitenzorg – page 231

Dans une circonférence d'une lieue de rayon
on a réuni 1,200 espèces – il y en a beaucoup
plus – au nombre de celles qui croissent
spontanément en Amérique

les pourpres des champs – plantes ...
plante qui fait la richesse de la Malaisie
et des tropiques.

Le Calamus rotang des jardins – (Calamus)
l'Afrique à l'Europe, que les Hollandais ...
à Lisbonne les ...

... ...

... ...

... ...

... ...

... ...

... ... (Dolichos ...)

... (Daphne ...)

... ... quelques ...

... — ... (...)

... ...

Dessiné d'après nature et lith.é par J. Jacottet, Fig.s par Bayot.

VUE DU CHÂTEAU VIEUX

à Bayonne.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, Rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

BAYONNE.

Dessiné d'après nature et Lithographié par C. Mauricе.

N° 1.

ARRIVÉE DES MARCHANDES DE SARDINES.

Paris. F. SINNETT, éditeur, Galerie Colbert, 10.

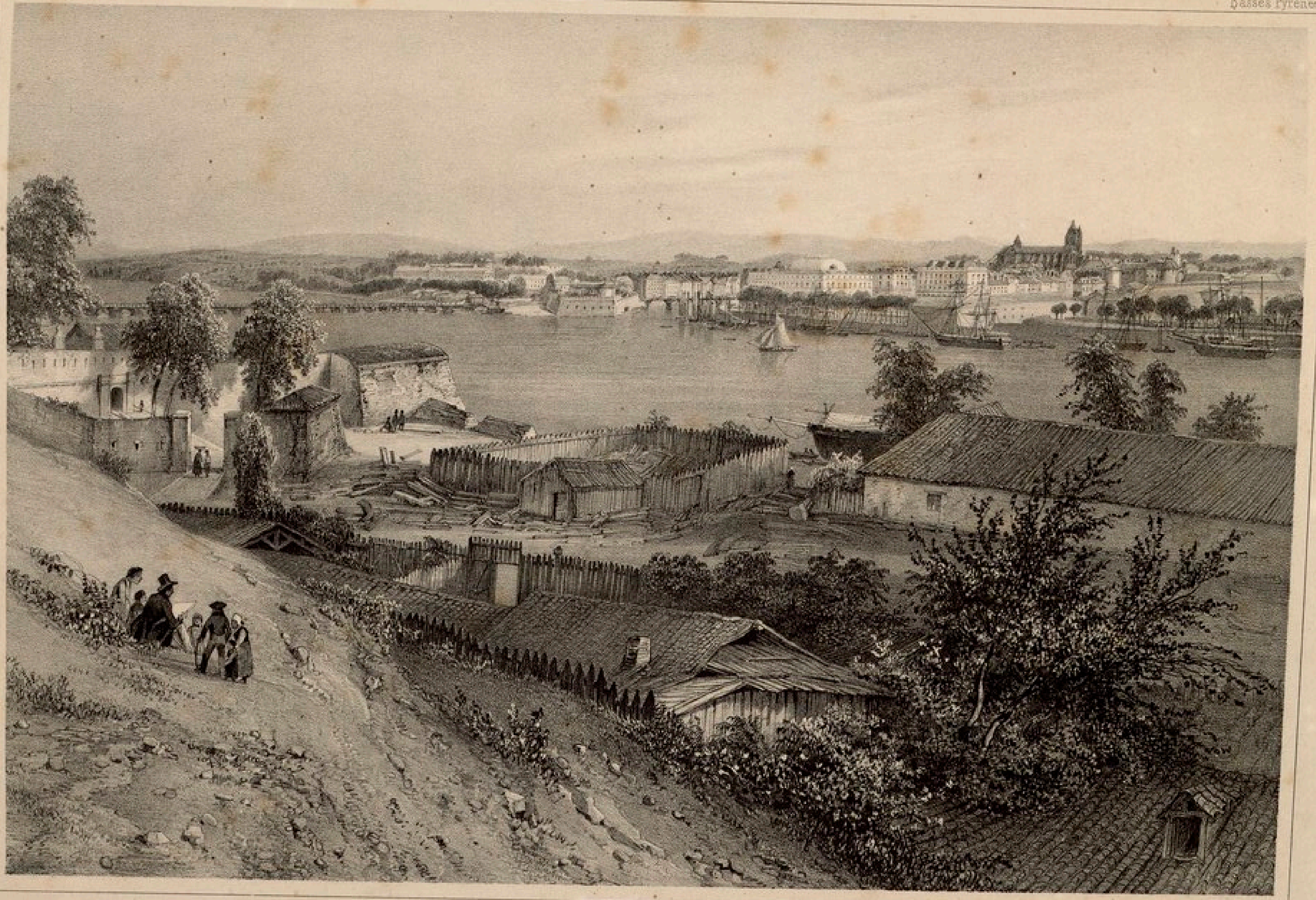
Lith. Becquet frères, rue des Noyers. 37 à Paris.

BASSES-PYRÉNÉES.

XXXIV

279

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



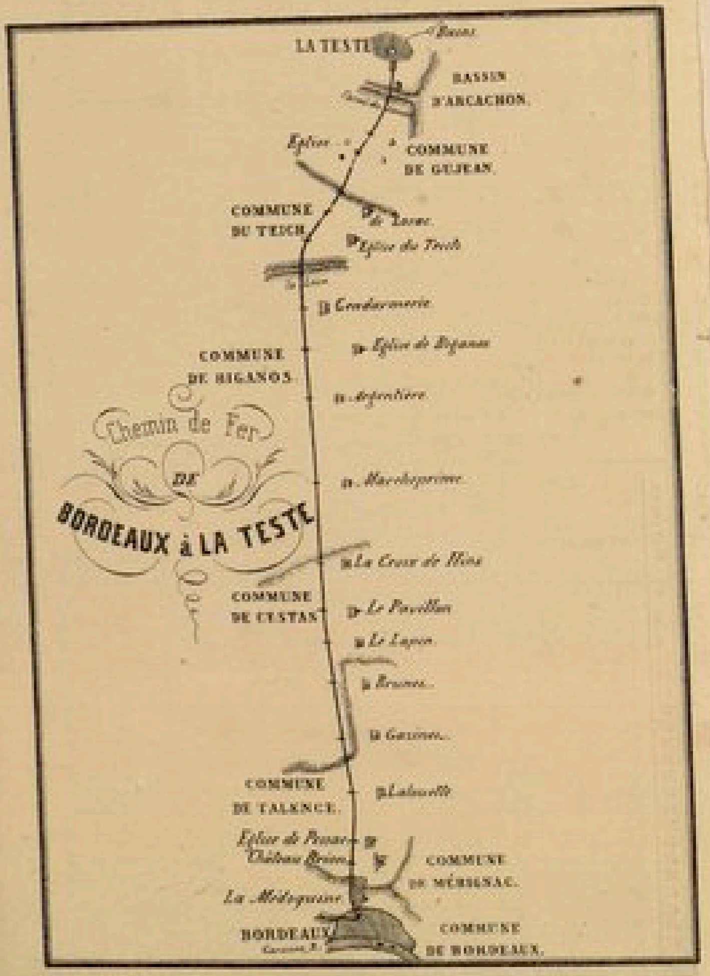
Dessiné d'après nature et lith.é par J. Jacottet.

VUE GÉNÉRALE DE BAYONNE

Prise audessous de la Citadelle.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.


LA TESTE
BASSIN D'ARCACHON.
Eglise
COMMUNE DE GUJEAN.
COMMUNE DU TEICH
Eglise du Teich
Gendarmerie
Eglise de Biganos
COMMUNE DE BIGANOS.
Chemin de Fer
DE
BORDEAUX à LA TESTE
Marcheprime
La Croix de Hins
COMMUNE DE CESTAS
Le Pavillon
Le Lapin
COMMUNE DE TALENCE.
COMMUNE DE MÉRIGNAC.
La Médoquine
BORDEAUX
COMMUNE DE BORDEAUX.

ième Volume

N° 4 Voyage

de fin 1854 — et jusqu'au 5 Janvier 1855.

~~Retour par le chemin de fer~~

~~de Dax~~. d'Escars

de ~~Pau~~ à Bayonne

Pont d'Orthez

~~et~~

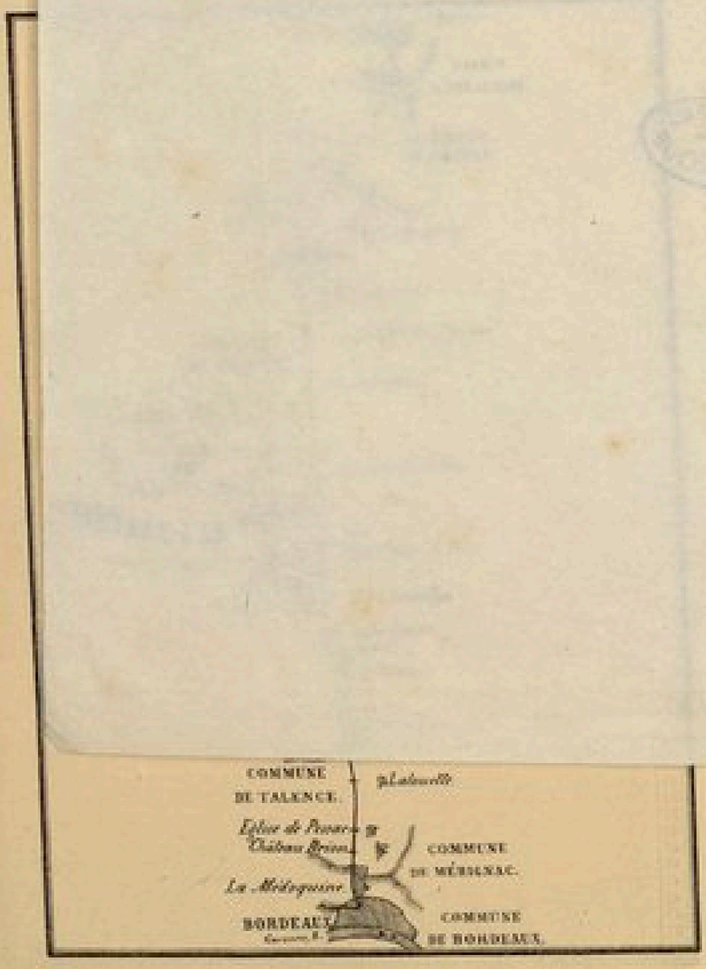
~~Vue prise à une station sur le chemin de fer de Dax.~~

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

BLANQUART-EVRARD, ÉDIT.

ORTHEZ.

BASSES PYRÉNÉES


COMMUNE
DE TALENCE.
Église de Pessac
Château Brion
La Médoquine
BORDEAUX
COMMUNE
DE MÉRIGNAC.
COMMUNE
DE BORDEAUX.

BLANQUART-EVRARD, ÉDIT.

ORTHEZ.

BASSES-PYRÉNÉES

Voyage de Paris à Bordeaux (1) 2.
et à Marciran au mois de
Novembre 1854.

Parti le 9 novembre de Paris
à 9 heures 25(?) minutes du matin
Nous arrivons à Bordeaux à
10 heures du soir — 154 lieues
en 14 heures, c'est bien marcher,
et cependant nous ne paraissions
pas aller vite — à 10h 1/2 nous
étions couchés à notre hôtel
habituel l'hôtel de Paris. — j'ai
trouvé à l'hôtel une lettre de
Mr Bazanne(?), qui me disait qu'il
n'avait pas trouvé de places de coupé
à la diligence du 10, qu'il fallait
se résigner à rester à Bordeaux
le 10 toute la journée, et le 11 jusqu'à
à 6 heures du soir. Deux grands
jours ! nous avons été, Célestin(?) et
moi singulièrement contrariés de
rester dans une ville que je

2.

souvent déjà nous avons parcouru
force été de nous résigner.

10 novembre, vendredi

à Bordeaux

Pour employer la journée, nous
avons pensé à aller à la teste par
le chemin de fer voir les bassins
d'arcachon — le concierge de l'hôtel
nous avait dit qu'en partant à
1h 1/2, nous serions à la teste
à 3 heures, qu'en 2 heures 1/2 nous
pourrions voir tout ce qu'il y avait
à voir — nous avons pris une voiture
pour aller à l'embarcadère du chemin
là on nous a dit que depuis le
du mois il ne partait plus de train
qu'un train le soir, à 8h
et d'arcachon, un le matin à la
même heure; cette combinaison
ne pouvait nous convenir. pour
employer le temps nous avons
été voir le jardin botanique,
plus mal soigné et le plus pauvre

des jardins botaniques de France. 3.

Delà nous nous sommes fait conduire
au cimetière des chartreux qu'on
s'était étonné que nous n'eussions
jamais visité — c'est en effet un
très beau champ de repos. les
divisions des carrés sont formées
au moyen de belles allées bordées
de superbes platanes. comme le
disait Célestin, le choix de cet
arbre qui se dépouille tous les
ans de son écorce dont il jonche
la terre est bien l'image d'une
génération qui s'éteint, pour
être presqu'aussitôt remplacée
par une autre — Il y a de beaux
monuments — devenu insuffisant
comme presque tous les champs
de repos des grandes villes, depuis
que l'aisance répandue dans toutes
les classes permet à un plus grand

6.

nombre de personnes de petit faire
leur piété d'affection pour les [illegible]
~~choses~~ qu'elles ont perdues en achetant
des terrains à perpétuité, on a dû
y joindre un vaste terrain attenant
qui était à ce qu'il paraît autrefois
un jardin public sous le nom de
Champs Élysées — le site en accidenté
verdoyant, et agréable — déjà on
y a élevé un grand nombre des
monuments presque tous très beaux
— nous nous sommes promenés dans
le ~~nouveau~~ cimetière qui ne sera
confondu avec l'ancien que l'année
prochaine (il en est aujourd'hui séparé
par un chemin et des murs) ~~[illegible]~~
~~une longue promenade~~ à la gauche
la ~~voiture~~ nous a conduit alors
à un ~~[illegible]~~ terrain entouré de grilles
bordé d'allées d'ormes, et qu'on appelle
le jardin royal — des soldats
y faisaient l'exercice — le froid nous
a obligé de cesser de regarder de

5.

grandes manœuvres par compagnies
et par bataillons qu'on faisait faire
à ce régiment d'infanterie, nous
sommes revenus à pied à l'hôtel
où nous sommes établis à lire
au coin du feu jusques à l'heure
du dîner.

11 novem. 1792. (samedi)

Nous avions employé la journée
jusques à 5 heures, heure où nous
devions dîner, pour partir à 6 heures
du soir — il pleuvait à verse, a
nous nous sommes fait conduire
en voiture au Palais de justice;
monument ~~nouveau~~ très bien
disposé — la salle de l'autour supérieur
est très belle — les portraits des vingt
magistrats sont tous mal exécutés.
De là nous avons été au musée
de peinture, qui est à l'hôtel de ville, (l'ancienne
intendance) j'ai retrouvé

dans ces salles un grand nombre de
tableaux que j'avais vus dans les
expositions publiques à Paris — tous
plus que faibles — Un de ces tableaux
est de Gros, enfant de sa décadence;
Il représente le départ de la Dauphine,
Duchesse d'angoulême, en 1814, de
Bordeaux, elle est sur le point de
s'embarquer — C'est difficile de
voir un ~~tableau~~ qui prête davantage
à ~~la critique~~ des observations; il a du commencer
cette critique malveillante; qui oublie
que l'homme si mal traité par les
rappins était l'auteur de la peste de
Jaffa, de la bataille d'Eylau, de
~~l'intérieur~~ la visite des français sur à St Denis
montrant cette Eglise à Charles quint
etc.. Nous n'avons vraiment rien
vu de beau, il semble qu'on ait jugé
qu'une ville de négociants n'avait
pas besoin de chef d'œuvres qu'elle ne
saurait pas apprécier.

Il n'existe aucune sculpture antique;
pas même des plâtres, et deux ou trois
morceaux de sculpture moderne sans
sans importance.

Nous avons quitté Bordeaux
à 6h 1/2 du soir, par les messageries
-ries de la Rue des victoires. Admi-
-nistration qui devant cesser d'exister
à peu près quand le chemin de
Day sera in exploitation exploite
les voyageurs, comme on traite un
citron dont on exprime le jus —
On a chargé la voiture comme
une ~~[illegible]~~ roulage, et on a trouvé
encore moyen de mettre onze person-
-nes sur l'impérial! aussi dans
la crainte de verser, ~~au de ne pouvoir plus aller~~ dans un endroit
nouvellement empierré a-t-on fait
descendre tout le monde, par la
nuit la plus obscure, et dans la boue
et on a fait patauger l'espace d'un
1/2 kilomètre, au risque de se casser

le Cau — la nuit s'est passée tranqui-
-llement, ~~j'ai assez bien~~ et le len-
-demain Dimanche, 12, nous sommes
arrivés à 5 heures du soir à ~~Bor~~ Eau
Madame Eglé, et St Maur, nous
attendaient — Il y avait foire
à Bordeaux, la foire de la St
Martin, très considérable; les
bestiaux, les chevaux, les marchan-
-dises de toute espèce, encombraient
la haute et basse ville, la route de
Bordeaux à une lieue, la place
Grammont, aussi on n'avait pas
osé envoyer le char avec les
boeufs qui devait transporter
nos paquets — nous ne les avons
eus que le lendemain 13 —

13 novem. lundi, à Marciau.

nous avons trouvé Madame
de Granchy bien triste et dans un
état à donner des inquiétudes.

Mercredi 15 nov.

Pour la première fois nous allons
à Pau — Il a fait si mauvais temps
que lundi 13 et hier 14 il a été imp-
-ossible de sortir — quand le
temps est ainsi à la pluie, on a
de la peine à apprécier la diffé-
-rence, si vantée, de température
entre le climat de Pau et celui
de Paris — aujourd'hui nous
nous sommes hazardés, nous
avons pu voir la petite Louise
notre nièce de quatre mois et 1/2 (née le 1er juillet 1854)
dont, dans les différentes lettres, on
nous a tant vanté la gentillesse;
c'est en effet un joli enfant, au visage
toujours serein; sa bouche est re-
-marquable pour sa petitesse. — nous
sommes revenus à Marciau vers
5 h. 1/2 — il y avait alors du vent et
de la pluie; la nuit ce vent est devenu
une tempête affreuse, faisant ployer et
gémir les arbres; il y avait des sifflements,

10

qui étaient à ceux des locomotives, ce qui en tenait lieu est à un cri de bête féroce.

Lundi, 20 novembre.

Voici huit jours que nous sommes à Marsan, Madame de Gramby n'a cessé d'être triste d'une façon désolante. Cependant hier elle l'a été un peu moins, quelques instants, je suis parvenue à la faire rire un peu; quand elle est triste toute la maison est triste jusqu'à la morosité, quand elle est moins plongée dans ses réflexions, alors la maison reprend un peu de sérénité — Il a plu toute la semaine, le ciel était couvert, on voyait à peine les montagnes, toute la campagne était du même ton, cet état de l'atmosphère n'était pas propre à changer nos peu riantes dispositions — aujourd'hui, lorsque nous nous sommes éveillées, nous avons vu la campagne couverte de neige — avec cela beaucoup de brouillard, la campagne présente l'aspect d'un paysage d'hiver uni-forme — nous nous étions figurées le climat de Pau ne manquant de soleil, au ayant de la pluie, qu'accid-entellement; Céleste et moi, en nous disant bonjour, et sans nous expliquer autrement nous avons dit = c'est tout = comme chez nous.

Mercredi 22 nov. 1854.

Aujourd'hui le ciel au-dessus de l'horizon de montagnes a été clair, tandis que la portion au-dessus de la plaine était sombre — de gros nuages noirs, qui paraissaient receler de la neige, couvraient les petits coteaux, et y produisaient des ombres très prononcées qui donnaient aux premiers plans des verts foncés; de ce contraste il est résulté un tableau des plus piquants — les Pyrénées couvertes de neige, plus ou moins épaisse, étaient brillantes, surtout

12

dans les sommités qui en portaient
une grande épaisseur; ~~c'était~~
~~curieux~~ cependant les ombres portées
et les portions qui n'avaient pas
été exposées à la neige faisaient
mieux voir qu'en été le modelé
et les profondeurs. ~~C'était~~ cela avait un
[air] de ces paysages poétiques de
la vieille Calédonie, et ~~[illegible]~~
de l'Irlande, qui paraissent
avoir inspiré les poèmes des
bardes de ces contrées. C'était
très beau, et cela faisait penser +

+ je l'ai longtemps entendu avant de m'endormir ~~pensant aux~~ contes et ballades des bords du Rhin, je me rappelais la valse d'enfer que les paysans de la forêt noire prétendent entendre dans ces nuits de tempêtes.

26 novembre 1854. Dimanche

Depuis deux jours il fait un
temps superbe, le soleil est
éclatant, et quand on est exposé
à ses rayons il est piquant; mais
en même temps un vent de nord-
-ouest souffle cruellement, ~~[illegible]~~
que lorsqu'on quitte un endroit
sans ~~ombrage~~ abri pour rentrer dans

une vallée, on est alors saisi (13
d'un froid glacial — nous nous
étonnons qu'un pays où on passe
sans cesse d'une température à
une autre température extrême
soit un pays conservateur de
la santé; j'y ai gagné hier
un mal de gorge, un violent
mal de tête, et cet état inflamm-
-atoire du côté, dont plus ou moins
je me suis ressentie toute ma vie;
~~mais~~ actuellement l'âge ayant
affaibli la constitution, ce qui
~~était un~~ il y a un an bobo, est ~~devenu~~ aujourd'hui une
forte indisposition — Je m'habitue-
-rai difficilement à l'air vif de
ce pays — Depuis 4 jours Mme
de Grandy est infiniment mieux,
et si ce mieux continuait, rien
n'aurait jamais été plus heureux
pour elle que le départ de Mr D...
et de sa femme — les de Maistre viennent
dîner aujourd'hui. /

3 Décembre Dimanche

La semaine dernière a été affreuse
il a plu à torrents, il a fait chaud,
il a fait froid à geler à glace —
mais le soleil a été cuisant, et
m'y étant exposé, j'ai été malade
plusieurs jours — rien n'est plus perfide
que le soleil de ce pays, ce qui
explique l'habitude des habitants de
ne jamais sortir, quelque temps qu'il fasse, sans un parapluie,
qui devient parasol aussitôt que ce
n'est plus de la pluie, et que le soleil
darde — nous trouvions cette habitude
des Béarnais de ne jamais sortir sans
avoir leur parapluie sous le bras,
ou en bandoulière, très extraordinaire
mais c'est une habitude qu'a fait naître
l'expérience et qui est fondée sur la
nécessité — toutes les habitudes populaires
des diverses contrées sont fondées sur
des nécessités, et on ne les blâmerait pas
comme on le fait ordinairement, si
on se donnait la peine d'en rechercher la cause

4 Décembre 1854 lundi

J'ai couché à Pau, chez Mme Eglé
afin d'aller aujourd'hui avant
le déjeuner à Billière, voir la
maison où Henry IV a été nourri.
Il paraît qu'après avoir essayé
des nourrices qui habitaient le château
de Pau, Jeanne d'Albret ne trouvant
pas qu'elles lui parussent suffisamment
bonnes, a pris le parti de faire
chercher une paysanne bien constituée
qui put alaiter le royal enfant,
comme on le ferait pour un riche
bourgeois — on trouva
à Billière, petit village qui
touche à Pau, à un quart de lieue
en allant vers Bayonne, sur le
coteau à droite de la route, au
haut du parc, + rien de plus pittoresque
de plus riant de plus heureux
que ce village auquel on arrive
en prenant un chemin bordé d'arbres
qu'on trouve derrière la haute plante

+ au reste probablement une petite bourgeoise si on en juge par la maison de l'habitation quand on l'a …

nourrice qui parut remplir toutes les conditions — C'était une … du nom de d'Hontaàa

16

~~La [illegible] plante~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, St Maur.
il ignorait
n'y avait jamais été; le lui avait appris
même quelle ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ l'Église de St. Thomas, nous nous
mais il connaissait l'Église demandé à des ouvriers que nous
y sommes, acheminés, arrivés là nous avons
avons rencontré ~~[illegible]~~ travaillant à la construction de l'Église,
s'il connaissait cette maison
ils nous ont dit qu'il ~~fallait~~ descendre
le connaissaient tous que
le coteau, que cette maison qui
appartient encore à un Mr Sallenave
descendant direct du père nourricier
du Béarnais, était au dessous du coteau,
dans la partie basse, du village, au
delà d'un petit pont que nous trouvions
en suivant un chemin que nous indiquaient ~~[illegible]~~
~~chataigniers séculaires qu'il nous~~
~~[illegible]~~ étant près du cimetière
fleuri, comme tous les cimetières du sur la
Béarn, nous y sommes entrés — Il croupe du
est entouré d'une haie formée de buis coteau,
amande, à la verdure perpétuelle, au
feuillage luisant et d'un vert le plus
gai, dans lesquels de nombreux rosiers

du Bengale, entrelaçaient leurs 17
rameaux et leurs fleurs. — Le
cimetière est fort petit — En lisant
les inscriptions qui se trouvaient
sur un grand nombre de pierres
tumulaires, nous remarquions que
presque tous les décédés étaient
morts à plus de 80 ans, un certain
nombre même avaient dépassé 90 ans,
témoignage de la salubrité de ce
pays — l'Église était fermée, le presby-
-tère, situé en face, domine la route
de Bayonne — c'est une des habitations
du pays qui me plairait le plus —
située de plus pittoresque, de plus
bocageux, et de plus riant que le
chemin pratiqué à travers la montée
et les rangées, ombragé par des
chataigniers séculaires, par lequel
nous sommes descendus — comme
nous allions passer sur le pont
qu'on nous avait indiqué, ayant
aperçu un ~~[illegible]~~ jeune homme à montrer

grises, je me suis douté que le paysan nous faisait rencontrer le descendant du frère de lait du Béarnais. Je ne m'étais pas trompé — lui ayant demandé laquelle était parmi les maisons que nous apercevions celle où avait été nourri Henry IV, il nous l'a montrée en nous disant que c'était la sienne, et en s'excusant de ne pouvoir nous accompagner, mais que la domestique nous montrerait la chambre que nous désirions voir — En effet, une jeune bonne nous a conduits au 1er étage dans une chambre éclairée par une croisée à meneaux en croix. Cette chambre, qu'on nous a dit être encore ce qu'elle était lorsqu'on a confié en le petit Prince, au père Lassensaà est assez vaste — elle

est meublée d'un lit à colonnes torses, avec baldaquin et rideaux en lampasse ~~[illegible]~~, ou damas, rouge et blanc.

Une grande armoire en noyer, avec panneaux saillants en pointe de diamants ~~et deux~~ et grands tiroirs au dessous des portes, et dans un coin. Cette armoire a ferrures massives et ouvragées en [illegible] du temps —

Sur une des faces une grande cheminée en bois de chêne, où on a mis la malencontreuse idée de mettre des pots bleus chinois du temps de Louis XV. — près de la cheminée un beau portrait d'une belle femme du temps de Louis XIV, que la servante, qui l'a peut-être inventé ce qu'elle nous a dit, nous a affirmé être le portrait de la jeune femme de Henri IV [illegible]

~~[illegible] Mr de Lassensaà qui a [illegible] [illegible] a cette [illegible] [illegible] au nom [illegible]~~

ainsi [illegible] [illegible]

20 a montré aussi un long baton
ferré, long de plus de 8 pieds,
suspendu à une poutre, comme
on le serait d'une lance, ce qu'
nous a dit être le baton au
duquel le Jeune Prince dans sa
jeunesse sautait les fossés; pour
manier un pareil baton, il dev
alors avoir au moins 15 ans; ~~qu~~
~~qu'il~~ quelqu'opinion que nous ayon
eu de l'authenticité de cette relique
nous nous sommes gardés de rie
dire. Ce qui est bien indubitable
c'est un parchemin, encadré, suspen
près de la fenêtre; c'est la sauve
-garde, ou privilège, accordé le
22 mars 1573 par Henry IV à son père nour
et par laquelle il exempte ~~la femm~~
Lassensaa, et les descendants, en
reconnaissance des soins à lui donn
par sa nourrice et son mari, de to
droits de péage, de logements d'homm

de guerre, autorisé à ~~droit de~~ mettre (25 21)
sur sa maison les armes de
France &c.. si je puis
revenir visiter cette maison,
j'essayerai de dessiner l'intérieur
de la chambre, et de copier
l'acte de sauvegarde.

On était en train de réparer
la maison, et on le faisait avec
peu de goût ~~on faisait~~
disparaître le caractère d'an-
-cienneté qui se trouve encore
un peu dans le dessin qu'en a fait
Melling en et que je
mets ici.

Mr Lassensaa, vient de se retirer
du service avec le grade, et la
retraite de chef de bataillon
Il venait de marier son fils
à la noce duquel on avait fait
des couplets et des vers dans les
quels on avait fait intervenir
ainsi ...

22

Henry IV — la belle vaisselle était encore en évidence, le linge de table avait encore un air de noces.

Nous sommes revenus par la belle route de Bayonne, et une portion du Parc — nous sommes ensuite remontés pour visiter le cimetière. De Pau à la haute ~~plante~~ ~~au~~ ~~[illegible]~~ — plus peuplé d'étrangers que de gens du pays. + J'ai dessiné le tombeau d'Alexandre Barbié du Bocage ~~[illegible]~~ J'avais désiré voir si on n'avait pas oublié le monument, comme depuis longtemps on m'avait paru avoir oublié celui qui y repose — le marbre est en assez bon état, les cyprès et les rosiers que j'y avais vus en — ont poussé; j'y ai jeté quelques fleurs, j'ai prié sur la pierre qui recouvre ~~[illegible]~~ un des hommes les plus aimables, les meilleurs que j'aie connus — je suis agenouillé(e) ~~adieu à celui~~ — plus récemment et des restes d'un de ses ... j'ai dessiné aussi ~~le monument de~~ le petit marbre ~~élevé~~ posé sur la tombe de deux ~~petits~~ jeunes enfants d'Abd-el-Kader, qui sont morts pendant ~~qu'il~~ leur séjour était encore à Pau

+ le nombre des monuments appartenant aux personnes du pays est peu considérable, il y en a beaucoup de ceux élevés par les familles des victimes de la phtisie pulmonaire qui de toutes les parties de la France étaient venues demander ~~[illegible]~~ au ciel de Pau le rétablissement de leur santé, et qui y ont à peine trouvé quelques jours de souffrance de plus avant leur ... [illegible]

(25)
23

Nous passâmes le long du mur de clôture, dans l'intérieur du cimetière chrétien, à la suite de l'enceinte qui limite le cimetière des protestants — * C'est en 18.., que ces enfants sont morts, Mme de Grandy qui habitait alors Pau a vu passer ce convoi arabe, auquel assistaient tous les hommes qui formaient la maison d'Abd-el-Kader, un homme portait * le corps des enfants ~~à découvert~~ ~~[illegible]~~ dans une corbeille — ~~Sur le~~ ~~petit monument~~ on a planté un des arbustes semblables? Les rameaux de ces arbustes semblaient rotiers: les rameaux de ces arbustes vouloir se rejoindre au sommet, et s'entrelacer.

* sur la tête,

Comme nous allions quitter le lieu de repos, j'ai remarqué une pierre portant le nom de St Criq. Ce nom bien connu, a attiré mon attention. C'est la sépulture de l'ancien Ministre, frère de Mr de St Criq de Creil, et celle du père du gendre de Mr de St Criq, Mr d'Artigaux. — Cette sépulture est aussi simple que possible, ce sont deux grandes pierres posées horizontalement

sur l'une; — sur l'autre
Antoine d'Artigaux — P.L.B. Cte de St Criq.
premier président honoraire — ancien Ministre
20 mars 1836. — ancien pair de France.
— 28 février 1854.

ainsi sont ~~les~~ ces hommes.

24 Suite du 16 – Xbre 1854 M. Mauny

avant de rentrer déjeuner,
m'a mené visiter le nouveau Palais
de Justice, ~~tout~~ dont la façade est
toute en marbre blanc – l'architecte
a adopté pour le péristyle qui le décore
en avant, l'ordre toscan, avec ses ~~[illegible]~~
triglyphes, et son entablement ~~[illegible]~~ sévère.

Je trouve cela très convenable, aucun
ordre ne me paraît ~~[illegible]~~ plus propre à
indiquer par son calme ~~[illegible]~~
le lieu où se rend la justice; cependant
~~[illegible]~~ quelques personnes blâment
cette simplicité – on voudrait partout
l'ordre Corinthien; depuis qu'on l'a
vu à la bourse de Paris, où il est si
déplacé, chacun ambitionne pour
sa ville un monument décoré de cet
ordre ambitieux, qui ne devrait jamais
être employé que pour les temples,
les Palais de Souverains, et les lieux de
réunion des grands corps de l'État,
~~[illegible]~~ temple de Plutus. Mais en France
on n'a aucune idée des convenances architectu-
-rales.

[illegible]

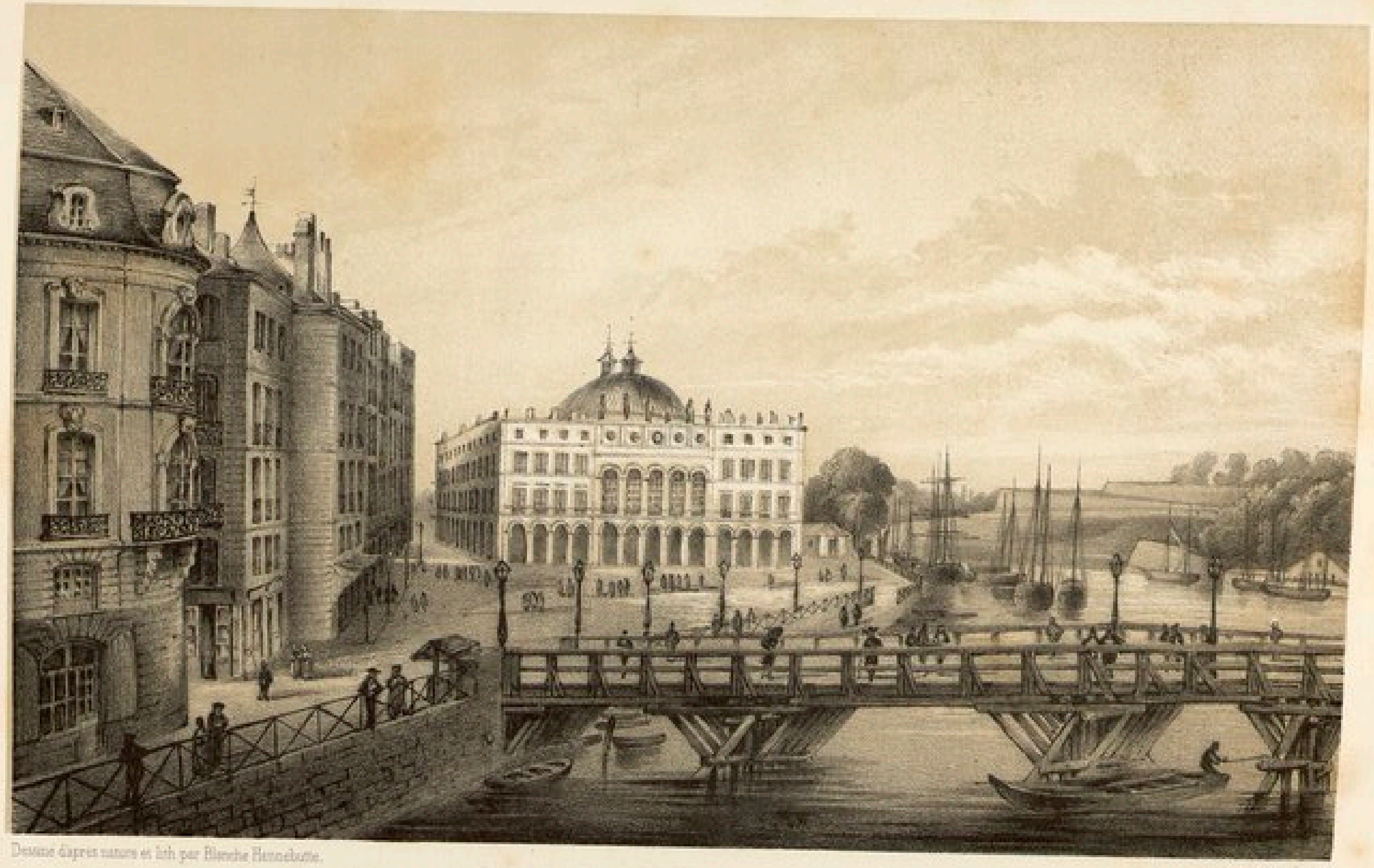
(25)

Le nouveau Palais de Justice
n'est pas encore occupé quoi
que terminé depuis deux ans,
il n'est pas meublé et l'ameu-
-blement doit coûter 100,000f.

On prétend que c'est encore moins
la difficulté d'obtenir les fonds
pour le mobilier, que la résistance
des anciens Conseillers à venir
habiter le nouveau Palais qui
les éloigne de leurs demeures.
Ils se sont tous depuis de longues
années cantonnés autour de
l'ancien bouge (ancien Hotel
Gallian) où aujourd'hui on
rend la justice, ils sont proprié-
-taires de leurs Hotels; ils ont
l'habitude de s'acheminer vers
leur vieille baraque, ils répugnent
à se diriger dans un autre sens
et à faire cent pas de plus. +
ainsi sont les hommes!

+ Intérêt, et Habitudes

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



Dessiné d'après nature et lith par Blanche Hennebutte.

Imp. Lemercier à Paris

BAYONNE

PLACE DU THÉATRE

A Bayonne chez Ch.s H.i Hennebutte

Voyage de 1851

XXXVII

XL

285

287

291

293

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

B. Hennebutte. Lith. Bernain.

COSTUMES BAYONNAIS.

À Bayonne, chez Ch.^{les} Hennebutte, en face de la Sous-Préfecture.

Voyage de 1851

XXXVIII

287

XL

291

293

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Chs. Hri. Hennebutte.   Lith. Lamaignère à Bayonne.

COSTUMES BASQUES.

à Bayonne chez Chs. Hri. Hennebutte.

XXXIX

Voyage de 1859

289

XL

291

293

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

23°

XL

Lith. de Thierry frères.

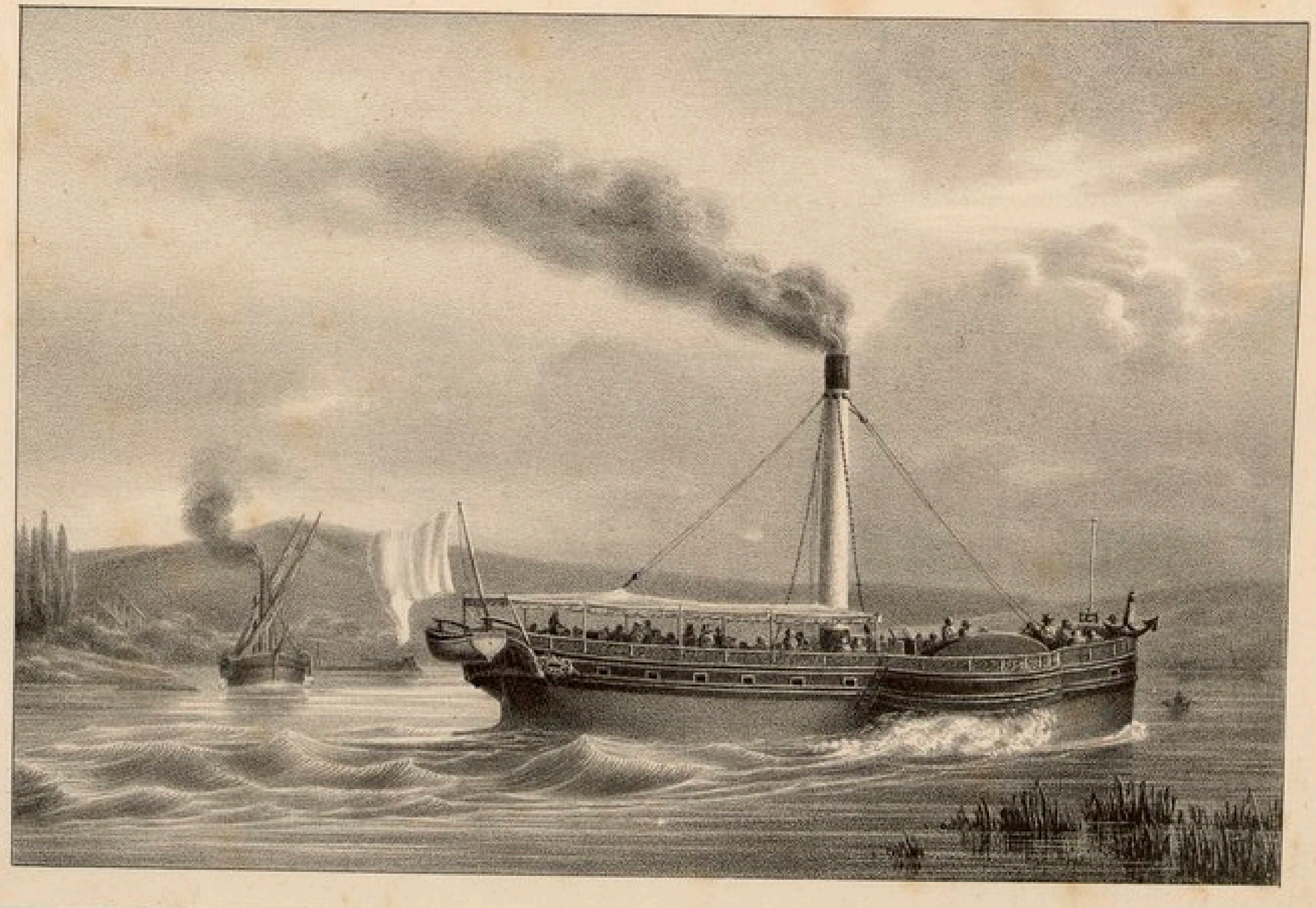
FEMME DU PAYS BASQUE

WOMAN OF THE BASQUE COUNTRY _____ FRAU AUS DEM BASQUER-LAND

L. CURMER Rue Richelieu N°. 49.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

- à Bayonne - Voyage sur l'adour.



294

vue du Port de Bayonne prise du Boucau

T. II. Pl. 3.

Bacler d'Albe F.t Lith. de G. Engelmann

Vue du port de Bayonne et de la citadelle du S.t Esprit.

LA BASQUAISE.

double pour le voyage des Pyrénées

296

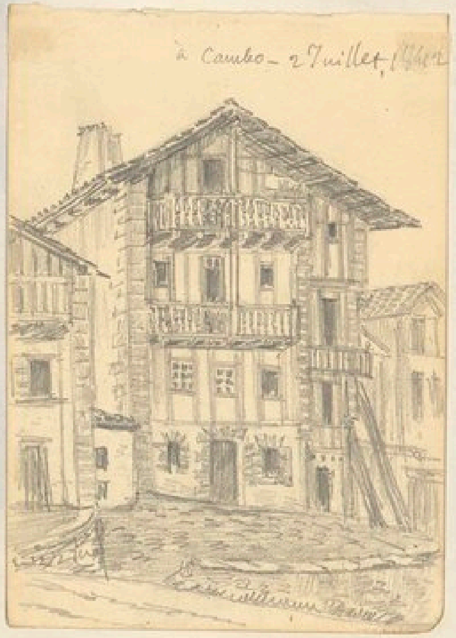
Route de Cambo

Ustaritz

et

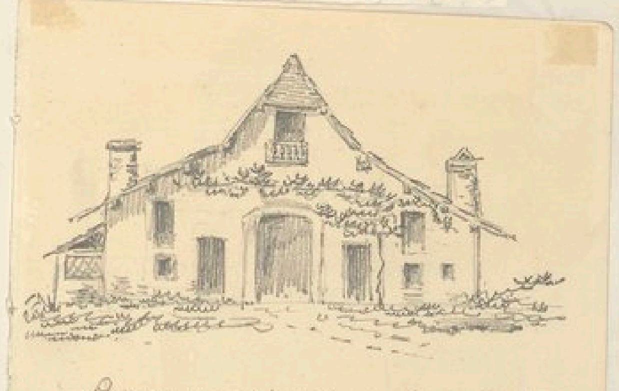
Sallies.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



Language d'après Dralet

Le Béarnais diffère du langage des habitants de la Bigorre, assez pour ne pas s'entendre entre eux. — Il diffère encore plus du languedocien.



Petite maison Béarnaise ou Basquaise près de Salies.

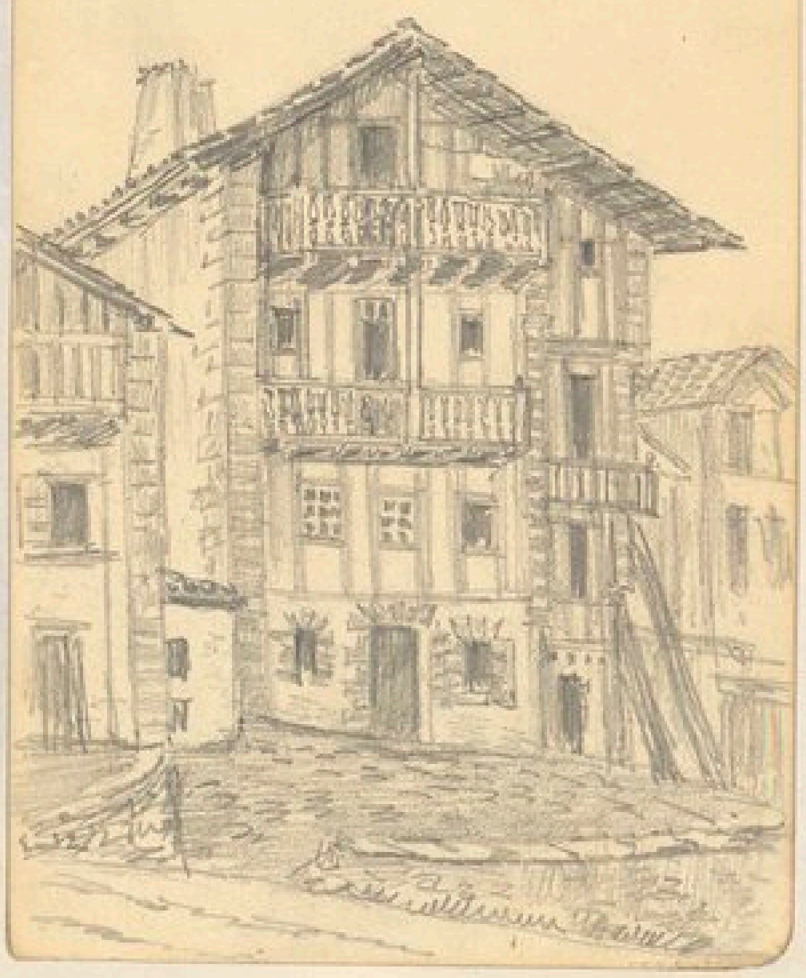
Les Basques

Langue de ce peuple

Extrait de la géographie universelle de Malte-Brun. Tome VI. page 84.

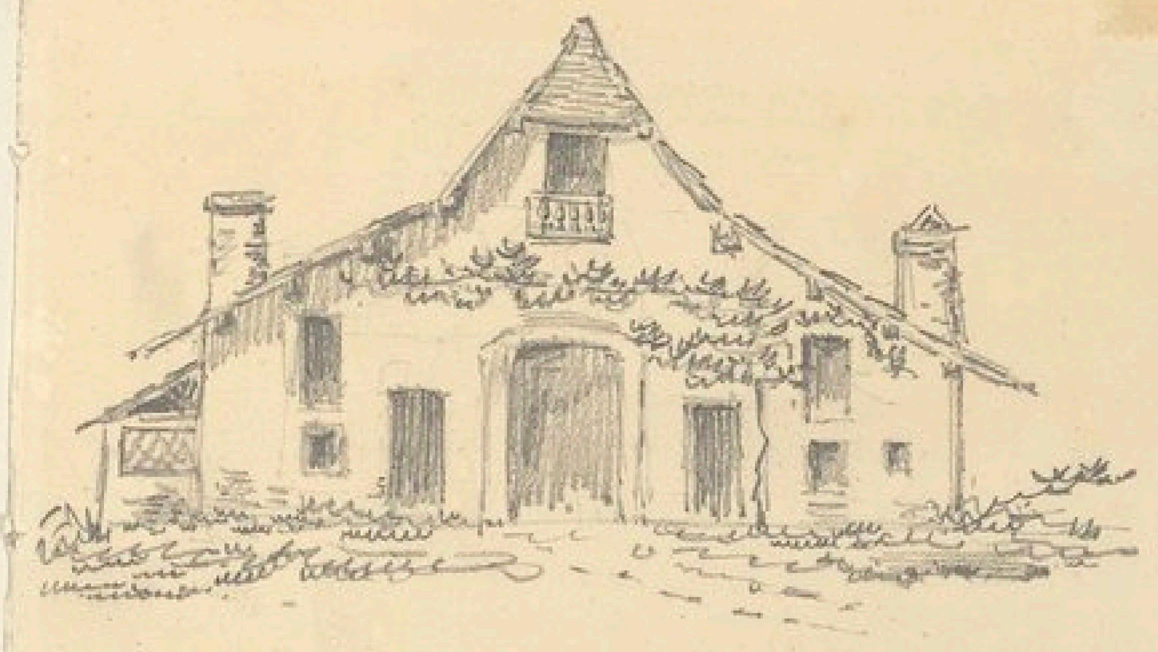
Les Basques resserrés aux pieds des Pyrénées occidentales conservent une langue des plus originales et des plus remarquables de cette partie du monde; il paraît maintenant prouvé que cette langue est un reste authentique de la langue générale de l'Ibérie, c'est à dire de l'Espagne orientale et méridionale. — Elle régnait ainsi sur la Gaule aquitanique.

à Cambo – 2 Juillet, 1[illegible]



Language d'après Dralet

Le Béarnais diffère du langage des habitants de la Bigorre, assez pour ne pas l'entendre entre eux. — Il diffère encore plus du languedocien.



Petite maison Béarnaise ou Basquaise près de Salies.

Les Basques
Langue de ce peuple

Extrait de la géographie universelle de Malte-Brun. Tome VI. page 84.

Les Basques resserrés aux pieds des Pyrénées occidentales conservent une langue des plus originales et des plus remarquables de notre partie du monde; il paraît maintenant prouvé que cette langue est un reste authentique de la langue générale de l'Ibérie, c'est à dire de l'Espagne orientale et méridionale — elle régnait aussi sur la Gaule aquitanique.

La Société Académique vient de reprendre ses travaux qu'elle suspend, comme on sait, tous les ans à l'époque des vacances.

Nous croyons qu'on lira avec intérêt le compte-rendu de la dernière séance.

Après deux mois pendant lesquels la société Académique dénouant momentanément son faisceau se recueillait dans le repos et le silence, et amassait à loisir les matériaux d'œuvres et de communications nouvelles. Novembre a donné son signal de ralliement. La première séance a eu lieu ces jours derniers avec le concours empressé des fidèles. On était heureux de se revoir, de s'interroger. Dieu merci! M. Danjou reprenant le fauteuil de la présidence, n'avait pas, comme l'année précédente, la triste mission de rendre un dernier hommage à des morts récentes. Ce n'est pas que nous n'ayons fait une perte sensible, mais une perte qui du moins laisse la porte ouverte à l'espérance. M. Eichhoff, dont la présence assidue à nos réunions, dont la parole si bien nourrie de savants détails péniblement arrachés au mystère des antiquités orientales nous étaient si agréables et si précieuses, a changé de résidence, voulant bien nous promettre, il est vrai, un bon souvenir et une apparition de temps à autre. Le sujet ébauché par l'aimable savant dans une dernière séance devait être suivi plus tard de développements du plus haut intérêt, dont nous voudrions bien ne pas le tenir quitte. En attendant son bon retour et sa promesse réalisée, nous croyons devoir livrer à la publicité les détails préliminaires sur des migrations de peuples qui nous touchent de près.

Invité à vouloir bien prendre la parole, M. Eichhoff se rend au désir exprimé par M. Charles Delacour avec l'appui de l'auditoire, et commence l'analyse de l'ouvrage qu'il a consacré au *parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*. L'auteur en a fait hommage à notre bibliothèque, et c'est de la meilleure grâce du monde qu'il nous guide lui-même à travers les savantes recherches, ainsi qu'on fait à des étrangers et à des ses amis les honneurs de sa maison.

Il y a cinquante ans, dit-il, qu'après plus de trente siècles d'existence, les savants anglais bientôt complétés par les recherches de l'Allemagne et de la France, ont remis en lumière la langue antique qui sert de base à la littérature indoue, la langue sacrée de l'Inde, la langue des classes privilégiées, le sanscrit en un mot, langue merveilleuse par son énergie, sa régularité, sa richessse, non moins remarquable par son accord parfait avec nos idiômes européens, racine de toutes les langues parlées dans l'Inde actuelle et aussi des langues européennes. La comparaison des idiômes a fait reconnaître que la famille indo-européenne, dont l'origine remonte à un grand nombre de siècles avant l'ère chrétienne, dont les ancêtres ont habité jusqu'aux confins de la mer Caspienne, a dû se décomposer en migrations successives dirigées la plupart vers l'ouest. On a cru pouvoir ainsi reconnaître six familles principales. La première, qui est restée la plus fidèle à l'empreinte primitive, est l'Aryenne ou indienne; la persane qui l'a suivie s'est établie au centre de l'Asie occidentale; vers l'occident s'est dirigée la famille Celtique qui a pénétré le plus loin en Europe et qu'on rencontre jusque sur les côtes de l'Atlantique, dans la grande Bretagne, en Espagne: le nord de l'Europe a été envahi par la race Germanique, dont les subdivisions sont nombreuses: à l'est de l'Europe se sont fixés les Venèdes ou Slavons. La sixième est la race Pélasgique qui a peuplé la Grèce et l'Italie.

On a cru longtemps que les Grecs et les Romains étaient les plus anciens peuples d'Europe. Ce sont les plus récents au contraire. La civilisation avancée qui les distingue avait été élaborée en Asie mineure. Ils se sont subdivisés en Thraces et Hellènes, Etrusques et Ausoniens ou romains. De là est partie la civilisation de l'Europe entière que les Romains victorieux ont à leur tour portée du fond de l'Italie aux extrémités de l'Orient.

Si nous considérons la population européenne, nous y trouvons la

Migration des peuples, et langue basque

Langue basque.

JOURNAL DE L'OISE.

Jeudi 13 Novembre 1856.

Pas fort!...

M. Woillez demande si la langue gascone n'avait pas quelque analogie avec le basque.

M. Eicchoff y voit un mélange de dialecte roman de langue basque.

La langue dite des troubadours, la langue d'oc, romane ou provençale, a été la première formée en France lors de la décomposition du latin auquel elle a ajouté environ 3,000 mots. Dans les Pyrénées, un des dialectes de la langue ibère est resté pur: les autres font défaut. C'est une lacune regrettable dans la recherche des analogies de langues.

M. Delacour rappelle les nombreuses découvertes de noms phéniciens faites dans les pays basques par M. G. de Humboldt.

M. Danjou ayant fait observer que les mots celtes se retrouvent jusqu'au centre de la France, que le mot Douro, par exemple, a servi d'étymologie évidente à l'Adour, à la Dordogne, M. Eicchoff ajoute que vers le 16e siècle, avant notre ère, les Celtes entre autres franchirent les Pyrénées, envahirent l'Espagne et s'établirent dans la partie de la péninsule dite Celtibérie. Un nombre considérable de mots celtes a passé dans la langue espagnole. Quant au mot dour on le retrouve en Russie dans la langue slave: en sanscrit don signifie couler: C'est le fluide, don, douna, l'r y manque. Convaincu de l'unité primitive des langues qu'il confesse volontiers, notre savant collègue cite quelques exemples de mots qui ont la même consonance et la même signification dans des pays divers. Ainsi l'homme se dit en chinois gun, en sanscrit janas, en latin gens, en français gent, en allemand Kun. Le mot jour se traduit en grec par daos, en latin par dies, en français par di, en gothique par days, en allemand par tag, en anglais par day, en cymre par didd, en sanscrit par divas et par dinas du verbe div briller, récréer.

La suite des leçons devait traiter de *l'alphabet comparé*, de la formation des sons élémentaires, de leur nombre, de leur affinité et de la manière dont chaque nation indo-européenne les a représentés par l'écriture; du *vocabulaire comparé* ou des mots sous les trois formes logiques de particules, de noms, de verbes; enfin de la *grammaire comparée*. Ainsi se serait trouvée exposée d'une manière positive la concordance des principaux idiômes de l'Europe entre eux et avec ceux de l'Inde. Puisse un bon vent nous ramener au plus tôt l'ingénieux linguiste! Puissent ses hautes fonctions et ses études multiples lui laisser le temps de tenir toutes ces promesses! Je n'ai pas besoin de lui promettre l'attention soutenue de la société académique et de son dévoué rapporteur.

Dr Emile Dordes.

Migration des peuples, et langue basque

Langue basque

La Société Académique vient de reprendre ses travaux qu'elle suspend, comme on sait, tous les ans à l'époque des vacances.

Nous croyons qu'on lira avec intérêt le compte-rendu de la dernière séance.

Après deux mois pendant lesquels la société Académique dénouant momentanément son faisceau se recueillait dans le repos et le silence, et amassait à loisir les matériaux d'œuvres et de communications nouvelles. Novembre a donné son signal de ralliement. La première séance a eu lieu ces jours derniers avec le concours empressé des fidèles. On était heureux de se revoir, de s'interroger. Dieu merci! M. Danjou reprenant le fauteuil de la présidence, n'avait pas, comme l'année précédente, la triste mission de rendre un dernier hommage à des morts récentes. Ce n'est pas que nous n'ayons fait une perte sensible, mais une perte qui du moins laisse la porte ouverte à l'espérance. M. Eichhoff, dont la présence assidue à nos réunions, dont la parole si bien nourrie de savants détails péniblement arrachés au mystère des antiquités orientales nous étaient si agréables et si précieuses, a changé de résidence, voulant bien nous promettre, il est vrai, un bon souvenir et une apparition de temps à autre. Le sujet ébauché par l'aimable savant dans une dernière séance devait être suivi plus tard de développements du plus haut intérêt, dont nous voudrions bien ne pas le tenir quitte. En attendant son bon retour et sa promesse réalisée, nous croyons devoir livrer à la publicité les détails préliminaires sur des migrations de peuples qui nous touchent de près.

Invité à vouloir bien prendre la parole, M. Eichhoff se rend au désir exprimé par M. Charles Delacour avec l'appui de l'auditoire, et commence l'analyse de l'ouvrage qu'il a consacré au *parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde*. L'auteur en a fait hommage à notre bibliothèque, et c'est de la meilleure grâce du monde qu'il nous guide lui-même à travers les savantes recherches, ainsi qu'on fait à des étrangers et à des ses amis les honneurs de sa maison.

Il y a cinquante ans, dit-il, qu'après plus de trente siècles d'existence, les savants anglais bientôt complétés par les recherches de l'Allemagne et de la France, ont remis en lumière la langue antique qui sert de base à la littérature indoue, la langue sacrée de l'Inde, la langue des classes privilégiées, le sanscrit en un mot, langue merveilleuse par son énergie, sa régularité, sa richesse, non moins remarquable par son accord parfait avec nos idiômes européens, racine de toutes les langues parlées dans l'Inde actuelle et aussi des langues européennes. La comparaison des idiômes a fait reconnaître que la famille indo-européenne, dont l'origine remonte à un grand nombre de siècles avant l'ère chrétienne, dont les ancêtres ont habité jusqu'aux confins de la mer Caspienne, a dû se décomposer en migrations successives dirigées la plupart vers l'ouest. On a cru pouvoir ainsi reconnaître six familles principales. La première, qui est restée la plus fidèle à l'empreinte primitive, est l'Aryenne ou indienne; la persane qui l'a suivie s'est établie au centre de l'Asie occidentale; vers l'occident s'est dirigée la famille Celtique qui a pénétré le plus loin en Europe et qu'on rencontre jusque sur les côtes de l'Atlantique, dans la grande Bretagne, en Espagne : le nord de l'Europe a été envahi par la race Germanique, dont les subdivisions sont nombreuses : à l'est de l'Europe se sont fixés les Venèdes ou Slavons. La sixième est la race Pélasgique qui a peuplé la Grèce et l'Italie.

On a cru longtemps que les Grecs et les Romains étaient les plus anciens peuples d'Europe. Ce sont les plus récents au contraire. La civilisation avancée qui les distingue avait été élaborée en Asie mineure. Ils se sont subdivisés en Thraces et Hellènes, Etrusques et Ausoniens ou romains. De là est partie la civilisation de l'Europe entière que les Romains victorieux ont à leur tour portée du fond de l'Italie aux extrémités de l'Orient.

Si nous considérons la population européenne, nous y trouvons la trace de deux familles étrangères a l'Inde : 1° *Hibérique ou basque* qui, venue sans doute par le littoral africain, semble être originaire de l'orient de l'Asie, de la région des langues chaldéennes, et qui, après avoir produit en Espagne les Turdesains, les Lusitaniens, les Cantabres; en Gaule, les Aquitains; en Italie, les Ligures a fini par ne transmettre son riche et curieux idiôme qu'à la tribu actuelle des Basques. Cet idiôme est sans relation avec nos langues européennes. Si on lui trouve quelque rapport avec le celtique, c'est sans doute par suite de quelque contact et mélange. Le mot hibernia semblerait peut être indiquer qu'elle a fait excursion jusqu'en Irlande. En Sardaigne et en Sicile elle a eu le contact de la race Pélagique; 2° la famille Ouralienne, au nord, est de l'Europe, du Volga à la mer Blanche et de l'Oural au cap nord-est comme enclavée en Europe dans le domaine des peuples Slaves. Ses idiômes se rattachent à ceux du nord-ouest de l'Asie. Elle se subdivise maintenant en rameau Finnois ou Tchoude, comprenant les Finnois, les Ethoniens, les Lapons; rameau Tchérémisse sur les bords du Volga, et rameau Permien auprès de l'Oural.

Des analogies nombreuses avec la langue ibérienne se retrouvent dans les dialectes sémitique et berbère, dans le cophte, dans le Phénicien, dans le syriaque, dans les langues de la Chaldée, de la Palestine, de l'Assyrie, de la Babylonie et dans celles de la Péninsule arabique. On sait que la famille Arabe a toujours été juxtaposée sans jamais se confondre avec la grande famille indo-européenne. Quant à l'hébreu il est plus éloigné du sanscrit que ne l'est le français. La migration finnoise appartient à la famille Turque ou Tartare qui couvre actuellement la plupart des pays situés entre l'Altaï et l'Archipel, d'où elle s'étend sur une partie de l'Europe. Cette puissante famille s'était anciennement répandue au midi de l'Asie : on a pu en suivre la trace sur la côte de Malabar. Les Aryens descendant vers l'Indus y ont trouvé établie la race jaune qui avait elle-même eu le contact de la race nègre. Celle-ci a disparue du sol asiatique : c'est maintenant la race africaine qui est en dehors de notre classification.

Aux trois grandes familles *indo-européenne, arabo-sémétique* et *turc-tartare*, si on en joint une quatrième très-anciennement civilisée, à l'orient de Simalaya, dans la région sud-est de l'Asie, l'*indo-chinoise*, qui se distingue par ses mœurs, ses institutions et ses langues monosyllabiques, on a les grandes divisions éthnologiques du genre humain : indienne, arabe, tartare et chinoise. Mais on n'a pu y comprendre toutes ces peuplades si diverses et si fractionées de la race nègre et celles de l'Amérique. Tandis que dans les deux continents, les dialectes et les étymologies sont très-divers, on est tout surpris de trouver dans les îles de l'Océanie des langues bien faites et heureusement conçues. Entre celle des îles Sandwich et celle de la Nouvelle-Zélande ou de la Malaisie, les analogies sont remarquables. Les frêles pirogues ont-elles pu suffire à établir le contact entre des diverses peuplades? d'autre part dans les déserts, dans les forêts, dans les plaines sablonneuses de l'Afrique et de l'Amérique, des populations à peine distantes sont séparées par des dialectes très-différents? Grande source de problèmes pour les linguistes. Mais ce sont les langues dites indo-européennes qui vont ici nous occuper particulièrement. L'heure avancée nous défend bien des détails pleins d'intérêt que nous remettons à une prochaine séance. Nous nous bornerons aujourd'hui à ce premier coup-d'œil.

M. Woillez interroge le savant professeur sur la provenance des expressions phéniciennes qu'on rencontre dans la langue basque.

M. Eicchoff l'explique par les relations des Phéniciens avec les Espagnols, avec les Ibères dont les traces sont reconnaissables dans les îles de la Méditerranée, dans la Sicile, de même que dans le Nord, on les peut suivre jusqu'en Irlande. Au dire de Strabon c'était un peuple très-civilisé qui avait des caractères, une littérature, des poëmes bien caractérisés. Les Phéniciens se sont aussi jetés sur l'Espagne d'où les a fait disparaître la conquête des Romains avec leur puissance d'assimilation dans laquelle s'est évanouie la langue primitive remplacée par le dialecte roman.

JOURNAL DE L'OISE.

Jeudi 13 Novembre 1856.

Son fort!...

M. Woillez demande si la langue gascone n'avait pas quelque analogie avec le basque.

M. Eicchoff y voit un mélange de dialecte roman de langue basque.

La langue dite des troubadours, la langue d'oc, romane ou provençale, a été la première formée en France lors de la décomposition du latin auquel elle a ajouté environ 3,000 mots. Dans les Pyrénées, un des dialectes de la langue ibère est resté pur : les autres font défaut. C'est une lacune regrettable dans la recherche des analogies de langues.

M. Delacour rappelle les nombreuses découvertes de noms phéniciens faites dans les pays basques par M. G. de Humboldt.

M. Danjou ayant fait observer que les mots celtes se retrouvent jusqu'au centre de la France, que le mot Douro, par exemple, a servi d'étymologie évidente à l'Adour, à la Dordogne, M. Eicchoff ajoute que vers le 16e siècle, avant notre ère, les Celtes entre autres franchirent les Pyrénées, envahirent l'Espagne et s'établirent dans la partie de la péninsule dite Celtibérie. Un nombre considérable de mots celtes a passé dans la langue espagnole. Quant au mot dour on le retrouve en Russie dans la langue slave : en sanscrit dou signifie couler : C'est le fluide, dou, douna, l'r y manque. Convaincu de l'unité primitive des langues qu'il confesse volontiers, notre savant collègue cite quelques exemples de mots qui ont la même consonance et la même signification dans des pays divers. Ainsi l'homme se dit en chinois gun, en sanscrit janas, en latin gens, en français gent, en allemand Kun. Le mot jour se traduit en grec par daos, en latin par dies, en français par di, en gothique par days, en allemand par tag, en anglais par day, en cymre par diêd, en sanscrit par divas et par dinas du verbe div briller, récréer.

La suite des leçons devait traiter de l'*alphabet comparé*, de la formation des sons élémentaires, de leur nombre, de leur affinité et de la manière dont chaque nation indo-européenne les a représentés par l'écriture; du *vocabulaire comparé* ou des mots sous les trois formes logiques de particules, de noms, de verbes; enfin de la *grammaire comparée*. Ainsi se serait trouvée exposée d'une manière positive la concordance des principaux idiômes de l'Europe entre eux et avec ceux de l'Inde. Puisse un bon vent nous ramener au plus tôt l'ingénieux linguiste! Puissent ses hautes fonctions et ses études multiples lui laisser le temps de tenir toutes ces promesses! Je n'ai pas besoin de lui promettre l'attention soutenue de la société académique et de son dévoué rapporteur.

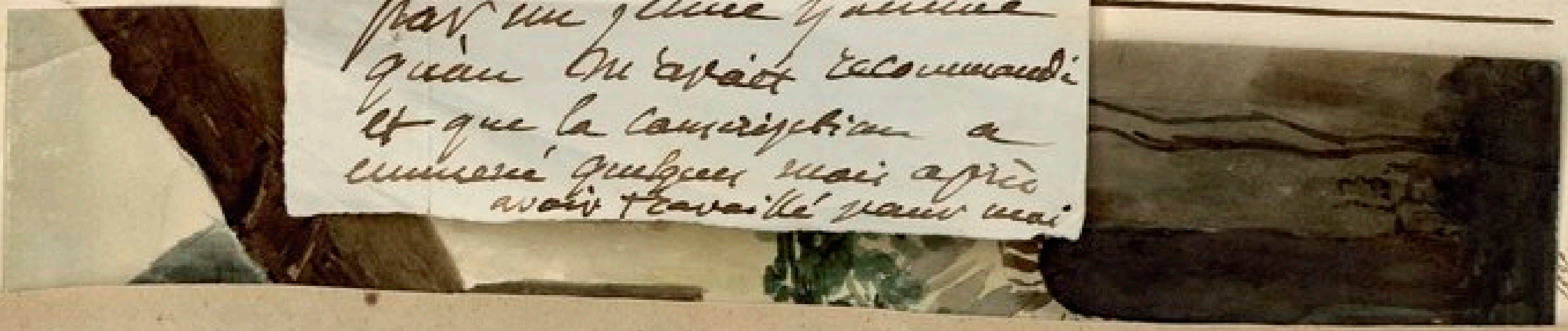
Dr Emile BORDES.

à Ustaritz

XLIII

A

Ce dessin n'est pas de moi, il a été fait d'après un croquis de moi par un jeune homme qu'on m'avait recommandé et que la conscription a emmené quelques mois après avoir travaillé pour moi



B

Basses-Pyrénées

Environs de Bayonne

Ustaritz et Cambo

Pays-Basque

1851

2ième volume

Environs de Bayonne

906.

Ville de Pau Bibliothèque

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

Chez Gihaut Frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

La Société Académique vient de reprendre ses travaux qu'elle suspend, comme on sait, tous les ans à l'époque des vacances.

Nous croyons qu'on lira avec intérêt le compte-rendu de la dernière séance.

Après deux mois pendant lesquels la société Académique dénouant momentanément son faisceau se recueillait dans le repos et le silence, et amassait à loisir les matériaux d'œuvres et de communications nouvelles. Novembre a donné son signal de ralliement. La première séance a eu lieu ces jours derniers avec le concours empressé des fidèles. On était heureux de se revoir, de s'interroger. Dieu merci! M. Danjou reprenant le fauteuil de la présidence, n'avait pas, comme l'année précédente, la triste mission de rendre un dernier hommage à des morts récentes. Ce n'est pas que nous n'ayons fait une perte sensible, mais une perte qui du moins laisse la porte ouverte à l'espérance.

JOURNAL DE L'OISE.

Jeudi 13 Novembre 1856.

à Ustaritz

XLIII

Chez Gihaut Frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

300

Dessiné d'après nature et lithé par J. Jacottet, fig. par A. Bayot.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CAMBO.

Chez Gihaut Frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.
Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et lith: par J. Jacottet.

LE PAS DE ROLAND

près de Cambo.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.
Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

2ième volume

N° 7.

La maison de Ranguine
et Plantes recueillies aux
environs de Bayonne

Basses Pyrénées

Environs de Bayonne

Biaritz

et Cacolets

1842 et 1851.

Il faut avoir le Nouveau Château Impérial

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

Basses Pyrénées.

VUE DE L'ETABLISSEMENT DE CAMBO.

XLVI

305

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte — 2 — Imp. Lemercier à Paris.

VUE DU PORT VIEUX A BIARRITZ.

A Bayonne chez Ch. H. Hennebutte

Voyage de 1851

XLVII

307

313.

BIARRITS.

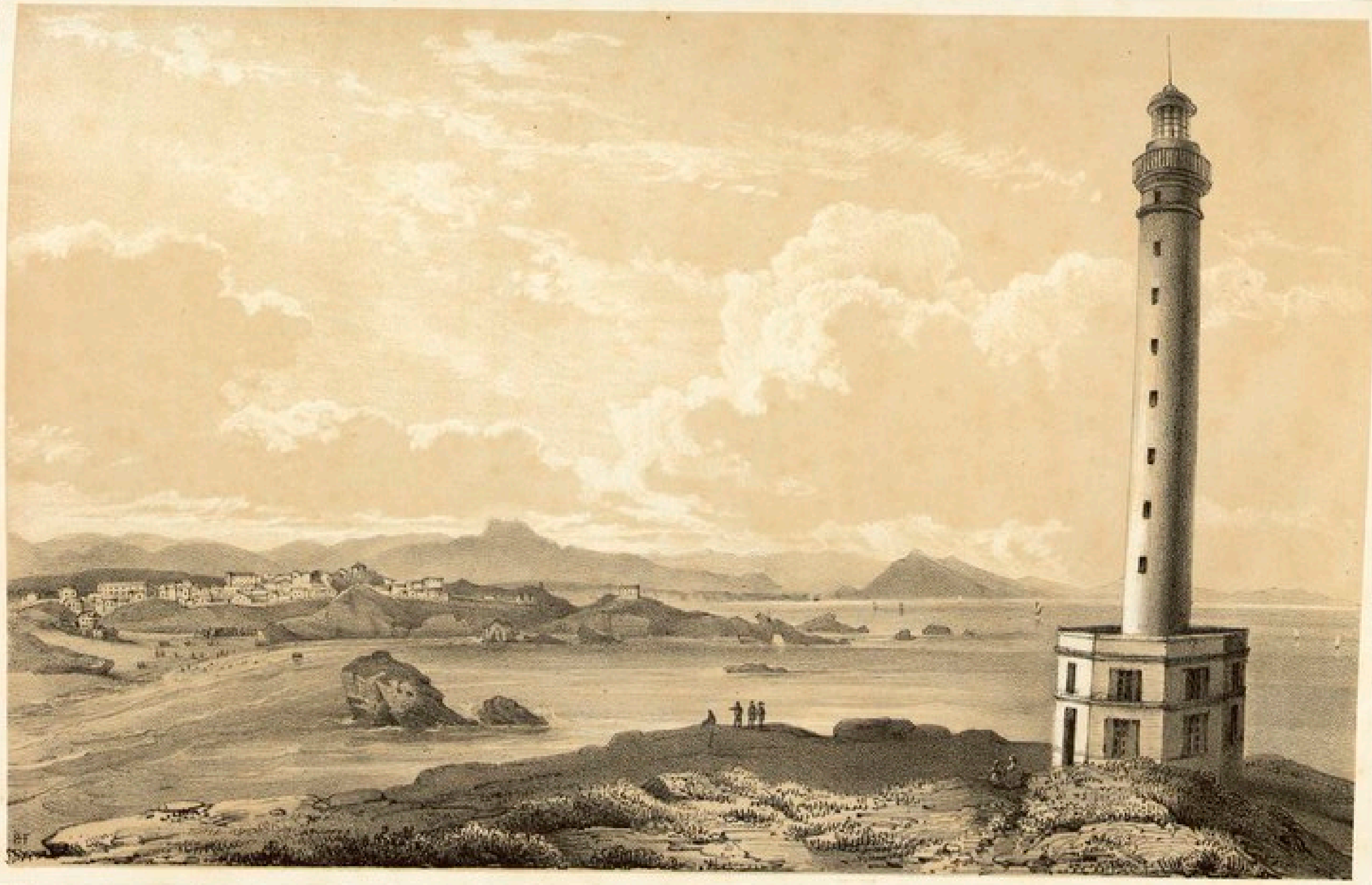
Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. — Lith. d'Auguste Bry, rue du Bac, 134.

L1

315

317

VILLE DE PAU
BIBLIOTHEQUE



Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte née Feillet

Imp. Lemercier, à Paris.

VUE GÉNÉRALE DE BIARRITS

ET DES CÔTES D'ESPAGNE.

A Bayonne, chez Ch.s H.t Hennebutte.

309

XLVIII

Voyage de 1851

BIARRITS.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue du Bac, 134.

313.

315

317

LI

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

310

306

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte | Imp. Lemercier à Paris

VUE DE CAMBO

A Bayonne chez Ch^s H^t Hennebutte.

311

Voyage de 1851

11

313.

Dessiné d'après nature et lith.ᵉ par J. Jacottet, fig. A. Bayot.

BIARRITS.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. | Lith. d'Auguste Bry, rue du Bac, 134.

315

11

à Biarritz.

317

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Hélène Feillet.

Lith. Lamaignère à Bayonne.

CACOLET.

à Bayonne chez Ch^s H^{re} Hennebutte.

313.

Dessiné d'après nature et lith^é par J. Jacottet, fig. A. Bayot.

BIARRITS.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith: d'Auguste Bry, rue du Bac 134.

315

Biaris près Bayonne

Dessiné d'après nature et lithé par J. Jacottet, fig. A. Bayot.

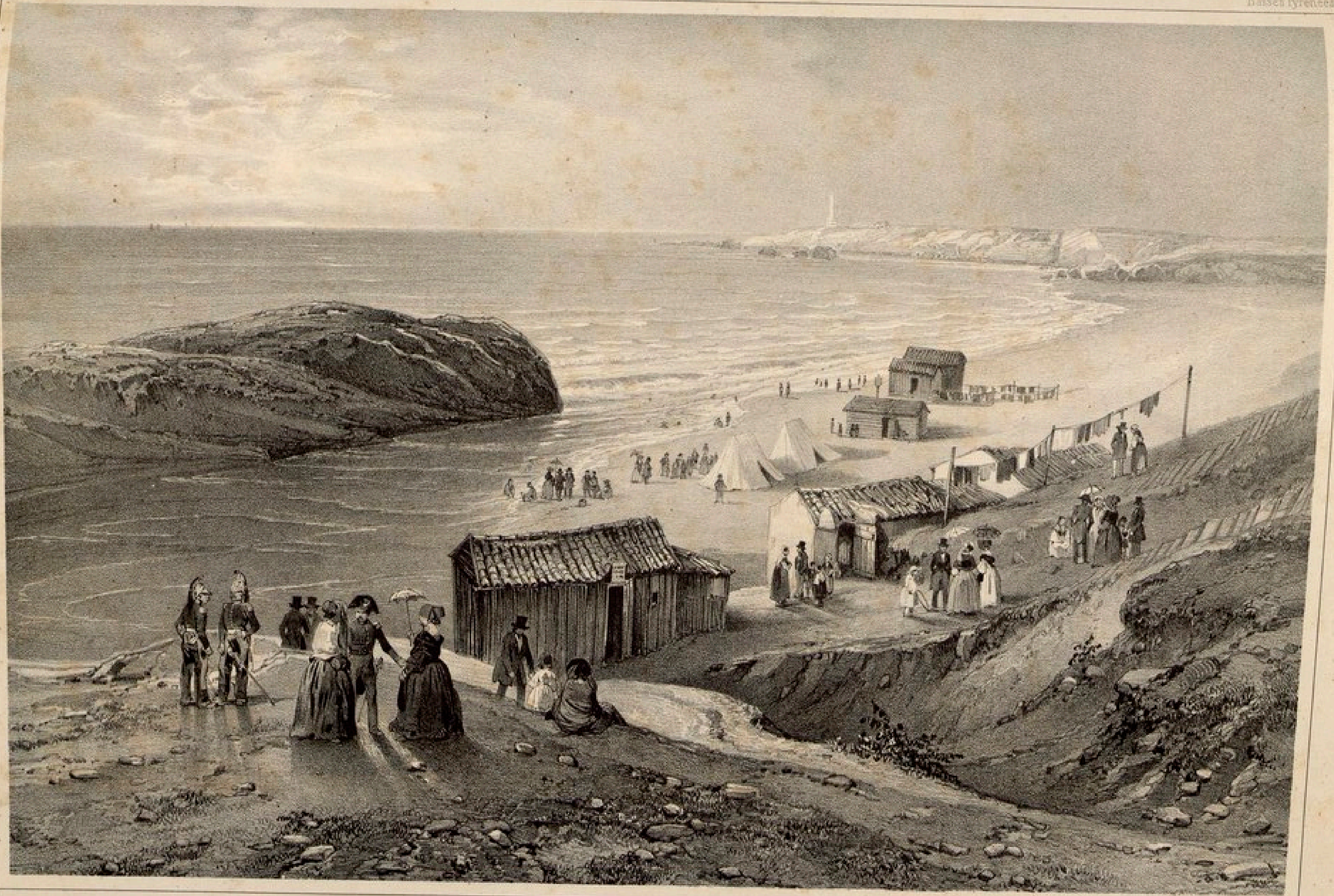
BIARRITS.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith: d'Auguste Bry, rue du Bac 134.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

316



Dessiné d'après nature et lith.e par J. Jacottet, Fig.s par Bayot.

BAINS DE LA CÔTE DES FOUS

à Biarritz.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

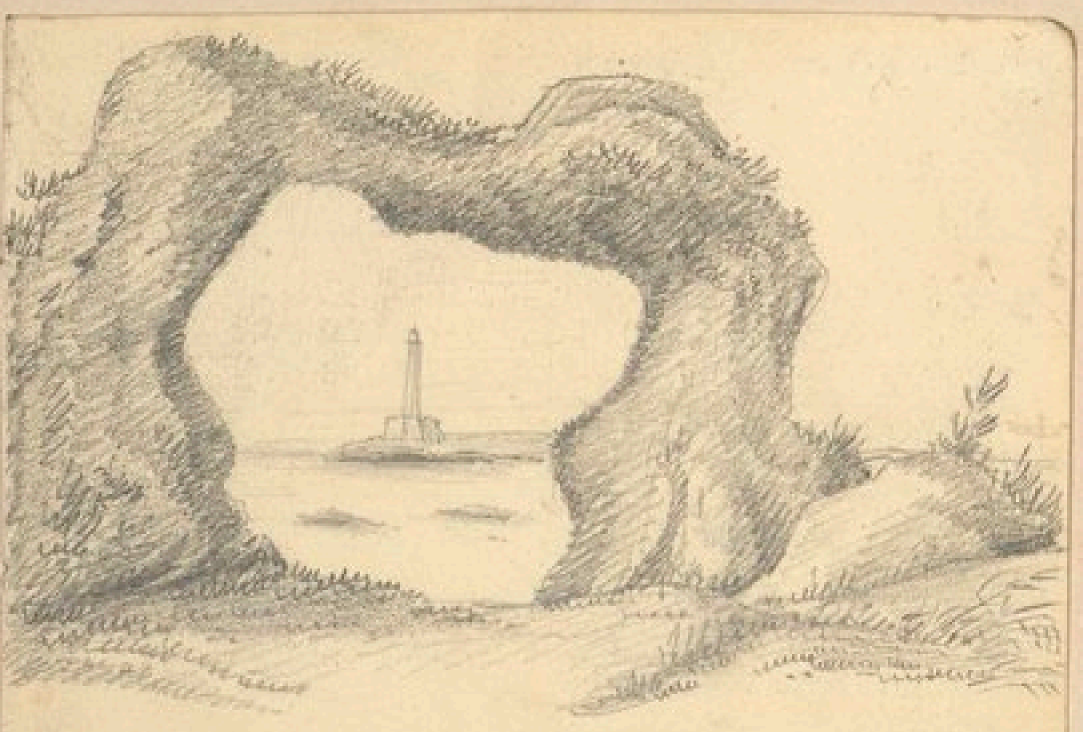
318

Dessinées d'après nature et lith: par J. Jacottet.

ROCHE PERCÉE A BIARRITS.

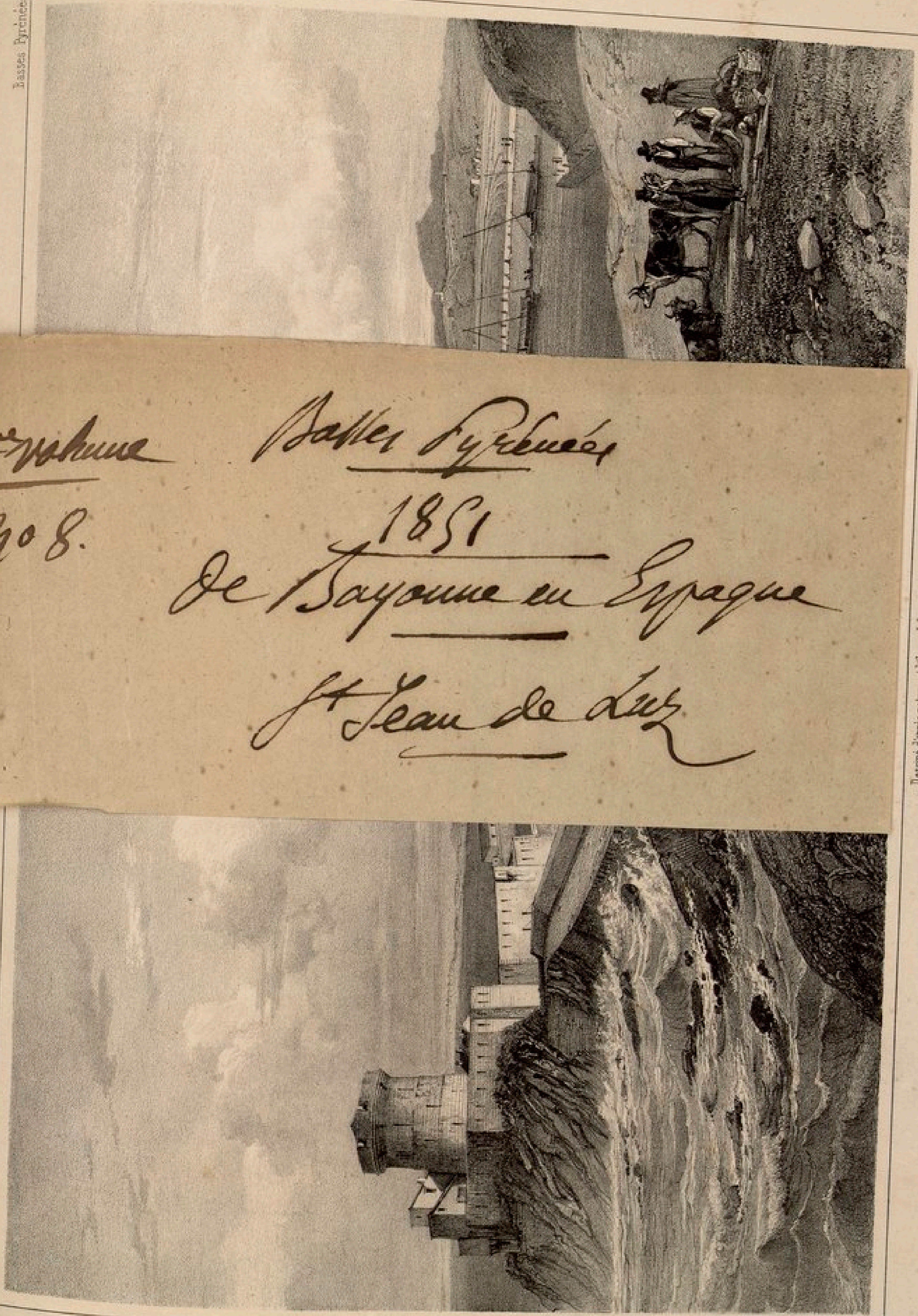
Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.



La Roche percée à Biaritz — 1er Juillet 1842

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



2ième volume

No 8.

Basses Pyrénées

1851

De Bayonne en Espagne

St Jean de Luz

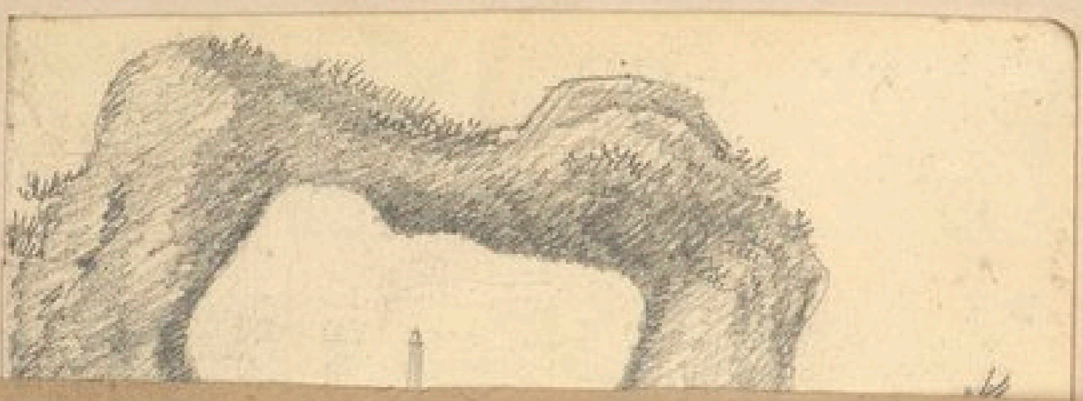
Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet.

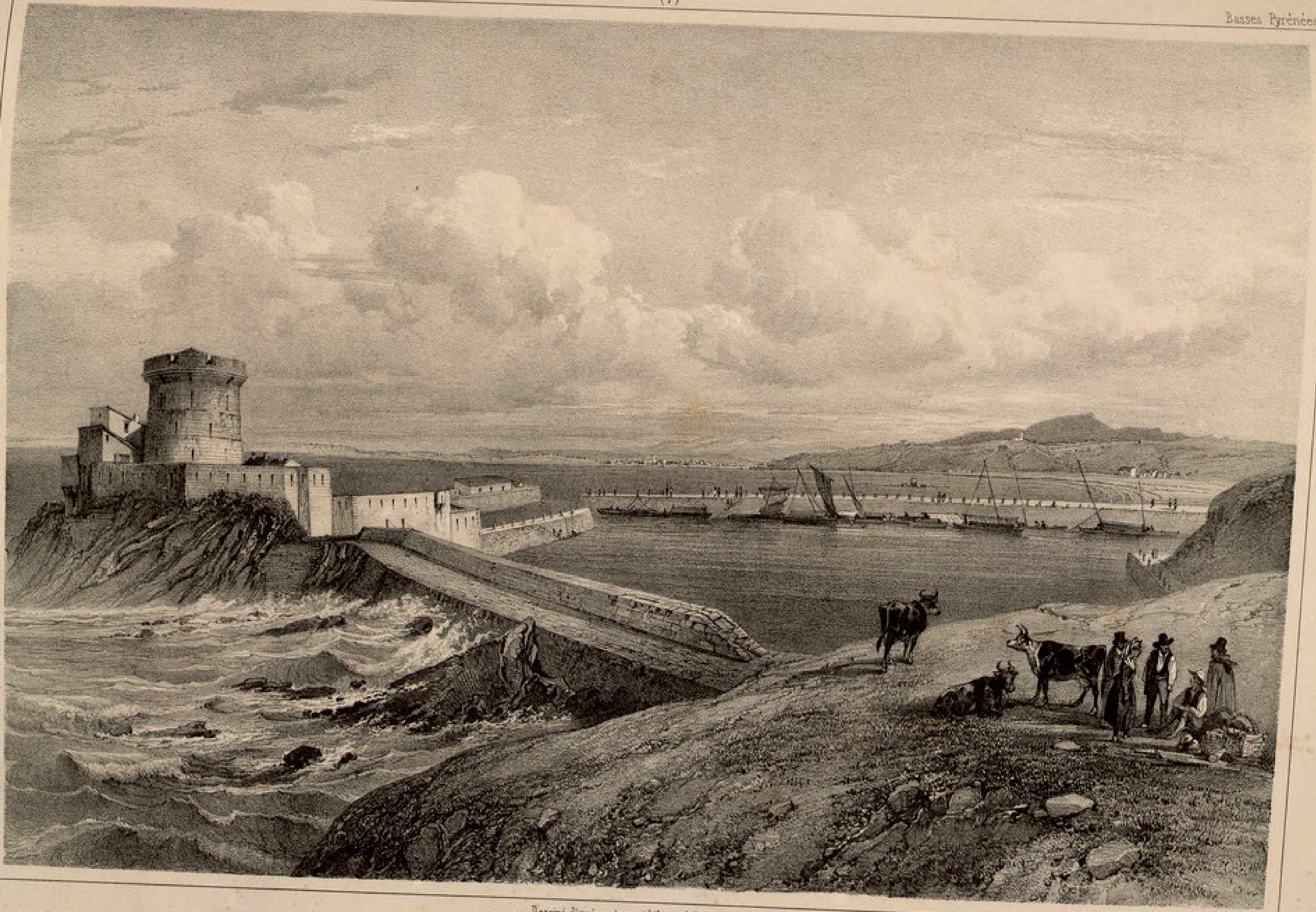
VUE DE St. JEAN DE LUZ,

Prise du Fort de Socoa.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.





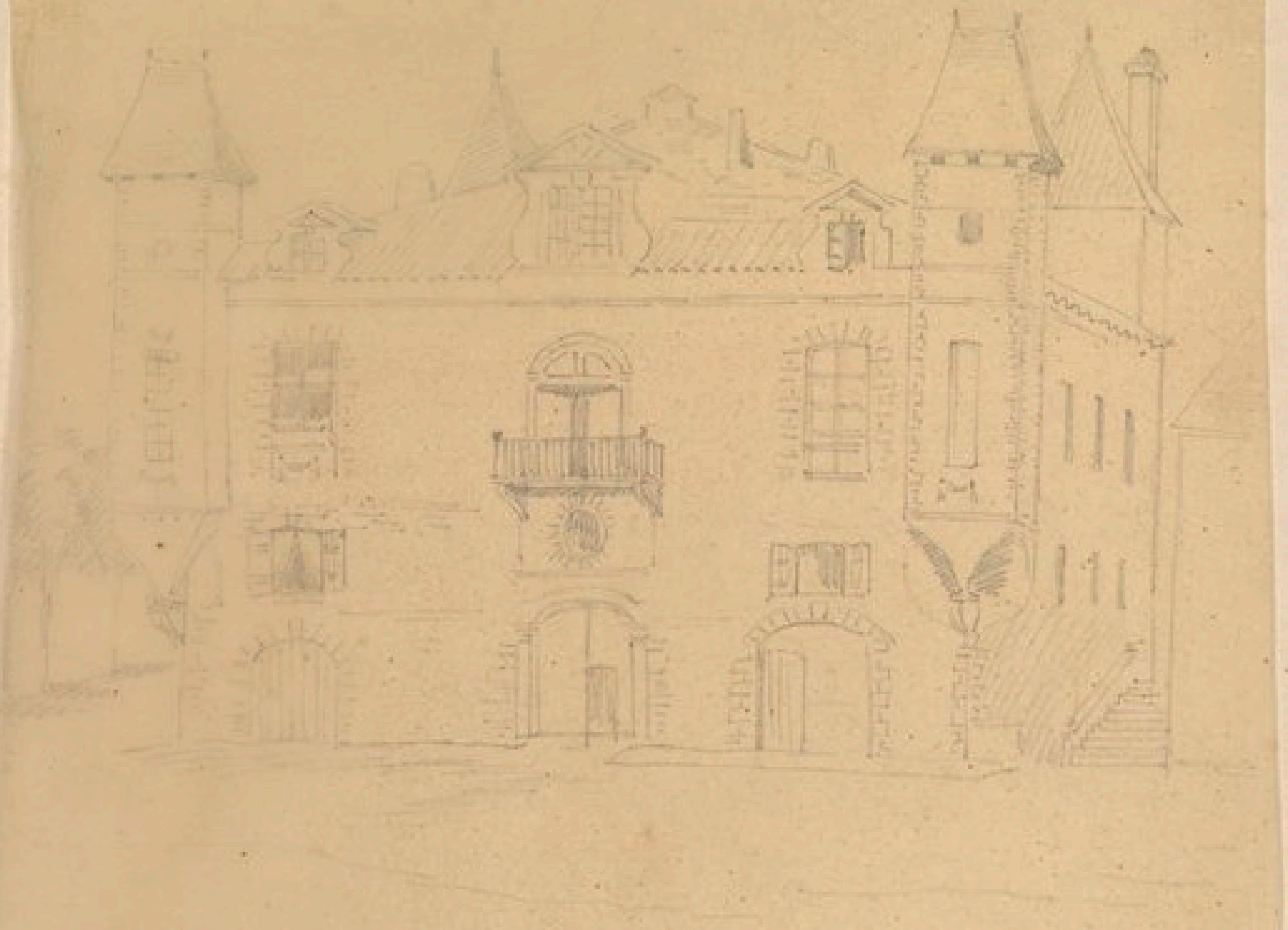
Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

VUE DE St. JEAN DE LUZ,

Prise du Fort de Socoa.

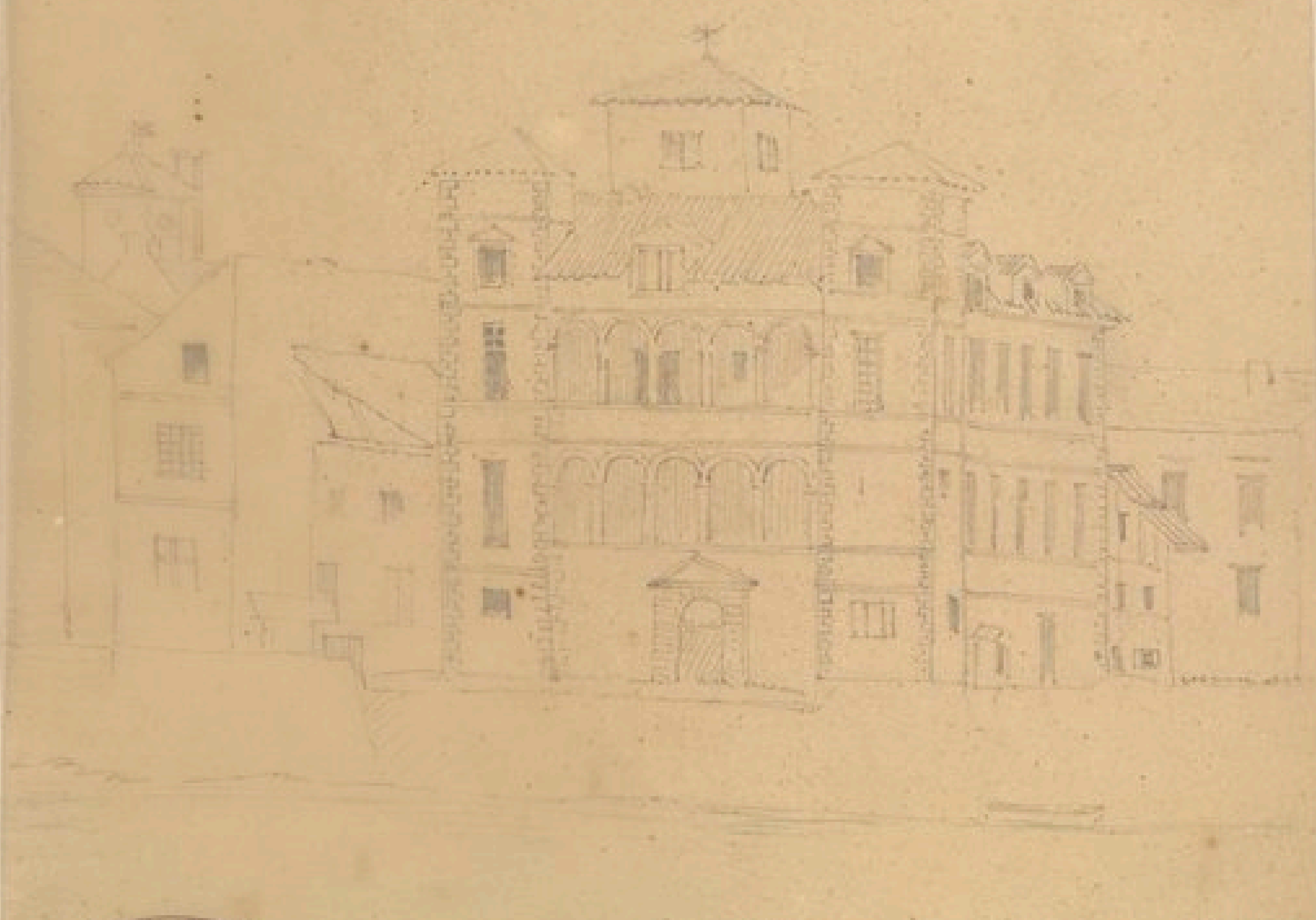
Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.



maison de Louis XIV à St Jean de Luz (1er 7bre 1850)

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE



VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

maison de l'Infante à St Jean de Luz.
St Jean français 22 août 1850.

322

2ième voyage dans les Pyrénées

St Jean de Luz.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Voyage de 1859

à Bayonne chez Ch. Hennebutte.

Voyage de 1851

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

PONT à Béhobie.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

*. Dans un acte d'anciens privilèges on lit = le dit lieu de St J[ean]
= de Luz est une ancienne seigneurie qui a été à jamais [par]
= seigneur baron du dit lieu qui est le chapitre entour d[roit]
= justice haute, à laquelle appartient le droit de chasse, de pêche
= toutes eaux douces et salées des environs sans nulle contredi[t]
= Il a été brulé par 3 fois par l'espagnol et autant
= fois les dits habitants s'y sont rétablis à leurs frais dep[uis]
= et servy leurs Majesté dans le plus fort de leurs disgrac[es]
= de leurs vies et de leurs biens, ce qui leur a fait mérite[r]
= la continuation de leurs privilèges &c...

BIBLIOTHÈQUE

Extrait des notes faites par François St Maur
sur St Jean de Luz, dans son voyage de 7bre 1850

Au 17ième siècle St Jean de Luz était une ville florissante, peuplée de 10 à 12,000 habitants. Centre d'un commerce étendu et important, trafiquant avec le nouveau monde. C'était la résidence de riches et nombreux armateurs.

Cette splendeur a disparu — Bayonne s'est enrichie des dépouilles de sa voisine. La mer, les événements politiques, les accidents naturels (la mer a envahi à plusieurs reprises une partie de la ville, en s'y précipitant avec fureur) ont contribué à abattre la prospérité de ce port; on retrouve encore de nombreuses traces de son ancienne importance, de sa gloire passée, et telle qu'elle est, elle mérite encore d'attirer l'attention du touriste.

Placée au fond d'une baie, en demi cercle, appuyée sur des coteaux verdoyants, au débouché d'une vallée arrosée par une jolie rivière, la Nivelle, elle ne peut perdre les avantages d'une position gracieuse.

Ciboure placé de l'autre côté de la rivière fait partie de St Jean de Luz — malgré le délaissement de St Jean de Luz de beaux Hotels existent encore dans ses rues désertes et sont là pour attester son antique splendeur. On y voit encore l'hotel que l'Infante d'Espagne habita, et celui où logeait Louis XIV, en 1660 lorsqu'il y vint pour se marier avec cette infante, Marie Thérèse d'Autriche — ~~elle~~ Louis XIV avait alors 22 ans — les Epousailles eurent lieu (le 9 Juin) avec magnificence dans l'Eglise de St Jean de Luz — Les Hotels situés vis-à-vis l'un de l'autre avaient été réunis par une galerie en bois qui traversait la place, et qui laissant les fiancés séparés, leur permettait cependant de se visiter, sans sortir au dehors — Ce fait qui est le plus grand, le plus glorieux pour l'hist. de la ville de St Jean de Luz y a fait ~~de~~ Louis XIV le souvenir qui y est encore vivant. Louis XIV, comme tout à Pau est consacré à Henry IV. — La cour avait accompagné le Roi; on voit par un acte de baptême de l'enfant d'un comédien (Henry Pitel) tenu sur les fonds par le capitaine des gardes de Monsieur, représentant le roi d'Espagne (?), et par Mademoiselle de France représentée par une de ses dames — que les comédiens avaient suivi le Roi.

A compter de la fin du 18ième siècle la prospérité de la ville et ses richesses diminuent sensiblement — St Jean de Luz fut un camp presque permanent — la ville sous la République de 1793 fut le quartier Gal des troupes ~~de la Républ~~ françaises — les hauteurs environnantes se couvrirent d'ouvrages fortifiés — le Général Duchambre-Dalbarade fut tué en 1793 dans les combats qui eurent lieu entre les Français, Anglais et les Espagnols — on lui a élevé un tombeau fort simple — l'espace environnant est rempli d'ossements — de l'époque de la 1ère Révolution jusqu'en ~~1815~~ St Jean de Luz ne fut pas sans être occupé militairement — le maire de la ville, (actuel (Mr Labrouche), maire depuis 1798 — c'est un monument [illegible]) calculant le nombre de soldats qui y avait

325

LVI LVII LVIII

Voyage de 1851

à Bayonne chez Cie Hte Henneb[illegible]

Lith d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

à Béhobie.

PONT

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

327 329

séjourné a estimé à 1,600,000 la valeur de ce que les Habitants avaient fourni gratuitement aux militaires qui y avaient couchés — Il est juste de dire que ces troupes durent y être des causes de bénéfice pour les Habitants leur vendant leurs denrées &c..
— actuellement absorbée par Bayonne, c'est une ville où règne la tranquillité la plus grande, c'est presque de la léthargie.

L'acte de Mariage du Roy Louis XIV est inscrit sur le Registre des actes de l'Eglise paroissiale de St Jean de Luz, mais comme simple mention. /

Hélène Feillet.

Lith. Lamaignère à Bayonne.

PÊCHEUSES DE St-JEAN-DE-LUZ.

à Bayonne chez Ch.e H.e Henneb[?]ulle.

327

LVII

Voyage de 1851

329

LVIII

Voyage de 1851

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

PONT

à Béhobie.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

327

Préfets.

teur est à peu près le seul à qui incombent les grands

tient au pair sans vendeurs,
Centrale du Gaz.

temps horrible, que nous n'oserions pas tous pro-

PORT DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.

J'ai publié naguères, concernant Saint-Jean-de-Luz, son port, les travaux dont il pouvait être l'objet, quelques observations que le *Messager de Bayonne* a bien voulu reproduire. L'imperfection de ces études n'avait, je le reconnais, pour excuse que le sentiment qui me les avait inspirées, et c'est, sans aucun doute, à ce sentiment, auquel on aura rendu justice, que je dois la bienveillance qui les a accueillies. C'est encore à lui que j'obéis, en complétant, par quelques nouveaux renseignements, les détails que j'ai donnés, et je fais, en leur faveur, appel à la même indulgence.

Il faut cependant, je dois l'avouer, une foi assez robuste dans la bonté de la cause que je soutiens pour ne l'avoir pas délaissée, car elle n'a jusqu'à présent reçu que de fort rares encouragements. Il y a peu de jours, j'aurais pu la croire perdue si j'avais ajouté foi aux assertions parvenues jusqu'à moi; fort heureusement, elles ne sont rien moins que fondées, et viennent même de recevoir un éclatant démenti. Les journaux m'ont appris, en effet, que des ingénieurs hydrographes étaient spécialement chargés par le gouvernement de reprendre des travaux trop long-temps interrompus (1).

Le moment me paraît donc venu de continuer moi-même les recherches auxquelles je me suis livré dans un intérêt que je crois vraiment sérieux et général. Je n'aurais, du reste, jamais consenti à considérer cette question comme résolue négativement, et les projets agités depuis si long-temps comme définitivement abandonnés. Je suis tellement convaincu de leur importance, de la possibilité de leur exécution, de leur immense portée, qu'il m'eût paru fâcheux à tous égards de ne pas apporter mon très faible contingent au secours de cette œuvre nationale; j'en aurais rougi comme d'une défection.

J'ai dit: « l'œuvre nationale!... » Effectivement (et c'est ce qui contribuera certainement à son succès), à quelque point de vue qu'on l'envisage, le projet du port de Saint-Jean-de-Luz ne peut appeler que des arguments favorables.

Alors que trop souvent, dans une entreprise, l'intérêt local se trouve en opposition manifeste avec l'in-

---

(1) On lit dans les journaux du 30 mai:

« L'aviso à vapeur l'*Australie* était arrivé dans ce port, venant de Bordeaux. Ce bâtiment, après avoir fait ses dernières dispositions, va prendre à son bord M. Lieusson, ingénieur hydrographe de première classe, chargé de la direction des travaux hydrographiques qui vont être exécutés pendant le cours de la campagne à l'embouchure de l'Adour et sur le littoral du golfe de Gascogne. »

Le *Messager* du 20 mai annonçait que cet ingénieur était venu à Saint-Jean-de-Luz et avait commencé le cours des travaux qui lui sont confiés.

Le *Mémorial* du 11 juin dit: Dans une lettre adressée au *Courrier de Bayonne*, datée de Saint-Jean-de Luz, nous lisons le passage suivant:

« Les ingénieurs hydrographes qui sont arrivés ici sur le pyroscaphe l'*Australie*, ont commencé leurs opérations. On sait que le fond de la rade de Saint-Jean-de-Luz a été parfaitement étudié sous le règne de Louis XV et de Louis XVI. Il s'agit de constater maintenant si les efforts de la mer, pendant une période de soixante à cent ans, ont produit quelques changements notables au fond des eaux. »

« des jours calamiteux que nous venons d'éprouver.
« Vous avez connu notre situation, et vous serez « dans un moment où nous en sommes par le mé- « moire que nous ayons l'honneur de vous adresser. « Nous observerons seulement que sans l'estacade de « garantie le long du quai de Saint-Jean-de-Luz et le « tas considérable de pierres entre le nouveau et le « vieux quai de Ciboure, la plus grande partie de nos « communautés était engloutie.

« Convaincus, monsieur, que vous serez vivement « touché de l'état déplorable où nous sommes réduits, « nous vous prions instamment de l'exposer avec le « sentiment que la pitié vous inspirera.

« Nous sommes, etc...

« Signé : LOHIAGUE L'AINÉ, baile ; DARGAINARATS, « baile ; DOLHABARATS, jurat ; JEAN « GARRIETCHE, jurat.

« Au couvent des Récollets de Saint-Jean-de-Luz et « Ciboure, le 24 novembre 1768. »

A cette lettre était joint un mémoire donnant le détail des ravages causés par trois jours de tempête. On y lit : « Le 22 du mois de novembre 1768 jusqu'au 24 « inclusivement, la mer agitée violemment agitée, que « nos communautés ont été exposées aux plus grands « dangers. La mer, passant du côté de Saint-Jean-de- « Luz par dessus le mur de garantie, entrait dans « toutes les rues, qui ont été inondées, et dont plu- « sieurs maisons et jardins ont eu à souffrir considé- « rablement... L'estacade de garantie a été presque « toute emportée par la violence de la mer... Il y a « eu beaucoup de dégradations faites au couronne- « ment du mur de garantie... Le vieux quai de Ci- « boure a été complètement démoli; et la paroisse, « dans cette partie, se trouve comme en pleine mer. « On en a abandonné les maisons, dont plusieurs sont « dégradées, et d'autres déchaussées par la mer. »

Les ingénieurs constatent, de leur côté, les progrès alarmants de cette mer implacable, qu'ils appellent leur ennemie irréconciliable...

Cette tempête de novembre 1768 avait frappé de terreur les habitants. On n'en avait pas vu de pareilles depuis dix ans (1). Peu de jours après, la mer recommença ses attaques, et finit par emporter la contre-garde et le mur de garantie qui préservaient encore la ville (2).

Ces désastres, qu'on essayait de réparer, se reproduisent pendant les années suivantes. L'intendant de la province, M. d'Aine, écrit à la date du 24 novembre 1770 : « Une tempête horrible vient de causer un « grand malheur à Saint-Jean-de-Luz. Le sieur Grissot « me marque du 20, que la mer venait de faire une « brèche considérable à des ouvrages qui servaient « de conservation... Il m'ajoute qu'on craint le ren- « versement de quelques maisons qui avoisinent cet « endroit... » De leur côté, les ingénieurs de l'Etat devraient leurs sur lettres pour signaler le péril (1).

Cette lutte inégale ne pouvait ainsi se prolonger. On commençait à comprendre l'inefficacité des travaux exécutés. Le gouvernement s'en émut, et le 30 mars 1775, M. Trudaine écrivait de Paris à M. Picault, ingénieur du roi : « Je vois, monsieur, qu'on ne peut « plus penser de toutes les avaries qui sont arrivées aux « ouvrages construits aux anciens ouvrages de Saint- « Jean-de-Luz.... Je ne vous ai pas laissé ignorer les « plaintes portées contre les projets, sur l'inutilité de « presque tous les ouvrages faits jusqu'à ce jour.... »

Enfin, à la date du 19 avril 1781, on trouve une dépêche de Necker, et adressée à M. Dupré de Saint-Maur intendant de Guyenne à Bordeaux : « J'ai « fait examiner, monsieur, au ministère, à l'assem- « blée des ponts-et-chaussées, le projet des jetées pro- « posées pour fermer la baie de Saint-Jean-de-Luz « entre le rocher de Sainte-Barbe et le fort de Socoa. « J'ai l'honneur de vous envoyer les projets de cette « assemblée. Je vous prie de les remettre à l'ingénieur « qui sera près de vous, et de lui donner les ordres « nécessaires pour qu'il s'y conforme (1). »

L'impulsion était donnée ; on la suivit avec ardeur, et dans le courant de cette même année 1781, l'intendant de Bordeaux, pour exécuter les ordres du gouvernement de S. M. Louis XVI, se transporta à Saint-Jean-de-Luz, accompagné d'ingénieurs, et il procéda aux études nécessaires. Le procès-verbal de ces opérations a été déposé et se trouve aux archives (2). Il est ainsi conçu :

« M. Dupré de Saint-Maur, intendant de la généra- « lité de Bordeaux, s'étant rendu, par ordre du minis- « tère, à Saint-Jean-de-Luz, le 28 du courant, avec M. « Brémond, premier ingénieur...., chevalier de l'or- « dre du Roy, M. Trésaguet, inspecteur-général des « ponts-et-chaussées, ayant la généralité de Bordeaux « dans son département, M. Valframbert, ingénieur « en chef pour les ponts-et-chaussées de la même gé- « néralité, et où se sont trouvés M. Gaillon, ingénieur, « et M. Descolins, ingénieur, M. d'Horaberry, chevalier « de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, com- « mandant du fort Socoa, M. Garat, armateur et « maire de Saint-Jean-de-Luz, M. Dhériart, échevin « de la même ville, M. Soubelette fils, écuyer et habi- « tant de Ciboure, et plusieurs armateurs et capitaines « de navires résidant à Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, « se sont transportés le 29 du courant à la rade pour « y examiner s'il serait possible et utile d'établir à son « entrée deux jetées proposées dans un projet dressé « par ledit ingénieur en chef, aux fins de rendre son « ouverture actuelle, diminuer par là l'agitation de la « mer et les effets dangereux qui en sont résultés.

« Lesdits ingénieurs auraient d'abord visité l'empla- « cement proposé pour la jetée à construire du côté « de Sainte-Barbe, ils auraient reconnu que la partie « du rocher qui s'avance à basse mer est très pro- « pre à asseoir solidement les fondations de la jetée « projetée, qu'elle contribuera à diminuer le volume « de mer qui entre dans la rade [illegible] « [illegible] cette partie où elle fabrique « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « [illegible] « de transport à ces ouvrages.

« Après ce examen, M. l'intendant s'est transporté « avec la même compagnie à la pointe de Socoa, où « lesdits ingénieurs ont reconnu que l'emplacement « proposé pour la jetée à construire du « [illegible] rocher qui s'avance à basse « mer, et qui peut servir à établir des fondations de « la plus grande solidité; que cette jetée produirait un « calme [illegible] dans la partie de la rade située au « derrière de laquelle se trouve un très bon mouil- « lage, et où les vaisseaux battus par la mer pourraient « se réfugier et rester en sûreté; qu'elle diminuerait « le volume de mer qui entre présentement dans cette « baie; qu'elle fermerait l'entrée à la direction du vent « d'ouest, et à une partie de celui du nord-ouest, qui « est connu le plus souvent des dommages aux ouvra- « ges arrivent à la ville; que sa construction serait « d'autant moins dispendieuse, que la côte suivant « cet emplacement est couverte [illegible] de rochers « qui pourront fournir les moellons et libages nécessaires « à cette construction.

« [illegible] et [illegible], M. l'intendant « [illegible] et requis l'avis de toutes les person- « nes [illegible], il paraît appuyé d'être « que tous les motifs d'utilité de ces ouvrages leur « paraissaient conformes à la vérité et bien fondés. « Au sujet, M. l'intendant s'étant rendu à l'hôtel de « ville avec la même compagnie, qui s'est accrue de « plusieurs personnes de marque, il y aurait fait ex- « poser le plan sur lequel est tracé le projet dudit in- « génieur en chef pour avoir l'avis de l'assemblée sur « [illegible], et, après un mûr examen, elle lui au- « rait témoigné reconnaître qu'il contient toutes les « vues d'utilité ci-dessus relatées. Après quoi, M. l'in- « tendant aurait proposé à la même assemblée de dé- « cider par laquelle des deux jetées elle croirait pré- « férable de commencer l'exécution de cet ouvrage : « elle lui aurait exposé que l'état de la côte de Sainte- « Barbe et la conservation des ouvrages attenant à la « ville dépendaient entièrement de la construction de « la jetée de Sainte-Barbe, et que le bien de la navi- « gation dépendait plus particulièrement de la cons- « truction de celle de Socoa. Les voix sur la question « proposée se sont réunies, à la majorité de 13 voix « contre 7, pour commencer la jetée du côté de Sainte- « Barbe avant celle du côté de Socoa. — En témoi- « gnage, etc.... 29 octobre 1781. »

Conformément à cette décision, on commença les travaux, et on se mit courageusement à l'œuvre. La jetée de Sainte-Barbe fut construite, et, ainsi que le prouve le rapport de M. [illegible], en date du 8 septembre 1784 (Mémorial du 18 décembre 1856), elle avança rapidement. Il paraît évident pour tout homme dégagé de préoccupations que si la révolution eût permis de la terminer, la France eût été dotée d'un grand et magnifique port. Les constructions étaient aussi bien conçues qu'exécutées; car, malgré leur [illegible], elles résistèrent pendant un demi-siècle aux attaques de la mer, et on en voyait encore les restes en 1840. Ainsi que le constate M. Goyetche (par. 170 et 171), une nombreuse d'ingénieurs se « dirigeait sur Saint-Jean-de-Luz, et une armée d'ou- « vriers travaillait dans les environs. La Rhune ouvrit ses « carrières de granit, de nombreux ateliers, [illegible] « Civita-Vecchia apportèrent dans la rade la pouz- « zolane romaine. Sous une impulsion ferme et sou- « tenue, l'œuvre marcha avec une rapidité merveil- « leuse. De 1782 à 1785, on construisit 90 toises « courantes du môle de Sainte-Barbe, masse impo- « sante et magnifique, dont nous avons pu voir les « restes; de 1783 à 1785, on en construisit autant du « côté de Socoa. »

Les documents contemporains prouvent, au reste, la perfection de ces travaux. Les ingénieurs chargés de leur direction s'applaudissent de leur succès. Dans une lettre du 8 février 1785, de ce même M. Descolins, qui, pendant longues années, avait été soumis à la triste obligation de raconter les progrès quotidiens de la mer sans pouvoir y porter remède, et qui devait jouir du bonheur de voir leur cessation, nous trouvons, au milieu de [illegible], le passage suivant :

« Nous éprouvons un très mauvais temps depuis huit « jours, et de très-fortes mers : la jetée de Sainte- « Barbe a résisté très bien... »

A la même époque, deux ingénieurs distingués, MM. Bertrand et Brémontier, présentèrent, pour l'achèvement de ces travaux, deux projets qui furent soumis à l'examen du conseil des ponts-et-chaussées. Ils furent approuvés avec quelques modifications proposées par les membres de ce conseil. L'exposé détaillé de ces plans ne saurait être inséré dans ce travail ; on le trouvera reproduit dans un cahier annexé aux archives (1) avec la discussion et les objections auxquelles il donna lieu, et l'on pourra se convaincre que si ces projets rencontrèrent des adversaires qui les soumirent à une discussion approfondie, ils parurent assez bien conçus aux membres de ce conseil pour être définitivement adoptés par eux.

Puisque nous n'avons pu ou su terminer l'œuvre de nos pères, sachons du moins profiter de leurs études et des leçons de leur expérience. Les archives nous offrent une riche mine à exploiter, et les plans de cette époque s'y retrouvent en grande partie.

E. M. FRANÇOIS SAINT-MAUR,
ancien procureur impérial à Bayonne.

(La suite prochainement.)

---

(1) Lettre de M. Descolins, ingénieur, du 23 novembre 1768 : « Je vais avoir l'honneur de vous faire tout simplement le récit des avaries et des maux à temps que nous venons d'essuyer, et je pourrai vous obtenir la déclaration et les [illegible] qu'il en a [illegible]... » (Suit le détail des ravages.)

(2) Lettre du 5 décembre, du même : « Je crois que ces lettres ne seront jamais remplies que de nouveaux accidents... »

Lettre du 19 décembre, du même : « Je crois que la malheureuse horizon ne cessera de poursuivre cette malheureuse ville, etc... »

Du 20 décembre : « J'ai l'honneur de vous informer d'un nouveau dégât arrivé hier par la violence de la mer, qui a détruit la partie du mur de garantie ci-devant [illegible]... Je vous assure que j'ai beaucoup d'inquiétude au sujet [illegible] pour cette malheureuse ville, par la disposition et la continuité de ces tempêtes, qui sont extraordinaires... »

21 Février 1769 : « La violente agitation de la mer vient encore de nous occasionner de nouvelles avaries... »

(1) Lettre de M. Descolins, du 28 décembre 1771 : « Nous avons depuis trois semaines, sans interruption, un temps affreux... »

Lettre du 4 décembre 1772 : « La mer a été très forte pendant trois jours... »

Lettre de M. Descolins du 8 février 1773 : « Nous travaillons à la réparation de nos avaries... »

Id. 7 mars 1773 : « La mer, loin de s'apaiser, a augmenté de beaucoup de violence; ... elle a fait écrouler une tablette de la partie basse du mur de garantie... »

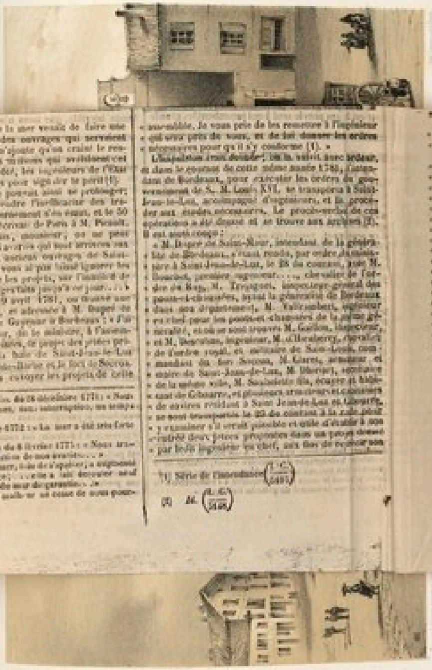
Id. 19 mars 1774 : « Le malheur ne cesse de nous poursuivre... »

(1) Série de l'intendance ([illegible]).

(2) Id. ([illegible]).

(1) Intendance ([illegible]) N. 9. 1783.

On trouve aussi un travail portant la date du 15 novembre 1783, et intitulé : Observations et réponse à un mémoire sur l'inutilité des travaux de Saint-Jean-de-Luz [illegible]



Préfets.

Paris, 29 juillet.

L'Empereur a quitté Plombières hier et a couché à Châlon. S. M. rentrera aujourd'hui à Paris après avoir visité les travaux du camp.

Pour copie conforme :

Le sous-préfet, L. Isoard.

Pour les Nouvelles de Paris, Raignon.

... tient au pair sous vendeurs, ainsi que la Compagnie Centrale du Gaz.

La Compagnie du chemin de fer de Galveston à Houston et Henderson, vient d'émettre 17,500 obligations hypothécaires, rapportant 8 p. 100 d'intérêts. Cette émission est considérée comme un placement solide et avantageux, et obtient en ce moment la faveur des capitalistes. A. Dupont.

(*Correspondance générale de l'industrie.*)

II—328

ANNONCES JUDICIAIRES.

Étude de M.ᵉ Taubert, avoué.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Le vingt-cinq juillet mil huit cent cinquante-sept ;

A la requête de :

1.° Raymond Canton père, charpentier ;

...

Signé : Canel, huissier.

Visé et reçu copie.

Le procureur impérial,

Signé : Alex. de Larralde-Diustéguy.

Enregistré à Bayonne le 25 juillet 1857, f.° 65, r.°, c.° 4.

Reçu six francs, double décime un franc vingt centimes. Signé Fabre.

AVIS DIVERS.

Vente volontaire

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE LA MAISON

L'ABONDANCE, SITUÉE A BIARRITZ,

Sur le Port-Vieux.

Cette vente aura lieu le lundi 10 août prochain, à dix heures du matin, en l'étude de M.ᵉ Detchevery, notaire à Bayonne, quai Galuperie.

Mise à prix...... **16,000** fr.

S'adresser à M.ᵉ Detchevery, pour prendre connaissance du cahier des charges et des conditions de la vente, ou pour traiter de gré à gré.

A LOUER :

La jolie habitation appelée la Florida, nouvellement restaurée, ayant jardin, parterre, écurie et remise. Position charmante à deux pas de la ville.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ :

Le domaine de *Lardos*, situé à Salies, à un kilomètre de la ville et bordant la route de Navarrenx, composé de maison, autres bâtiments, vaste cour et terres de diverses natures, contenant ensemble quarante-trois hectares, dont environ vingt-six hectares en labourable, huit hectares en vigne de l'âge de huit ans, cinquante-sept ares en vigne plus ancienne, huit hectares en bois taillis, et le surplus en pâture.

On donnera des facilités pour le paiement.

S'adresser : à Orthez, à M.ᵉ Lasserre, avoué, et à M.ᵉ Taillefer, notaire ; et à Salies, à M.ᵉ Dupourqué, notaire.

MM. CUTLER ET C.ᵉ, de Bordeaux et de Londres, ont l'honneur de vous informer qu'ils ont établi un dépôt de leurs vins à Biarritz.

Leurs agents, MM. Tipman frères, rue Port Vieux, 4, pour lesquels ils sollicitent la faveur de vos ordres, tiennent à votre disposition les vins suivants :

Médoc	18 fr. les 12 bout.ˢ	
Saint-Julien	30	—
Larose	42	—
Léoville	60	—
Lafitte	72	—
Marsala	36	—
Madère	54	—
Xérès	48	—
Oporto	60	—
Mon-lle Mousseux	60	—

TEINTURE ANGLAISE INSTANTANÉE.

Préparée par DESNOUES et C.ᵉ, successeurs de Pacilly, parfumeurs, admis à l'Exposition universelle de 1855, 12, passage de l'Orme (rue de Rivoli), à Paris. — Salon réservé pour la teinture.

Cette nouvelle teinture a l'immense avantage de teindre les cheveux et la barbe sans reflet ... et surtout de ne point tacher la peau. Elle a aussi la vertu de laisser aux cheveux leur souplesse primitive, de leur donner un brillant inconnu jusqu'ici et de n'employer sans aucun danger pour la santé. — **Pommade Alcibiade-Desnoues** pour entretenir la beauté des cheveux. — Dépôt chez les premières maisons de coiffeurs et de parfumeurs. Dépôt de l'eau de Fleurs-de-Lys de Planchais, brevetée, rue Caumartin, 2. 6917 L.—32-4

VENTE VOLONTAIRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

L'IMMEUBLE situé à CAMBO,

DANS LEQUEL EST ÉTABLI

LE VAUX-HALL,

Consistant en maison, jardin et autres dépendances.

Mise à prix : 10,000 fr

Cette vente aura lieu le jeudi 30 juillet 1857, à 10 heures du matin, en l'étude de M.ᵉ Detchevery, notaire à Bayonne, quai Galuperie.

S'adresser à M.ᵉ Detchevery, pour prendre connaissance du cahier des charges, et des conditions de la vente, ou pour traiter de gré à gré ;

Et sur les lieux à M. Fagalde, pharmacien.

APPARTEMENTS A LOUER

dans la maison rue Salie, 16.

NOUVELLE ÉDITION A 10 GRAVURES.

LA PRÉSERVATION PERSONNELLE.

Traité médical sur le Mariage et les infirmités secrètes de la jeunesse et de l'âge mûr, un fort volume illustré de 40 figures coloriées sur l'anatomie des organes de la génération, expliquant leurs fonctions et les effets produits par l'onanisme, les excès, etc., avec des observations sur l'impuissance, la faiblesse nerveuse, etc., par le docteur Samuel La Mert, médecin consultant, 37, Bedford-Square, à Londres. — Prix : 3 fr. 50 c. sous enveloppe. En vente, Paris, Laroque jeune, libraire, 3, boulevard Montmartre.

Pour recevoir immédiatement l'ouvrage franco sous enveloppe, sorter 1 fr. 50 c. au bureau de poste et envoyer le mandat à M. Laroque, libraire, à Paris, 3, boulevard Montmartre.

Le Propriétaire-Rédacteur-Gérant, Raignon.

BAYONNE. — Imprimerie E. Lasserre.

... leur est à peu près le seul à qui incombent les grands ...

PORT DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.

J'ai publié naguère, concernant Saint-Jean-de-Luz, son port, les travaux dont il pourrait être l'objet, quelques observations que le *Messager de Bayonne* a bien voulu reproduire. L'imperfection de ces études m'avait, je le reconnais, pour excuse que le sentiment qui me les avait inspirées, et c'est, sans aucun doute, à ce sentiment, auquel on aura rendu justice, que je dois la bienveillance qui les a accueillies. C'est encore à lui que j'obéis, en complétant, par quelques nouveaux renseignements, les détails que j'ai donnés, et je fais, en leur faveur, appel à la même indulgence.

Il faut cependant, je dois l'avouer, une foi assez robuste dans la bonté de la cause que je soutiens pour ne l'avoir pas délaissée, car elle n'a jusqu'à présent reçu que de fort rares encouragements. Il y a peu de jours, j'aurais pu la croire perdue si j'avais ajouté foi aux assertions parvenues jusqu'à moi ; fort heureusement, elles ne sont rien moins que fondées, et viennent même de recevoir un éclatant démenti. Les journaux m'ont appris, en effet, que des ingénieurs hydrographes étaient spécialement chargés par le gouvernement de reprendre des travaux trop longtemps interrompus (1).

(1) On lit dans les journaux du 30 mai :

« L'aviso à vapeur l'*Australie* était arrivé dans ce port, venant de Bordeaux. Ce bâtiment, après avoir fait ses dernières dispositions, va prendre à son bord M. Lieussou, ingénieur hydrographe de première classe, chargé de la direction des travaux hydrographiques qui vont être exécutés pendant le cours de la campagne à l'embouchure de l'Adour et sur le littoral du golfe de Gascogne. »

... temps horrible, que nous n'oserions pas nous pro...

Le moment me paraît donc venu de continuer moi-même les recherches auxquelles je me suis livré dans un intérêt que je crois vraiment sérieux et général. Je n'aurais, du reste, jamais consenti à considérer cette question comme résolue négativement, et les projets agités depuis si long-temps comme définitivement abandonnés. Je suis tellement convaincu de leur importance, de la possibilité de leur exécution, de leur immense portée, qu'il m'eût paru fâcheux à tous égards de ne pas apporter mon très-faible contingent au secours de cette œuvre nationale ; j'en aurais rougi comme d'une défection.

J'ai dit : « l'œuvre nationale !... » Effectivement, et c'est ce qui contribuera certainement à son succès, à quelque point de vue qu'on l'envisage, le projet du port de Saint-Jean-de-Luz ne peut appeler que des arguments favorables.

Alors que trop souvent, dans une entreprise, l'intérêt local se trouve en opposition manifeste avec l'in...

Le *Moniteur* du 29 mai annonçait que cet ingénieur était venu à Saint-Jean-de-Luz et avait commencé le cours des travaux qui lui sont confiés.

Le *Mémorial* du 11 juin dit : Dans une lettre adressée au *Courrier de Bayonne*, datée de Saint-Jean-de-Luz, nous lisons le passage suivant :

« Les ingénieurs hydrographes qui sont arrivés ici sur le pyroscaphe l'*Australie*, ont commencé leurs opérations. On sait que le fond de la rade de Saint-Jean-de-Luz a été parfaitement étudié sous le règne de Louis XV et de Louis XVI. Il s'agit de constater maintenant si les efforts de la mer, pendant une période de soixante-dix ans, ont produit quelques changements notables au fond des eaux. »

... ne l'a pas partout abandonné, c'est, à n'en pas dou...

... térêt général, il en est ici tout autrement. Saint-Jean-de-Luz, Bayonne, le département des Basses-Pyrénées, la France entière, sont également intéressés à l'achèvement du port : Bayonne y trouverait pour ses navires un refuge que jamais la barre et sa position, loin de la mer, ne lui permettront d'espérer dans ses murs, qui ne nuirait nullement à la prospérité de son commerce et à son développement local ; la France y gagnerait une rade vaste et sûre pour ses vaisseaux de guerre, un arsenal dans une région où elle en est complètement dépourvue.

De quelque côté qu'on se place, la conclusion est donc toujours la même, et je ne cesserai, pour ma part, de la proclamer avec la plus entière et la plus ferme conviction.

Ce n'est pas, au surplus, à ce point de vue que se placent les adversaires du projet que je défends. Tous ces prospectus en reconnaissent la portée et la grandeur ; mais c'est au point de vue des travaux à accomplir, des difficultés qu'ils présentent, des sommes considérables qu'il faudrait y consacrer. Ces objections, dont je suis loin de méconnaître la valeur, ne me paraissent pas cependant assez fortes pour l'emporter sur les avantages immenses qu'offrirait l'exécution du plan conçu par l'illustre Vauban ; elles se présentent dans tous les travaux de ce genre.

Et d'abord, en ce qui touche les dépenses, s'il est incontestable qu'elles seraient élevées, il ne l'est pas moins que ce n'est pas une objection sérieuse, dès qu'on est convaincu de l'importance du but à atteindre ; on ne ferait rien de grand et d'utile si l'on s'y arrêtait. J'ajoute qu'elles seraient, au témoignage

... pratique.)

d'hommes fort compétents, beaucoup moins considérables qu'on ne pourrait se l'imaginer. Je constate, en outre, qu'elles seraient plus que couvertes par les bénéfices qu'en retirerait le pays, et que ce ne serait, en réalité, qu'une mise de fonds à peu près comme pour l'établissement d'un chemin de fer.

Quant aux difficultés relatives à l'exécution même des travaux, il ne m'appartient pas assurément de formuler une opinion personnelle. Je me borne à apporter à mes conclusions le témoignage du passé ; mais on me permettra sans doute de faire remarquer que les hommes les plus compétents du dernier siècle ne s'y sont pas arrêtés, et que leur conviction est actuellement partagée par des ingénieurs très distingués. Je rappellerai à ce sujet les études faites sous le roi Louis XVI, et dont j'ai publié un fragment dans le *Mémorial des Pyrénées* du 13 décembre dernier.

Quoi qu'il en soit, on trouvera peut-être, à ce double point de vue, quelque intérêt et quelques éclaircissements dans les nouveaux documents que j'ai recueillis, et c'est à ce titre que je les publie.

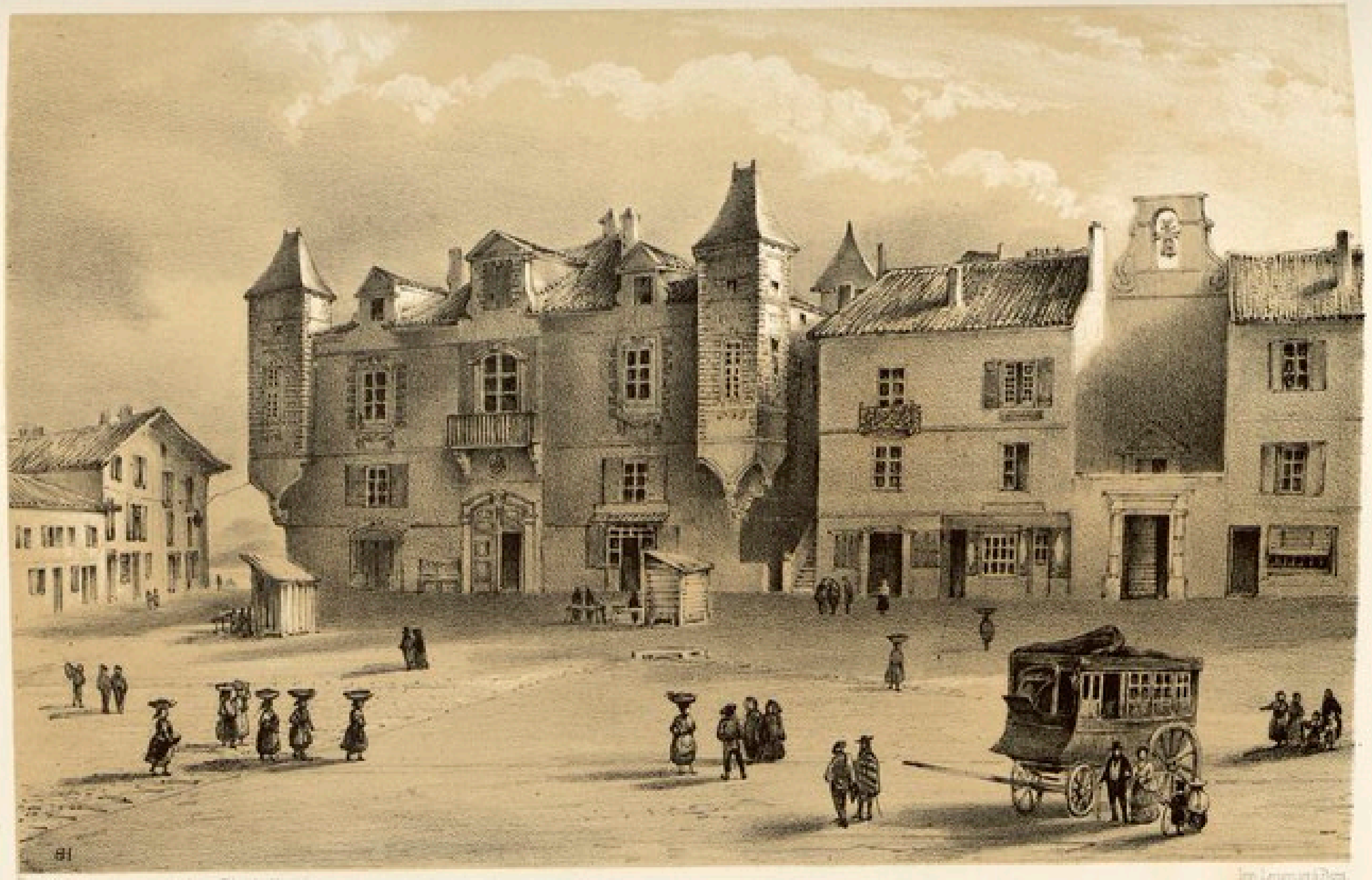
On sait combien la seconde moitié du XVIII.ᵉ siècle fut funeste à Saint-Jean-de-Luz. A partir de 1750 surtout, la mer causa les plus affreux désastres. En 1768, détruisant les ouvrages avancés et mal conçus jusqu'alors jusqu'à ce jour, et menaçant sérieusement l'existence de la ville, le bayle et les jurats poussèrent ce cri d'alarme :

A M. Pirault, ingénieur du Roy.

« Nous ne nous arrêterons pas à faire un tablea[u]

LVIII

Voyage de 1851



Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte | Imp. Lemercier à Paris.

PLACE DE St JEAN-DE-LUZ

MAISON DE LOUIS XIV

A Bayonne chez Ch. H. Hennebutte

329

2e Partie

PONT ... à Béhobie.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. | Lith d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

327

putée nécessaire (1) pour accomplir les grands et magnifiques travaux dont nous appelons de nos vœux les plus ardents la construction trop long-temps attendue.

Je ne parle pas des pertes qui se renouvellent tous les jours, et qui semblent se multiplier, comme un reproche permanent à l'incurie et à l'indifférence des hommes. Ces pertes sont incalculables, puisqu'elles sont indéfinies : bornons-nous seulement à celles qui se sont déjà accomplies.

Les archives départementales (2) contiennent des liasses de documents attestant les pertes graves, fréquentes, multipliées, faites par la marine de l'État et le commerce français depuis un siècle. Les communautés de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, les ingénieurs du roi les constatent à tout moment.

On lit dans une lettre du 4 décembre 1768 :

« Il y a eu vingt-cinq (*vingt-cinq !*) naufrages d'ici « à Bordeaux (pendant quelques jours seulement !) « sans ceux qui n'ont pu arriver à la côte, ayant été « engloutis auparavant.... »

Une lettre du 25 novembre de la même année disait :

« Un bâtiment considérable a péri sur la côte d'Andaye ; de 38 hommes d'équipage, 20 se sont sauvés. « On dit qu'il y en a plusieurs de perdus également « au cap Breton et aux côtes d'Arcachon. Il y a apparence qu'il y a plusieurs qui ont été engloutis dans « les environs, car on voit beaucoup de débris sur la « côte.... »

Le 8 février 1783, le même ingénieur disait :

« L'agitation a causé quelques avaries jusques à des « navires dans le port de Socoa, qui ont eu des câbles « cassés, des mâts craqués, etc..... La hardiesse de nos « marins a sauvé un navire breton démâté, qu'ils ont « amené au port ; mais un second qui était avec « lui, et a voulu tenir le large, a été jeté près de « Saint-Sébastien, où il a péri avec plusieurs hommes. « Un anglais, qui avait paru, a fait naufrage aussi à « huit ou dix lieues au dessus de Bayonne..... »

Nous pourrions multiplier ces citations ; terminons-les en montrant comment, à cette époque, la question qui nous occupe avait été comprise par les hommes d'état qui avaient eu à l'étudier.

L'intendant chargé d'exécuter les ordres du ministère en 1781, M. Dupré de Saint-Maur, fut, lui [...] de la grandeur de ces projets. Dans une [...] que de l'académie des sciences de Borde[...] lecture d'un mémoire fort intéressant sur [...] Labourd et Saint-Jean-de-Luz (1) ; j'en e[...] concerne cette ville.

...... « L'autre entreprise.... qui ser[...] « gulière ressource pour la marine fran[...] « ou marchande, surtout en temps [...] « est l'exécution du projet conçu par [...] « chal de Vauban, de profiter d'une c[...] « chers qui ferme la baie de Saint-Jean-[...] « puis le fort du Socoa jusqu'à la batter[...] « pelle Sainte-Barbe, pour y établir d[...] « môles qui, ne laissant entre eux qu'un [...] « les vaisseaux de tout rang et garantiss[...] « cette baie des coups de mer et des [...] « raient un des plus vastes et magnifi[...] « l'Océan.

« Depuis Rochefort, dont les vaissea[...] « ne sauraient sortir armés, jusqu'aux fr[...] « pagne, la France n'a aucun port de r[...] « l'étendue du golfe de Gascogne est bo[...] « basses et dangereuses qui ôtent, mê[...] « seaux poursuivis, jusqu'à la ressour[...] « échouer pour sauver au moins leurs é[...] « le port de Bayonne, ni la baie de S[...] « Luz, dans l'état où ils sont, ne peuve[...] « des comme des abords faciles à gagner [...] « dans un gros temps, il soit facile d'a[...] « De quelle importance n'est-il donc p[...] « curer sur cette côte un port unique [...] « battus par la tempête, se jetant sans [...] « soient assurés de trouver leur salut ? [...] « ges Bayonne n'en retirera-t-il pas ? [...] « d'avoir, au besoin, un asile à Saint-Je[...] « de pouvoir ensuite choisir le mom[...] « pour passer la barre, qui est à l'entré[...] « fera disparaître tous les dangers de c[...]

---

(1) M. Vionnois, dans son rapport de 1826, les évaluait à 10 millions. Il fixait à 5 millions le chiffre des dépenses nécessaires pour les travaux de défense les plus urgents.

(2) V. liasse $\frac{\text{I. C.}}{118}$

(1) Mémoire sur la décadence du commer[...] et de Saint-Jean-de-Luz et sur les moyens [...] lu par M. Dupré de Saint-Maur, intendant [...] directeur de l'académie des sciences de B[...] séance publique du 25 août 1782. Bordeau[...] Racle, imprimeur agrégé de l'académie, ru[...] 1783. — Je crois pouvoir ajouter que je [...] complètement toutes les appréciations de c[...]

(2) *Sur l'amélioration de la barre* (note [...] « Cette barre ne doit cependant plus eff[...] « gateurs autant qu'il y a vingt ou trente [...] « sage s'est sensiblement amélioré depuis [...] « construites sur les deux rives de l'Ado[...]

nuit à dix pour la gelée, dix à douze pour les inon-

(1) M. Moreau de Saint-Plaisir, dans son *Aperçu statistique des assurances*, après avoir constaté les sinistres dont les cultivateurs sont victimes, ajoute : « Quel capital considérable perdu ! quelles conséquences funestes pour l'agriculture ! Si on pouvait analyser la dette hypothécaire, qui dépasse 12 milliards, on reconnaîtrait qu'un grand nombre d'emprunts n'ont pas d'autre cause, et que l'usure, cette plaie des campagnes, n'est alimentée, le plus souvent, que par les pertes de récoltes et de bestiaux, qu'il faut remplacer immédiatement pour ne pas laisser la terre improductive. »

seil d'Etat d'en préparer le projet ; elle devait être également dans les vues généreuses de son auguste successeur.

Mais une pareille institution ne peut être établie sans le concours de l'Etat ; lui seul a entre les mains les moyens d'en assurer le succès (1).

§ 4. En dehors de l'Etat, il n'y a plus que des

(1) « L'assurance des produits du sol, dit M. Moreau de Saint-Plaisir ne peu être faite *avec avantage que par l'Etat*. Cette opinion est partagée par tous les agriculteurs intelligents, par beaucoup d'hommes politiques et par les organes de la presse. »

contre la grêle, ni contre les *inondations*, et les valeurs qu'elles sont censées garantir contre la *grêle* et la *mortalité du bétail* ne s'élèvent pas à *deux cents millions*, somme insignifiante relativement aux *dix* milliards de valeurs agricoles exposées aux sinistres (1).

(1) En parlant des sociétés d'assurances mutuelles, M. Moreau de Saint-Plaisir s'exprime ainsi :

« Un certain nombre de sociétaires ont payé, dans certaines compagnies, le maximum de la contribution, et n'ont été indemnisés que de la moitié ou des deux tiers de leur perte. Ce résultat est la condamnation la plus évidente de la mutualité, appliquée dans des conditions trop restreintes. Vingt compagnies se faisant concurrence, la plupart dans les mêmes départements, grevant les sociétaires de frais de direction fort élevés, quelques-unes appelant le maximum de la cotisation, et n'indemnisant les sinistres qu'en partie, est-ce là une protection suffisante pour les agriculteurs ? Si la création de compagnies à primes a été jusqu'ici impossible, si les compagnies mutuelles n'assurent que d'une manière incomplète et onéreuse, le gouvernement ne peut abandonner huit milliards de produits à des fléaux qui, en les ravageant, portent la désolation et la ruine dans des milliers de familles. »

darité avec les autres caisses.

Pour extrait, Rignon.

(La suite prochainement.

PORT DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.

(Voir le Messager de jeudi.)

En 1781, l'année où l'intendant de la province se transporta sur les lieux, pour exécuter les ordres du ministère, on procéda au sondage de la baie. Les résultats de cette opération furent constatés avec détails (1).

On sera peut-être curieux de les connaître.

Du côté de Sainte-Barbe, la hauteur de la falaise, depuis le pied reposant sur le roc jusqu'à la plateforme où était placée une batterie, était de 87 pieds. La mer, à la haute marée, vient battre un petit contrefort de rochers situé au pied de la falaise à une distance d'environ 3 toises.

A la marée basse, elle découvre un espace d'environ 102 toises sur fonds de roc. C'est à peu près à cette distance que commence la passe, qui ne découvre jamais.

Du côté de Socoa, la hauteur de la falaise, depuis le niveau de la marée haute jusqu'à la plate-forme de la batterie, était de 36 pieds environ ; elle s'élevait par plusieurs étages. A partir du pied de cette falaise, la mer découvre un espace d'environ 60 toises.

C'est donc, de part et d'autre, environ 162 toises que le flot laisse à découvert à marée basse.

Voici maintenant quelles sont les profondeurs à basse mer en partant de Sainte-Barbe :

A 12 toises environ, on trouve 5 pieds. Cette profondeur va augmentant à peu près régulièrement de 5 en 5 toises jusqu'à un point situé à environ 47 toises de la rive, où elle atteint 17 pieds 3 pouces. Là, le rocher se relève brusquement, et 5 toises plus loin l'eau ne présente plus qu'une profondeur de 10 pieds 5 pouces. La dépression se reproduit de suite, et 10 toises plus loin on trouve 24 pieds 3 pouces : pendant 23 toises elle continue avec quelques ondulations jusqu'au point où cesse le roc, et où l'on trouve une profondeur de 20 pieds 6 pouces. Le fonds de sable commence alors, et se prolonge pendant environ 115 toises avec des profondeurs qui varient depuis 20 pieds 6 pouces, au point de départ, en augmentant progressivement (sauf quelques renflements de fonds) jusqu'à 39 pieds 7 pouces, point où commence une tête de roc arrondi et peu élevé pendant environ 15 toises donnant au sommet une profondeur de 35 pieds 3 pouces. Au point où reprennent les sables, la profondeur est de 42 pieds, et elle va en diminuant pendant environ 25 toises, distance à laquelle commence le rocher *Artha*, sous une profondeur de 33 pieds. Ce rocher s'étend sur une longueur d'environ 55 toises ; le sommet est à une profondeur de 24 pieds 6 pouces. A partir de ce point, l'affaissement du fonds reprend assez rapidement, et à 45 toises environ de la tête du roc on trouve une profondeur de 43 pieds ; elle se maintient pendant 30 toises, et arrive à 44 pieds sur un espace égal de 30 toises. C'est là que la profondeur atteint son maximum (44 pieds 6 pouces). Elle diminue alors, et 10 toises plus loin on retrouve celle de 44 pieds qui se maintient pendant 10 toises ; puis le fonds se relève vers Socoa : 20 toises plus loin on n'obtient que 38 pieds, et on retrouve le fonds de rocher. Au bout de 20 toises la profondeur n'est plus que de 28 pieds, et après une légère dépression et quelques ondulations, le fonds se relève progressivement pendant 105 toises, point où l'eau n'a que 9 pieds environ. Le flot s'arrête 49 toises plus loin, à 60 toises de la falaise de Socoa, ainsi que nous l'avons dit.

A ces profondeurs, il convient d'ajouter environ 17 pieds pour avoir celles de la haute mer.

Ainsi, en résumé, à basse mer, le flot entre Artha et Sainte-Barbe ne dépasse pas 42 pieds, il couvre le sommet d'Artha sur une épaisseur de 24 pieds. Après ce rocher il atteint promptement une profondeur de 43 à 44 pieds, qu'il conserve pendant environ 50 toises. Puis, il diminue à peu près progressivement jusqu'au pied de Socoa, et le fonds de roc qui part de cette falaise présente sur un long espace des profondeurs peu considérables.

A la haute mer, la tête d'Artha est couverte par 40 à 41 pieds d'eau, et la passe présente une profondeur maxima de 61 à 62 pieds et une largeur de plus de 50 toises.

La tête d'Artha est à environ 370 toises du petit contre-fort au pied de la falaise de Sainte-Barbe, où s'arrête la haute mer des vives eaux et à 373 toises environ de la falaise elle-même.

Du côté de Socoa, le rocher s'étend sur une longueur d'environ 225 toises. De ce point au sommet d'Artha il y a à peu près 145 toises, ce qui place ce roc à 370 toises du pied de Socoa et à une égale distance de Sainte-Barbe, et donne pour la largeur totale de l'ouverture de la baie environ 740 toises (ou 1,480 mètres) dont 495 sur fonds de roc, savoir 225 à partir de Socoa et 270 (interrompus deux fois par environ 100 toises de fonds de sable) de Sainte-Barbe à Artha.

Tels sont les principaux résultats des sondages de 1781, ainsi que le constate le profil conservé aux archives : il y a tout lieu de croire qu'ils sont exacts et ont été donnés par un travail fait avec soin.

Les conséquences de ces données sont faciles à saisir.

Les travaux de fermeture de la baie, grâces au prolongement du fonds de roc pendant 225 toises (450 mètres) à partir de Socoa et 540 mètres à partir de Sainte-Barbe, s'appuyant (malgré deux interruptions d'ensemble 200 et quelques mètres) sur la masse d'Artha, paraissent, sinon faciles, du moins possibles et d'une exécution qui n'a rien d'effrayant.

Quant aux sommes qu'il faudrait y consacrer, je ne suis pas en position de les apprécier ; mais il paraîtrait résulter de divers documents de cette époque (1780 à 1789) qu'elles n'étaient pas considérées comme excessives.

Il est, à ce point de vue, une autre pièce des archives qui présente un grand intérêt, et est de nature à lever les scrupules que pourraient encore éprouver des consciences timorées : c'est un plan de la ville de Saint-Jean-de-Luz avant que la mer n'eût accompli ses derniers envahissements. On y voit le nombre des immeubles existant alors et que la mer a détruits. Leur valeur à cette époque y est indiquée, et il est facile de se convaincre que les sommes qui eussent été dépensées pour garantir ces constructions et terminer le port n'eussent pas beaucoup dépassé le montant des valeurs de tout genre entièrement perdues pour les particuliers et pour l'Etat.

Il résulte, en effet, du relevé que j'ai fait sur le plan de 1770, que depuis cette époque plus de 150 propriétés (hôtels, maisons, constructions diverses) ont été détruites : leur valeur s'élevait alors à 518,700 livres ; or, il me paraît évident qu'elles ont été évaluées à une époque où la mer ayant déjà envahi et menaçant encore ces quartiers, elles se trouvaient dépréciées ; et très probablement elles représenteraient actuellement, si elles existaient encore, une valeur de plus de 1,500,000 fr.

Que l'on veuille bien joindre à ce chiffre celui des pertes de Ciboure, qui ne sont pas comprises dans le relevé ci-dessus (1), la valeur des navires qui depuis un siècle ont péri faute d'avoir pu trouver un port de refuge dans le fond du golfe, et le prix des travaux insuffisants qu'il a fallu accomplir pour préserver la ville d'une ruine complète et pour créer le petit port de Socoa, et l'on atteindra un chiffre de 5 ou 6 millions, c'est-à-dire plus de la moitié de la somme ré-

(1) Fonds de l'intendance $\left(\frac{\text{I. C.}}{2880}\right)$

(1) Il faut y joindre aussi les désastres causés par la tempête du 22 janvier 1749, qui renversa 7 maisons et 20 enclos de jardin, attaqua et mina par la base 180 maisons, qu'on fut contraint d'abandonner. Ces désastres furent portés alors à 368,000 livres. (M. Goyetche.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

putée nécessaire (1) pour accomplir les grands et magnifiques travaux dont nous appelons de nos vœux les plus ardens la construction trop long-temps attendue.

Je ne parle pas des pertes qui se renouvellent tous les jours, et qui semblent se multiplier, comme un reproche permanent à l'incurie et à l'indifférence des hommes. Ces pertes sont incalculables, puisqu'elles sont indéfinies : bornons-nous seulement à celles qui se sont déjà accomplies.

Les archives départementales (2) contiennent des liasses de documents attestant les pertes graves, fréquentes, multipliées, faites par la marine de l'État et le commerce français depuis un siècle. Les communautés de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, les ingénieurs du roi les constatent à tout moment.

On lit dans une lettre du 4 décembre 1768 :

« Il y a eu vingt-cinq (*vingt cinq !*) naufrages d'ici « à Bordeaux (pendant quelques jours seulement !) « sans ceux qui n'ont pu arriver à la côte, ayant été « engloutis auparavant.... »

Une lettre du 25 novembre de la même année disait :

« Un bâtiment considérable a péri sur la côte d'Andaye ; de 38 hommes d'équipage, 20 se sont sauvés. « On dit qu'il y en a plusieurs de perdus également « au cap Breton et aux côtes d'Arcachon. Il y a apparence qu'il y a plusieurs qui ont été engloutis dans « les environs, car on voit beaucoup de débris sur la « côte.... »

Le 8 février 1785, le même ingénieur disait :

« L'agitation a causé quelques avaries jusques à des « navires dans le port de Socoa, qui ont eu des câbles « cassés, des mâts craqués, etc.... La hardiesse de nos « marins a sauvé un navire breton démâté, qu'ils ont « amené au port ; mais un second qui était avec « lui, et a voulu tenir le large, a été jeté près de « Saint-Sébastien, où il a péri avec plusieurs hommes. « Un anglais, qui avait paru, a fait naufrage aussi à « huit ou dix lieues au dessus de Bayonne..... »

Nous pourrions multiplier ces citations ; terminons-les en montrant comment, à cette époque, la question qui nous occupe avait été comprise par les hommes d'état qui avaient eu à l'étudier.

L'intendant chargé d'exécuter les ordres du ministère en 1781, M. Dupré de Saint-Maur, fut, lui aussi, frappé de la grandeur de ces projets. Dans une séance publique de l'académie des sciences de Bordeaux, il donna lecture d'un mémoire fort intéressant sur Bayonne, le Labourd et Saint-Jean-de-Luz (1) ; j'en extrais ce qui concerne cette ville.

...... « L'autre entreprise.... qui serait d'une singulière ressource pour la marine française, royale « ou marchande, surtout en temps de guerre ; « est l'exécution du projet conçu par M. le maréchal de Vauban, de profiter d'une chaîne de rochers qui ferme la baie de Saint-Jean-de-Luz, de-« puis le fort du Socoa jusqu'à la [illegible] « [illegible] pour y établir [illegible] « [illegible] qui, ne laissant entre eux qu'un passage pour « les vaisseaux de tout rang et garantissant d'ailleurs « cette baie des coups de mer et des vents, en fe-« raient un des plus vastes et magnifiques ports de « l'Océan.

« Depuis Rochefort, dont les vaisseaux de guerre « ne sauraient sortir armés, jusqu'aux frontières d'Es-« pagne, la France n'a aucun port de refuge. Toute « l'étendue du golfe de Gascogne est bordée de côtes « basses et dangereuses qui ôtent, même aux vais-« seaux poursuivis, jusqu'à la ressource de se faire « échouer pour sauver au moins leurs équipages. Ni « le port de Bayonne, ni la baie de Saint-Jean-de-« Luz, dans l'état où ils sont, ne peuvent être regar-« dés comme des abords faciles à gagner, et auxquels, « dans un gros temps, il soit facile d'avoir recours. « De quelle importance n'est-il donc pas de se pro-« curer sur cette côte un port unique où les navires « battus par la tempête, se jetant sans aucun risque, « soient assurés de trouver leur salut ? Quels avanta-« ges Bayonne n'en retirera-t-il pas ! La certitude « d'avoir, au besoin, un asile à Saint-Jean-de-Luz et « de pouvoir ensuite choisir le moment favorable « pour passer la barre, qui est à l'entrée de l'Adour, « fera disparaître tous les dangers de ce passage (2).

« En temps de guerre les vaisseaux du roy, mis en « station dans ce nouveau port, protégeraient le com-« merce de ce pays. Il serait facile d'y armer et d'y « tenir dix escadres entières (1) dont les expéditions, « si on avait affaire à l'Angleterre, se feraient ensuite « bien plus secrètement qu'à Brest ou Rochefort, soit « à raison de l'éloignement des ports de l'ennemi, « soit parce que ses vaisseaux n'établiraient pas aussi « aisément leur croisière dans le golfe de Gascogne « que sur les côtes de la Bretagne et de l'Aunis.

« Mais plus la mer est redoutable dans ces parages « [illegible] il paraît [illegible], plus « il est digne de la France de la [illegible] « [illegible] pourtant bien changé depuis M. de Vauban. « L'ouverture de la rade, élargie de plus de 500 toi-« ses, la laisse tout autrement en proie à la fureur « des flots, et pour peu que l'on diffère encore, la « ville même n'existe plus. Quelle satisfaction pour « elle de pouvoir espérer désormais de si beaux jours « au moment, où sous tant de rapports, elle était si « près de sa perte !... (2). »

Saint-Jean-de-Luz attend encore la réalisation de ces promesses et la venue de ces beaux jours : je l'engage cependant, malgré tant d'années de déception, à ne pas désespérer.

Il n'est pas possible que le gouvernement de l'Empereur n'accomplisse enfin ce qui jusqu'alors n'a été qu'ébauché ; il n'est pas possible que S. M., qui a daigné, dit-on, s'occuper elle-même de cette question, n'ait pas été frappée de son importance, de son immense portée pour l'avenir, et que sa conviction ne fasse surgir un de ces plans grandioses, gloire et bienfait d'un grand règne.

[illegible]

E. M. François Saint-Maur,
ancien procureur impérial à Bayonne.

---

(1) M. Vionnois, dans son rapport de 1828, les évaluait à 10 millions. Il fixait à 5 millions le chiffre des dépenses nécessaires pour les travaux de défense les plus urgents.

(2) V. liasse $\frac{\text{I. C.}}{118}$

(1) Mémoire sur la décadence du commerce de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz et sur les moyens de le rétablir, lu par M. Dupré de Saint-Maur, intendant de Guyenne et directeur de l'académie des sciences de Bordeaux, à la séance publique du 25 août 1782. Bordeaux, chez Michel Racle, imprimeur agrégé de l'académie, rue Saint James. 1785. — Je crois pouvoir ajouter que je ne partage pas complètement toutes les appréciations de ce travail.

« (2) *Sur l'amélioration de la barre* (note du mémoire). « Cette barre ne doit cependant plus effrayer les navi-« gateurs autant qu'il y a vingt ou trente ans.... Le pas-« sage s'est sensiblement amélioré depuis que les levées « construites sur les deux rives de l'Adour, maintenant « son lit dans la même direction et rassemblant ses eaux, « donnent à cette rivière, principalement dans les crues, « la force nécessaire pour chasser plus loin, dans la mer, « les sables qui se déposaient auparavant à son embou-« chure. Aussi voit-on aujourd'hui à Bayonne des navires « de 6, 7 et même 800 tonneaux qui ne se seraient jamais « hasardés, il y a quelques années, à s'y montrer. On se-« rait tenté de croire que les jetées dont il s'agit auraient « encore plus produit d'effet, si elles eussent été établies « de manière à resserrer un peu davantage le lit de « l'Adour. On serait peut-être pas d'ailleurs, se dispenser « de les construire aussi magnifiquement ou à si grands « frais dans la partie qui est éloignée de la mer, et tout « sacrifier, au contraire, soit pour donner plus de solidité « à la portion des ouvrages qui se trouve exposée à ses « coups, soit même pour prolonger, jusqu'à un certain « point, les jetées dans la mer. Il paraît que c'est de cette « prolongation seule qu'on peut attendre la destruction « totale de la barre. »

« (1) La passe des navires et une grande partie de la rade « ont, dans l'état actuel, jusqu'à 36 et même 40 pieds de « profondeur : ainsi, elle pourrait recevoir les plus grands « vaisseaux de la marine royale. »

« (2) Si la ville de Saint-Jean-de-Luz, au lieu d'être si-« tuée dans le fond de la rade qui porte son nom, se « trouvait placée sur un des côtés, nous estimerions qu'il « serait non seulement plus économique, mais peut-être « plus avantageux, d'abord donner pendant quelque temps « cette rade aux ravages de la mer, à qui l'on devrait « encore faciliter, autant qu'il serait possible, les moyens « de pénétrer plus avant dans les terres. Il est effective-« ment aisé de juger, à l'inspection du local, que l'on se « procurerait assez promptement par ce moyen une baie « fort profonde et abritée par de hautes montagnes, dans « les gorges desquelles on pourrait ensuite, sans grande « dépense, creuser le port le plus sûr. Mais, dans l'état « des choses, si l'on eût voulu adopter ce plan, il fallait « commencer par déplacer en totalité la ville de Saint-« Jean-de-Luz et même la moitié de celle de Ciboure. « L'intérêt particulier de ces deux villes entrant pour « beaucoup dans la balance, a décidé le ministère. Le « parti qu'il paraît avoir pris, accélérera, du reste, nos « jouissances. On se repentirait cependant un jour de « l'avoir adopté, si l'on ne multipliait pas aujourd'hui les « précautions pour fortifier extraordinairement les môles « ou jetées qu'il s'agit de construire à l'entrée de la rade. « Nos ingénieurs qui seront chargés de cette entreprise, « ne doivent pas se dissimuler les difficultés, ni craindre, « à beaucoup près, de trop évaluer dans leurs calculs, les « forces de l'ennemi qu'ils auront à combattre. Les fâ-« cheux échecs qu'ont déjà éprouvés si fréquemment les « ouvrages construits dans l'intérieur de la rade, et qui « étaient, par conséquent, bien moins exposés aux insul-« tes de la mer, devraient autant de leçons dont on profi-« tera, sans doute, surtout pour se garder d'élever ceux-ci « à pic, et pour leur donner, au contraire, même de chaque « côté un talus très considérable et proportionné à leur « hauteur. »

THEATRE DE BAYONNE.

Aujourd'hui mardi 4 août 1857.

LE BARBIER DE SÉVILLE, opéra-comiq. en 3 act.
PICCOLES, comédie-vaudeville en 1 acte.
LA PARTIE DE PIQUET, comédie-vaudev. en 1 act.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

LIX

Album de Paul Henrion.

Les deux Mules du Basque.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Promenade
en Espagne

332

330

328

326

BIBLIOTHEQ

1er manus français 22 [illegible] 1850

322

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte 2 Imp. Lemercier, à Paris

VUE D'IRUN

A Bayonne chez Ch.s H.te Hennebutte

Voyage de 1851

333

2e Partie

PONT

à Béhobie.

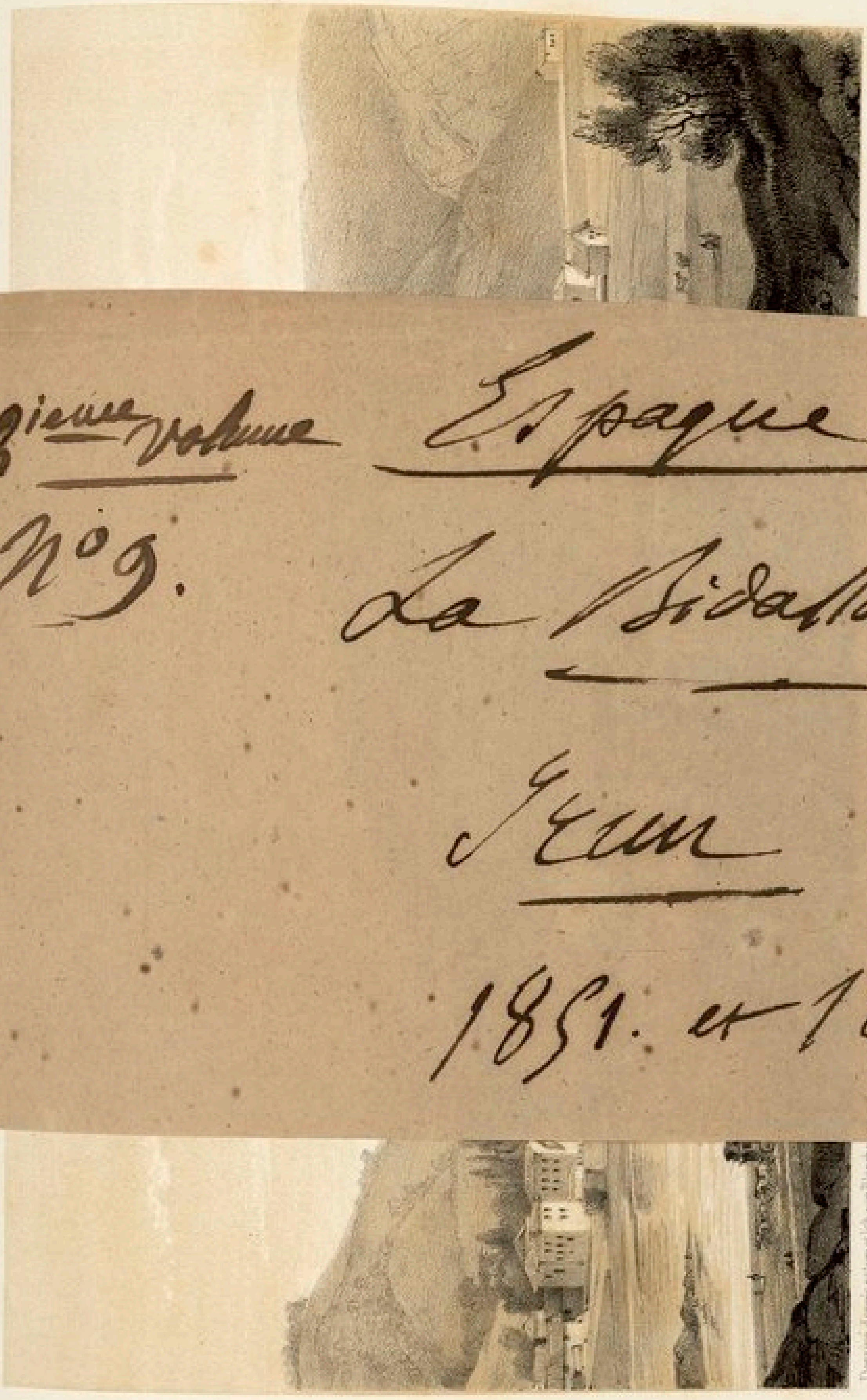
Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

334

LXI

Voyage de 1851



Imp. Lemercier à Paris

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche

2ième volume Espagne

N° 9. La Bidassoa – Béhobie

Irun

1851. et 1853

335

2e Partie.

LXII

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

PONT ... à Béhobie.

Chez Gihaut frères éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

337

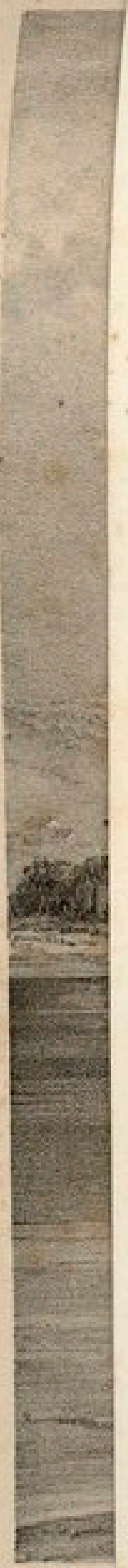
334

328

326

332

2e Partie.



Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte

Imp. Lemercier à Paris.

VUE DU PONT DE BÉHOBIE SUR LA BIDASSOA

PRISE DE LA ROUTE D'IRUN

à Bayonne chez Chs. Hs. Hennebutte

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

PONT D'IRUN SUR LA BIDASSOA

à Béhobie.

Lith d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et lithé par J. Jacottet.

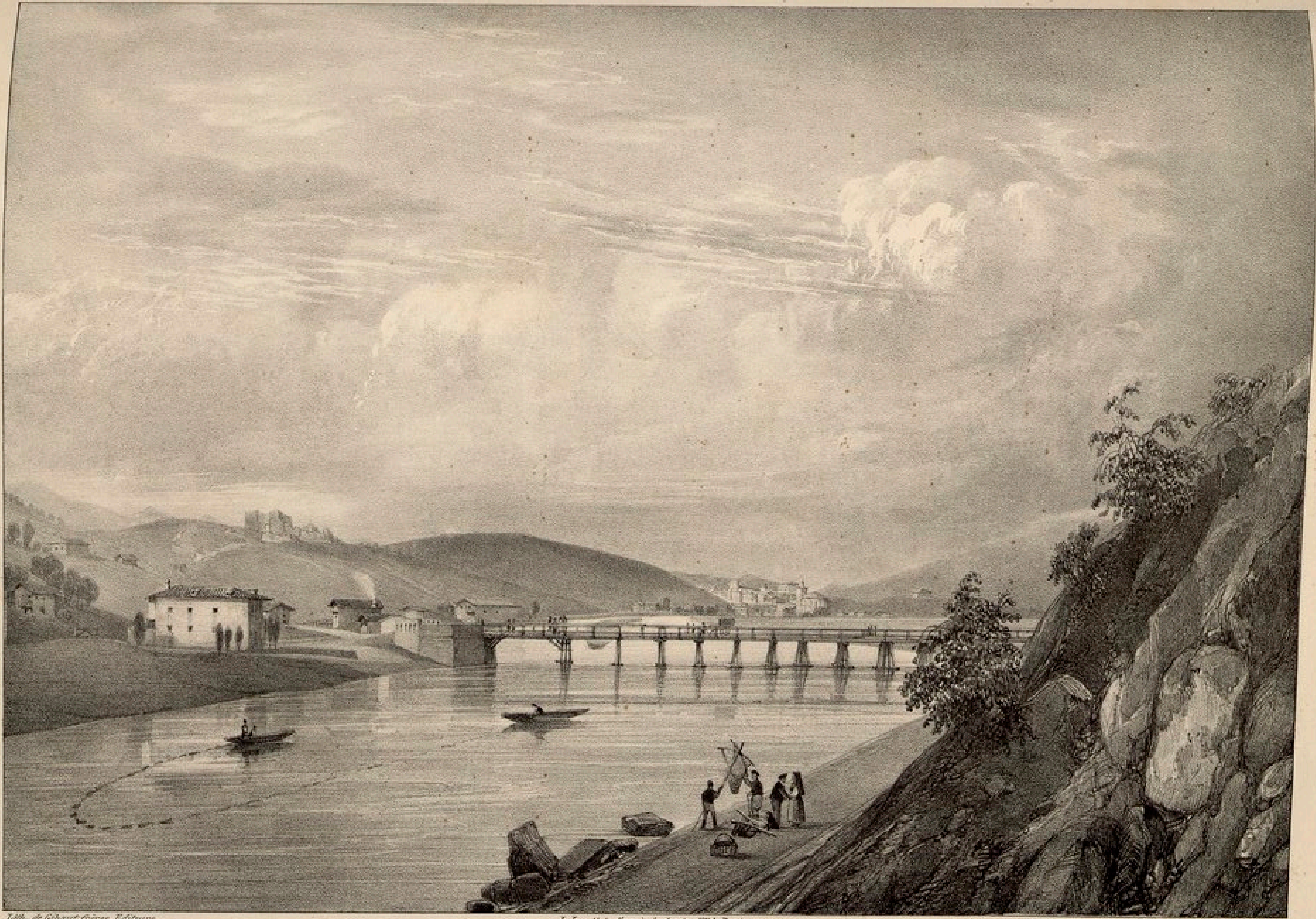
PONT D'IRUN SUR LA BIDASSOA

à Béhobie.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5.

Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE



Lith. de Gihaut frères, Editeurs, J. Jacottet, d'après le dessin d'Ed. Paris. Boulevard des Italiens, N.º 5.

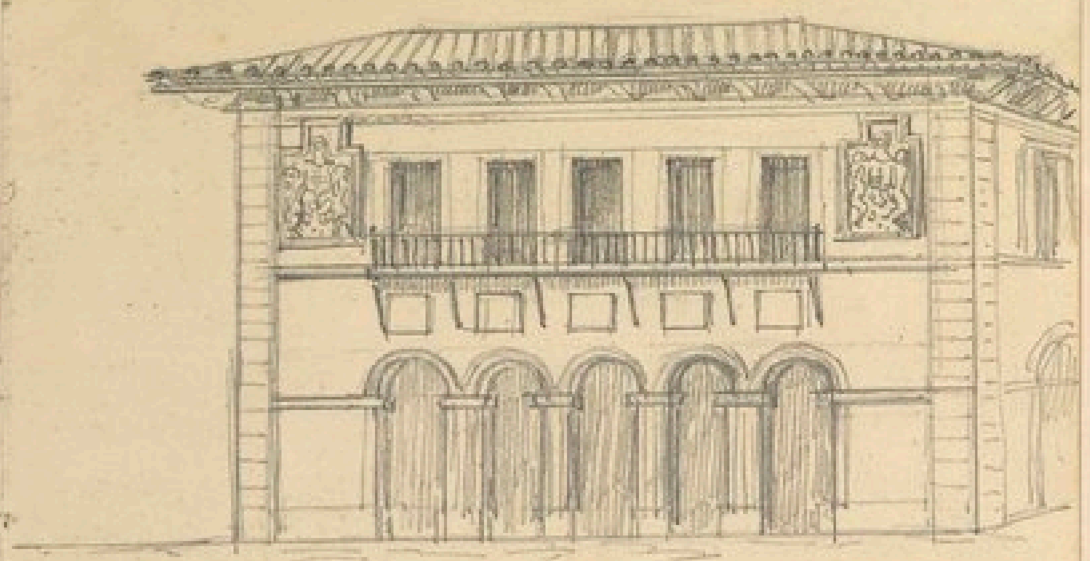
Ruines du Château de Béhobie
Lazareth pour le Choléra
Ile des Cygnes
Irun

PONT DE LA BIDASSOA, RIVES D'ESPAGNE.

Basses Pyrénées

LXIII

399



Mairie d'Oyarsun

3 Juillet 1842 Espagne Place de la constitution

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet, Fig. par A. Bayot.

IRUN.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5. Lith. d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

Perugin del. | Lith. de Kaeppelin & C.ie rue du Croissant N.° 20

ESPAGNE (1809)

2ième Volume

No 10. Espagne

Tolosa

St Ignacia

Le Passage

1851

15.

1ère Partie. Guipuzcoa.

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte, née Feillet. Imp. Lemercier, à Paris.

TOLOSA

A Bayonne, chez Ch. Hre Hennebutte. Madrid en la libreria de Jaymebon y Cª Calle Ancosta Majaderitos 7.

LXV

Voyage de 1851

Feragu del. — Lith. de Kaeppelin & Cie rue du Croissant N° 20

ESPAGNE (1809)

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte, née Feillet. Imp. Lemercier, à Paris

TOLOSA

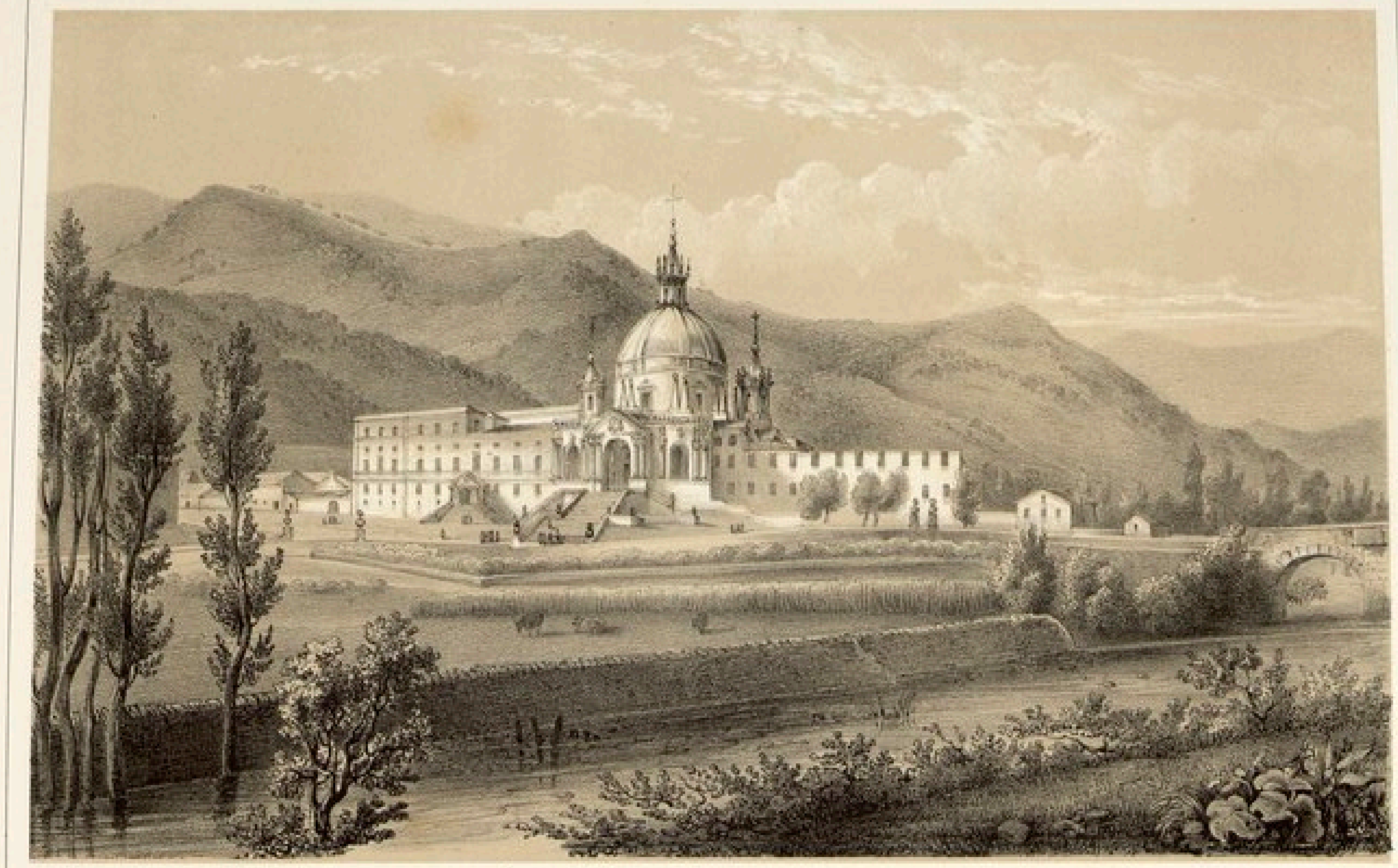
A Bayonne, chez Ch. Hte Hennebutte. Madrid en la libreria de Jaymebon y Ca. Calle Ancosta Majaderitos 7

LXV

Voyage de 1851

16

1ère Partie. Las Provincias Vascongadas Guipuzcoa



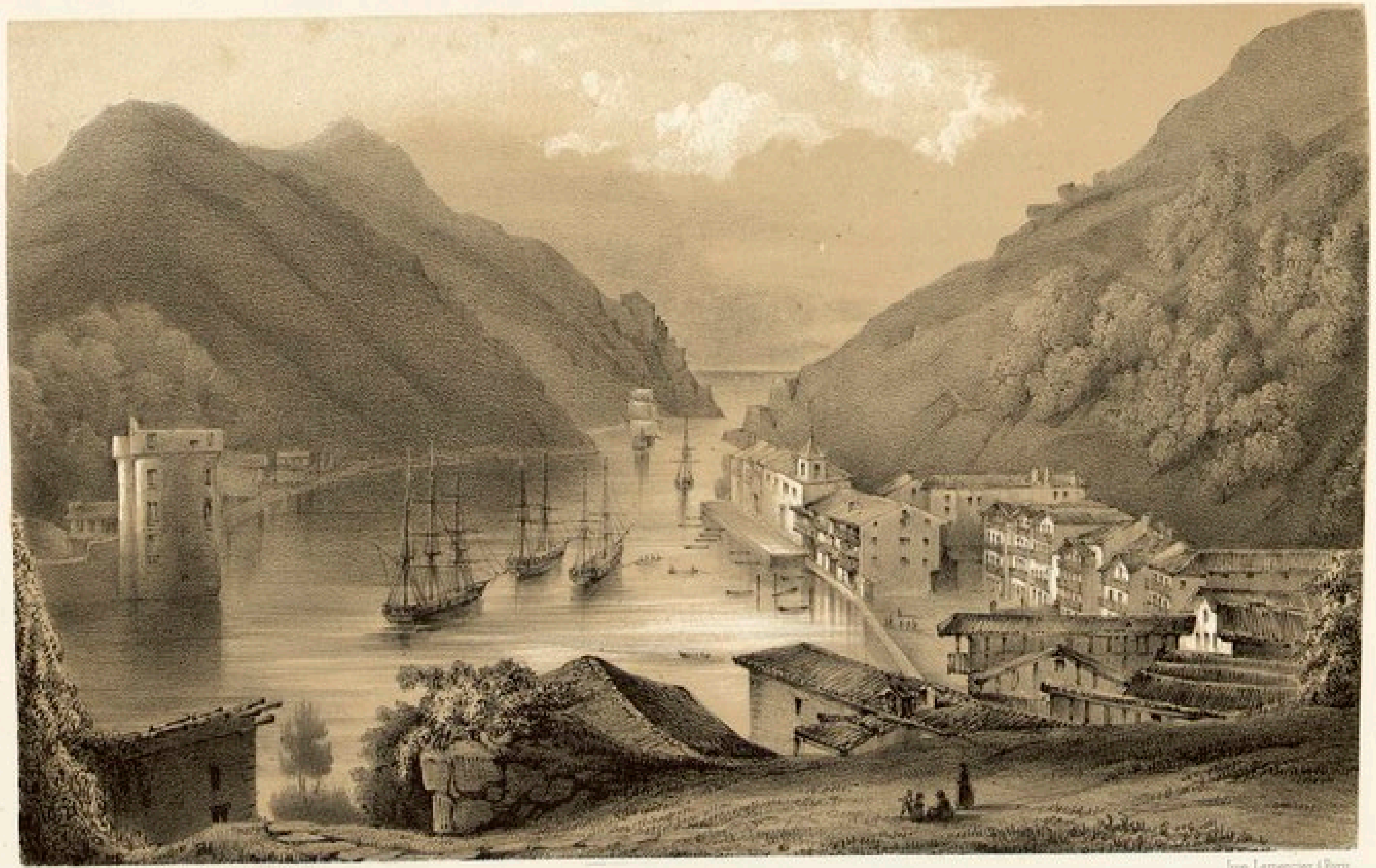
Dessiné d'ap. nature et lith. par Blanche Hennebutte née Feillet. Imp. Lemercier, à Paris.

S.t IGNACE DE LOYOLA | S.n IGNACIO DE LOYOLA

Vue prise de la route d'Azpeitia | Vista tomada del camino de Azpeitia

A Bayonne chez Ch. H.te Hennebutte. Madrid en la libreria de Joyneben y C.ª Calle Angosta Majaderitas 7

Voyage de 1851



Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte

Imp. Lemercier à Paris

PASSAGES

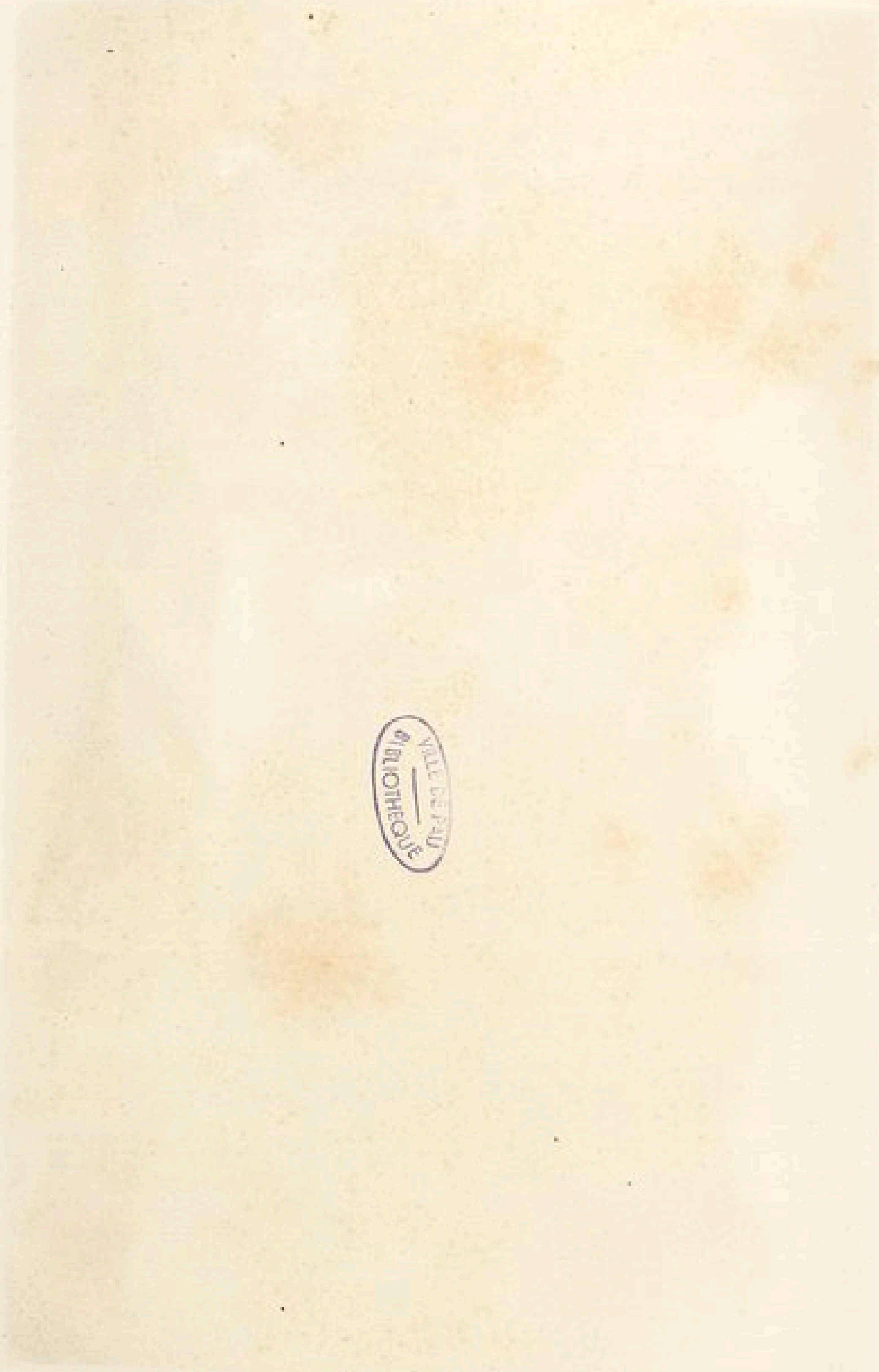
VUE PRISE DE STE ANNE.

A Bayonne, chez Ch^s H^t Hennebutte

Voyage de 1851

LXVI

16.



VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

346

Album des deux Frontières.

ESPAGNE. 2e PARTIE.

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte. 5 Imp. Lemercier, à Paris.

PORT DE PASSAGES,

VUE PRISE DE LA GRANDE ROUTE.

A Bayonne chez Ch. H. Hennebutte.

LXVII
18. 347
12. 353
Voyage de 1851
LXXI
355

16

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

362

364

364

Blanche Hennebutte. Lith. Lamaignère à Bayonne.

FONTARABIE.

à Bayonne chez Ch. H^te Hennebutte.

349

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Blanche Hennebutte. Lith. Lamaignère à Bayonne.

FONTARABIE.

à Bayonne chez Ch.H^{ri} Hennebutte.

16

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

352

348

346

344

LXX

12.
353

Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte

Imp. Lemercier à Paris.

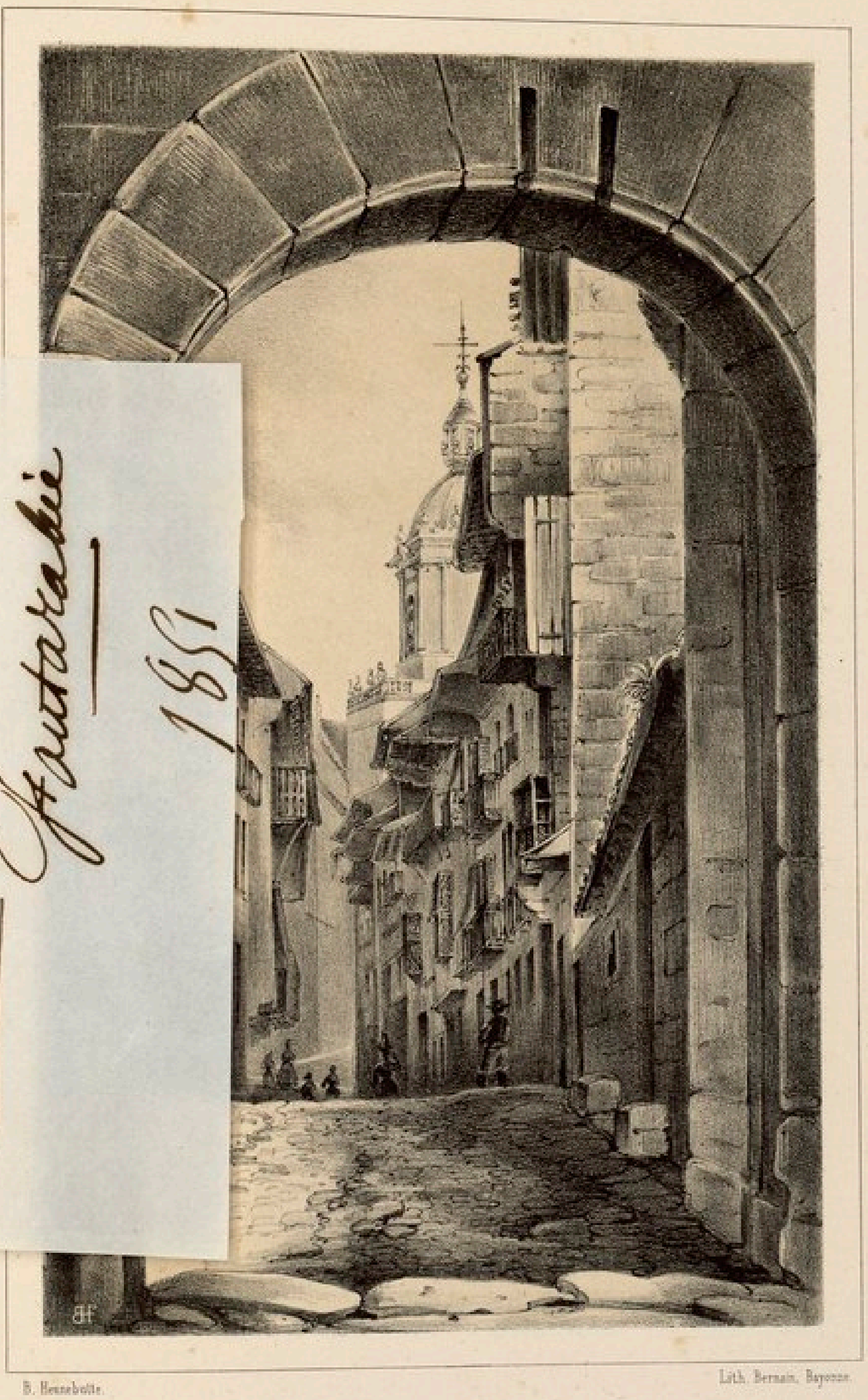
VUE DE FONTARABIE

Bayonne, chez Ch.t P.e Hennebutte

16

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

354



9ieme volume Espagne No 11 Fontarabie 1851

Voyage de 1851

B. Hennebutte.

Lith. Bernain, Bayonne.

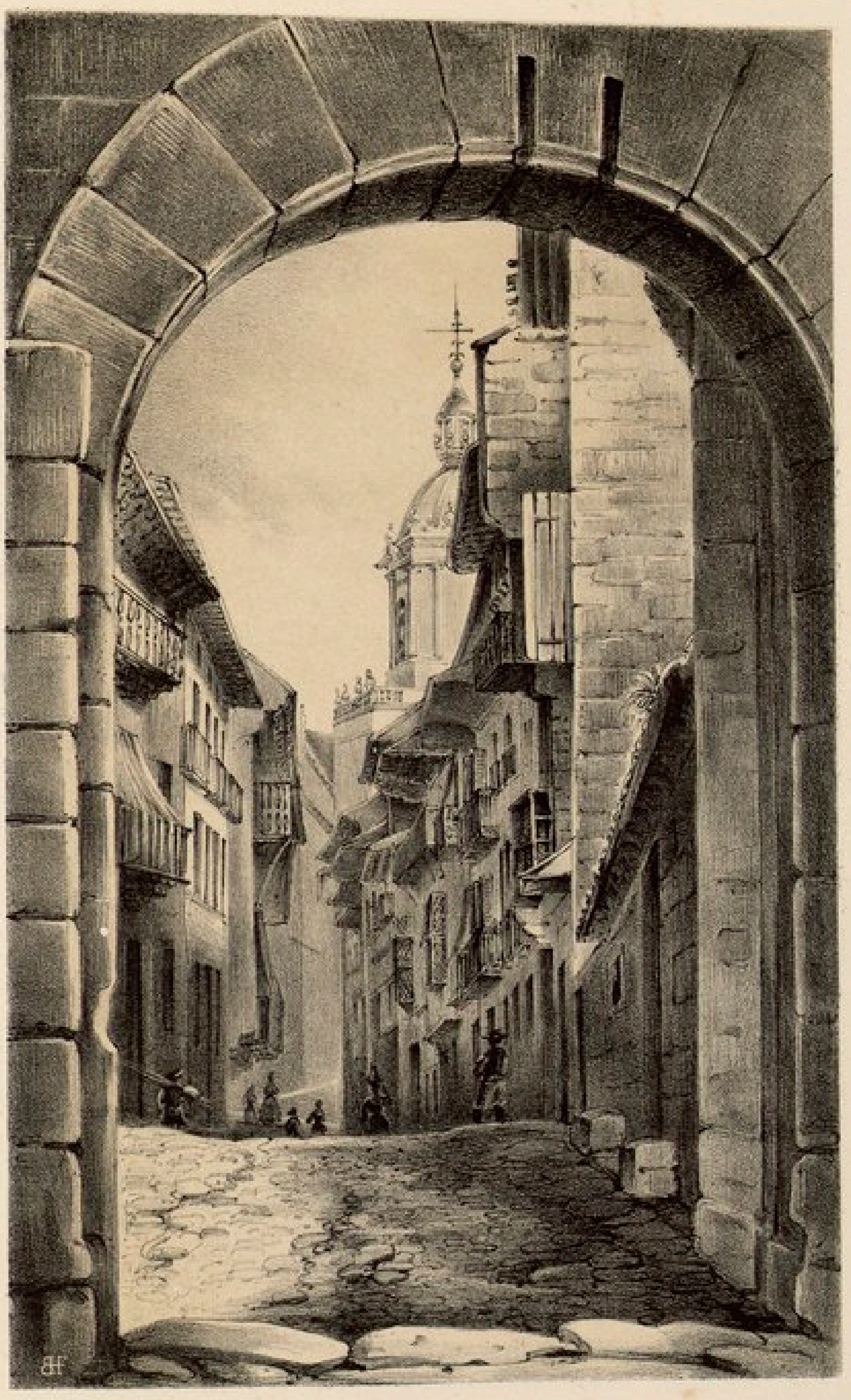
ENTRÉE DE FONTARABIE.

A Bayonne, chez Hennebutte en face de la Sous-Préfecture.

16.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Voyage de 1851



B. Hennebutte.

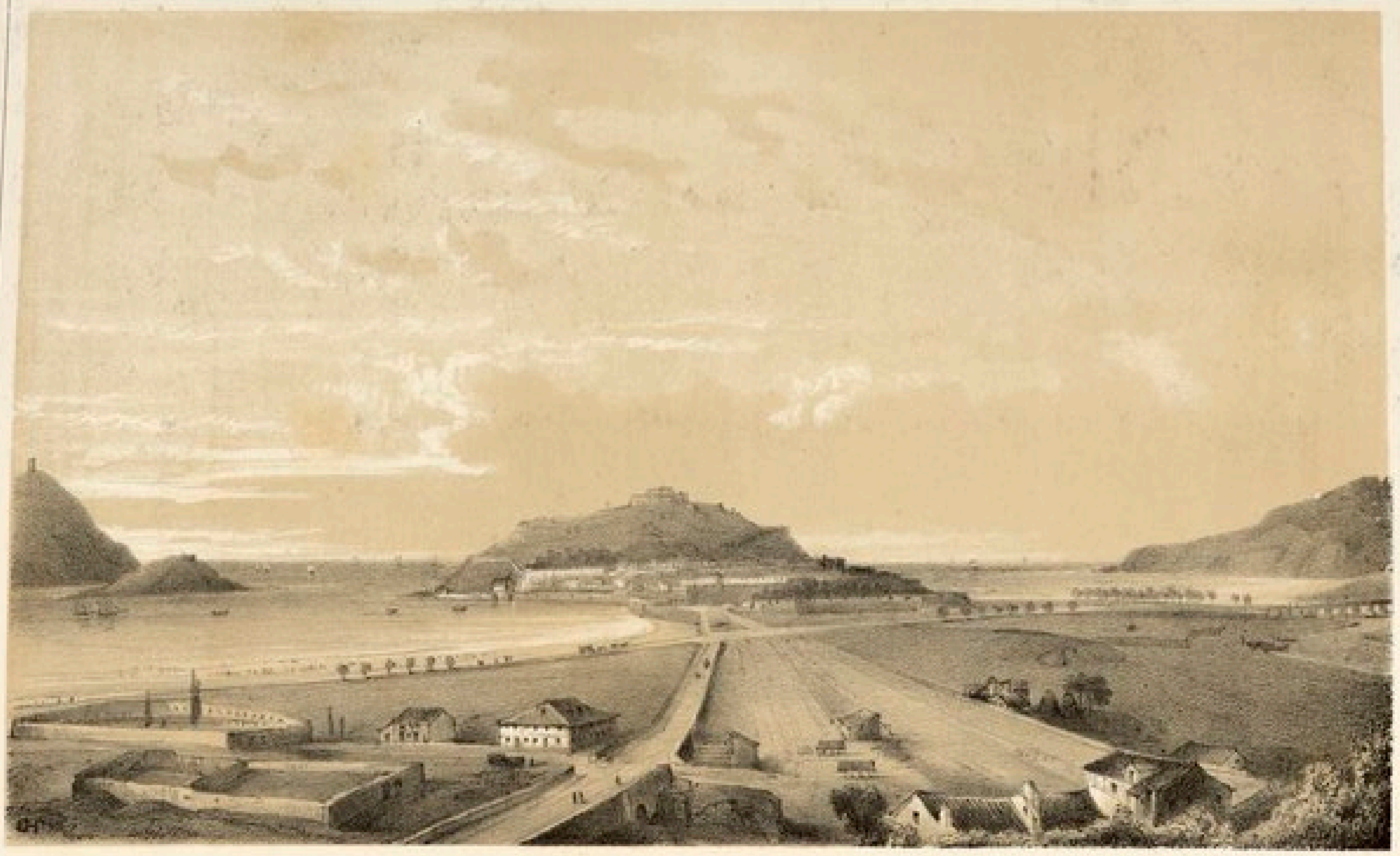
Lith. Bernain, Bayonne.

ENTRÉE DE FONTARABIE.

A Bayonne, chez Hennebutte en face de la Sous-Préfecture.

14.

Espagne | *Guipuscoa*



Dessiné d'après nature et lith. par Blanche Hennebutte née Feillet.

Imp. Lemercier r. de Seine 57 Paris.

S.T SÉBASTIEN | SAN SEBASTIAN.

A Bayonne chez Ch. H.re Hennebutte.

Madrid en la Libreria de Jaymebon y C.a Calle Angosta Majaderitos 7.

Voyage de 1851

Dessiné d'après nature et lith. par J. Jacottet, Fig.res par A. Bayot.

St SEBASTIEN,

Pris de la Route d'Hernani.

Chez Gihaut frères, éditeurs, boulevart des Italiens, 5

Lith: d'Auguste Bry, rue Favart, 8.

1853.

5ième Voyage dans les Pyrénées

Promenade en Espagne

St Sébastien

et

Courses de Taureaux.

NOTICE ABRÉGÉE

SUR LES

COURSES DE TAUREAUX.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

BAYONNE,
IMPRIMERIE DE VEUVE LAMAIGNÈRE NÉE TEULIÈRES,
RUE PONT-MAYOU, 43.

Espagne
Courses de taureaux

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le toréro El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Pyr

Promenade en Espag

St Sébastien

et Courses de Taure

NOTICE ABRÉGÉE

SUR LES

COURSES DE TAUREAUX.

L'histoire de ces spectacles nationaux, essentiellement espagnols, atteste l'antiquité de leur origine. Quelques auteurs veulent qu'ils remontent à l'époque des Romains, qui introduisirent en Espagne le goût des jeux du cirque, comme le prouvent les restes encore debout des cirques de Mérida, de Tarragone, de Murviedro, etc. Mais l'opinion la plus accréditée en place les commencements au milieu des Arabes d'Andalousie et des hardis chevaliers du moyen-âge, dont chacun connait la passion à courir sus aux taureaux, et pour les joûtes dans lesquelles ils déployaient de part et d'autre, comme dans les tournois, leur valeur et leur dextérité. Ce divertissement se conserva avec toute la ferveur de l'enthousiasme, chez les Arabes, jusqu'aux

Espagne

Courses de Taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le torero El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Pyr

Promenade en Espag

St Sébastien

et

Courses de Taure

derniers moments de leur séjour à Grenade où ils avaient la place de Bib-rrambla, destinée à ces solennités et à d'autres du même genre. La rivalité à outrance que soutenait la noblesse castillane avec les chevaliers arabes, fit qu'un grand nombre de gentilshommes se consacrèrent à ce passe-temps, pour prouver qu'ils ne le cédaient à personne en courage et en sang-froid. Les anciennes chroniques rapportent que le premier noble espagnol qui combattit la lance au poing un taureau, fut le célèbre Rui Diaz de Vivar, surnommé *el Cid campeador*, (le Cid champion).

Depuis cette époque, bon nombre de personnages autrement illustres se distinguèrent par leurs prouesses dans les combats de taureaux; mais l'époque la plus brillante de ces fêtes fut le règne du roi Charles II, sous lequel elles acquirent tout leur développement. Son successeur, Philippe V, ne tarda pas à témoigner sa répugnance pour ces jeux, et par suite la noblesse cessa d'y prendre part. Mais la passion du peuple pour ces sortes de spectacles n'en fut point amortie, et elle s'est soutenue jusqu'à nos jours, se développant même à certaines époques, comme il est arrivé sous le règne de Ferdinand VII, quand ce roi fonda en 1820 l'école de tauromachie de Séville, qui ne tarda pas cependant à être supprimée.

Nous allons donner une idée générale d'une course de taureaux, en attendant le grand ou-

vrage qui doit être publié sur la matière par M. Aguado de Lózar.

L'heure fixée pour le commencement du combat vient de sonner. Aussitôt on procède au *despejo*, c'est-à-dire au renvoi du *redondel* ou enceinte destinée à la lutte, de toutes les personnes étrangères à la *cuadrilla* (la troupe) (1). — La place est évacuée... le silence a succédé pour quelques instants à l'animation bruyante, rieuse et criarde.

Un *alguazil* (huissier), vêtu de noir, costume moyen-âge, baguette noire à la main, s'avance dans l'arène jusque devant la loge de l'autorité qui préside à la course. Il se découvre, demande la permission d'introduire la *cuadrilla* et d'ouvrir le combat: le président lui jette du haut de sa tribune les clefs du *toril*, attachées avec une faveur, qu'il doit saisir avant qu'elles ne tombent à terre, sous peine d'appeler sur lui les sifflets de l'assemblée. Il salue et se retire: les portes du *toril* s'ouvrent, et le taureau bondit dans l'arène. Il s'arrête, le regard inquiet et incertain. Enfin il a aperçu l'ennemi: il prend son élan et fonce.... la lutte a commencé. Les *picadores* (hommes à cheval), portant un costume chargé

(1) La précaution formellement prise de fermer l'entrée de l'arène à toutes les personnes étrangères au service de la place, a pu dispenser ici de cette mesure préliminaire.

LXXIII

Espagne

Courses de Taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement:

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le toréro El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main; et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Py

Promenade en Espag

St Sébastien

et Courses de Taure

de paillettes, et pourvus d'une espèce de lance d'environ six pieds de long, armée à son extrémité d'une petite pointe de fer, attendent le taureau à la gauche du *toril*. Si celui-ci les attaque, ils s'affermissent bien sur leur cheval qu'ils arrêtent de la main gauche, et de la droite ils plantent leur pique dans le cou du taureau. Si le *picador* est désarçonné ou tombe avec son cheval blessé, aussitôt les *capeadores* accourent pour le dégager. Les *capeadores* sont des *lidiadores* pourvus d'une *capa* ou manteau de percaline ou de soie à l'espagnole, de couleurs éclatantes, avec lequel ils provoquent le taureau et font des passes, mais qu'ils manient surtout de manière à distraire l'attention de l'animal.

Les fanfares annoncent le changement d'une passe à une autre.

Les *suertes de vara*, c'est-à-dire les passes de pique terminées, et généralement elles se répètent de 10 à 14 ou 16 fois, les *picadores*, sans toutefois sortir de l'arène, cessent de prendre part au combat, et à un nouveau signal donné par le président de la course, les *banderilleros* entrent en action. Ces *lidiadores*, qui sont généralement de jeunes Andalous, lestes et agiles, sont vêtus de costumes pittoresques de soie de toutes couleurs, chargés d'une grande variété de broderies d'or et d'argent; le costume se compose d'une veste, d'un gilet, d'une ceinture, d'une culotte courte, de bas de soie et d'escarpins. La coiffure, d'un genre particulier appelé *montera*,

se compose d'une toque ou casquette garnie de passementeries.

La *banderilla* est un morceau de bois mince d'environ deux pieds de long, richement orné de bandes de papier et de rubans de différentes couleurs, et terminé à un des bouts par un fer pointu en forme de fer de flèche.

Châque *banderillero*, et il y en a d'habitude trois ou quatre, tient une *banderilla* à chaque main, et s'avance à la rencontre du taureau : il se place vis-à-vis, et aussitôt il s'élance et lui plante les deux *banderillas* dans l'épaule. Lorsque de trois à six paires de *banderillas* ont été mises à un taureau, le président fait un signal; les *banderilleros* se retirent, et la *suerte de matar* (la passe de mort) a lieu. Dans certains cas, surtout lorsque les taureaux *no entran á varas*, c'est-à-dire refusent le combat, on leur met des *banderillas de feu* qui ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles contiennent une composition inflammable qui éclate aussitôt qu'elles sont plantées dans le cuir du taureau.

La *suerte de matar* (la passe de mort) la plus difficile et la plus dangereuse de toutes, est exécutée par *el espada* (l'épée). Ce *lidiador*, qui est un des chefs des *toreros*, est vêtu d'un costume qui ne diffère de celui des *banderilleros* que par la richesse des détails.

Le président donne le signal de *tuer ; el espada* se dirige sur le taureau, armé d'une épée droite, longue et à double tranchant, qu'il tient de la

Espagne

Courses de taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le torero El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Pyr

Promenade en Espa

St Sébastien

et Courses de Taure

main droite ; dans la gauche, il a la *muleta*, morceau de tissu de laine, couleur grenat, suspendu à un bâton, qui lui sert à attirer ou à distraire l'attention du taureau, suivant que la circonstance l'exige. Les *capeadores*, les hommes qui manœuvrent la *capa*, font arriver le taureau à l'endroit que désigne *l'épée*, et après l'avoir *capeado*, c'est-à-dire fixé avec la cape, *l'épée* se pose vis-à-vis de lui et attend son attaque : au moment où le taureau baisse la tête pour foncer, il lui plonge l'épée dans la partie haute du cou, tout près des premières côtes. La manière de frapper le taureau, l'endroit où il est frappé varient à l'infini, et forment autant de *suertes* ou passes, qui ont des noms différents : mais la plus belle de toutes est celle qui s'appelle *descabellar el toro;* cette passe, d'une extrême difficulté, consiste à piquer avec la pointe de l'épée la moelle épinière entre deux vertèbres, à la racine des cornes ; quand elle est bien exécutée, le taureau tombe comme foudroyé.

Lorsque le taureau n'a pas été *descabellado*, on a recours à une autre passe, qu'on appelle le *cachete*, et qui a pour but d'achever le taureau ; celui qui la fait se nomme *cachetero*, et après que le taureau a reçu un ou plusieurs coups d'épée, et lorsqu'il est tombé mourant, le *cachetero* s'approche de lui par derrière, et le pique avec une espèce de poignard appelé *cachete*, à l'endroit où nous avons dit qu'on le *descabelle*. Il tombe aussitôt mort sur le coup et les

musiques retentissent annonçant la fin du combat. Alors arrive au galop dans la place un attelage de trois mules richement caparaçonnées et conduites par des hommes qu'on appelle *chulos*. On attache le taureau avec des cordes à l'attelage et les hommes animent de la voix et frappent les mules qui repartent au galop traînant le corps hors de l'arène ; — l'attelage disparaît, les portes se referment, les musiques se taisent..... le combat est fini pour le premier taureau.

Dans le cas où le taureau refuse de se mettre en *suerte*, c'est-à-dire d'accepter la dernière passe et de se mettre en position pour que *l'épée* puisse le frapper, on lui lance des dogues, ou bien on le fait sortir de l'arène au moyen de taureaux apprivoisés appelés *cabestros*. Dans chaque course, les mêmes passes se répètent dans la même succession, avec six taureaux, à très-peu de différence près, sauf dans l'*estocade finale*, la *suerte de matar*, qui, nous l'avons dit, varie à l'infini.

Telle est la physionomie générale que présentent les courses de taureaux. Hâtons-nous d'ajouter que si elles ne sont pas totalement exemptes de dangers pour les *toreros*, l'observation et l'étude approfondie des mouvements du taureau dans ses différentes positions d'attaque, jointes à l'adresse et à l'agilité de ceux qui se livrent à ces exercices, sont parvenues à réduire les chances d'accident à des cas tout exception-

Espagne

Courses de Taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la cuadrilla à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le torero El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main ; et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé ; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front ; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Pyr

Promenade en Espag

St Sébastien

et Courses de Taur

— 8 —

nels, c'est-à-dire où le taureau n'est pas franc. Mais alors le *torero* le reconnait facilement, et il prend ses précautions en conséquence.

Du reste, il est impossible de se figurer un tableau plus animé, plus émouvant que le spectacle offert par une course de taureaux. C'est une des scènes qui frappent le plus vivement l'imagination, non-seulement des Espagnols, mais aussi des étrangers qui voient ce spectacle pour la première fois, surtout lorsqu'ils sont obligés de reconnaître que le danger, comme nous venons de le dire, n'est pas à beaucoup près aussi imminent qu'ils se l'étaient figuré, ni les accidents aussi fréquents qu'on pouvait le croire, et cela grâce à la bravoure des *lidiadores*, à leur adresse, à leur agilité, et surtout à la connaissance de l'art de la tauromachie, sur lequel on publiera sous peu un traité complet, sous le nom de *Courses de taureaux expliquées*. Toutes ces circonstances réunies font que le spectacle dont nous parlons, loin d'être de nature à exciter des craintes ou des répugnances, est un passe-temps plein d'attrait quoiqu'il ne soit pas plus à l'abri d'un accident que toute autre espèce de jeux publics, que la gymnastique générale, la lutte, la natation, l'escrime, etc.

BAYONNE, Imprimerie de Vᵉ Lamaignère née Teulières, rue Pont-Mayou, 43.

Espagne

Courses de taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

» A la suite de Cuchares venait le torero El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

1853.

5ième Voyage dans les Pyr[…]

Promenade en Espag[…]

St Sébastien

et Courses de Taure[…]

Espagne

Courses de Taureaux

Mercredi 26 Novembre 1856

— Nous trouvons dans le *Courrier de Bayonne* l'extrait d'une lettre écrite de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est le jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement :

« Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-S. del-Pilar ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla* à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

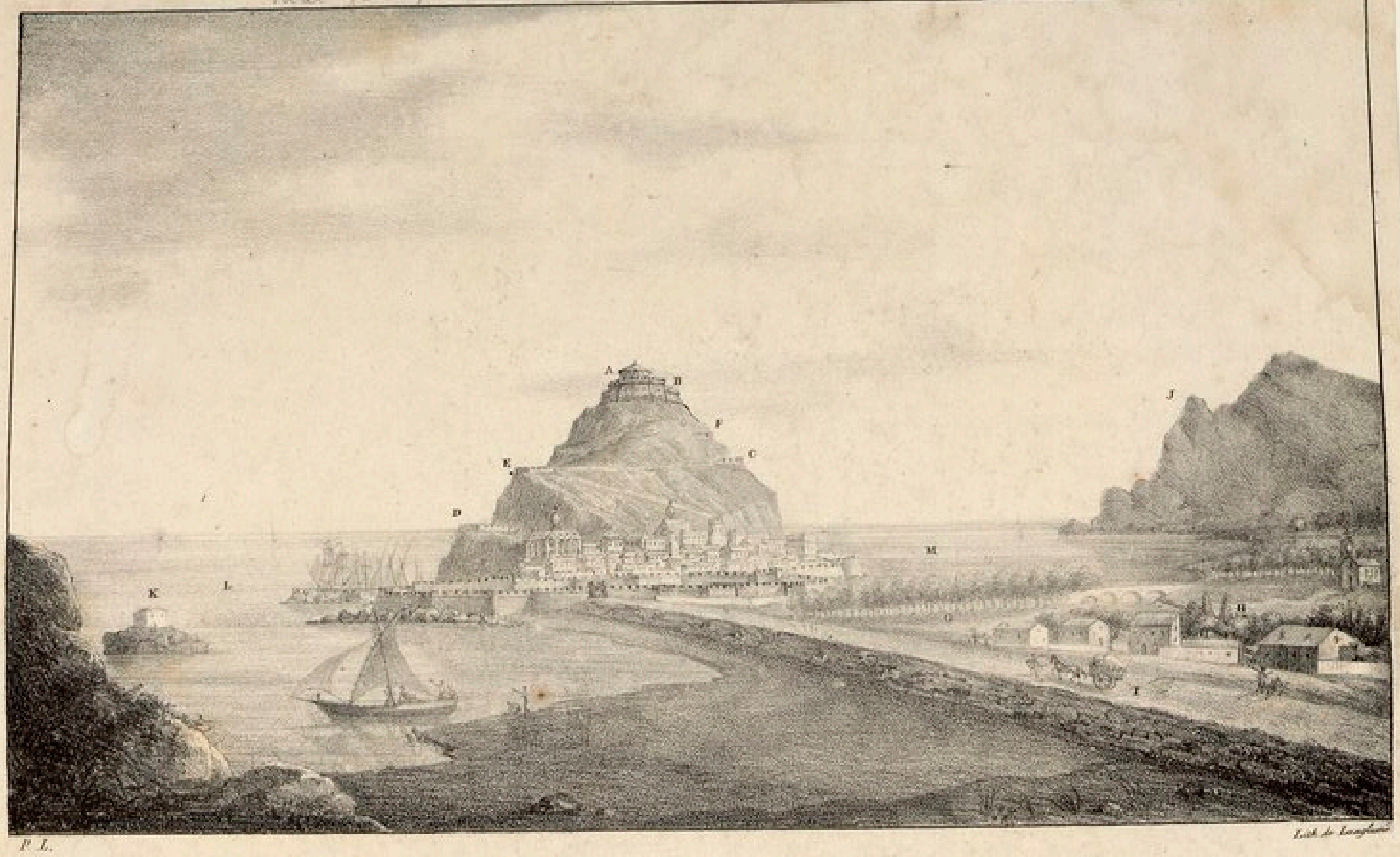
» A la suite de Cuchares venait le toréro El Tato, son élève et son ami, qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'est formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S.-del-Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant, dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

» Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses infortunés confrères, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. *El Tato* avait plusieurs fois détourné le taureau au moyen de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement en face de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau interdit reste immobile en face de *Tato* agenouillé; alors celui-ci prenant dans sa main le museau ensanglanté de l'animal, dépose un baiser sur son front; puis se relevant au moyen d'une passe habile, il écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

» Des cris d'un enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de *Tato* sera bientôt illustre en Espagne. »

36

mal fait, mais exact



P. L.

Lith. de Langlumé

Vue de S.t Sébastien.

A. Donjon.
B. Batterie du Prince.
C. Batterie de Mirador.
D. Batterie des Femmes.
E. Batterie.
F. Batterie.
G. Chemin de France par le passage.

H. S.t Martin.
I. Chemin de Tolosa.
J. Montagne à l'Est de la ville distant d'une 1/2 lieue.
K. Ile S.te Claire.
L. Rade.
M. Conche où les bâtimens ne peuvent aborder.
N. Couvent S.t Antoine.

VILLE DE PAU — BIBLIOTHÈQUE

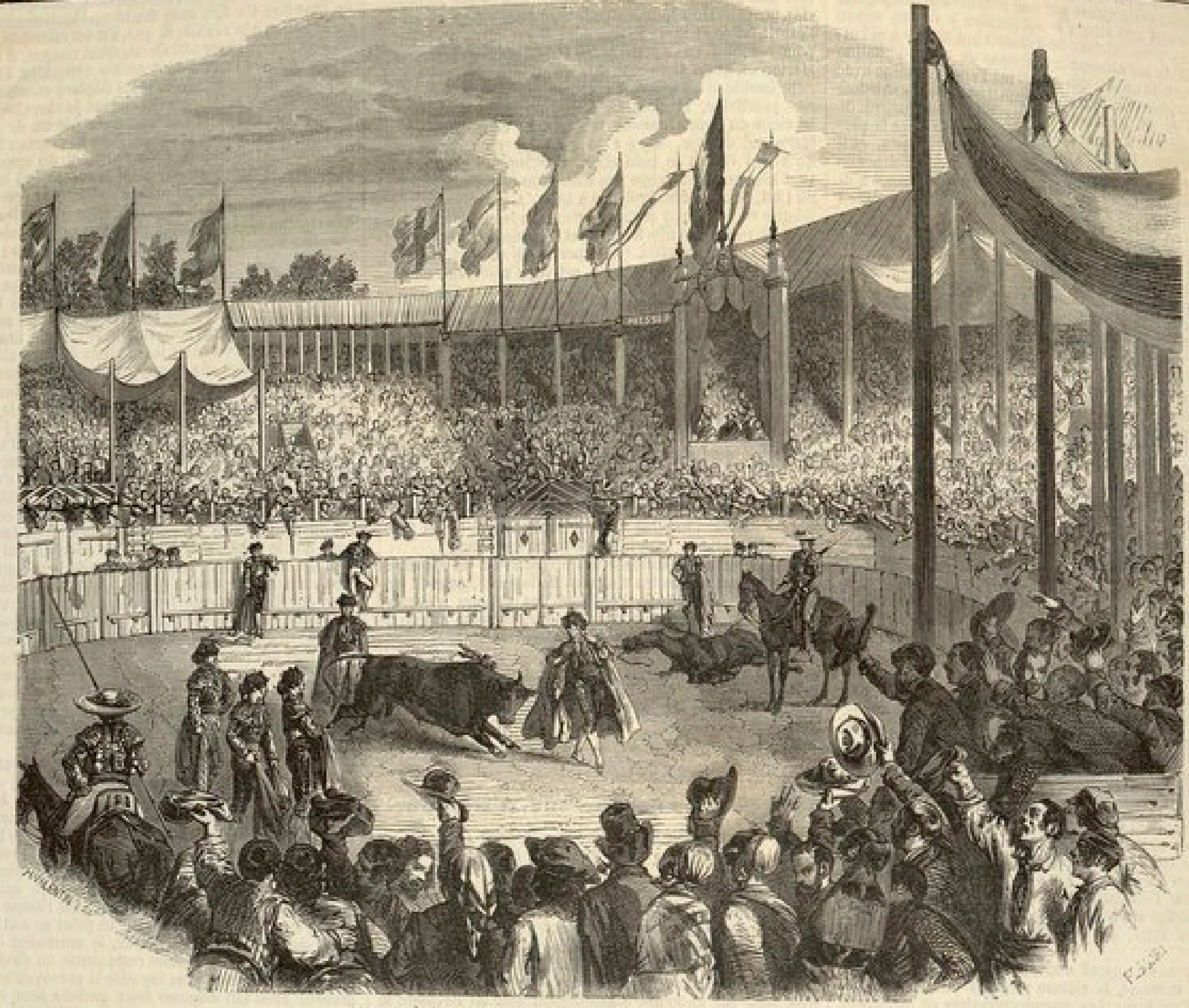
Double pour le
Voyage dans les Pyrénées

Moines quêteurs, mendiants et brigands.

Imp. Bertauts r. S^t Marc 14

FRANCISCO MONTES

Torero
Célèbre Taureador, je crois



Courses de taureaux à Bayonne. Passes de cape exécutées par Cucharès.

tions grossières, obscènes même, qui échappent, je veux bien le croire, à l'entraînement de la passion, mais qui affligent les oreilles chastes qui ne sont pas suffisamment familiarisées avec le vocabulaire des courses. Quand tout le monde crie, personne n'écoute, et c'est là ce qui sauve en

partie l'inconvenance de ces apostrophes indécentes. Il y a des cris pour toutes les situations. Que le taureau se montre lâche, il est aussitôt accueilli par une réprobation unanime, et sur le fond du murmure général se détachent les interpellations les plus vives : *lâche! coquin! ta mère*

plus fastidieuse : ils sont chargés tout particulièrement de faire éventrer les chevaux, et ils s'en acquittent en conscience. On m'assure qu'un bon picador a bien son mérite; cela ne me répugne pas à croire, et je suis même porté à penser qu'on n'est pas bon picador sans une vocation toute

Devant mon feu,

OU FERAIS-JE BIEN DE ME MARIER? PAR ISAAC MARVEL.

J'ai à la campagne une tranquille petite ferme, une humble propriété louée à un brave homme de la vieille trempe, où je vais quelquefois passer un jour ou deux en hiver, pour vérifier les comptes et voir comment se porte le bétail.

A côté de l'entrée se trouve un petit salon d'à peine douze pieds sur dix, avec une gentille cheminée, un plancher de chêne, deux fauteuils et une table de bois verni à pieds de lion sculptés. A cette chambre est attenant un petit cabinet juste assez large pour un lit de garçon, où je dors sur les plumes et me réveille au matin, les regards tournés vers une lithographie coloriée représentant une bonne paysanne.

Comme il se trouve que c'est la seule maison au monde dont je sois propriétaire, je m'amuse énormément à y faire ce que bon me semble. Presque à chaque visite, je casse quelque meuble, et, lorsque je ne puis ouvrir ma fenêtre assez vite pour respirer l'air frais du matin, j'enfonce un ou deux carreaux avec ma botte. L'antique fauteuil dans lequel je me balance entame tellement le plâtre de la muraille derrière moi, qu'à la ville cela me vaudrait une note de dommages à payer, ou jetterait dans un accès de fièvre chaude toute soigneuse ménagère. Ici, je ris aux éclats, seul dans mon grand fauteuil, en pensant que je n'ai rien à redouter de tout cela.

Pour ce qui est du feu, je l'entretiens si bien que la moitié de la cave en est chauffée. Pendant des heures entières une flamme éblouissante ne cesse de pétiller dans la cheminée. Mais, avec des fenêtres mal jointes ou des carreaux cassés, le feu, si grand qu'il soit, n'est jamais une extravagance.

Lorsque la nuit approche, je fais apporter à côté de la cheminée un gros tas de bois de chêne; j'éteins, avec des mouchettes boiteuses, la chandelle placée sur le manteau; puis, avançant mon fauteuil juste en face du feu, mes pieds appuyés sur les vieux chenets de fer jusqu'à ce que leur chaleur me devienne insupportable, je passe une soirée de rêveuse quiétude telle que bien peu de mes semblables ont certes la bonne fortune d'en connaître.

Cependant, quoiqu'il y ait entre nous une cheminée de

entrera-t il sans hésiter dans ce mariage, où, si les difficultés l'assiégent, il ne trouvera plus d'évasion possible? Ma cervelle insouciante, qui ne s'est jamais lassée d'oisiveté, qui se repaissait de longues fantaisies, de sublimes et gigantesques châteaux en Espagne, qui rêvait des béatitudes sans fin, s'appliquera-t-elle à une tâche aussi assommante que celle de songer à nourrir une femme et des enfants?

Où seront dorénavant ces rêves dorés avec lesquels je chauffais mon esprit et mon cœur, et qui faisaient scintiller mes yeux? Ce mariage même, qu'une riante fantaisie a maintes fois entouré de joie et de bonheur, ne pourra plus servir de mine à une imagination en travail; tout, hélas! aura disparu; tout se sera réduit à la triste réalité; il n'y aura plus de place pour les intrépides écarts de l'imagination, pour la création de splendides royaumes. — Non, tout aura disparu!

Pourquoi ne poursuivrais-je pas cette série d'idées? me demandai-je.

Est-il possible de trouver une femme plus jolie que celle que vous représente votre imagination nonchalante après un bon dîner? Y a-t-il des enfants moins tapageurs que ces petits êtres aux joues roses qui n'ont d'existence que dans le vaste foyer de votre cerveau? Où rencontrer une ménagère plus irréprochable que celle qui balaye délicatement ces toiles d'araignée où s'embrouillent vos rêves? Où trouver un buffet mieux garni de friandises que celui que se crée votre tête assoupie sur le dossier bien rembourré d'un bon fauteuil? Cherchez enfin une escarcelle mieux remplie que cette bourse dodue que vous rêvez après avoir lu Münchhausen ou Typee!

Mais si, après tout, il faut que cela soit; si le devoir, ou je ne sais quoi, vous pousse?... Je roidis mes pieds contre les chenets, me renversai dans mon fauteuil et levai les yeux au plafond, comme pour dire : Dans quelle partie du globe un pauvre diable cherchera-t-il donc une femme?

Quelqu'un a dit, Lyttleton, je crois, ou Shaftesbury, que « les mariages seraient plus heureux s'ils étaient tous arrangés par le grand chancelier. » Malheureusement nous n'avons pas de grand chancelier pour opérer cette commutation de notre misère.

Faut-il donc qu'un homme batte le pays à dos de mulet,

péter qu'elle arrangerait si bien ceci ou cela, si elle en avait *seulement* les moyens. Elle est sûre que Paul (ici un baiser câlin) ne peut refuser à sa petite Peggy une somme aussi peu importante à employer dans l'intérêt commun.

Une fois pour toutes, elle ne veut pas que *ses* enfants soient mis comme des mendiants. Fiez-vous à une mère pauvre pour donner de beaux habits à ses enfants!

Peut-être Peggy est laide; vous ne le remarquiez pas d'abord; mais cela devient de jour en jour plus évident. Vous vous étonnez de n'avoir pas vu depuis longtemps ce nez commun; il vous paraît étrange d'avoir pu trouver cette bouche jolie. Elle descend à déjeuner, les cheveux en désordre, et vous n'osez pas même dire : « Arrangez donc vos cheveux, Peggy! » Son pied n'est pas trop mal lorsqu'il est convenablement chaussé; mais, depuis son mariage, elle met de si infernales pantoufles! Et avec tout cela être sur le gril pendant une heure lorsqu'un de mes vieux camarades viendra dîner avec moi!

— « Soyez tranquilles, mes chers amis, » m'écriai-je en enfonçant les pincettes dans les charbons, et, d'une voix aussi forte que si du fond de la Virginie elle devait se faire entendre jusqu'à Paris, « je ne suis pas encore marié! »

Peut-être Peggy est assez jolie; mais elle a un caractère de mégère.

— Tant pis si le café est froid; il fallait vous lever de meilleure heure.

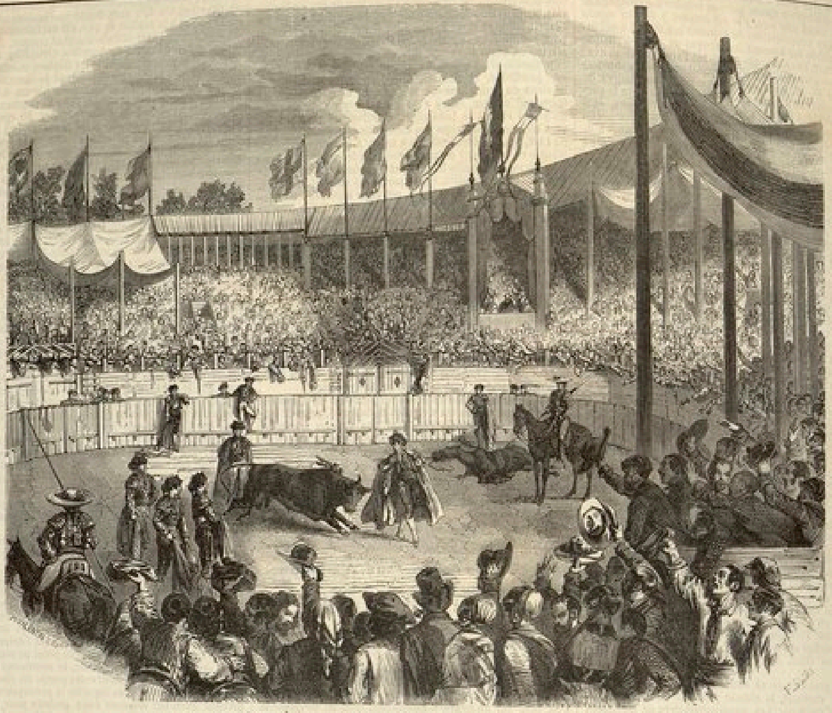
Quelles tristes et maigres côtelettes à manger avec vos flûtes!

— Elle est d'avis qu'elles sont excellentes, et s'étonne que vous donniez si mauvais exemple à vos enfants.

Le beurre est nauséabond.

— Elle n'en a pas d'autre. Elle espère que vous n'allez pas faire une scène à propos de beurre un peu rance.

Je crois me voir humblement assis à table, osant à peine lever les yeux, encore fatigué de la querelle de la veille, m'efforçant d'avaler des muffins d'un aigre abominable, que ma femme pense *délicieux*; remettant sur le bord de mon assiette des morceaux de jambon brûlé; me glissant à la fin du repas hors de mon fauteuil, et hors de la chambre avec mon chapeau, pour aller à mes affaires, et ne me sen-



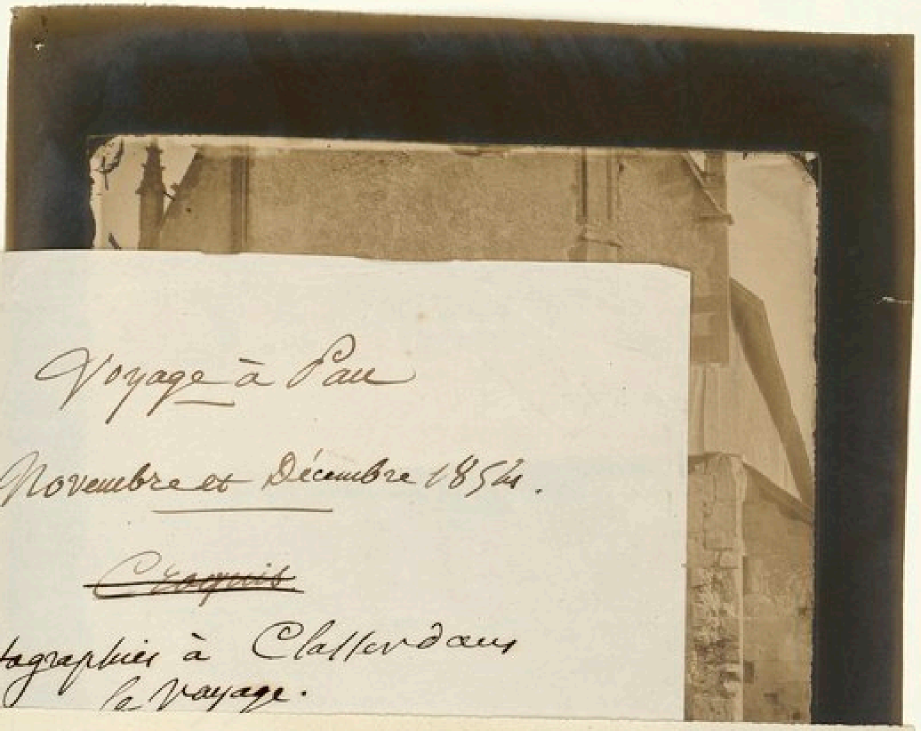
Courses de taureaux à Bayonne. Passes de cape exécutées par Cucharès.

tions grossières, obscènes même, qui échappent, je veux bien le croire, à l'entraînement de la passion, mais qui affligent les oreilles chastes qui ne sont pas suffisamment familiarisées avec le vocabulaire des courses. Quand tout le monde crie, personne n'écoute, et c'est là ce qui sauve en partie l'inconvenance de ces apostrophes indécentes. Il y a des cris pour toutes les situations. Que le taureau se montre lâche, il est aussitôt accueilli par une réprobation unanime, et sur le fond du murmure général se détachent les interpellations les plus vives: *lâche! coquin! ta mère n'était qu'une vache, et tu n'es qu'un veau!..... Le feu!... les chiens!...* Tout cela se dit heureusement en espagnol: le moyen en effet de parler français au petit d'une vache espagnole? Mais, si le taureau se conduit bravement, oh! alors le dilettantisme prodigue les points d'admiration: *Bravo, toro!.. Qu'il est vaillant! Qu'il est beau!... Il fait honneur à sa race!* Les véritables amateurs se passionnent et le prennent sous leur protection. Ils ne souffrent pas que les *picadores* l'attaquent avec une longueur de fer autre que celle que comportent les règlements, c'est-à-dire la pointe ne dépassant pas la tête du cheval. Ils ne cesseront de crier: *La pique plus courte!* Malheur au picador qui n'obtempère pas à cette injonction; il n'est alors qu'un *cobarde!* (un poltron), un *patatero!* (un mangeur de pommes de terre; nous dirions un galfretier en France), un *cuistre plus propre à manier une broche qu'une pique...* Un *assassin*, un *voleur*, un *porc!* (puerco), — sauf votre respect, comme disent les bonnes gens. Ces picadores, Monsieur, sont de véritables souffre-douleur. Ils ont la tâche, sinon la plus difficile et la plus périlleuse, au moins la plus fastidieuse: ils sont chargés tout particulièrement de faire éventrer les chevaux, et ils s'en acquittent en conscience. On m'assure qu'un bon picador a bien son mérite; cela ne me répugne pas à croire, et je suis même porté à penser qu'on n'est pas bon picador sans une vocation toute

Francisco Arjona Cu[illegible]a, dit Cucharès, 1re épée.

Antonio Sanchez, dit El Tato, suppléant d'épée.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE



Voyage à Pau

Novembre et Décembre 1854.

~~Croquis~~

Photographies à Clatterdam le voyage.

VILLE DE PAU BIBLIOTHÈQUE

spéciale. Ce n'est pas le premier venu qui peut faire tuer trente-neuf chevaux!

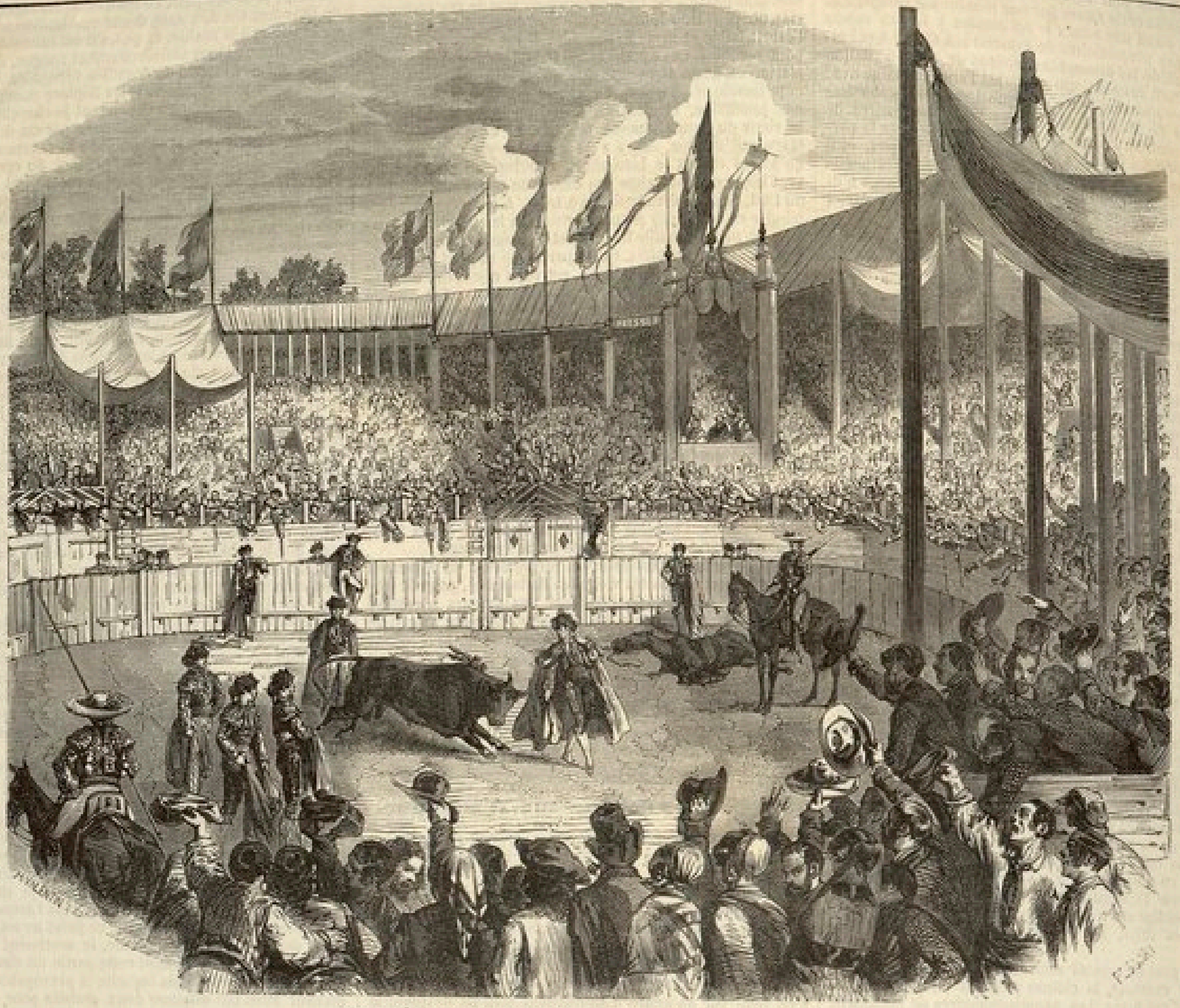
Les véritables acteurs de la tauromachie, ce sont les *toreros*; ce sont eux aussi que le public siffle ou applaudit à outrance. Les amateurs éclairés connaissent leurs petits noms et leurs surnoms, et ont coutume de leur accoler des superlatifs caressants ou des comparatifs désobligeants, selon les circonstances. Un tel n'est qu'une *grue!* un *âne!* un *cochon!* (cochino, sic), etc... Tel autre est un *preux* (un *valiente*), un *admirabilissime!*.. Dans les situations critiques, ses admirateurs le soutiennent de leurs exhortations: *Courage! ***. Tu ne nous feras pas l'injure de mentir à ta bonne réputation!* Nous avons entendu une dame espagnole, qui avait pourtant atteint l'âge de discrétion, crier au jeune Tato, au moment où il allait tuer le taureau: « *Mon Tato, conduis-toi vaillamment, les dames françaises te chériront!* » Quelquefois l'admiration revêt des formes moins espagnoles et se témoigne par des largesses; ce sont habituellement des cigares et des cigarettes que les enthousiastes font pleuvoir dans le cirque. Il n'y a que les admirateurs riches et libéraux qui se donnent la satisfaction de lancer dans l'arène des pièces de monnaie. Il en est enfin qui, ne pouvant contenir leur enthousiasme, jettent généreusement leur feutre ou leur casquette à celui qu'ils veulent honorer.

On sait avec quelle prestesse la fougue méridionale passe d'un excès à un autre excès. Après ces admirations si chaudes viennent les colères. Il suffit d'une mal-façon pour gâter ces dispositions bienveillantes: le public, si gracieux tout à l'heure, gronde, jure, siffle, et des plaisants brodent sur ce thème une fantaisie de cornet à bouquin, — horrible instrument dont les ronflements rappellent le cor que Logistille donna à Astolphe, et qui avait la propriété de faire fuir tout le monde. Je doute qu'il y ait une plume assez hardie pour écrire les paroles qui accompagnent cette musique.

Je m'arrête, Monsieur. Cette lettre ne serait, au vrai, qu'un bavardage oiseux si elle n'en venait à une conclusion; c'est par là que je dois terminer. L'introduction des courses de taureaux en France doit-elle réussir? Je ne le pense pas. L'attrait de la nouveauté a pu donner, cette année, une impulsion énorme à la curiosité publique; mais je ne puis croire que, cette curiosité une fois satisfaite, le public ne reconnaisse pas de lui-même combien les courses sont un amusement maussade, en désaccord avec nos mœurs et les tendances de l'esprit français. On a pu voir que les passions qui s'agitent dans la tauromachie ne touchent à aucun sentiment véritablement grand et noble. Il ne faut pas une sagacité déliée pour déduire de ce qui précède l'influence pernicieuse que ce spectacle barbare peut avoir sur les mœurs. Nous ajoutons que tout ce que l'on pourrait alléguer de contraire en s'appuyant sur l'exemple de l'Espagne ne nous paraîtrait nullement concluant. L'Espagne est certainement le pays de l'Europe où les mœurs publiques ont fait le moins de progrès. Je ne veux pas dire que la tauromachie en soit la cause; je tiens seulement à constater que la tauromachie et la rudesse des mœurs s'accommodent l'une de l'autre. Il serait puéril de s'amuser à démontrer combien elle est encore préjudiciable au bon goût. Le public a heureusement été appelé à se prononcer sur les aménités du langage des courses, dont nous avons essayé de donner un échantillon tempéré; il les a irrévocablement condamnées le jour où il a outrageusement sifflé le fameux « porc aux choux » de M. Vacquerie. Nous sommes certain qu'il sifflerait encore aux réminiscences de ce poëte, même dans un cirque de taureaux.

E. Pargny (des Landes).

Manuel Ortega (Lillo), Mathias Munès, Blas Meliz (Minuto), banderilleros. — D'après un daguerréotype de M. Moreno.



Courses de taureaux à Bayonne. Passes de cape exécutées par Cucharès.

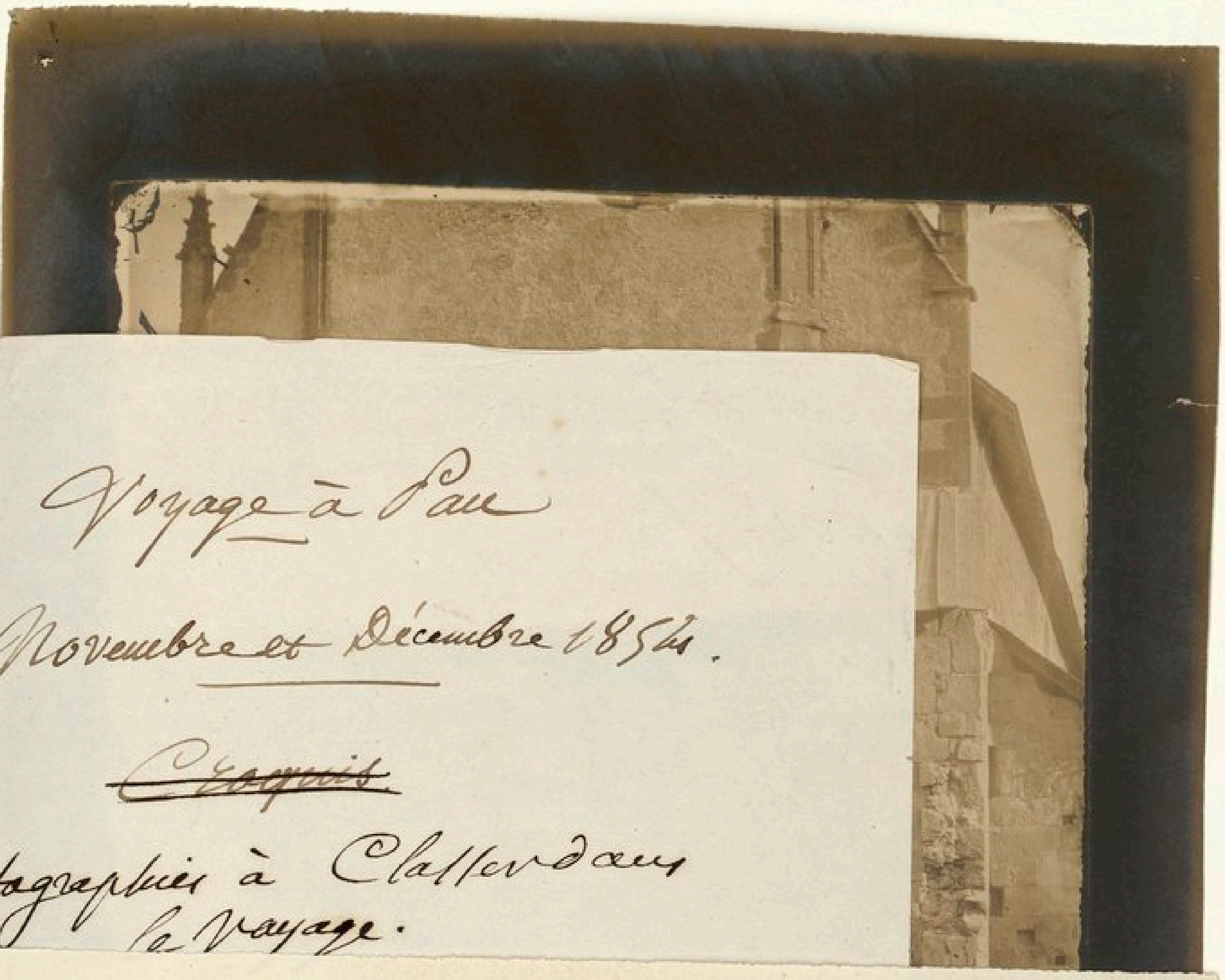
tions grossières, obscènes même, qui échappent, je veux bien le croire, à l'entraînement de la passion, mais qui affligent les oreilles chastes qui ne sont pas suffisamment familiarisées avec le vocabulaire des courses. Quand tout le monde crie, personne n'écoute, et c'est là ce qui sauve en partie l'inconvenance de ces apostrophes indécentes. Il y a des cris pour toutes les situations. Que le taureau se montre lâche, il est aussitôt accueilli par une réprobation unanime, et sur le fond du murmure général se détachent les interpellations les plus vives : *lâche ! coquin ! ta mère n'était qu'une vache, et tu n'es qu'un veau !..... Le feu !... les chiens !...* Tout cela se dit heureusement en espagnol : le moyen en effet de parler français au petit d'une vache espagnole ? Mais, si le taureau se conduit bravement, oh ! alors le dilettantisme prodigue les points d'admiration : *Bravo, toro !.. Qu'il est vaillant ! Qu'il est beau !... Il fait honneur à sa race !* Les véritables amateurs se passionnent et le prennent sous leur protection. Ils ne souffrent pas que les *picadores* l'attaquent avec une longueur de fer autre que celle que comportent les règlements, c'est-à-dire la pointe ne dépassant pas la tête du cheval. Ils ne cesseront de crier : *La pique plus courte !* Malheur au picador qui n'obtempère pas à cette injonction; il n'est alors qu'un *cobarde !* (un poltron), un *patatero !* (un mangeur de pommes de terre; nous dirions un galfretier en France), *un cuistre plus propre à manier une broche qu'une pique...* Un *assassin*, un *voleur*, un *porc !* (puerco), — sauf votre respect, comme disent les bonnes gens. Ces picadores, Monsieur, sont de véritables souffre-douleur. Ils ont la tâche, sinon la plus difficile et la plus périlleuse, au moins la plus fastidieuse : ils sont chargés tout particulièrement de faire éventrer les chevaux, et ils s'en acquittent en conscience. On m'assure qu'un bon picador a bien son mérite; cela ne me répugne pas à croire, et je suis même porté à penser qu'on n'est pas bon picador sans une vocation toute

Francisco Arjona Gu[illegible], dit Cucharès, 1re épée.

Antonio Sanchez, dit El Tato, suppléant d'épée.

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

LXXVI



Voyage à Pau

Novembre et Décembre 1854.

~~Croquis~~

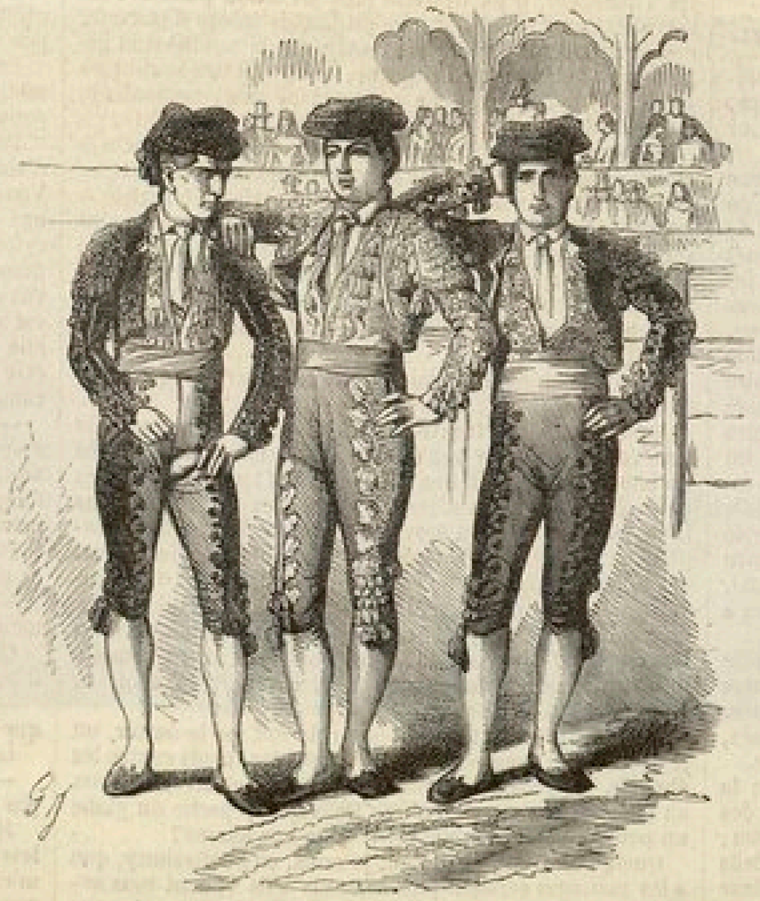
Photographies à Challerdam le voyage.

VILLE DE P…
BIBLIOTHÈQ…

spéciale. Ce n'est pas le premier venu qui peut faire tuer trente-neuf chevaux !

Les véritables acteurs de la tauromachie, ce sont les *toreros*; ce sont eux aussi que le pu-blic siffle ou applaudit à outrance. Les amateurs éclairés connaissent leurs petits noms et leurs surnoms, et ont coutume de leur accoler des superlatifs caressants ou des comparatifs désobligeants, selon les circonstances. Un tel n'est qu'une *grue!* un *âne!* un *cochon!* (cochino, sic), etc... Tel autre est un *preux* (un *valiente*), un *admirabilissime!*.. Dans les situations critiques, ses admirateurs le soutiennent de leurs exhortations : *Courage!* ***. *Tu ne nous feras pas l'injure de mentir à ta bonne réputation!* Nous avons entendu une dame espagnole, qui avait pourtant atteint l'âge de discrétion, crier au jeune Tato, au moment où il allait tuer le taureau : « *Mon Tato, conduis-toi vaillamment, les dames françaises te chériront!* » Quelquefois l'admiration revêt des formes moins tapageuses et se témoigne par des largesses ; ce sont habituellement des cigares et des cigarettes que les enthousiastes font pleuvoir dans le cirque. Il n'y a que les admirateurs riches et libéraux qui se donnent la satisfaction de lancer dans l'arène des pièces de monnaie. Il en est enfin qui, ne pouvant contenir leur enthousiasme, jettent généreusement leur feutre ou leur casquette à celui qu'ils veulent honorer.

On sait avec quelle prestesse la fougue méridionale passe d'un excès à un autre excès. Après ces admirations si chaudes viennent les colères. Il suffit d'une mal-façon pour gâter ces dispositions bienveillantes : le public, si gracieux tout à l'heure, gronde, jure, siffle, et des plaisants brodent sur ce thème une fantaisie de cornet à bouquin, — horrible instrument dont les ronflements rappellent le cor que Logistille donna à Astolphe, et qui avait la propriété de faire

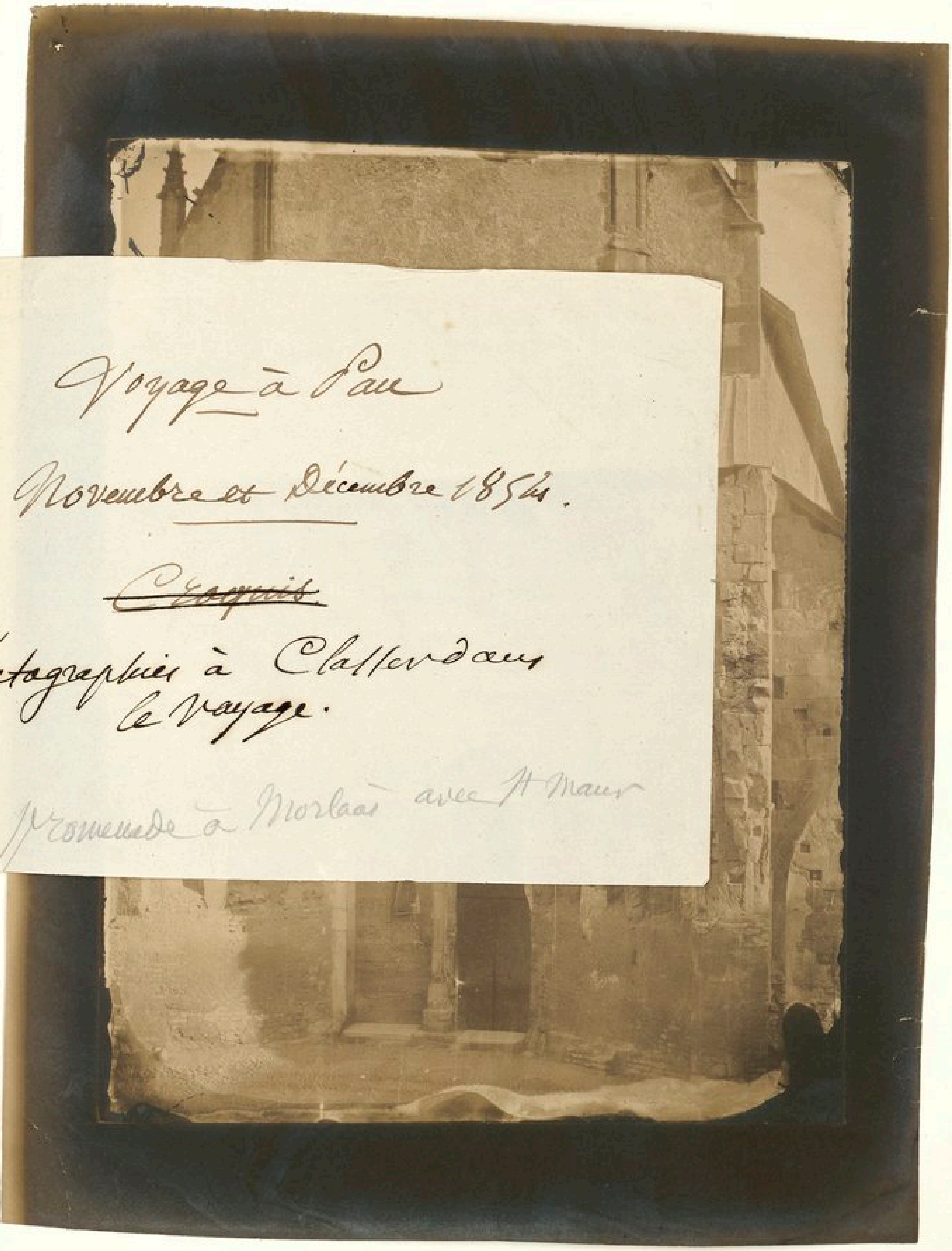


Manuel Ortega (Lillo), Mathias Munès, Blas Méliz (Minuto), banderilleros. — D'après un daguerréotype de M. Moreno.

fuir tout le monde. Je doute qu'il y ait une plume assez hardie pour écrire les paroles qui accompagnent cette musique.

Je m'arrête, Monsieur. Cette lettre ne serait, au vrai, qu'un bavardage oiseux si elle n'en venait à une conclusion ; c'est par là que je dois terminer. L'introduction des courses de taureaux en France doit-elle réussir? Je ne le pense pas. L'attrait de la nouveauté a pu donner, cette année, une impulsion énorme à la curiosité publique ; mais je ne puis croire que, cette curiosité une fois satisfaite, le public ne reconnaisse pas de lui-même combien les courses sont un amusement maussade, en désaccord avec nos mœurs et les tendances de l'esprit français. On a pu voir que les passions qui s'agitent dans la tauromachie ne touchent à aucun sentiment véritablement grand et noble. Il ne faut pas une sagacité déliée pour déduire de ce qui précède l'influence pernicieuse que ce spectacle barbare peut avoir sur les mœurs. Nous ajoutons que tout ce que l'on pourrait alléguer de contraire en s'appuyant sur l'exemple de l'Espagne ne nous paraîtrait nullement concluant. L'Espagne est certainement le pays de l'Europe où les mœurs publiques ont fait le moins de progrès. Je ne veux pas dire que la tauromachie en soit la cause ; je tiens seulement à constater que la tauromachie et la rudesse des mœurs s'accommodent l'une de l'autre. Il serait puéril de s'amuser à démontrer combien elle est encore préjudiciable au bon goût. Le public a heureusement été appelé à se prononcer sur les aménités du langage des courses, dont nous avons essayé de donner un échantillon tempéré ; il les a irrévocablement condamnées le jour où il a outrageusement sifflé le fameux « porc aux choux » de M. Vacquerie. Nous sommes certain qu'il sifflerait encore aux réminiscences de ce poëte, même dans un cirque de taureaux.

E. Pargnt (des Landes).



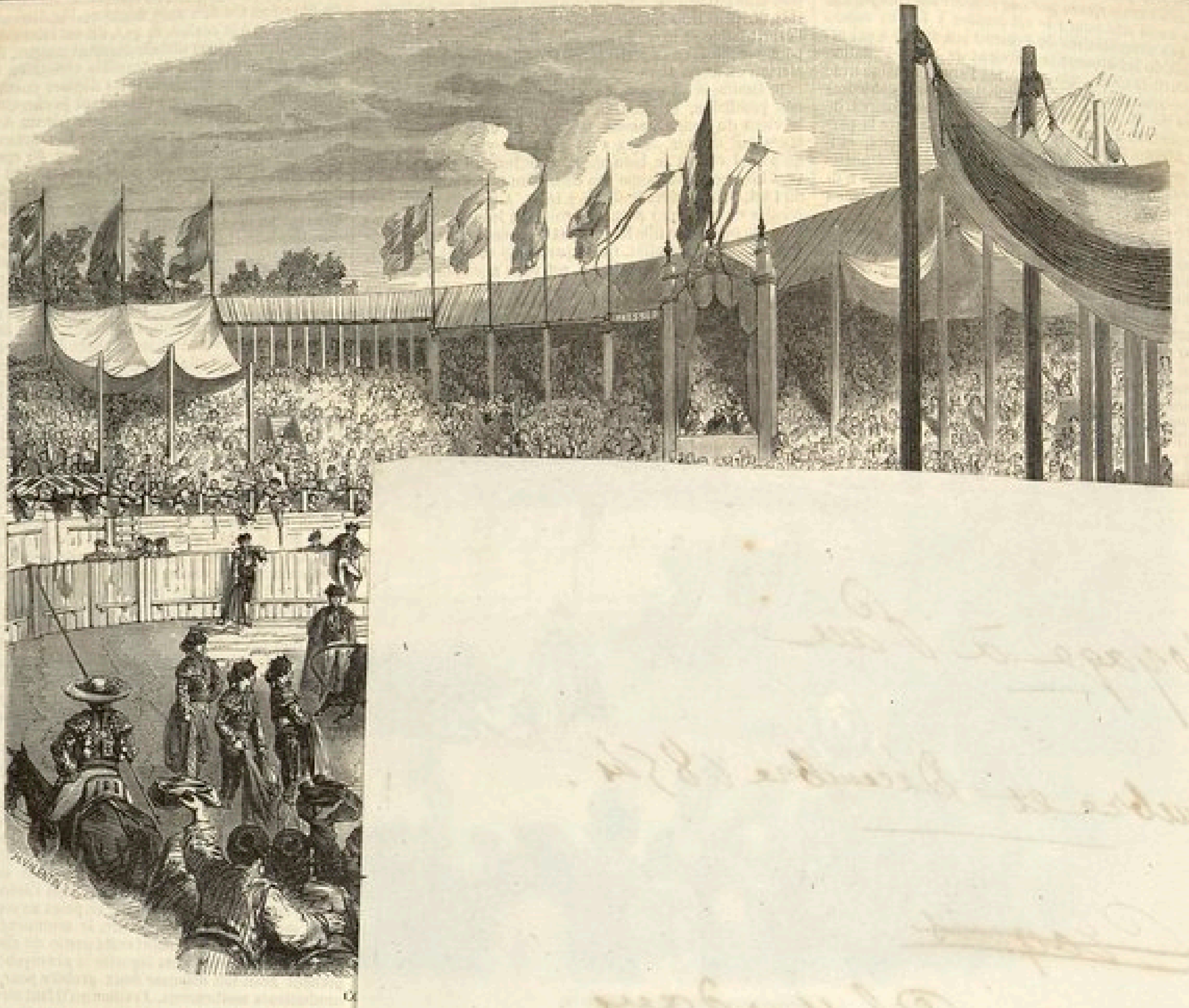
Voyage à Pau

Novembre et Décembre 1854.

~~Croquis~~

Photographies à Clatterdans
le voyage.

Promenade à Morlaas avec St Maur



C

'ions grossières, obscènes même, qui échappent, je veux bien le croire, à l'entraînement de la passion, mais qui affligent les oreilles chastes qui ne sont pas suffisamment familiarisées avec le vocabulaire des courses. Quand tout le monde crie, personne n'écoute, et c'est là ce qui sauve en

Devant mon feu,

OU FERAIS-JE BIEN DE ME MARIER? PAR ISAAC MARVEL.

J'ai à la campagne une tranquille petite ferme, une humble propriété louée à un brave homme de la vieille trempe, où je vais quelquefois passer un jour ou deux en hiver, pour vérifier les comptes et voir comment se porte le bétail.

A côté de l'entrée se trouve un petit salon d'à peine douze pieds sur dix, avec une gentille cheminée, un plancher de chêne, deux fauteuils et une table de bois verni à pieds de lion sculptés. A cette chambre est attenant un petit cabinet juste assez large pour un lit de garçon, où je dors sur les plumes et me réveille au matin, les regards tournés vers une lithographie coloriée représentant une bonne paysanne.

Comme il se trouve que c'est la seule maison au monde dont je sois propriétaire, je m'amuse énormément à y faire ce que bon me semble. Presque à chaque visite, je casse quelque meuble, et, lorsque je ne puis ouvrir ma fenêtre assez vite pour respirer l'air frais du matin, j'enfonce un ou deux carreaux avec ma botte. L'antique fauteuil dans lequel je me balance entame tellement le plâtre de la muraille derrière moi, qu'à la ville cela me vaudrait une note de dommages à payer, ou jetterait dans un accès de fièvre chaude toute soigneuse ménagère. Ici, je ris aux éclats, seul dans mon grand fauteuil, en pensant que je n'ai rien à redouter de tout cela.

Pour ce qui est du feu, je l'entretiens si bien que la moitié de la cave en est chauffée. Pendant des heures entières une flamme éblouissante ne cesse de petiller dans la cheminée. Mais, avec des fenêtres mal jointes ou des carreaux cassés, le feu, si grand qu'il soit, n'est jamais une extravagance.

Lorsque la nuit approche, je fais apporter à côté de la cheminée un gros tas de bois de chêne; j'éteins, avec des mouchettes boiteuses, la chandelle placée sur le manteau; puis, avançant mon fauteuil juste en face du feu, mes pieds appuyés sur les vieux chenets de fer jusqu'à ce que leur chaleur me devienne insupportable, je passe une soirée de rêveuse quiétude telle que bien peu de mes semblables ont certes la bonne fortune d'en connaître.

Cependant, quoiqu'il y ait entre nous une cheminée de

[illegible]

tés l'assiégent, il ne trouvera plus d'évasion possible? Ma cervelle insouciante, qui ne s'est jamais lassée d'oisiveté, qui se repaissait de longues fantaisies, de sublimes et gigantesques châteaux en Espagne, qui rêvait des béatitudes sans fin, s'appliquera-t-elle à une tâche aussi assommante que celle de songer à nourrir une femme et des enfants?

Où seront dorénavant ces rêves dorés avec lesquels je chauffais mon esprit et mon cœur, et qui faisaient scintiller mes yeux? Ce mariage même, qu'une riante fantaisie a maintes fois entouré de joie et de bonheur, ne pourra plus servir de mine à une imagination en travail; tout, hélas! aura disparu; tout se sera réduit à la triste réalité; il n'y aura plus de place pour les intrépides écarts de l'imagination, pour la création de splendides royaumes. — Non, tout aura disparu!

Pourquoi ne poursuivrais-je pas cette série d'idées? me demandai-je.

Est-il possible de trouver une femme plus jolie que celle que vous représente votre imagination nonchalante après un bon dîner? Y a-t-il des enfants moins tapageurs que ces petits êtres aux joues roses qui n'ont d'existence que dans le vaste foyer de votre cerveau? Où rencontrer une ménagère plus irréprochable que celle qui balaye délicatement ces toiles d'araignée où s'embrouillent vos rêves? Où trouver un buffet mieux garni de friandises que celui que se crée votre tête assoupie sur le dossier bien rembourré d'un bon fauteuil? Cherchez enfin une escarcelle mieux remplie que cette bourse dodue que vous rêvez après avoir lu Münchhausen ou Typee!

Mais si, après tout, il faut que cela soit; si le devoir, ou je ne sais quoi, vous pousse?... Je roidis mes pieds contre les chenets, me renversai dans mon fauteuil et levai les yeux au plafond, comme pour dire: Dans quelle partie du globe un pauvre diable cherchera-t-il donc une femme?

Quelqu'un a dit, Lyttleton, je crois, ou Shaftesbury, que « les mariages seraient plus heureux s'ils étaient tous arrangés par le grand chancelier. » Malheureusement nous n'avons pas de grand chancelier pour opérer cette commutation de notre misère.

Faut-il donc qu'un homme batte le pays à dos de mulet,

seulement les moyens [illegible]

câlin) ne peut refuser à sa petite Peggy une somme aussi peu importante à employer dans l'intérêt commun.

Une fois pour toutes, elle ne veut pas que *ses* enfants soient mis comme des mendiants. Fiez-vous à une mère pauvre pour donner de beaux habits à ses enfants!

Peut-être Peggy est laide; vous ne le remarquiez pas d'abord; mais cela devient de jour en jour plus évident. Vous vous étonnez de n'avoir pas vu depuis longtemps ce nez commun; il vous paraît étrange d'avoir pu trouver cette bouche jolie. Elle descend à déjeuner, les cheveux en désordre, et vous n'osez pas même dire: « Arrangez donc vos cheveux, Peggy! » Son pied n'est pas trop mal lorsqu'il est convenablement chaussé; mais, depuis son mariage, elle met de si infernales pantoufles! Et avec tout cela être sur le gril pendant une heure lorsqu'un de mes vieux camarades viendra dîner avec moi!

— « Soyez tranquilles, mes chers amis, » m'écriai-je en enfonçant les pincettes dans les charbons, et, d'une voix aussi forte que si du fond de la Virginie elle devait se faire entendre jusqu'à Paris, « je ne suis pas encore marié! »

Peut-être Peggy est assez jolie; mais elle a un caractère de mégère.

— Tant pis si le café est froid; il fallait vous lever de meilleure heure.

Quelles tristes et maigres côtelettes à manger avec vos flûtes!

— Elle est d'avis qu'elles sont excellentes, et s'étonne que vous donniez si mauvais exemple à vos enfants.

Le beurre est nauséabond.

— Elle n'en a pas d'autre. Elle espère que vous n'allez pas faire une scène à propos de beurre un peu rance.

Je crois me voir humblement assis à table, osant à peine lever les yeux, encore fatigué de la querelle de la veille, m'efforçant d'avaler des muffins d'un aigre abominable, que ma femme pense *délicieux*; remettant sur le bord de mon assiette des morceaux de jambon brûlé; me glissant à la fin du repas hors de mon fauteuil, et hors de la chambre avec mon chapeau, pour aller à mes affaires, et ne me sen-

Retour en France
par le Chemin de fer des
Grandes Landes.

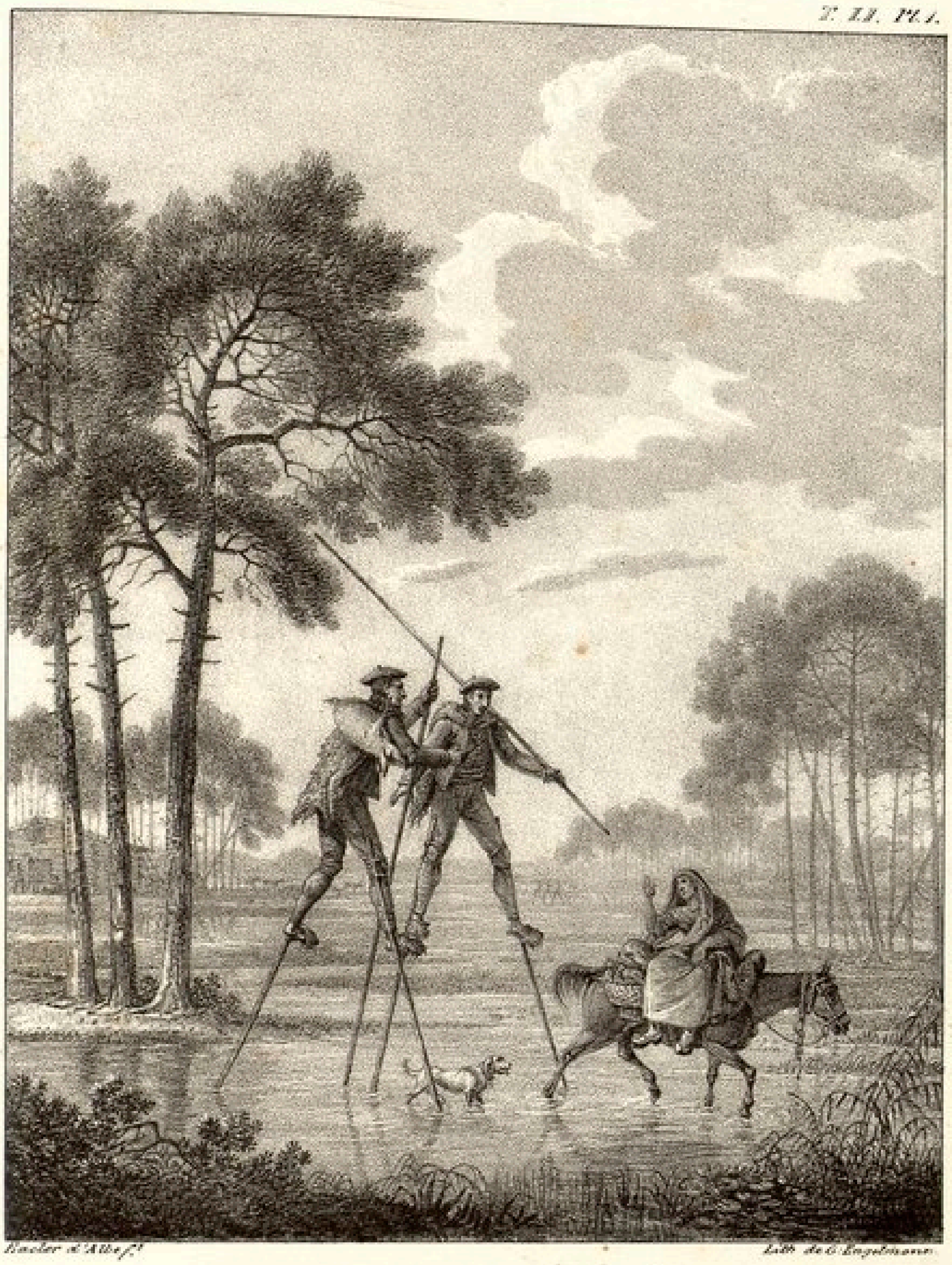
2ième volume

N° 13 et fin

VILLE DE PAU
BIBLIOTHÈQUE

LXXVII

T. II. Pl. 1.



Bacler d'Albe f.t Lith de G. Engelmann.

Les habitans des Landes allant au marché.

voyage de 1842

Chapuy del. — Bougean sculp.

Vue de la Fontaine de Dax.
Dépt des Landes.

A Paris, chez Osterwald l'aîné Editeur, Rue Pavée St André des Arts, N° 5.

Les Grandes landes, où se trouvent encore des Landais montés sur des échasses.

— Sur la rive droite de l'Adour, entre le cours inférieur de la Garonne et l'Océan, s'étend presque au niveau de la mer une contrée stérile et sauvage dont le sol est un sable mouvant entrecoupé de marais et de forêts de pins. En parcourant ce pays désolé, dont les rares habitants ont des mœurs en harmonie avec le paysage, en voyant dans certaines parties de la contrée le pâtre monté sur des échasses et couvert d'une peau de mouton, le voyageur se croirait chez quelque peuplade de l'Océanie s'il ne savait qu'il est dans les landes de Gascogne.

A quelques lieues d'Ignac, village de cette partie de la France, et dans une hutte isolée au milieu des pinadas (plantations de pins), le nommé Saunières, jeune Landais de vingt et quelques années, habitait avec sa mère. Comme presque tous les gens du pays, il exerçait la profession de résinier, et, pendant toute la belle saison, sa hache à la ceinture et sa perche sur l'épaule, il exploitait les parties praticables des forêts, et restait souvent plusieurs jours sans rentrer au logis. Pour nous faire comprendre des personnes qui ne connaissent pas les mœurs des Landes, nous devons dire ici que l'industrie des résiniers consiste à extraire la sève des pins en faisant des incisions longitudinales sur ces arbres, et c'est avec la sève gluante qui coule de ces blessures que l'on fabrique la résine et le goudron. Or, outre la hachette indispensable pour cette opération, le résinier emporte encore avec lui une perche dans laquelle des entailles ont été pratiquées de distance en distance, et qui lui sert d'échelle pour grimper aux arbres.

Le 18 juillet, Saunières, équipé comme nous venons de le dire, quitta sa demeure pour aller faire une excursion, et depuis il n'a plus reparu. Pendant les premiers huit jours, sa mère, habituée à ces absences prolongées, ne s'en inquiéta pas le moins du monde; mais quand plusieurs semaines se furent écoulées sans qu'elle vît revenir son fils, cette malheureuse, rendue folle par l'inquiétude, parcourut tous les environs, et ses recherches étant restées sans résultat, elle pensa qu'il s'était hasardé dans les parties impraticables des pinadas et qu'il avait péri dans les marais. Cependant, la première douleur une fois passée, la pauvre femme, qui avait perdu son gagne-pain, dut songer à se pourvoir, et, malgré ses cinquante ans, elle reprit le métier de résinière.

Elle allait donc à son tour parcourant le pays, quand le jeudi 27 octobre dernier, en faisant une tournée dans des contrées qu'elle n'avait pas encore explorées, elle aperçut à quelque distance une perche de résinier plantée près d'un arbre : guidée par un secret pressentiment, elle s'approche et trouve au pied dudit arbre les os décharnés d'un cadavre qui avait été dévoré par les loups, et des débris de vêtements qu'elle reconnut pour avoir appartenu à son fils. Comme, au mois de juillet, ces animaux, n'étant pas encore affamés, n'ont pas l'habitude d'attaquer les hommes, et comme d'ailleurs Saunières était un vigoureux gaillard capable de se défendre, on suppose qu'il s'est tué en tombant de l'arbre, et qu'il a été dévoré ensuite.